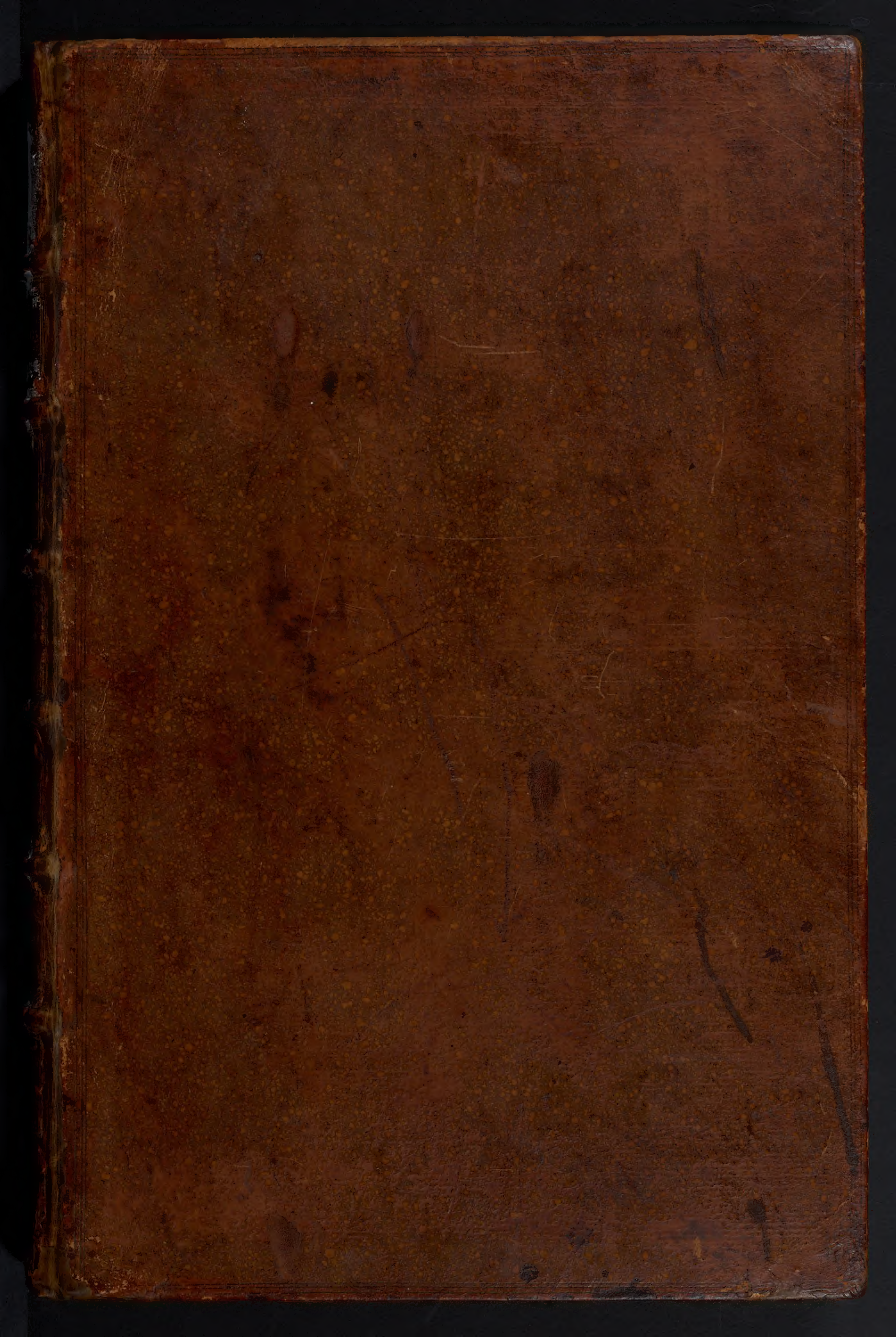
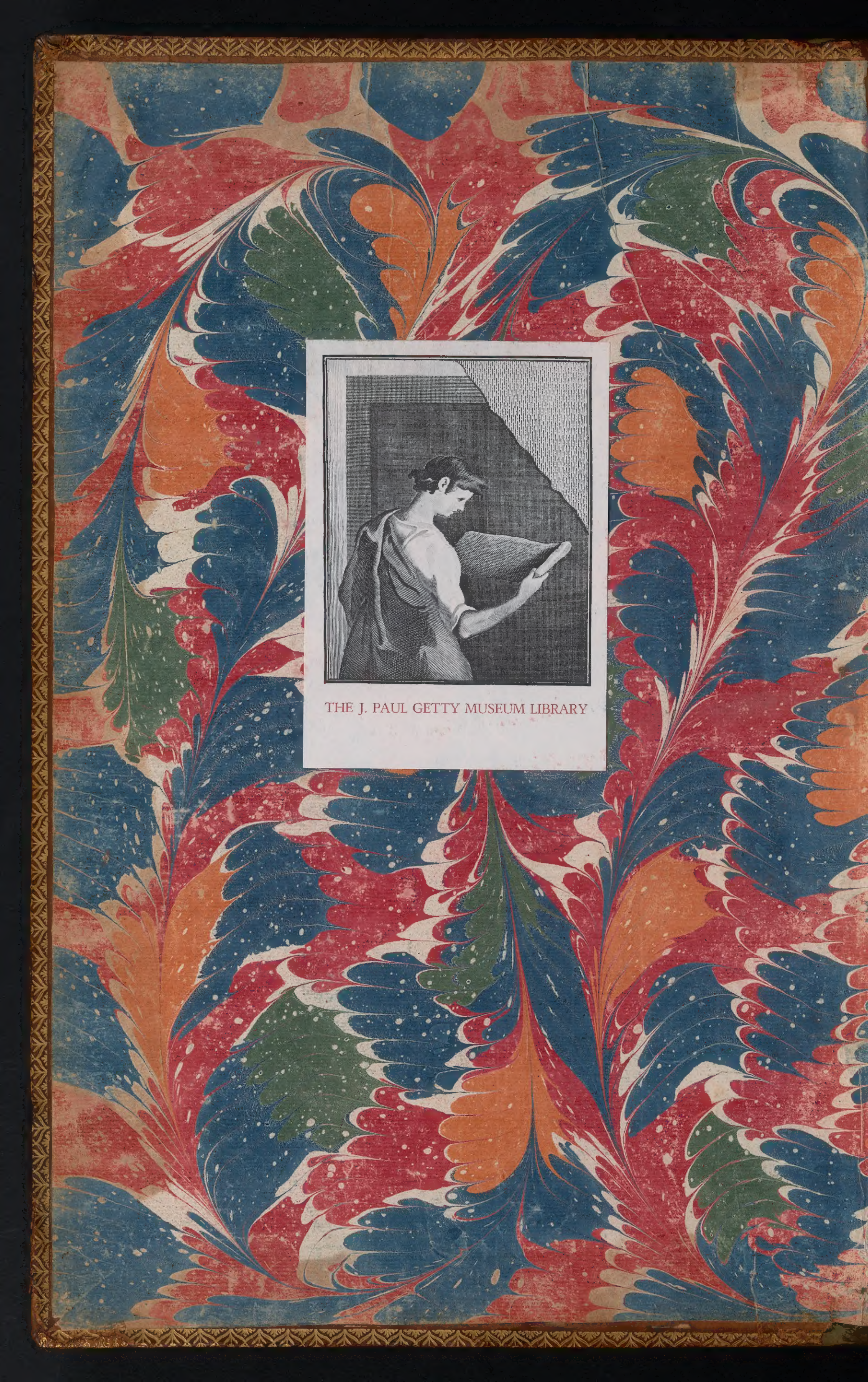
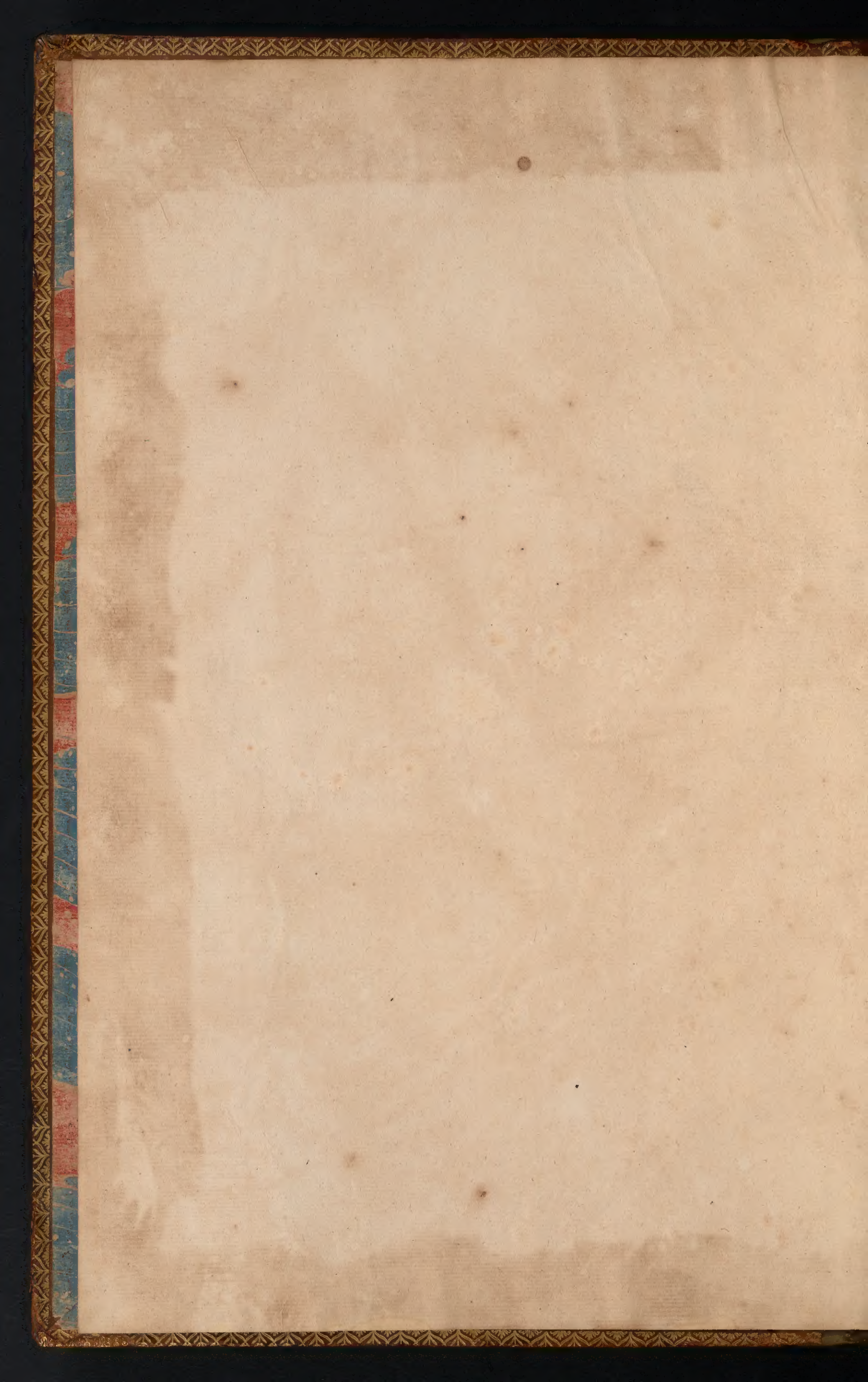
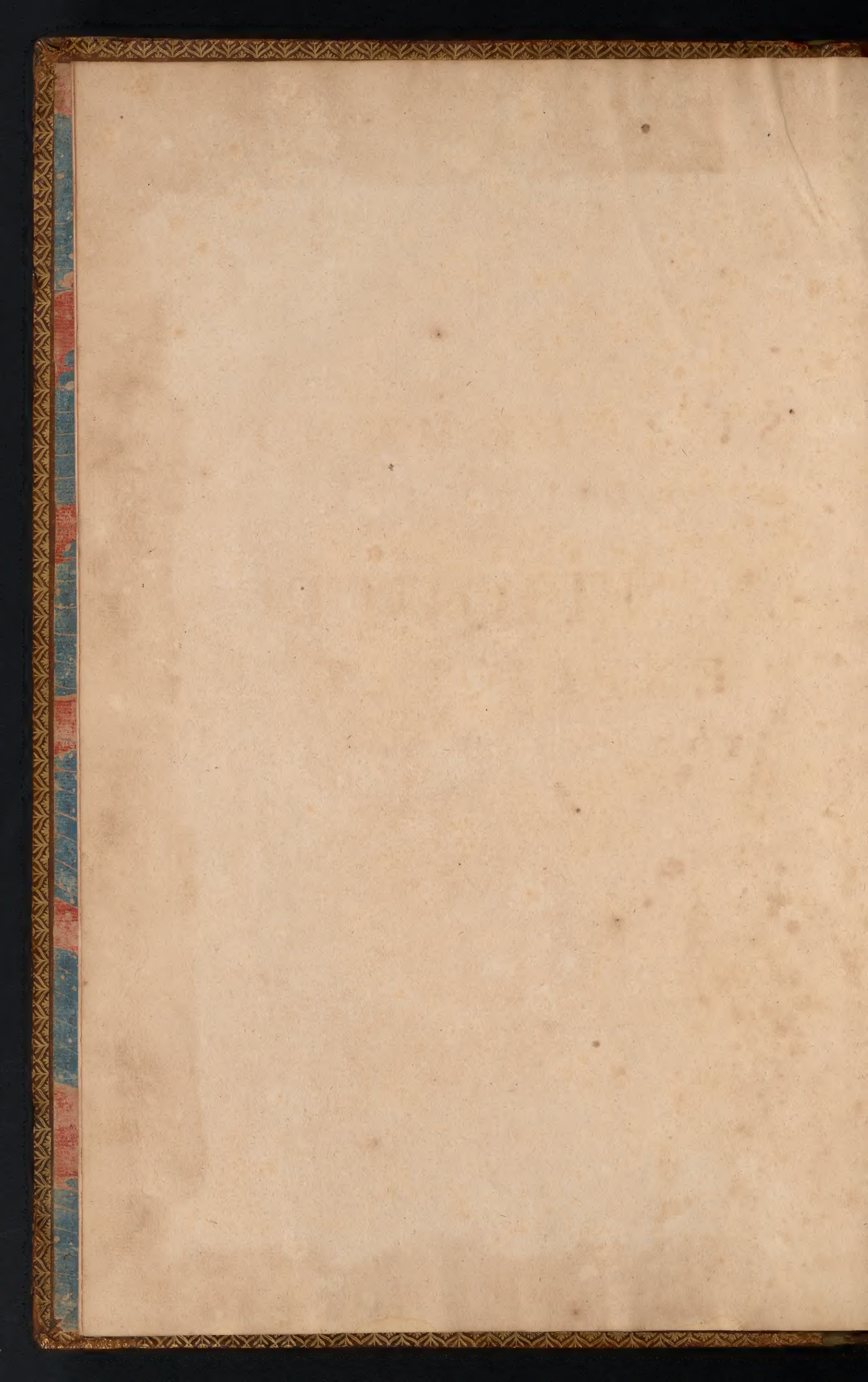




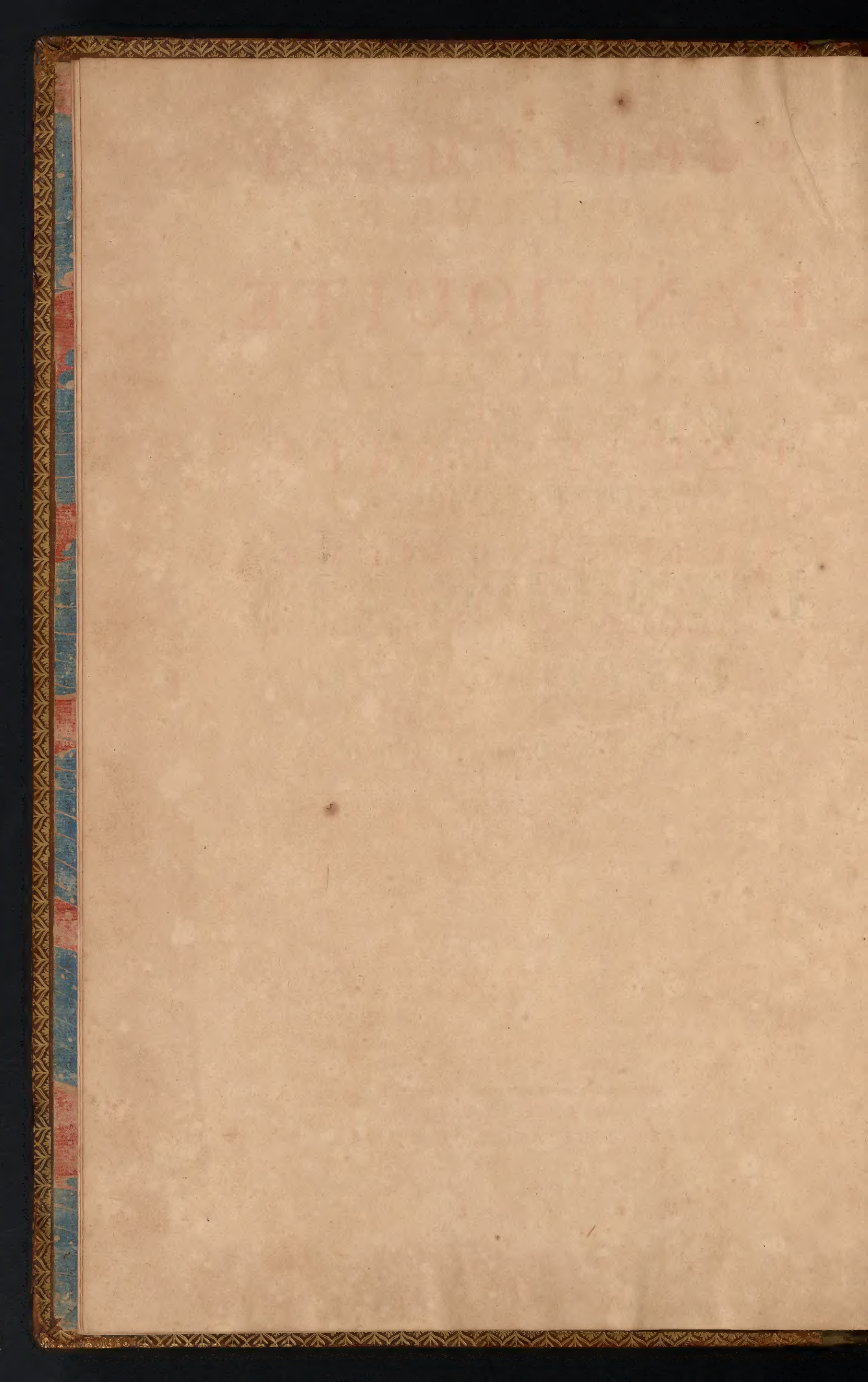






SUPPLÉMENT AU LIVRE DE L'ANTIQUITÉ EXPLIQUÉE.

TOME CINQUIEME.



SUPPLÉMENT
AU LIVRE
DE
L'ANTIQUITÉ EXPLIQUÉE
ET
REPRÉSENTÉE EN FIGURES.

TOME CINQUIEME.

LES FUNERAILLES.

Par Dom BERNARD DE MONTFAUCON, Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur.



A PARIS,

CHEZ
GIFFART, rue S. Jacques.
NYON, quai des Augustins.
BRIASSON, rue S. Jacques.
DAVID, rue des Mathurins.
GANEAU, rue S. Severin.
BAUCHE, quai des Augustins.
DURAND, rue du Foin.
CAVELIER, rue S. Jacques.
GUILLYN, quai des Augustins.
PISSOT, quai de Conty.

M. DCC. LVII.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

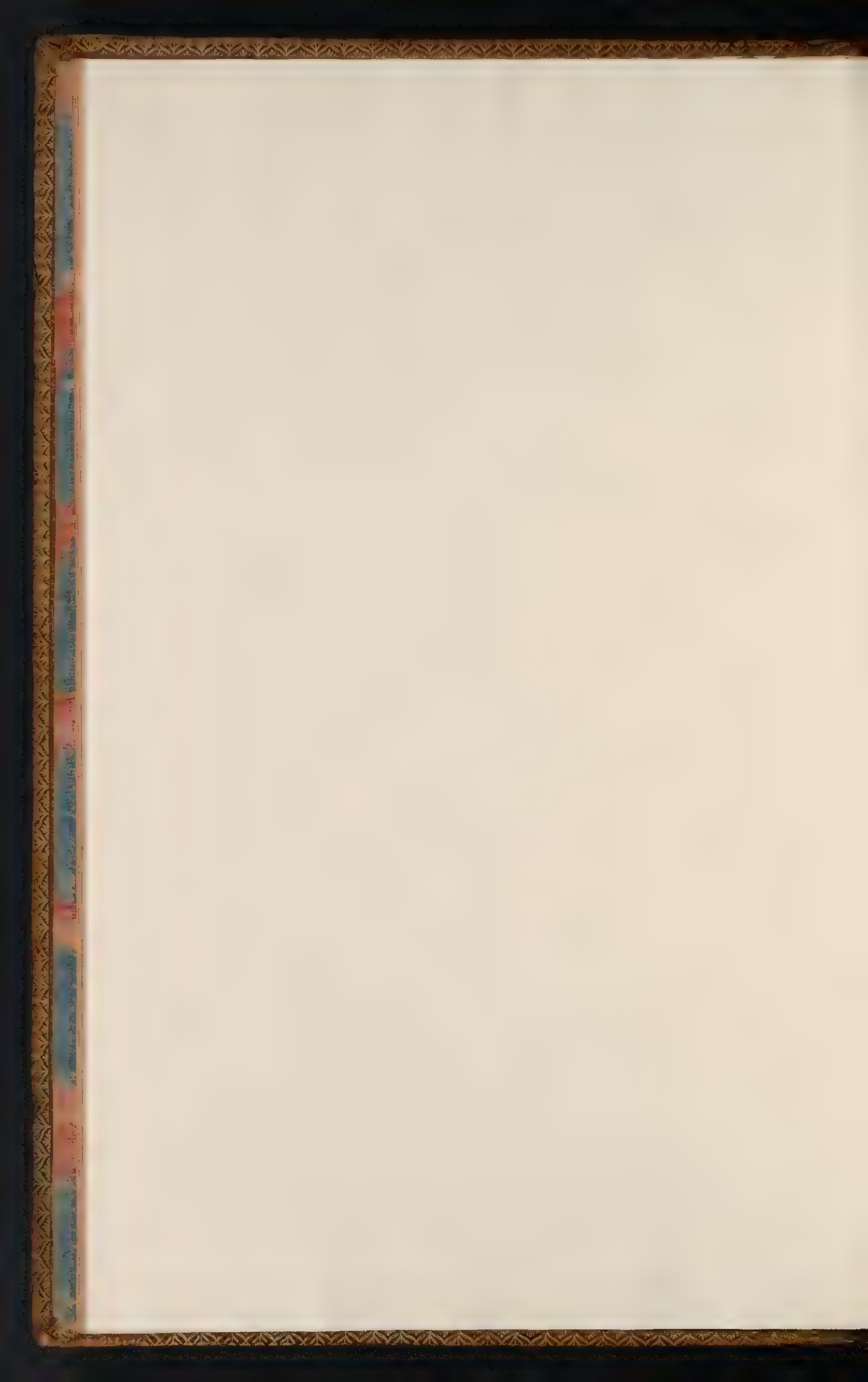




TABLE DES CHAPITRES DU CINQUIÉME TOME.

LIBER III.

Monumenta singularia, sive sepulcra, vel à clarissimo viro Fontanino missa, vel ex Raphaele Fabretto desumta.

LIBER IV.

Monumenta & sepulcra veterum Metensia.

LIVRE III.

Monumens singuliers, ou Tombeaux envoyés par Monseigneur Fontanini, ou tirés de M. Fabretti.

LIVRE IV.

Monumens & sépulcres de la Ville de Metz.

LIVRE V.

Cercueils de marbre ou sarcophages, pierres sépulcrales, portes de l'enfer.

LIBER V.

Urnæ grandes marmoreæ sive sarcophagi. Lapides alii sepulcrales. Portæ inferi.

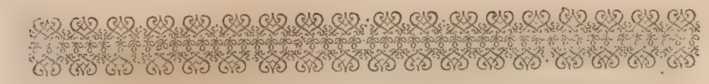
LIVRE VII.

Les tombeaux des Gaulois & des peuples Septentrionaux. Lampes. Monumens trouvés dans le pays des Calmucs.

LIBER VII.

Sepulcra Gallorum populorumque Septentrionalium. Lucernæ. Monumenta in regione Calmucorum reperta.

Fin de la Table des Chapitres du V. Tome du Supplement.



APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Ouvrage intitulé : *Supplément au Livre de l'Antiquité expliquée & repréſentée en figures ;* compoſé par le R. P. DE MONTFAUCON Religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, dont on peut permettre l'impreſſion. A Paris, le 15. Novembre 1722. CHERIER.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conſeillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé FLORENTIN DELAULNE, Imprimeur & Libraire à Paris, Syndic de ſa Communauté, nous a fait remontrer qu'il lui auroit été remis entre les mains un Manuſcrit intitulé : *L'Antiquité expliquée & repréſentée en figures*, par Dom BERNARD DE MONTFAUCON, Religieux Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, de ſa compoſition ; & qu'il deſireroit ſous notre bon plaiſir le donner au Public : mais comme il ne le peut imprimer ou faire imprimer ſans s'engager à de très-grands frais, il Nous a très-humblement fait ſupplier de vouloir bien, pour l'en dédommager, lui accorder nos Lettres de Privilége ſur ce néceſſaires. A ces cauſes, & voulant favorablement traiter ledit DELAULNE ; & en même temps exciter par ſon exemple les autres Imprimeurs & Libraires à entreprendre des Editions de livres auſſi utiles au Public pour l'avancement des Sciences & des belles Lettres, qui ont toujours été floriſſantes dans notre Rayaume ; ainſi qu'à ſoutenir l'Imprimerie & la Librairie, qui ont été juſqu'à préſent cultivées par nos ſujets avec autant de ſuccès que de réputation ; Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre ci-deſſus expliqué, en tels volumes, forme, marge, caractéres, conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de hix-huit années conſécutives, à compter du jour de la date deſdites Préſentes. Faiſons défenſes à toutes ſortes de perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéïſſance ; comme auſſi à tous Libraires Imprimeur & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Livre ci-deſſus ſpécifié, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, ni même aucune deſdites figures, ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des exemplaires contrefaits, de ſix mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant ; & de tous dépens, dommages & intérêts : A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion de ce Livre ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caractéres, conformément aux Réglemens de la Librairie ; & qu'avant que de l'expoſer en vente, le manuſcrit ou imprimé qui aura ſervi de copie pour l'impreſſion dudit Livre ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur de Voyer de Paulmy Marquis d'Argenſon ; & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur DE VOYER DE PAUTMY Marquis d'ARGENSON : le tout à peine de nullité des Préſentes. Du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Expoſant ou ſes ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie deſdites Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, ſoit tenuë pour duëment ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers & Secrétaires, foi ſoit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent de faire pour l'éxécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : Car tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris le dixiéme jour du mois de May l'an de Grace mil ſept cent dix-neuf, & de notre Régne le quatriéme. Par le Roi en ſon Conſeil. Signé, FOUQUET.

J'ai fait part du préſent Privilége aux Sieurs Faucault, Clouſier, Nyon l'aîné, Ganeau, Goſſelin & Giffart, pour en joüir conjointement avec moi. A Paris le onze May mil ſept cent dix-neuf. DELAULNE.

Regiſtré le préſent Privilége, enſemble la Ceſſion ci-deſſus, ſur le Regiſtre IV. *de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page* 479. N° 514 *conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conſeil du* 13. *Août* 1703. *A Paris le* 19. *May* 1719. DELAULNE, Syndic.

SUPPLEMENT

SUPPLÉMENT
AU LIVRE
DE L'ANTIQUITÉ
EXPLIQUÉE ET REPRÉSENTÉE
EN FIGURES.
TOME CINQUIÉME.
Les Funérailles.

SUPPLEMENTUM
AD OPUS
DE ANTIQUITATE
EXPLANATIONE ET SCHEMATIBUS ILLUSTRATA.
TOMUS QUINTUS.
De Funeribus.



LIVRE PREMIER.

Funérailles, Urnes, Tombeaux des Grecs.

CHAPITRE PREMIER.

I. La grande utilité que l'on peut tirer de ces monumens, & combien l'on en a perdu. II. Il s'en est ſauvé un bon nombre de Latins. III. La Grece en pourroit fournir de plus conſidérables. IV. De quel prix ſont les marbres qu'on en a tirés.

I. 'eſt une choſe avérée, que les marbres & les bronzes nous inſtruiſent bien plus ſur les funérailles, que les anciens auteurs; & que les connoiſſances que nous puiſons dans les monumens ſont bien plus ſûres, que tout ce que nous apprenons dans les livres. Il n'eſt pas moins certain que les naufrages des temps & l'ignorance de ceux qui nous ont précedés, nous ont enlevé un bien plus grand nombre de ces monumens, qu'il n'en reſte aujourd'hui: les plus grands bronzes ont ſans doute été fondus dans ces temps, où la barbarie inondoit toute la terre. On ſaiſiſſoit avidement ces métaux, comme des choſes dont le poids faiſoit tout le prix: une livre peſant de plus auroit alors fait préférer une maſſe informe aux plus excellens ouvrages de l'Antiquité; & la plus belle inſcription n'auroit pu ſauver un bronze de la fonte, dans un temps où l'on n'avoit nul goût pour l'Antiquité. Les plus beaux

---

LIBER PRIMUS.

Funera, Urnæ, Sepulcra Græcorum.

CAPUT PRIMUM.

I. Quantum emolumenti ex hujuſmodi monimentis decerpi poſſit, & quam multa hujuſcemodi amiſſa fuerint. II. Ex Latinis non pauca à temporum injuriis erepta ſunt. III. Græcia poſſet meliora & utiliora ſuppeditare. IV. Quanti precii ſint marmora in Græcia reperta.

I. RÉs eſt experimento comprobata, marmora æneaſque tabulas, plures nobis circa funera præbere notitias, quam veterum ſcripta; monumentaque certioribus inſtructa eſſe notis, atque indiciis, quam libros ipſos. Neque minus exploratum eſt plura ex temporum injuriis, ignorantiaque hominum periiſſe, quam ſuperſint. Quæ majores erant æneæ tabulæ, liquefactæ inque alios uſus tranſlatæ ſunt illo ævo quo barbaries orbem totum inundàverat. Metalla iſtæc avide carpebantur, ac ſi precium totum fuiſſet in pondere ſitum: quæ moles rudior vel librâ unâ alteram exquiſitum operis artificium referentem ſuperaſſet; eidem antepoſita fuiſſet; nec pulcherrima omnium inſcriptio tabulam eripuiſſet, quo tempore nullus rei antiquariæ ſapor, nullum ſtudium habebatur. Marmora quoque præſtantiſſima, ſtatuæ,

marbres, ſtatuës, bas reliefs, inſcriptions n'étoient pas plus épargnés: ils étoient indifféremment employés aux nouveaux bâtimens, aux fabriques, & à toute ſorte d'autres uſages. Il n'y en a eu guere de ſauvés, que ce qui a reſté caché ou dans la terre ou dans des mazures.

II. Malgré toutes ces pertes, il nous reſte encore un grand nombre d'inſcriptions latines, beaucoup de bas reliefs, de pierres gravées, & d'autres pieces antiques: l'on en déterre tous les jours de nouvelles; & comme il ſemble que la mode s'établit de les priſer ce qu'elles valent, il y a lieu d'eſperer que celles qu'on découvrira dans la ſuite, ſeront miſes à profit, & ſerviront à illuſtrer de plus en plus l'Antiquité.

III. La Grece en auroit peut-être fourni un plus grand nombre & de plus conſidérables, ſi l'on y avoit fait autant de recherches qu'on en a fait en France, en Italie, en Allemagne: car enfin beaucoup d'habiles gens s'y ſont appliqués à recueillir des monumens & des inſcriptions, dont le nombre ſe trouve aujourd'hui fort grand. Quoique la plûpart de ce qui s'eſt trouvé dans nos villes & dans nos campagnes, ait été ou fondu, ou caſſé, ou employé dans des bâtimens; il y a toujours eu depuis deux cent ans des gens curieux de l'Antiquité, qui ont ramaſſé & garanti du naufrage un aſſez grand nombre de ces ſortes de monumens, pour nous conſoler un peu de la perte des autres.

Mais dans la Grece on a fait fort peu de recherches, ſoit qu'on n'ait pas la liberté de les faire dans ces pays, où les infideles dominent; ſoit que ceux qui vont en ce pays-là, n'ayent ni les commodités, ni la capacité ſuffiſante pour copier un nombre conſidérable d'inſcriptions. On ne va ordinairement qu'en certains lieux de paſſage, où l'on ne s'arrête pas le temps qu'il faudroit pour les copier & les tirer éxactement des originaux. Il eſt d'ailleurs rare que ceux qui le font, ſçachent aſſez bien le Grec, & ayent aſſez d'uſage pour s'en bien acquitter.

IV. De-là vient que nous avons ſi peu d'inſcriptions de ces pays-là, & que celles que nous avons ſont quelquefois ſi pleines de fautes, qu'on n'oſeroit preſque s'en ſervir. Cependant il faut que la Grece en fourmille: Athénes ſur

---

anaglypha, tabulæ inſcriptæ parem fortunam experiebantur; ad ædificia enim cæteroſque uſus indiſcriminatim adhibebantur. Illa autem tantum ſervata fuere, quæ vel ſub terra vel in ruderibus latebant.

II. Poſt tantam tamen monumentorum perniciem, poſt amiſſa tot precioſa Antiquitatis cimelia, multæ adhuc inſcriptiones latinæ ſuperſunt, anaglypha magno numero, numiſmata, inciſæ gemmæ, aliaque ad vetuſtatem ſpectantia: ac res hujuſmodi quotidie eruuntur. Quia vero tandem in eam devenimus rerum conditionem, ut hæc jam in precio haberi incipiantur, hinc ſpes eſt fore ut ea quæ in poſterum detegentur, ad novas comparandas rerum notitias, & ad antiquitatem illuſtrandam adhibeantur.

III. Græcia, ut credere eſt, & plura & præclariora monumenta ſuppeditaviſſet, ſi perinde in illa regione perquiſitum eſſet, atque in Gallia, in Italia, in Germania, aliiſque fortaſſe regionibus: nam in regionibus iſtis multi viri docti eruendis monumentis, exſcribendis inſcriptionibus advigilarunt. Licet enim in ſæculis illis, queis nulla harumce rerum cura homines etiam ut illo ævo ſtudioſos occupabat, omnia fere monumenta quæ in urbibus, in vicis, in agris occurrebant, aut liquata, aut dirupta, aut aliis adhibita fuerint; ab annis tamen fere ducentis, viri ſemper antiquariæ rei ſtudioſi reperti ſunt, qui monumenta hujuſcemodi curabant, ac ne labefactarentur, advigilabant, colligebantque; ita ut tam multa id genus conſervata fuerint, ut hinc aliquatenus allevatum de tot perditis monumentis dolorem ſentiamus.

At in Græcia paucæ perquiſitiones factæ ſunt; ſive quia non adeſt libertas & ſecuritas illis qui talia perveſtigant, Turcarum nempe Infideliumque metu; ſive quia illi qui in iſtis regionibus peregrinantur, nec illis facultatibus & opibus inſtructi ſunt, queis opus eſſet; neque ſat eruditi græce ſunt, ut multas inſcriptiones accurate deſcribant. Illa vero tantum loca ut plurimum adeuntur, vel in quæ navibus appellitur, vel per quæ in trito Orientalium regionum itinere pertranſitur, neque illo tanto tempore ſiſtitur gradus, quo neceſſarium eſſet ad exſcriptionem: ad hæc, ut jam dixi, ii qui exſcribendi curam ſuſcipiunt, non illa eruditione græca ſunt, quæ neceſſaria eſſet ad illud rite & accurate peragendum.

IV. Inde autem factum, ut tam paucas inſcriptiones ex illis locis erutas adepti ſimus; item ut ex iis quæ in haſce regiones allatæ ſunt plurimæ ex imperitia exſcribentium tot mendis ſcateant, ut vix illas uſurpare & adhibere audeamus. Attamen hujuſmo-

tout & ſon voiſinage en doit avoir une quantité ſurprenante, & même un grand nombre de la plus reculée antiquité, & du temps qui précedoit la venue des Romains en ce pays-là.

Dans un aſſez petit nombre qui nous reſte de ces temps-là, nous y trouvons de grands traités entre des villes, comme ceux de Smyrne & de Magneſie dans les marbres d'Oxford : des eſpeces de croniques, où ſont tous les faits les plus conſidérables, tels que nous les trouvons dans ces mêmes marbres : de longs ſtatuts, où l'on marque en détail ce qu'il y avoit à faire dans les jeux qu'on célébroit à certaines fêtes; comme dans cette inſcription de Corfou, que j'ai donnée dans mon Journal d'Italie page 412. Ce ſont de grands morceaux d'hiſtoire, qui nous apprennent bien des faits : des memoires publics, qui nous inſtruiſent & plus ſurement & plus en détail ſur bien des choſes, que les hiſtoriens mêmes. Combien de choſes n'y trouveroit-on pas touchant les funérailles, touchant leurs rites & les devoirs qu'on rendoit aux défunts Il eſt ſurprenant que des choſes ſi intéreſſantes n'ayent point encore excité des Princes, des Miniſtres & des grands Seigneurs, à envoyer des perſonnes intelligentes, qui ſçachent parfaitement le Grec, capables d'enrichir la république des lettres de pluſieurs monumens auſſi conſidérables que ceux dont nous venons de parler.

---

di monumentis Græcia tota plena ſit oportet. Athenæ præcipue & circum vicina loca hujuſmodi precioſa cimelie ingenti & incredibili numero habeant oportet : imo etiam plurima ad remotiſſimam vetuſtatem pertinentia, & ad tempora illa quæ adventum Romanorum in iſtas regiones præcedebant. Ex iſtis inquam temporibus pulcherrimæ & curioſiſſimæ inſcriptiones in iſtis locis lateant oportet.

Inter illas namque quas parvo numero habemus, pacta prælonga inita inter urbes reperimus, ut inter Smyrnam & Magneſiam, qualia occurrunt in marmoribus Oxonienſibus; Chronica, ubi partes Hiſtoriæ præcipuas compendio deſcriptas cum temporum notis deprehendimus, ut in iiſdem Oxonienſibus marmoribus; Statuta, ubi minutatim ea quæ in ludis ad feſtos quoſdam dies pertinentibus agenda erant, recenſentur, ut in Corcyrea illa inſcriptione, quam in Diario Italico protuli p. 412. Hæc vero Hiſtoriæ partes præcipuas continent, multaque docent, & certius & accuratius, quam ipſi Hiſtoriarum Scriptores. Circa funera rituſque omnes, qui ad res funebres, & defunctorum monumenta pertinent, quot quantaque in iſtis locis occulta manent? Stupendum ſane eſt, à Principibus, vel rerum publicarum adminiſtris, & à primoribus viris, hæc non magis curari, nec mitti viros doctos, græce peritiſſimos, qui tanti precii monumenta colligant, remque publicam litterariam hujuſcemodi rerum monumentis, & Hiſtoriæ partibus locupletent.



CHAPITRE SECOND.

I. Belle inſcription d'Athénes. II. Faite l'année de la mort de Cimon fils de Miltiade Capitaine des Athéniens. III. L'inſcription s'accorde parfaitement avec l'hiſtoire. IV. Sur la guerre des Athéniens en Egypte. V. Sur la guerre contre Egine. VI. Sur la défaite des Athéniens en Egypte. VII. Sur la guerre de Cypre, où mourut Cimon. VIII. Difficultés ſur cette inſcription levées. IX. Il n'y a dans cette liſte d'autres morts que les Erechtheïdes. X. remarque ſur les trois points après chaque mot.

I. POur revenir à notre ſujet, c'eſt-à-dire, aux funérailles, ces anciens Grecs en faiſoient de toutes les eſpeces; & parce qu'il y avoit pluſieurs villes & républiques dans la Grece, qui vivoient chacune ſelon ſes loix, ils rappelloient la mémoire des défunts en beaucoup de manieres. La plus ancienne & la plus ſinguliere inſcription qu'on ait encore vuë, eſt celle qui ayant été tranſportée d'Athénes par M. de Nointel, tomba enfin entre les mains de M. Baudelot, qui en a fait préſent en mourant à notre Academie des belles lettres.

II. Cette belle inſcription faite au-temps de la mort de Cimon, ce grand capitaine des Athéniens, 450. ans avant Jeſus-Chriſt, eſt écrite en ancien caractére Ionique, dont on ſe ſervoit en ces temps-là, du moins pour les inſcriptions, comme nous avons fait voir dans la Paleographie Grecque p. 135. Là ſont écrits les noms de ceux de l'Erechtheïde, une des cent ſoixante-quinze tribus de l'Attique, qui étoient morts dans les guerres que les Athéniens firent preſqu'en même temps en Cypre, en Egypte, en Phénicie, contre les Haliens, & contre Egine. Cette curieuſe inſcription commence ainſi : nous l'écrivons en caractére ordinaire, quoiqu'elle ſoit écrite en caractére Ionique, dont nous avons donné la forme dans la Paléographie Grecque, ſur la foi de pluſieurs anciens monumens.

Ερεχθεΐδος
Οἵδε ἐν τῷ πολέμῳ ἀπέθανον ἐν Κύπρῳ, ἐν Αἰγύπτῳ,
ἐν Φοινίκῃ, ἐν Ἁλιεῦσιν, ἐν Αἰγίνῃ, Μέγαρος
ἐν τῷ αὐτῷ ἐνιαυτῷ
Στρατηγῶν Φάνυλλος Ἄκρυπτος.

CAPUT SECUNDUM.

I. Elegans inſcriptio Athenienſis. II. Eodem anno exarata quo Cimon Miltiadis Athenienſium Dux obiit. III. Inſcriptio cum hiſtoria illius ævi plane conſentit. IV. De bello Athenienſium in Ægypto. V. De bello contra Æginam. VI. De Athenienſium clade in Ægypto. VII. De bello in Cypro, in quo mortuus eſt Cimon. VIII. Difficultates circa hanc inſcriptionem ſolutæ. IX. In hoc catalogo nonniſi Erechtheidæ mortui nominantur. X. De nota trium punctorum, quæ poſt ſingula verba ponuntur.

I. UT ad argumentum noſtrum, nempe ad funera feraliaque monumenta redeamus, veteres illi Græci, multa rituum genera obſervabant; & quia per Græciam multæ civitates erant, ſuo jure viventes, plurimæ varietates in hujuſmodi feralibus cerimoniis, inque monumentis obſervabantur, defunctorumque memoriam diverſimode diverſi recolebant. Antiquiſſima porro omnium quæ hactenus viſæ ſunt, inſcriptio ea eſt, quæ cum Athenis in Gallias à D. de Nointel exportata fuiſſet, in manus tandem V. Cl. Baudelotii τοῦ μακαρίτου devenit, qui illam Academiæ noſtræ litteratorum teſtamento dedit.

II. Hæc præſtantiſſima inſcriptio, illo anno inſculpta, quo obiit Dux ille præclarus Athenienſium Cimon Miltiadis annis 450. ante Chriſti ortum, Ionico veteri charactere exarata eſt: quo illis temporibus, ſaltem ad inſcriptiones, ſæpe ſaltem utebantur, ut pluribus commonſtravimus in Palæographia noſtra græca, p. 135. Ibi deſcripta ſunt nomina, Erechtheidarum qui in Athenienſium bellis obierant, Erechtheidarum, inquam, quæ una erat ex Tribubus Athenienſium; quæ Tribus ad centum ſeptuaginta quinque numerabantur. Athenienſes enim uno eodemque tempore bella geſſerunt in Cypro, in Ægypto, in Phœnicia, contra Halienſes, & contra Æginam. Hæc porro nobiliſſima inſcriptio, quam hîc vulgari, non Ionico charactere proferimus, hoc habet principium. Ionicos characteres in eadem Palæographia græca ex aliquot monimentis expreſſimus.

ΕΡΕΧΘΕΙΔΟΣ
ΟΙΔΕ ΕΝ ΤΩ ΠΟΛΕΜΩ ΑΠΕΘΑΝΟΝ ΕΝ ΚΥΠΡΩ ΕΝ
ΑΙΓΥΠΤΩ ΕΝ ΦΟΙΝΙΚΗ ΕΝΑΛΙΕΥΣΙΝ ΕΝ ΑΙΓΙΝΗ
ΜΕΓΑΡΟΣ ΕΝ ΤΩ ΑΥΤΩ ΕΝΙΑΥΤΩ.
ΣΤΡΑΤΗΓΩΝ. ΦΑΝΥΛΛΟΣ. ΑΚΡΥΠΤΟΣ.

Le ſens eſt,

Voici le catalogue de ceux de la tribu Erechtheï qui ſont morts en Cypre, en Egypte, en Phénicie, en la guerre contre les Haliens & à Eginé. Mogare a dreſſé ce monument en la même année.

Le Commandant. *Phanylle.* *Acrypte.*

Ces trois noms ſont les commencemens d'autant de longues colomnes qui contiennent tous les noms des morts de cette tribu, qu'on vouloit honorer dans un monument éternel. Ce marbre a cinq pieds de Roy de long, & un & demi de large.

III. Il n'y peut pas avoir le moindre doute ſur le temps où fut faite cette inſcription. Tucydide vers le milieu de ſon premier livre rapporte toutes ces guerres: celle de cypre où commandoit Cimon, qui y mourut de maladie: l'expédition des Athéniens en Egypte, pour donner ſecours premierement à Inare Roy de Libye, & enſuite à Amyrtée: le combat chez les Haliens où les Athéniens furent vaincus par les Corinthiens: la bataille navale contre les Eginetes qui furent vaincus par les Athéniens: la victoire par mer & par terre, remportée par les Athéniens contre les Phéniciens & les Ciliciens. Thucydide qui étoit lui-même en ce temps-là un des chefs des Athéniens, rapporte ceci; & comme l'inſcription peut avoir quelques difficultés, qui ſe trouvent éclaircies par le texte même de cet auteur, nous allons en rapporter quelques paſſages tirés de ſon premier livre, un peu après le milieu.

„ IV. Inarus Roi des Libyens qui confinent l'Egypte, fils de Pſammetichus, „ partit de Marea ville au deſſus de Pharos, & fit revolter la plus grande par- „ tie de l'Egypte contre le Roi Artaxerxés. Les Egyptiens l'ayant établi leur „ chef, il demanda ſecours aux Athéniens, qui faiſoient alors la guerre en Cypre „ avec deux cent vaiſſeaux, tant des leurs, que de ceux de leurs alliés. Les „ Athéniens acquieſçant à ſa demande, navigerent vers le Nil, ſe rendirent „ les maîtres du fleuve, & des deux parties de la ville de Memphis, & atta- „ querent la troiſiéme, qu'on appelloit les Murs blancs. Dans cette troiſiéme „ partie étoient renfermés les Perſes & les Medes, qui s'y étoient refugiés avec „ ceux des Egyptiens qui n'avoient point de part à la révolte.

Senſus eſt

Erechtheïdis hi mortui in bello ſunt, in Cypro, in Ægypto, in Phœnice, in Halienſibus, in Ægina. Megarus eodem anno.

Dux. *Phanyllus.* *Acryptus.*

Hæc porro tria nomina trium columnarum ſunt principia, quæ tres columnæ nomina omnia eorum omnium ex tribu Erechtheide qui in hiſce bellis perierant, complectuntur, quibus monumentum hoc æternum paratum fuit. Tabula autem illa marmorea eſt quinque regiorum pedum longitudine, latitudine vero unius atque dimidii.

III. Ne minimus quidem dubitandi locus ſupereſt circa tempus, quo hæc poſita fuit inſcriptio. Thucydides in medio fere primo libro hæc omnia bella refert, & enarrat; bellum nempe in Cypro geſtum duce Cimone, qui ibidem ex morbo interiit; expeditionem Athenienſium in Ægyptum, ut ſuppetiæ ferrentur primum Inaro Libyæ Regi, deindeque Amyrtæo: pugnam ad Halias ubi Athenienſes à Corinthiis victi ſunt; navalem pugnam contra Æginetas, qui ab Athenienſibus ſuperati fuere: victoriam duplicem, navalem nempe atque terreſtrem, quam Athenienſes de Phœnicibus & Cilicibus reportarunt. Thucydides qui tunc temporis inter Athenienſium Duces numerabatur, iſtæc omnia enarrat. Et quoniam in hac inſcriptione quaſdam difficultates haberi cernimus, quæ ex ipſis Thucydidis verbis ſolvi poſſunt, aliquot Thucydidis loca huc referre viſum eſt. Deſumta ſunt autem, ut diximus, ex medio ferme primi libri.

» IV. Inarus autem Libys, Pſammetichi filius Li- » byum Ægypto confinium Rex, ex urbe Marea ſu- » per Pharum ſita profectus, majorem Ægypti par- » tem ad deficiendum à Rege Artaxerxe deduxit: ipſe- » que dux effectus, Athenienſes ad belli ſocietatem » adſcivit: qui cum in Cypro cum navibus ducen- » tis, tum ſuis, tum ſociorum, expeditionem age- » rent, relicta Cypro ad Nilum navigarunt: ac flu- » mine ipſo, duabuſque Memphidis partibus potiti, » tertiam, quæ vocatur albus murus, oppugnabant. » Intus autem erant Perſæ ac Medi, qui eo fugerant, » & Ægyptii, qui cum aliis non rebellaverant.

,, V. Au même temps une autre flotte des Athéniens ayant fait une deſcente à terre près d'Halia, il y eut un combat entr'eux & les Epidauriens, où les Athéniens furent vaincus. Peu de temps après les Athéniens donnerent près de Cecryphalée un combat naval aux Peloponneſiens, où ceux-ci furent vaincus. La guerre s'étant allumée entre les Eginetes & les Athéniens, il y eut un grand combat naval, où ſe trouverent auſſi ceux qui favoriſoient les deux partis. Les Athéniens furent vainqueurs, & prirent ſoixante-dix navires des ennemis; après quoi ils deſcendirent à terre, & aſſiegerent la ville d'Egine.

Enſuite Thucydide, après avoir rapporté quelques autres faits, & la priſe d'Egine qui ſe rendit aux Athéniens, continue en ces termes.

,, VI. Les Athéniens qui faiſoient la guerre en Egypte, eurent avec ceux de leur parti différens évenemens: au commencement ils furent vainqueurs. Alors le Roi Artaxerxés envoya Megabaze Perſe à Lacedemone, pour porter les Lacédemoniens à entrer à main armée dans l'Attique, & obliger par cette diverſion les Athéniens à abandonner l'Egypte. Mais ce négociateur voyant qu'il n'avançoit rien, & qu'il y dépenſoit inutilement ſon argent, il ſe retira en Aſie avec le reſte des ſommes qu'il avoit apportées. Le Roi voyant que ces démarches étoient inutiles, envoya enfin un autre Megabaze fils de Zopyre, auſſi Perſe de nation, avec une grande armée, qui venant par terre vainquit les Egyptiens & leurs confédérés, & chaſſa les Grecs de Memphis, les obligea de ſe renfermer dans l'iſle de Proſopitis, où il les tint aſſiégés un an & demi. Ayant enfin détourné l'eau du canal, les navires ſe trouverent à ſec, l'iſle devint un continent, il y fit paſſer ſes troupes, & s'en rendit le maître. L'iſſue de cette guerre fut ainſi très-malheureuſe: d'un grand nombre de Grecs peu ſe ſauverent en traverſant la Libye pour ſe rendre à Cyrene.

Après avoir ajoûté quelque choſe touchant cette guerre d'Egypte, & la guerre contre les Theſſaliens & les Acarnaniens, il pourſuit ainſi.

,, VII. Trois ans s'étant écoulés, il ſe fit entre les Peloponneſiens & les Athéniens une treve de cinq ans; & durant cette treve ils envoyerent deux cent navires, tant des leurs que de ceux de leurs alliés, pour faire la guerre en Cypre: le commandant de cette armée étoit Cimon. Soixante de ces na-

---

» V. Interim egreſſi navibus Athenienſes in Halias, cum Corinthiis Epidauriiſque commiſſa pugna, à Corinthiis victi ſunt. Poſtea vero Athenienſes pugna navali cum Peloponneſiorum claſſe ad Cecryphaleam congreſſi, victores fuerunt. Moto autem deinde adverſus Æginetas bello, ingens inter Athenienſes & Æginetas cum ſuis utrinque ſociis pugna navalis fuit ad Æginam. Victoria penes Athenienſes fuit, qui captis hoſtium ſeptuaginta navibus, in terram excenſum fecerunt, urbemque obſederunt.

Deinde Thucydides interpoſitis quibuſdam, poſtquam deditionem ab Æginetis factam enarravit, ita pergit.

» VI. Athenienſes autem, qui in Ægypto erant, adhuc ibi cum ſociis vario belli eventu manebant. Principio enim Ægyptum occupabant Athenienſes: miſit vero Perſarum Rex Lacedæmona cum pecuniis Megabazum genere Perſam, ut inductis ad invadendam Atticam Peloponneſiis, Athenienſes ab Ægypto ſubmoveret. Quod cum non procederet, ac pecuniæ fruſtra abſumerentur, quod reſiduum erat Megabazus rurſum in Aſiam ſecum retulit. Megabazum vero Zopyri filium genere Perſam miſit Rex cum exercitu magno: qui terreſtri profectus itinere, Ægyptios ac ſocios prœlio vincit, ex Memphi Græcos ejicit, & ad extremum in Proſopitide inſula concludit, ibique per annum & ſex menſes obſidet, donec averſa alio aqua, ſiccatoque canali, naves in ſicco ſederent; & ex magna parte inſulam faceret continentem: pedeſtrique acie tranſgreſſus inſulam cepit. Ita res Græcorum poſt ſexennii bellum peſſumdatæ ſunt. Ex multis Græcis, pauci evaſerunt, qui per Libyæ deſerta Cyrenem transfugerunt. »

Deindeque Thucydides paucis additis de exitu Ægyptiaci belli, deque bello in Theſſaliam & in Acarnaniam geſto, ita proſequitur.

» VII. Poſtea vero tribus exactis annis, quinquennalia fœdera inter Peloponneſios & Athenienſes inita ſunt. Et à Græco quidem bello ſuperſederunt Athenienſes, atque in Cyprum arma intulerunt cum ducentis tum ſuis, tum ſociorum navibus duce Cimone: ex quibus ſexaginta in Ægyptum profectæ

vires

„ vires furent détachés pour aller en Egypte porter du secours à Amyrtée Roi „ dans les Marêts, qui l'avoit demandé : tous les autres navires restérent pour „ assiéger Cition. Mais Cimon étant mort, & la disette s'étant mise dans l'ar- „ mée, ils leverent l'ancre, allerent vers Salamine ville de Cypre, & combat- „ tirent contre les Pheniciens premierement sur mer, & après sur terre; & fu- „ rent vainqueurs dans l'un & dans l'autre combat. Ensuite ils se retirerent chez „ eux avec les vaisseaux qui s'étoient détachés d'eux pour aller en Egypte.

VIII. Voilà donc, selon Thucydide, les guerres de Cypre, d'Egypte, de Phenicie, d'Halie & d'Egine faites presqu'en même temps par les Athéniens : ce qui sert à éclaircir & à illustrer cette belle inscription : mais les derniers mots du titre font quelque difficulté. Μέγαρος ἐν τῷ αὐτῷ ἐνιαυτῷ, *c'est Megare qui a dressé ce monument en la même année.* Cela pourroit s'expliquer en deux manieres; en disant que les Erechtheïdes nommés dans l'inscription, sont morts en la même année; ou que Megare leur a érigé ce monument en une même année. La premere interprétation ne peut pas quadrer avec la suite; ce mot Μέγαρος empêche qu'on ne puisse joindre les mots suivans ἐν τῷ αὐτῷ ἐνιαυτῷ, *en la même année*, avec les précedens : d'ailleurs tous ces Erechtheïdes qui avoient peri en tant de guerres, ne pouvoient être morts en la même année, puisque selon le texte de Thucydide, il n'est pas possible que toutes ces guerres ayent été faites en une même année. Il semble qu'il vaut mieux l'entendre ainsi *c'est le catalogue des Erechtheïdes, morts en Cypre, en Egypte, en Phénicie, à Halie, à Egine. Megare a fait dresser ce monument en la même année*, c'est à dire en l'année où les noms de ceux de la tribu Erechtheïde, qui étoient morts dans toutes ces guerres, furent apportés à Athénes : il semble qu'on ne puisse pas expliquer la chose autrement. La mort de Cimon qui commandoit en Cypre, & qui est nommé le premier στρατηγῶν, *le chef*, dans ce catalogue; cette mort, dis-je, arriva à la fin de toutes ces guerres, comme on le voit dans Thucydide : il semble que ce marbre fut érigé en la même année que Cimon mourut.

IX. Il n'y a dans cette liste que les noms de ceux de la tribu Erechtheïde qui étoient morts en ces guerres; le titre même le porte, & la raison le dit aussi, n'étant pas possible que dans toutes ces guerres & dans tant de défaites, il ne

---

» sunt, evocante Amyrtæo palustrium Rege : cæteræ » Citium obsidebant. Verum Cimone vita defuncto, » cum fame laborarent, è Citio solventes, cursum- » que tenentes supra Salaminem, quæ est in Cypro, » cum Phœnicibus, Cypriis & Cilicibus & navali » & pedestri pugna certarunt : atque utrobique vi- » ctores, domum reversi sunt, itemque naves ex » Ægypto, quæ cum ipsis profectæ erant.

VIII. En igitur in hac Thucydidis narratione bellum Cyprium, Ægyptium, Phœnicium, Haliense & Æginense ab Atheniensibus eodem pene tempore gesta: unde hæc nobilissima inscriptio asseritur & illustratur. At postrema verba aliquid difficultatis pariunt, hæc videlicet, Μέγαρος ἐν τῷ αὐτῷ ἐνιαυτῷ, *Megarus, eodem ipso anno.* Quæ duplici modo intelligi posse videntur, nimirum vel Erechtheïdas in hoc marmore recensitos eodem ipso anno periisse; vel Megarum eodem ipso anno inscriptionem posuisse. Priori autem modo non posse intelligi liquidum est, tum ex voce Μέγαρος interjecta, quæ, ut cuique cernere licet; officit quo minus præcedentia ἐρεχθεΐδος οἵδε ἐν τῷ πολέμῳ ἀπέθανον, &c. cum subsequentibus, ἐν τῷ αὐτῷ ἐνιαυτῷ, jungantur. Ad hæc vero fieri nequit, ut omnes ii qui in marmore recensentur Erechtheïdæ, quique in tot bellis obierunt, eodem anno defuncti sint; nam ex Thucydidis Historia liquet per annos aliquot hæc bella gesta fuisse, neque pugnas cladesque singulas in unius anni decursu contingere potuisse. Quamobrem totus hîc locus sic distinguendus, atque interpungendus est. Ερεχθεΐδος οἵδε ἐν τῷ πολέμῳ ἀπέθανον ἐν Κύπρῳ, ἐν Αἰγύπτῳ, ἐν Φοινίκῃ, ἐν Αλιεῦσιν, ἐν Αἰγίνῃ. Μέγαρος ἐν τῷ αὐτῷ ἐνιαυτῷ: *Ex tribu Erechtheïde hi in bello mortui sunt in Cypro, in Ægypto, in Phœnice, in Haliensibus, in Ægina. Megarus eodem ipso anno.* Eodem ipso videlicet anno, quo mortuorum tribûs Erechtheidos, qui in omnibus istis bellis perierant, nomina allata fuerunt; non enim res alio modo explicari posse videtur. Mors autem Cimonis Ducis, qui primus in catalogo ponitur, in fine bellorum istiusmodi contigit, ut ex Thucydidis serie intelligitur, quamobrem eodem ipso quo Cimon interiit anno hoc marmor positum fuisse credere licet.

IX. In hoc catalogo, ut jam diximus, nomina tantum Erechtheïdarum habentur, qui in bellis supra memoratis perierant, ut in titulo fertur : idque etiam ratio suadet : neque fieri poterat ut in tot bel-

fût mort que deux cent ſoixante perſonnes. Il y en étoit ſans doute mort pluſieurs milliers, puiſque de ceux-là ſeulement qui allerent en Egypte, (c'étoit une flotte de deux cent vaiſſeaux) preſque tous y perirent.

Le commandant mort eſt ici mis à la tête des autres; c'étoit Cimon fils de Miltiade, qui étoit de la tribu Laciade, & qui eſt pourtant mis dans la liſte des Erechtheïdes, parce qu'étant le chef de toutes les tribus, il étoit par-là cenſé être de chacune. Il y a beaucoup d'apparence que Megare qui a fait ériger ce marbre, étoit de la même tribu Erechtheïde : ces tribus & ces peuples de l'Attique étoient au nombre de 174. qui comprenoient & les quartiers d'Athénes, & les bourgs de l'Attique.

X. Une choſe fort ſinguliere, c'eſt que dans le titre de l'inſcription il y a après chaque mot trois points l'un ſur l'autre, hors les particules & les prépoſitions qui ſont jointes avec les mots ſuivans; & cela ſe continue encore ſur quelques-uns des premiers mots de la liſte. Quoique je ne croye pas que cette coutume de mettre ainſi trois points après chaque mot, ait été continuée juſqu'aux bas ſiecles, je ne laiſſerai pas de dire que j'ai encore remarqué cela dans un manuſcrit du douziéme ſiécle : c'eſt une verſion de Darés Phrygien, qui ſe trouve dans un manuſcrit de la bibliotheque de S. Ambroiſe de Milan en vers François. Dans les deux premiers vers il y a après chaque mot trois points l'un ſur l'autre en cette maniere.

Salemons ⁝ *nos* ⁝ *enſeine* ⁝ *et* ⁝ *dit* ⁝
Eſil ⁝ *lit hon* ⁝ *en* ⁝ *ſon ecrit* ⁝

Après quoi le poëme eſt ainſi continué ſans points.

Que nus ne deit ſon ſens celer
Ains ſe deit hon ſi demonſtrer
Que lon i ait preu & henor
Quenſi firent li Anceiſſor

J'ai encore depuis trouvé l'inſcription d'une chaſſe fort ancienne, où après chaque mot il y a trois points l'un ſur l'autre de même.

---

lis, atque cladibus ducenti ſolum & ſexaginta perirent. Multa ibi millia periiſſe neceſſe fuit, quandoquidem ex iis qui in Ægyptum profecti ſunt, ducentis navibus iſtuc tranſlatis, pauci evaſerunt.

Dux exercitûs hîc primus ponitur; erat autem Cimon Miltiadis, qui ex tribu Laciade erat, qui tamen in catalogo tribus Erechtheïdis ponitur, quia cum omnium tribuum Duc eſſet, hinc in ſingulis tribubus cenſeri poterat. Veriſimile porro eſt Megarum, qui hoc marmor erexit ex eadem tribu Erechtheïde fuiſſe. Hæ tribus & hi Atticæ populi ad 174. numerantur, qui urbis Athenarum regiones & Atticæ pagos comprehendebant.

X. Res admodum ſingularis hîc obſervatur; in titulo inſcriptionis poſt ſingulas voces tria puncta ſunt in perpendiculum poſita, exceptis tantum particulis & præpoſitionibus. Illud autem continuatur in quibuſdam catalogi iſtius nominibus initio. Licet autem non credam hanc tria puncta poſt ſingula verba ponendi conſuetudinem uſque ad poſtrema ſæcula perductam fuiſſe; dicam nihilominus me idipſum deprehendiſſe in manuſcripto duodecimi ſæculi. Eſt autem interpretatio Daretis Phrygi Gallico vulgari idiomate, quæ in Manuſcripto Bibliothecæ Ambroſianæ Mediolani aſſervatur. In duobus primis verſibus tria puncta poſt ſingulas voces in perpendiculum poſita habentur hoc modo.

Salemons ⁝ *nos* ⁝ *enſeigne* ⁝ *&* ⁝ *dit* ⁝
Eſil ⁝ *lit hon* ⁝ *en* ⁝ *ſon ecrit* ⁝

Poſtea vero ſine punctis ſic continuatur.

Que nus ne deit ſon ſens celer
Ains ſe deit hon ſi demonſtrer
Que lon i ait preu & henor
Quenſi firent li Anceiſſor

Poſt hæc etiam vidi inſcripionem ex capſa reliquiarum antiquiſſima eductam, ubi etiam ſingulæ voces tribus punctis ſic poſitis diſtinguuntur.

Spon (Misc. p. 315.) nous a donné une inscription aussi en caractére Ionique, dont le titre & quelques autres parties ont sauté. Elle est à trois colomnes comme la précedente, & contient, selon toutes les apparences, les noms de ceux qui étoient morts dans quelque combat. Le caractére est Ionique, mais plus mêlé, & comme il y a lieu de croire, d'un temps un peu plus bas que l'autre. Les tribus y sont marquées, & après le nom de la tribu viennent les noms de ceux qui en étoient, & qui sont morts à la guerre. Il y a apparence que les autres tribus marquerent aussi sur des marbres les noms des leurs, qui étoient morts en tant de guerres.

Voilà un échantillon des inscriptions de l'ancienne Gréce, dont les villes & les campagnes doivent être pleines, & dont peu sont venues dans nos cabinets.

On a apporté de la Gréce, de l'Asie & d'autres Provinces un bien plus grand nombre d'épitaphes & d'inscriptions Grecques, faites du temps des Empereurs Romains : nous en avons déja donné quelques-unes; & nous en allons donner encore d'autres avec des bas reliefs, dont quelques-uns portent inscription & d'autres n'en ont pas, après que nous aurons parlé d'Artemise, de Cleopatre, & de quelques urnes qui ont été déterrées depuis peu.

Sponius (Miscel. p. 315.) Inscriptionem & ipse dedit Ionico charactere, cujus titulus, aliæque marmoris partes excidere. Tribus autem columnis ea conscripta est, ut & præcedens, & continet, ut credere est, nomina virorum, qui in aliquo bello ceciderant. Character Ionicus est, sed mixtus, neque adeo purus, ut habetur in hac inscriptione; hæc autem illa aliquantum antiquior videtur. Ibi tribus adscribuntur, ac post tribûs nomen, illorum nomina ponuntur, qui ex illa tribu in bello perierunt. Verisimile autem est cæteras quoque tribus sic in marmore exarasse suorum nomina, qui in tot bellis defuncti erant.

En specimen inscriptionum veteris Græciæ, cujus urbes & agri hujusmodi monimentis pleni esse putantur, unde perpauca ad Musea nostra transmearunt.

Ex Græcia autem, ex Asia, exque aliis Orientalibus Provinciis longe plures inscriptiones ad nos allatæ sunt, ad Romanorum Imperatorum tempora pertinentes. Jam quasdam hujuscemodi dedimus; alias que jamjam proferemus cum anaglyphis, quorum quædam inscriptiones præ se ferunt, alia nihil habent adscriptum. Verum præmittenda quædam sunt de Artemisia, de Cleopatra, deque urnis aliquot non ita pridem repertis.



CHAPITRE TROISIEME.

I. Monument d'Artemise Reine de Carie. Son deuil de la mort du Roi Mausole son mari. II. Elle est représentée avalant ses cendres. III. Elle fait bâtir un tombeau magnifique, qui a donné le nom aux Mausolées. IV. Elle établit des jeux funebres. V. Cleopatre meurt de la morsure d'un aspic. VI. Autre figure.

I. DE tous les honneurs rendus aux défunts, il n'en est point de plus singulier ni de plus célébre que ceux qu'Artemise rendit à Mausole Roi de Carie son frere & son mari. L'histoire est des plus connues. Le nom de Mausolée donné à ces superbes monumens, que leur magnificence releve par-dessus les autres, oblige à la rappeller en cent occasions. La voici, cette histoire, comme Aulu-gelle la rapporte l. 10. c. 18.

„ L'amour d'Artemise pour Mausole son mari, passe tout ce que la fable a „ jamais debité touchant les amans : on a peine à croire que le cœur humain „ puisse jamais pousser si loin sa tendresse. Mausole étoit, dit Ciceron, Roi de „ Carie : il étoit, selon quelques historiens Grecs, seulement gouverneur ou „ satrape d'une Province de Gréce. Mausole mourut entre les bras de sa fem- „ me, qui fondoit en larmes desolée de cette cruelle séparation : on lui fit de „ magniques funérailles. Cependant le deuil d'Artemise ne cessoit point, la „ privation & l'absence de son mari augmentoit ses douleurs. L'amour inven- „ tif lui inspira une chose, où elle esperoit de trouver quelque soulagement : „ elle prit les cendres de son mari avec ses ossemens, qu'elle réduisit en pou- „ dre, mêla le tout avec des aromates & des parfums; elle l'infusa dans de „ l'eau, & l'avala peu-à-peu, comme si elle eût voulu changer le corps de son „ mari en sa propre substance.

PL. I. II. C'est ce qu'on croit qui est représenté dans la premiere image de la pl. suivante. Artemise en habit de deuil prend avec une cueillere ces cendres délayées, qu'elle avale. Le vase qui les contient est posé sur un autel quarré. Sur le même autel, mais d'un autre côté, deux colomnes s'élevent, se rejoignent en haut, & font un triangle isoscelé surhaussé d'un globe. Entre les deux co-

---

CAPUT TERTIUM.

I. Monumentum Artemisiæ Cariæ Reginæ: ejus luctus de Mausoli Regis viri sui morte. II. Cineres Mausoli deglutiens repræsentatur. III. Monumentum sepulcrale magnificum struxit, unde Mausoleis datum nomen fuit. IV. Ludos funebres instituit. V. Cleopatra ex morsu aspidis moritur. VI. Alia figura.

I. EX honoribus illis funebribus ad defunctorum memoriam uspiam adhibitis, nulli singulariores celebrioresve iis quæ Artemisia Mausolo Regi Cariæ fratri & conjugi reddidit, uspiam memorantur. Historiam ignorat nemo qui litteras novit. Mausoleorum nomen illis monumentis datum, quæ magnificentia sua cæteris præeunt, illud efficit ut Mausoli memoria frequentius repetatur. En Historiam illam, ut refert Aulus Gellius l. 10. c. 18. » Artemi- » sia Mausolum virum amasse fertur surpra omneis » amorum fabulas, ultraque affectionis humanæ » fidem. Mausolus autem fuit, ut Marcus Tullius ait, » Rex terræ Cariæ; ut quidam Græcarum historiarum » scriptores, Provinciæ Græciæ Præfectus: Satrapen » Græci vocant. Is Mausolus ubi fato perfunctus in- » ter lamenta & manus uxoris funere magnifico se- » pultus est; Artemisia, luctu atque desiderio mariti » flagrans uxor, ossa cineremque ejus mixta odori- » bus, contusaque in faciem pulveris aquæ indidit, » ebibitque ac si videlicet substantiam viri sui in suam » commutare voluisset.

II. Hoc ipsum in prima sequentis tabulæ imagine exhibitum putatur. Artemisia vestibus ad luctum compositis amicta, cum cochleari aqua dilutos cineres accipit & deglutit. Vas cineres illos continens in ara quadrata positum est. In alia aræ parte exsurgunt columnæ duæ, quæ declinatæ superne junguntur & cum ara triangulum isoscelum efficiunt, cui imponitur globus. Inter duas illas columnas dea quædam

lomnes une déeſſe, qui paroit être Venus, regarde Artemiſe, éleve ſon bras droit, & ſemble lui montrer ce globe, comme pour lui dire que ſon mari regne là-haut avec les dieux.

III. Non contente de cela, Artemiſe fit bâtir en l'honneur des mânes de Mauſole le plus ſuperbe monument qu'on eût encore vu, & y employa les quatre plus habiles architectes de la Gréce. Ce monument qui paſſa pour une des ſept merveilles du monde, ne fut achevé qu'après la mort d'Artemiſe: il porta le nom de Mauſolée, nom qui a paſſé depuis à tous les grands ſépulcres qui ſe diſtinguoient par la magnificence de leur ſtructure.

IV. Pour ne rien paſſer de ce qui pourroit célébrer la memoire de ſon mari, elle établit des jeux funebres, aſſignant de grands prix pour les poëtes & les orateurs, qui viendroient à l'envi éxercer leurs talens en l'honneur du Roi Mauſole. Ces deux puiſſans aiguillons, l'honneur & l'interêt pecunaire, y attirerent les plus beaux eſprits de la Gréce. Théodecte & Théopompe diſciple d'Iſocrate s'y rendirent : on dit qu'Iſocrate lui-même s'y trouva. Théopompe remporta le prix; & Théodecte laiſſa une tragedie intitulée Mauſole, où Hygin diſoit qu'il avoit mieux réuſſi que dans ſes ouvrages de proſe.

V. La Cleopatre du palais de Belveder ne devoit pas être oubliée ici : elle eſt antique, & de la main d'un des plus excellens maîtres. On l'a placée à l'entrée de la cour ſur une fontaine qui eſt repréſentée ici. On la mit là du temps de Jules III. dans une grotte ornée de belles peintures par le fameux Daniel de Volterre. Tout le monde ſçait l'hiſtoire de cette infortunée princeſſe. Après que Marc-Antoine ſe fut défait lui-même, elle ſe procura la mort en ſe faiſant piquer au bras par un aſpic. Cet aſpic eſt ici lié à ſon bras : elle fait paſſer l'autre bras ſur ſa tête ornée d'un diademe. Plutarque dit qu'elle expira portant les marques de royauté, & revêtuë de ſes habits les plus magnifiques. Mais les grands maîtres ſculpteurs & peintres trouvoient mieux leur compte à laiſſer quelques parties du corps nuës pour faire montre de leur art : c'eſt pour cela que celui-ci laiſſe voir les bras & les mamelles. La douceur de ſon viſage fait qu'on ne peut la conſidérer ſans s'intéreſſer à ſes malheurs, terminés par une mort ſi tragique.

---

eſt, quæ Venus eſſe exiſtimatur, quæque Artemiſiam reſpicit, brachium dextrum erigit, ipſique globum ſupradictum oſtendere videtur, ut indicet virum ejus Mauſolum jam cum Superis verſari.

III. Neque tamen hæc ſatis habuit Artemiſia, ſed in honorem manium Mauſoli monumentum ſepulcrale edidit, omnium quæ hactenus viſa fuerant magnificentiſſimum, atque ad ejus conſtructionem Architectos quatuor addixit, qui totius Græciæ peritiſſimi habebantur. Hoc vero monumentum, quod inter ſeptem mundi ſpectacula computatum fuit, nonniſi poſt Artemiſiæ mortem perfectum eſt. Mauſoleum autem appellatum fuit, quod nomen ad cætera quæque magnifica ſepulcra tranſiit.

IV. Ut nihil retro relinqueret eorum quæ ad Mauſoli memoriam celebrandam conferrent, ἀγῶνα, in» quit Aulus Gellius, ejus laudibus dicundis facit, » ponitque præmia pecuniæ, aliarumque rerum bo» narum ampliſſima. Ad eas laudes decertandas ve» niſſe dicuntur viri nobiles ingenio, atque lingua » præſtabili, Theopompus, Theodectes, Naucrites: » ſunt etiam qui Iſocratem ipſum cum iis certaviſſe » memoriæ mandaverint. Sed eo certamine viciſſe » Theopompum judicatum eſt : is fuit Iſocratis diſ» cipulius. Exſtat nunc quoque Theodectis Tragœ» dia, quæ inſcribitur Mauſolus : in qua eum magis » quam in proſa placuiſſe Hyginus in exemplis re» fert.

V. Cleopatra illa quæ in ædibus Vaticanis Belvedere dictis viſitur, prætermitti non debuit. Eſt autem antiqua & manu periti artificis elaborata. Viſitur illa in aditu impluvii ſupra fontem hîc repræſentatum decumbens, ubi repoſita fuit tempore Julii Papæ III, ceu in ſpelæo ornamentis atque picturis decorato per Danielem Volaterranum. Hujus infeliciſſimæ Reginæ hiſtoriam ne vulgi quidem homines ignorant. Poſtquam Marcus Antonius manus ſibi violentas intulerat, ipſa quoque ſibi mortem procuravit admota ad brachium aſpide. Hæc aſpis hîc ipſius brachio alligata eſt : altero autem brachio circumdat caput diademate ornatum. Expiraſſe autem ait Plutarchus regiis ornatibus inſtructam magnificentiſſimiſque indutam veſtibus. Verum magni illi ſculptores, atque etiam pictores, id arti ſuæ exhibendæ opportunius putabant, ſi partem aliquam corporis nudam relinquerent, in qua artis elegantiam exercerent. Ideoque hîc artifex & brachia & ſinum exhibuit. Ejus gratioſa facies compoſituſque ad triſtitiam vultus id efficit, ut vix à commiſeratione cohiberi ſpectator poſſit, cum infeliciſſimum vitæ exitum cogitat.

VI. Nous mettons ici une autre figure d'une femme, qui appuyée sur une colomne se fait piquer par un serpent à la mamelle. Bien des Antiquaires sont en possession depuis long-temps de prendre pour des Cleopatres toutes les figures de femmes qui se font piquer par des serpens. Je n'oserois dire que celle-ci doive passer pour une Cleopatre.

VI. Hîc aliud mulieris schema adjicimus, quæ in columna nixa, aspidem ad mammam admovet, ut mordeatur. Solent à longo jam tempore Antiquarii non pauci, si quam mulierem videant, serpentum morsum quærere, statim Cleopatram esse pronunciare: hanc porro Cleopatram esse dicere non ausim.

CHAPITRE QUATRIEME.

I. Monument d'une pleureuse appellée Præfica. *II. Inscription de ce monument. III. Médaille douteuse.*

I. Le monument que l'on voit dans la planche suivante, fut déterré l'an 1705. lorsque le Po ayant inondé les campagnes voisines, on trouva dans les terres que ce fleuve remua & bouleversa, plusieurs pieces antiques, des marbres avec des inscriptions, des lampes, des urnes sépulcrales, d'autres vases, des idoles, des médailles d'argent & de bronze, & entre ces choses cette urne de terre cuite à deux anses. Le bas de l'urne se termine en pointe, c'est-à-dire, qu'elle étoit faite pour la ficher en terre comme tant d'autres. Elle a un couvercle qui en fait tout le mérite; & c'est principalement sur ce couvercle que M. Jeronimo Baruffaldi a fait une sçavante dissertation. Il la forme d'un buste d'une vieille qui regarde en haut, ouvre la bouche, & est fort ridée : il paroît à ses yeux qu'elle pleure amerement. Ses cheveux négligés sont épars, & ne paroissent presque que d'un côté. Elle porte un voile qui lui couvre la tête & presque un côté du visage, & qui lui descend sur les épaules : il se termine par derriere comme un capuchon.

Pl. II.

II. Ce couvercle a une espece de base par laquelle il s'inseroit dans l'urne, & au-dessous de la base on lit cette inscription,

HEV
FL. QVARTI
PRAEFICA
V. ANN. LXI.

CAPUT QUARTUM.

I. Monumentum Præficæ cujuspiam. II. Inscriptio monumenti istius. III. Nummus dubiæ antiquitatis.

I. Monumentum singularissimum in sequenti tabula exhibitum, anno 1705. detectum fuit, cum enim exundans & ex limitibus excedens Eridanus vicinos agros late occupavisset, in terra emota eversaque, reperta sunt plurima Antiquitatis monumenta, marmora cum inscriptionibus, lucernæ, sepulcrales urnæ, vasa alia, signa, nummi argentei & æreі : interque alia hæc urna fictilis utrinque ansata. Ima pars urnæ in acumen desinit : quo significatur eam ita concinnatam fuisse, ut in terra defigi posset, ut tot aliæ urnæ quæ passim occurrunt. Urna istæc operculum habet, quo tantum operculo ea spectaculo digna est. Circa autem operculum istud præsertim V. Cl. Hieronimus Baruffaldus doctam emisit dissertationem. Exhibet operculum vetulæ protomen, quæ sursum aspicit, os aperit, rugisque fœdatur. Ex oculorum forma & modo arguitur eam fundere lacrymas. Ejus coma neglecta, capilli passi, in uno tantum latere comparent. Velo obtegitur quo & caput & pars altera vultûs pene occultantur, ad humeros usque descendit, atque à tergo in cuculli morem terminatur.

II. Operculum istud quamdam ceu basim habet, qua in urnam inserebatur; sub basi autem hujusmodi inscriptio legitur.

HEV
FL. QVARTI
PRAEFICA
V. ANN. LXI.



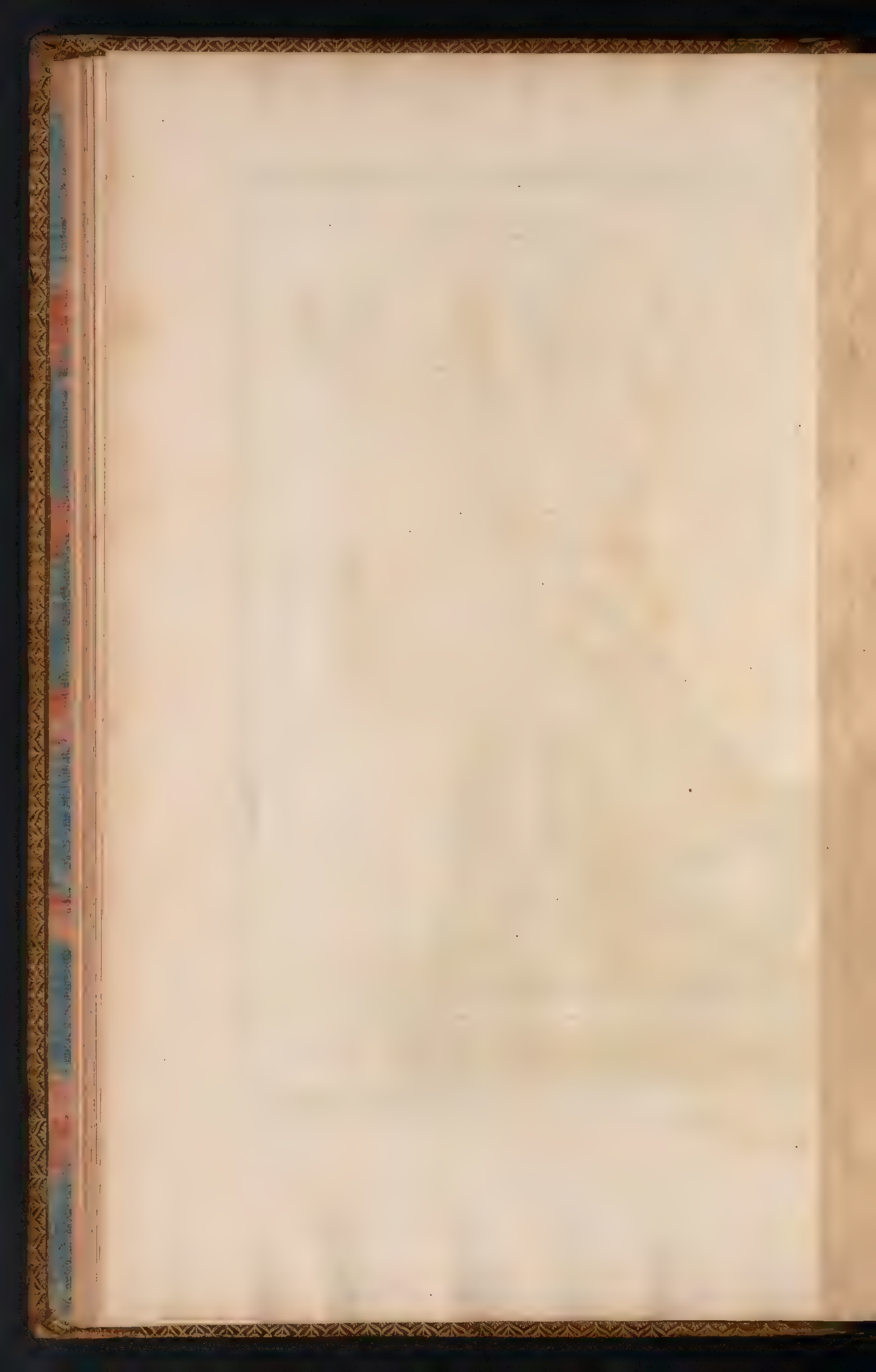
M. le Baron de Crassier



De Belveder a Ro

55


2
Mr. L'abbé Fauvel
3
ome.

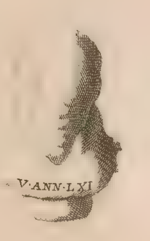


PRÆFICA OU PLEUREUSE







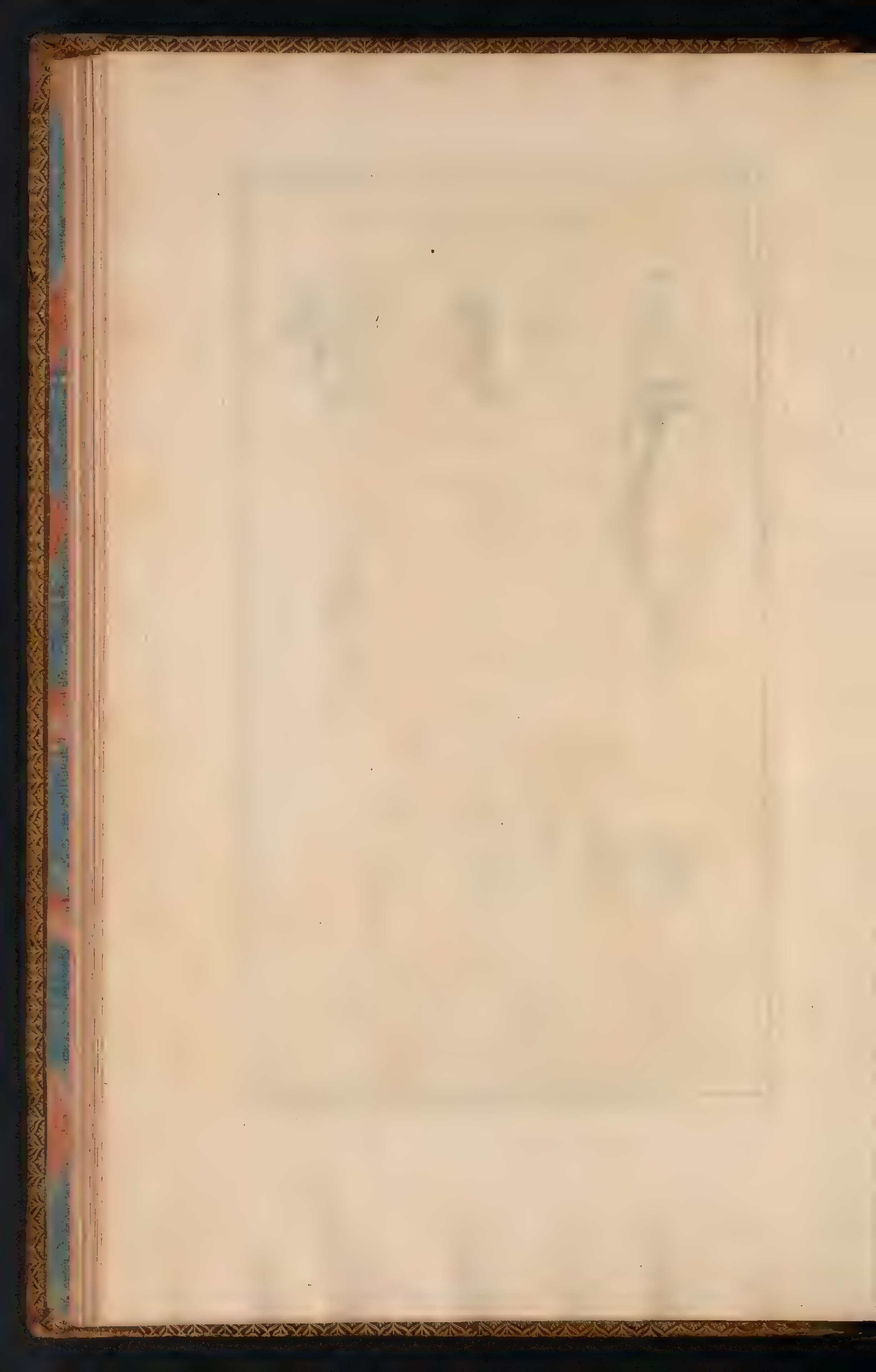








Trouvé en Italie



N'y ayant pas aſſez de place ſous la baſe pour y mettre la derniere ligne, on l'a miſe au-deſſus comme on voit ſur l'image. L'inſcription ſe doit lire ainſi : *Heu! Flavia Quartilla Præfica. Vixit annos LXI.* Elle commence par une exclamation ou une lamentation : *Oh! Flavia Quartilla Præfica*, ou *pleureuſe à gages. Elle a vécu ſoixante ans.* Nous avons parlé des pleureuſes à gages au cinquiéme tome de l'Antiquité p. 14. & 16. & nous en avons vu une à la planche II. du même tome. M. Baruffaldi en parle plus au long, & raiſonne ſur l'étymologie de ce mot *Præfica*, & ſur beaucoup d'autres choſes qui regardent les funérailles. La phiole de verre qu'on voit là auprès, fut trouvée mêlée avec des cendres dans l'urne de terre : c'eſt ſans doute une urne lacrymatoire.

III. La médaille qu'on voit auprès de Lollia Paulina, fille de Marc Lollius & femme de Caligula, n'eſt miſe ici que parce que ſa coëffure ſe termine en pointe & en la même maniere que le capuchon de la pleureuſe. Elle eſt priſe d'Enea Vico ; & ſi elle n'eſt pas fauſſe, elle eſt du moins fort ſuſpecte. Nos Antiquaires ne la connoiſſent pas.

Cum in baſi non ſat ſpatii eſſet ut poſtrema ibi linea exararetur, ea ſupra baſim poſita fuit ut in ipſa imagine videre eſt. Inſcriptio porro ſic legi debet : *Heu! Flavia Quartilla Præfica. Vixit annos ſexaginta & unum.* Sic per exclamationem incipit, qualem emittere ſolebat cum præficæ munere fungeretur. De præficis illis quæ pactione pecuniæ luctum ſimulabant, egimus in quinto Antiquitatis explanatæ tomo p. 16. & præficam exhibuimus in ejuſdem tomi tabula II. Pluribus de præficis ediſſerit laudatus vir Baruffaldus, & vocis illius præficæ etymologiam quærit, deque multis aliis rebus funera ſpectantibus agit. Vitrea phiala quæ ibidem exhibetur cum cineribus admixta deprehenſa fuit intra ipſam urnam fictilem : eſt autem ſine dubio ex illarum urnarum numero qua lacrymatorias vocant.

III. Numiſma Lolliæ Paulinæ ibidem viſitur, quæ Marci Lollii filia & Caii Caligulæ Imperatoris uxor fuit : in hac porro tabula ideo profertur, quod ejus ornatus capitis in acumen deſinat eodem quo præficæ cucullus modo. Ex Ænea autem Vico eductum fuit numiſma, & ſi non ſuppoſitum eſt, certe νοθείας ſaltem ſuſpicionem præ ſe fert. Antiquarii noſtrates illud non agnoſcunt.



CHAPITRE CINQUIEMER.

I. Urne cineraire nouvellement découverte. II. Dispute sur la matiere de cette urne. III. Autre urne.

Pl. après la II. I. UNe urne des plus singulieres pour la forme est celle qui suit : elle m'a été envoyée par M. le Premier Président Bon. On l'a trouvée à S. Tiberi lieu du bas Languedoc.

Voici un memoire touchant cette découverte, que m'a envoyé ce digne magistrat.

„On a trouvé il y a quelques jours une urne antique dans le territoire de „S. Tiberi petite ville du diocese d'Agde, pris d'un chemin qui alloit autre-„fois de S. Tiberi à Beziers. Cette urne qui est de marbre blanc, est haute „d'un pied trois pouces, & large à proportion. L'orifice est d'un demi pied. „Elle a deux anses, & un petit pied orné d'une plinthe. Elle est cannelée d'une „cannelure torse, & paroit avoir été travaillée en dedans au ciseau.

„L'urne a un couvercle creux fait en cône d'un demi pied de haut, qui y „étoit attaché par trois clous qu'on a perdus, & qui paroissoient être de cui-„vre, & scellés avec du mastic. Ce couvercle est brisé d'un côté.

„Au pied de cette urne on a trouvé une lampe, ou un petit vase d'argile, „si mince qu'en le touchant il s'est réduit en poussiere; & l'on n'en a pu „conserver qu'une petite piece.

„Cette urne étoit presque pleine de cendres & de restes d'ossemens brulés, „dont on conserve une partie. Elle étoit apparemment sous une pierre, qui „portoit l'épitaphe de celui qui y étoit inhumé. Mais on n'a trouvé ni cette „pierre, ni aucune médaille ou inscription, quelque recherche qu'on ait pu „faire.

II. Il paroit qu'elle a été faite pour quelque personne de qualité, tant elle est travaillée. La forme du travail se comprend incomparablement mieux à l'œil, que par une description. On dispute sur la matiere : il y en a qui disent que c'est du jaspe blanc, d'autres prétendent que c'est d'une pierre fondue;

CAPUT QUINTUM.

I. Urna cineraria recens eruta. II. De istius urnæ materia disputatio. III. Urna alia.

I. URna sequens singularis est formæ. Missa autem mihi fuit à viro clarissimo D. Bon in suprema Monspeliensi Curia Senatus principi : reperta vero fuit in oppidulo S. Tiberii in Septimania. De urna deque modo quo fuit eruta, sequentem mihi enarrationem misit vir supra laudatus.

»Paucis hinc diebus in agro oppiduli sancti Ti-»berii in diœcesi Agathensi, prope viam qua iba-»tur olim ex sancto Tiberio Biterras, eruta fuit »urna ex marmore albo, quæ est altitudine pe-»dis unius, triumque pollicum, latitudine vero »competenti. Os urnæ superne est sex pollicum. Est »illa utrinque ansata; pes ejus seu basis, quæ est »exigua suo gaudet ornatu. Est autem striata sinuoso »ductu, videturque fabrili scalpro intus elaborata.

»Urna operculum habet concavum, atque in co-»num desinens, cujus altitudo est dimidii pedis. »Operculum vero clavis tribus, atque ut videbatur »æneis vasi erat annexum : sed clavi nescio quo ab-»ducti amissique fuerunt. Ab uno autem latere rup-»tum est operculum.

»Juxta urnam, lucerna seu vas cretaceum reper-»tum fuit, adeo tenue, ut ad primum tactum in »pulverem abierit, ipsiusque frustum solummodo »servatum fuerit.

»Erat porro urna cineribus fere plena, & semiustis »ossibus, quorum pars asservatur : atque, ut crede-»re est, sub aliquo lapide reposita urna erat, in quo »lapide epitaphium fortasse defuncti insculptum »erat. Sed neque lapidem, seu inscriptionem vel »nummum quempiam invenere, quantamcumque »in quærendo diligentiam adhibuerint.

II. Videtur sane urna pro viro quodam primario adornata fuisse; formam operis uno conspectu melius quam descriptione percipias. De materia autem disputatur. Sunt qui dicant esse jaspidem album : non desunt qui existiment ex liquata petra compositum

suivant



De Mr. d'Albert du Chesne President à mortier au Parlement de Provence Trouvée à Brignoles. Elle a environ un pied de haut

INERAIRES



Trouvée dans le terroir de S. Tibery petite-ville du Dioceze d'Agde, en 1723

ſuivant l'opinion de quelques-uns, que les Egyptiens ont autrefois eu l'art de fondre la pierre comme on fond les métaux, & que cet art a paſſé des Egyptiens aux Grecs & aux Romains; opinion qui n'a nul fondement : on ne produit pas un ſeul témoignage des anciens pour cela, & la choſe paroit impoſſible. Dautres qui rejettent ce ſentiment, en adoptent un autre qui n'eſt pas mieux fondé. Il y a des marbres, diſent-ils, faits par artifice & par une eſpece de colle, qu'on appelle *lithocolla*, pour unir du marbre briſé & réduit en poudre ou en fort petits morceaux, & faire un composé plus dur que le marbre même. C'eſt, pourſuivent-ils, comme cela qu'a été composé le marbre granite d'Egypte : ce qui eſt manifeſtement opposé à ce que les hiſtoriens, Suetone & autres, diſent de ces marbres. Ils aſſurent qu'on les tiroit des carrieres d'Egypte, comme on tire les autres pierres des carrieres. Lampride le marque bien clairement, quand il dit d'Helagabale ch. 24. qu'il voulut faire une colomne d'énorme grandeur, toute d'une piéce, pour mettre après le dieu Helagabale ſur cette colomne, au haut de laquelle on pourroit monter par un eſcalier interieur pratiqué dans la pierre même : mais qu'on ne trouva pas un aſſez grand bloc de marbre pour cela dans la Thébaïde, où on le fit chercher. *Sed tantum ſaxum non invenit, cum id de Thebaïde afferre cogitaret.* Si ces grandes maſſes avoient pû ſe faire avec quelque eſpece de colle ou de ciment, quelle néceſſité de les aller tirer dans les carrieres de la Thébaïde, pour les tranſporter enſuite à Rome avec tant de peine & de difficulté ? Il n'y auroit eu rien de plus aiſé que de les faire à Rome ſur le piédeſtal même où l'on vouloit les placer.

III. L'autre urne ſépulcrale, qui eſt de M. Albert du Cheſne Préſident à mortier au Parlement de Provence, eſt remarquable par la forme de ſon couvercle qui paroit de bon goût, & par ſon inſcription qui eſt telle, *Dis Manibus Tetaniæ Caii filiæ Pacatæ. Aux dieux Manes, à Tetania Pacata fille de Caius.* La forme de l'A & du T eſt extraordinaire.

---

eſſe, ſecundum quorumdam opinionem, qui putaverunt lapides metallorum inſtar liquari poſſe, artemque hujuſmodi ab Ægiptiis ad Græcos & ad Romanos manaſſe : quæ opinio nullo nititur fundamento, ne unus quidem veterum ſcriptorum locus ad eam rem probandam affertur : videturque id nullo fieri poſſe modo. Alii qui opinionem hujuſcemodi repudiant, aliam proferunt ſententiam non magis probabilem. Marmora, inquiunt, habentur arte quadam facta, ex compactis nempe lithocolla duriſſima marmorum fruſtis, ita ut hinc maſſa marmore ipſo durior firmiorque proveniat. Sic, aiunt, compactum fuit marmor granitum Ægiptiacum. Id quod manifeſte pugnat cum iis quæ Suetonius aliique Hiſtorici de hujuſmodi marmoribus enarrant. Dicunt enim ea ex lapicidinis Ægyptiacis educta fuiſſe, eodem prorſus modo quo alii lapides ex lapicidinis educuntur. Illud vero Lampridius diſerte teſtificatur, cum ait Helagabalum in animo habuiſſe columnam erigere ex uno marmore ingentem ad quam interiori ſcala aſcenderetur; ut in faſtigio Helagabalum deum locaret : *ſed tantum ſaxum*, inquit, *non invenit*, *cum id de Thebaïde afferre cogitaret.* Si ingentia illa ſaxa, cum lithocolla quapiam, vel cæmento compingi potuiſſent, quid neceſſe erat ea ex lapicidinis in Thebaïde cum ingenti labore educere, atque inde cum tanta difficultate Romam exportare ? Certe admodum facile fuiſſet illa Romæ compingere, atque ſuper ipſam baſim, qua volebant forma & altitudine concinnare.

III. Altera ſepulcralis urna quæ pertinet ad D. Albertum du Cheſne in ſuprema Gallo-provinciæ curia Præſidi, & à forma operculi concinne elaborati ſpectabilis eſt, & ab inſcriptione, quæ ſic legitur : *Dis manibus Tetania Caii filia Pacata.* Forma litterarum A. & T. non vulgaris eſt.

CHAPITRE VI.

I. Urne de pierre. II. Autre urne avec un trou. III. Uſage de ces trous. IV. Eſpece de creux pour recevoir les larmes & les libations.

Pl. III. I. LA premiere urne de la planche ſuivante fut trouvée près de l'Egliſe de S. Martin de Pouleve dans une terre de l'Abbaye de S. Pierre de la Couture du Mans, appellée *Le petit four*, à une petite lieuë de cette Ville. Un laboureur donna du ſoc de ſa charuë contre cette urne : on la tira de terre, & l'on y trouva des os à demi brulés. Les Romains, les Gaulois & pluſieurs autres nations, comme nous avons dit pluſieurs fois, bruloient leurs morts. L'urne eſt d'une pierre blanchâtre, dure & qui approche du caillou : elle a un pied trois pouces de haut en y comprenant le couvercle. Tant l'urne que le couvercle ſont de bon goût, & ne ſe ſentent point du tout de la barbarie des anciens Gaulois.

II. L'urne ſuivante dont M. le Premier Preſident Bon m'a envoyé le deſſein de la grandeur que l'on voit ici, eſt beaucoup plus grande que la précédente. Ellè a deux pieds & demi de haut : la matiére eſt d'une Pierre griſe auſſi dure que le marbre. Il eſt à remarquer qu'au plus haut du couvercle, il y a un trou quarré long fait exprès pour y venir répandre des larmes ſur les cendres & ſur les oſſemens des défunts.

III. Reinés a donné quelques monumens funebres où ces trous ſe remarquent. M. Fabretti aprés lui en a publié un bien plus grand nombre dans ſon livre des inſcriptions depuis la page 63. juſqu'à la 69. Il eſt vrai que les trous ne ſont pas ſi grands dans les monumens qu'il rapporte, mais comme les environs du trou ſont diſpoſés en taſſes, les larmes y découloient toûjours, quoiqu'elles ne tombaſſent pas directement dans les trous. Les anciens ſouhaitoient que les larmes de leurs parens ſe mêlaſſent après leur mort avec leurs cendres. Comme l'on voit par ces inſcriptions de Gruter : premiérement dans le tombeau de Ru-

---

CAPUT SEXTUM.

I. Urna lapidea. II. Altera urna cum foramine. III. Cui uſi formina iſtiuſmodi. IV. Excavata ſepulcrales petræ ad recipiendas & infundendas lacrymas atque libationes.

I. PRima tabulæ ſequentis urna prope Eccleſiam ſancti Martini de Pouleve, in prædio quodam ad Cœnobium ſancti Petri de Cultura Cenomanenſi pertinente, quod prædium vocant *le petit Four*, reperta fuit, tertio ab urbe milliari. Arator quiſpiam in urnam iſtam aratro impegit, ipſaque ex terra educta fuit, atque intra eamdem ſemiuſta oſſa reperta ſunt. Romani, Galli, ac pleræque nationes, uti ſæpe diximus, corpora mortuorum comburebant. Urna eſt ex lapide duro albicante. Eſt porro altitudine pedis unius & pollicum trium, cum operculo nempe ſuo. Et urna & operculum eleganter ſunt elaborata, neque veterum Gallorum barbariem olent.

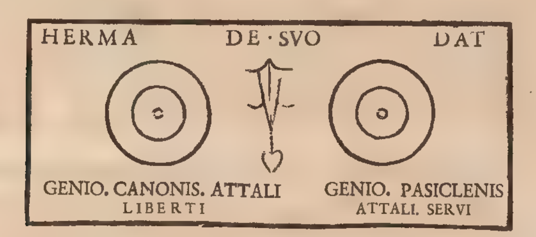
II. Urna ſequens, cujus delineatam imaginem tranſmiſit mihi laudatus vir digniſſimus primus Præſes Bon, licet hic minori forma exibeatur, ut miſſa fuit, longe major tamen eſt præcedenti, eſt enim altitudine duorum pedum atque dimidii. Lapis porro eſt ferrei coloris, duritiæ marmoris. Obſervandum autem eſt in ſummo operculo foramen eſſe quadratum oblongum, ideo adornatum, ut per illud lacrymæ influerent, ac cineres atque oſſa defunctorum irrigarent.

III. Protulit Reineſius quædam funeralia monumenta, ubi hæc foramina. At poſt illud Raphael Fabertus longe plura publicavit in ſuo inſcriptionum Antiquarum l. à pagina 63. ad 69. Foramina autem non tam lata ſunt in monumentis illis quæ Fabrettus retulit : ſed quia circum foramina lapides in crateris formam excavati ſunt, lacrymæ ſemper in oſſa defluebant, etſi non ſtatim in foramina deciderent. Optabant autem veteres ut lacrymæ parentum & conſanguineorum, cum cineribus ſuis commiſcerentur, id ex hiſce Gruteri inſcriptionibus comprobatur; ut in hac Ruſticellæ cujuſdam inſcriptione.

ſticella : *Faites en ſorte que ces larmes que vos yeux répandent, tombent d'abord ſur mes cendres.* Et dans cette autre Inſcription : *Mon pere & ma mere m'ont érigé ce ſépulcre, & ont arroſé mes os de leurs larmes.*

Une Inſcription donnée par Reinés parle plus expreſſément du trou que les Anciens laiſſoient ſur les tombes pour que les larmes puſſent couler ſur les cendres des morts. Celui qui a fait le tombeau pour ſa chere Lyde, prie le paſſant de remplir de ſes larmes le creux qu'il a laiſſé ſur le marbre, & qui y paroiſſoit encore avec cinq trous quand on a copié l'Inſcription.

IV. Il y en a quelquefois où au lieu d'une on voit deux eſpeces de taſſes creuſées dans les marbres avec leur trou au milieu comme dans celui dont nous donnons la figure ici.



L'Inſcription ſe doit lire ainſi : *Herma de ſuo dat genio Canonis Attali liberti : genio Paſiclenis Attali ſervi. Herma a fait ce monument au génie de Canon affranchi d'Attale. Au génie de Paſiclene ſerf d'Attale.* Les Génies ſont ſouvent mis dans les Inſcriptions ſépulcrales. Les Anciens ne convenoient pas aſſez dans la ſignification qu'ils donnoient à ces noms de Génies ; ils prenoient quelquefois les Génies pour les Dieux Manes, ce qui ſe remarque dans pluſieurs Inſcriptions ; d'autres fois ils regardoient les ames mêmes des défunts comme leurs Génies, & quelquefois auſſi ils regardoient les Génies comme des natures d'un état moyen entre les Dieux & les hommes. Il y en avoit encore apparemment qui proferoient ce nom vague de Génies, ſans penſer à ce que ce pouvoit être.

L'on remarque ici comme dans les autres Inſcriptions un point après chaque mot, hors à la fin des lignes où il n'y en a jamais, & quand les mots ſont fort

Quod ſi forte tibi fatorum cura meorum
Ne grave ſit tumulum viſere ſæpe meum,
Et quicumque tuis humor labetur ocellis,
Protinus inde meos defluat in cineres.

& in marmore Reatino, p. MCXXVI. 8.

Nunc pater & mater nato fecere ſepulcrum,
Oſſaque funeſtis fluctibus adluerunt.

Verum de foramine expreſſus agitur in ea quam dedit Reineſius inſcriptione 105. claſſis XIV.

D. M.

Injice ſi pietas uſquam & ſuſpiria, & imple
Mecum hoſpes lacrymis, marmoris hoc vacuum.
Nam forma exemplum periit cum obiit mea Lyde
Quam periere homines, vel periere (ſic) dii.

Inſcriptio autem cadentem latinitatem olet. In medio autem marmor excavatum erat aderantque foramina quinque, queis fuſæ lacrymæ in oſſa & cineres defluerent.

IV. Aliquando autem non unus tantum excavatus crater, ſed duo cernuntur in uno marmore, ut in eo cujus hîc figuram proferri curavimus.

Legitur autem, *Herma de ſuo dat genio Canonis Attali liberti : genio Paſiclenis Attali ſervi.* Genii autem ſæpe in ſepulcralibus inſcriptionibus memorantur. Nec ſatis conveniebat etiam inter veteres quid per Genios ſignificaretur ; aliquando enim Genios Manes eſſe dicebant, quod in non paucis inſcriptionibus animadvertere eſt ; aliquando Genios animas ipſas defunctorum eſſe comminiſcebantur, nonnunquam Genios habebant, quaſi naturas quæ medium tenerent ſtatum inter Deos & homines : neque deerant ut puto, qui Genios vago quodam nomine proferrent, nec cogitarent quid eſſet Genius.

In illa Hermæ inſcriptione, ut & in aliis inſcriptionibus puncta ſemper poſt ſingula verba ponuntur. In fine autem verſuum punctum nunquam appingitur ; omittiturque etiam punctum ubi multum eſt ſpatii inter vocem aliquam & ſequentem. Horum

éloignés les uns des autres, parce qu'alors un point pour les distinguer seroit inutile.

On croit aussi que ces trous pouvoient servir pour y verser des libations, qu'on répandoit pour les Manes du défunt, de l'eau, du vin, du sang des victimes, du lait, des parfums, qu'on versoit dans ces tombeaux pour le repos de l'ame ou de l'ombre du défunt. Ils pouvoient aussi servir à y répandre de l'eau pour désaltérer les ames, suivant l'opinion où plusieurs étoient, que les ames ou les ombres étoient fort alterées. *Je verse de l'eau fraîche à ton ame alterée*, dit Sotas dans une Inscription donnée au cinquiéme tome de l'Antiquité p. 34. Selon Homere dans son Odyssée l. XI. Les ames de tout âge & de tout sexe accouroient pour boire du sang des victimes immolées à l'entrée de l'enfer. Il faut encore rappeller ici ce que nous avons dit à la p. 117. du tome cinquiéme de l'Antiquité sur la foi d'une ancienne Epitaphe, que les parens mêloient quelquefois leurs larmes avec des parfums pour en arroser les ossemens & les cendres. Ils croyoient sans doute que cela apportoit quelque soulagement aux morts, soit que cela passât pour une libation faite au dieux infernaux pour le soulagement de leurs ames, soit qu'ils eussent là-dessus quelqu'autre intention inconnuë.

---

omnium exempla in hoc marmore comparent.

Hæc foramina etiam usui esse poterant ad libationes infundendas, quæ Manibus sæpe defunctorum offerebantur, ad infundendam item aquam, vinum, lac, unguenta; hæc quippe omnia immitebantur ad animæ defuncti quietem. Poterat etiam immitti aqua quam potarent animæ vel umbræ, quæ magna siti premebantur secundum multorum veterum opinionem: *Aquam frigidam sitienti anima subministrans*, inquit Sotas uxori suæ Olympiæ in inscriptione quam dedimus tomo quinto Antiquitatis explanatæ p. 34. Ut ait Homerus, Odys. XI. Animæ cujusvis ætatis, atque sexus accurrebant, ut de sanguine cæsarum ad ingressum inferni victimarum ebiberent. Memoria etiam repetendum id quod diximus in tomo Antiquitatis explanatæ quinto, p. 117. ad fidem videlicet Epitaphii antiqui, nempe cognatos interdum lacrymas suas cum unguentis admiscuisse, ut his & ossa & cineres irrigarent. Putabant scilicet hinc aliquid solatii mortuis inferri, sive quasi libamen haberetur diis inferis ad animarum solatium, sive aliud quid ignotum nobis cogitarent, flagitarentque.

CHAPITRE VII.

I. Monument grec de Smyrne de Publius Ælius Tertius. II. Epitaphes mises dans les Archives de Smyrne. III. Les Places pour les sépultures s'achetoient, & se vendoient IV. Ce que c'étoit que θωράκειον *Thoracée.*

I. LE marbre dont nous donnons l'Inscription a été apporté en original du Levant par M. le Chevalier de Camilli, qui nous a fourni généreusement tout ce qu'il avoit de propre à notre dessein, soit original, soit copie.

Le sens est tel:

C'est le monument de Publius Ælius Tertius Smyrneen, Sénateur, Pedotribe, ou qui

---

CAPUT VII.

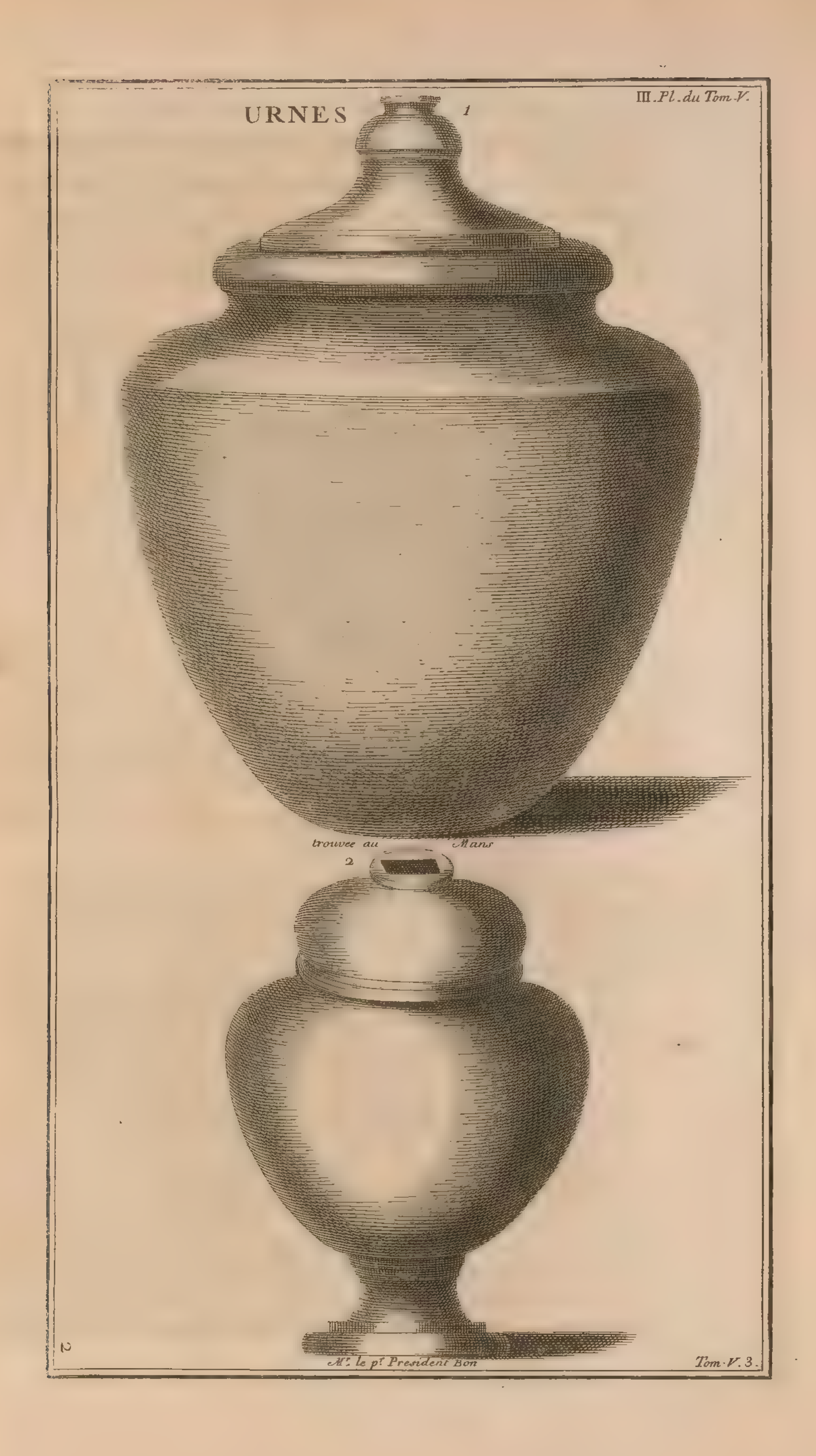
I. Monumentum grecum Smyrnense Publii Ælii Tertii. II. Inscriptiones sepulcrales in Archivo Smyrnensi deposita. III. Loca ad sepulturam venumdabantur & emebantur. IV. Quid esset θωράκειον.

I. MArmor cujus inscriptionem damus, ex Oriente huc exportatum fuit à V.Cl. D. equite de Camilli, qui nobis perhumaniter omnia, quæ penes se erant ex Oriente exportata ad institutum nostrum spectantia suppeditavit. Inscriptio hujusmodi est.

Τὸ μνῆμα τοῦτο ἐστὶν Ποπλίου Αἰλίου Τερτίου Σμυρναίου βουλευτοῦ παιδοτρίβου, καὶ προσκείμενος τῷ μνημείῳ τόπος, οὗ τῆς διαμονῆς, καὶ ὧν βεβούλημαι διὰ τῆς ἐπιγραφῆς τῆς ἐγκεχαραγμένης τῇ σορῷ προνοήσουσιν οἱ κληρόνομοί μου καὶ ἀπελεύθεροι ἔχοντες καὶ αὐτοὶ δίκαιον τοῦ ταφῆναι ἐν τῷ μνήματι χωρὶς τοῦ ἐπεισενεγκεῖν τῇ σορῷ ἐν ᾗ ἐγὼ κηδευθήσομαι ἕτερον νεκρὸν ἢ ἑτέραν ἐπιθεῖναι σορὸν τῷ μνημείῳ, εἰ δὲ μὴ ἐὰν ἐπεισενέγκωσιν παρὰ βεβούλημαι, ἢ ἐπιθῶσιν ἀποδώσουσι καὶ αὐτοὶ εἰς τὸν φίσκον τῶν κυρίων αὐτοκρατόρων δηνάρια πεντακισχίλια.

(sic) Hoc est,

Hoc monumentum est Publii Ælii Tertii Smyrnæi, Se-


URNES
III. Pl. du Tom. V.
1
trouvée au Mans
2
M. le p. President Bon
Tom. V. 3.



avoit soin d'exercer les jeunes garçons : le lieu où il est placé m'appartient : mes héritiers & mes affranchis, qui ont aussi le droit d'y être inhumés, auront soin de veiller à sa conservation, & à faire exécuter ce qui est porté dans l'Inscription gravée sur mon tombeau. Ils ne souffriront point qu'on mette dans mon cercueil où je serai enseveli un corps mort, ni qu'on mette dans ce monument un autre cercueil. S'ils y manquent, & si contre mon ordre ils y donnent place à quelqu'autre, ils payeront au fisc, ou au trésor de Nosseigneurs les Empereurs cinq mille deniers ; c'est-à-dire, environ cinq mille livres.

II. Il paroît qu'à Smyrne d'où ce monument est tiré on avoit la liberté de mettre ainsi sur les tombeaux ce qu'on vouloit, & d'établir des peines contre ceux qui iroient contre la volonté des défunts, & les conditions marquées dans les Inscriptions. Et pour plus grande sûreté, ces conditions étoient mises dans les Archives ; c'étoit au moins l'usage de Smyrne, dont nous avons donné quelques exemples au cinquiéme tome de l'Antiquité, tirés de quelques Inscriptions de Smyrne, qui n'étoient pas encore imprimées. En voici encore trois tirées des marbres d'Oxford.

Alce femme de Timocrate fils d'Apellés conjointement avec Docime, fils de Docime & Tryphon autre fils de Docime avec lesquels elle avoit été élevée, a acheté cette chambre voutée avec la petite salle y jointe, & les places pour y mettre des cercueils. Elle y a mis un cercueil de marbre de Proconnese, où elle a fait mettre les corps de ces deux hommes avec qui elle avoit été élevée. Encore vivante, elle a préparé ce lieu de sépulture pour elle, pour sa fille Alexandra, dont le pere est Timocrate, pour ses affranchis, & pour ces deux hommes ci-dessus nommés, qui ont passé à une autre vie, & pour Cudion leur héritier.

III. On voit par-là que ces places pour les sépultures s'achetoient & se vendoient, ce qui se remarque encore dans d'autres Inscriptions, comme dans celle qui suit, dont tout le commencement est perdu.

Artemidore du consentement de ses fils, & de ses petits-fils, lui a accordé l'usage du

---

natoris & Padotribæ, sive qui pueros exercere curabat, necnon adjacens monumento locus, cujus conservationem, necnon eorum quæ in hac inscriptione in sarcophago insculta à me statuta sunt executionem curabunt heredes, & liberti mei, qui & ipsi jus habent sepulturæ in hoc monumento, nec tamen poterunt inferre in sarcophagum in quo ego quiescam alium mortuum, neque in monumento alium sarcophagum; si autem præter voluntatem & jussum meum, aliud quidpiam induxerint vel intulerint, solvent & ipsi fisco dominorum Imperatorum, quinquies mille.

II. Hinc liquidum est Smyrnæ, unde hoc monumentum eductum est, in more fuisse ut quisquis pro lubito leges statueret, pœnasque decerneret in eos qui contra defunctorum voluntatem quidpiam agerent, & contra ea quæ in inscriptionibus annotabantur : atque ad majorem securitatem illæ inscriptiones cum conditionibus in Archivo Smyrnensi reponebantur. Hæc erat, Smyrnæ saltem, consuetudo, cujus exempla dedimus in quinto Antiquitatis explanatæ tomo, educta ex aliquot Smyrnensibus inscriptionibus, quæ nondum editæ fuerant. En tres alias ex marmoribus Oxoniensibus exsumtas.

Ἄλκη Τιμοκράτους τοῦ Ἀπέλλου τὸν τόπον καὶ τὴν καμάραν καὶ τὴν κατ' αὐτῆς δίαιταν, καὶ τὰ ἐνσόρια ἠγόρασεν μετὰ τοῦ Δοκίμου Δοκίμου, καὶ Τρυφῶνος Δοκίμου τῶν συντρόφων, καὶ ἔθηκεν σορὸν Προκοννησίαν, ἐν ᾗ κεκήδευκεν τοὺς συντρόφους ζῶσα ἑαυτῇ τε καὶ τῇ θυγατρὶ Ἀλλεξάνδρᾳ τοῦ Τιμοκράτους, καὶ τοῖς ἰδίοις ἀπελευθέροις, καὶ τοῖς κατοιχομένοις συντρόφοις τοῖς καὶ αὐτοῖς δεσπόταις αὐτῶν, καὶ τῷ κληρονόμῳ αὐτῶν Κυδίωνι. Id est.

Alce uxor Timocratis filii Apellis, locum & cameram & cœnaculum, quod supra eam est, & loculos seu sarcophagum emit cum Docimo filio Docimi & Triphone filio Docimi, qui cum ea simul enutriti erant, & posuit sepulcrum ex marmore Proconnesio, in quo sepelivit cum ea simul educatos, vivens sibi posuit & filiæ Alexandræ Timocratis filiæ, & libertis suis, & iis qui jam defuncti sunt, simul cum illa enutritis, & ipsis dominis eorum, & heredi eorum Cudioni.

III. Hinc arguitur hæc sepulcrorum loca & jura venumdari solita fuisse, id quod etiam ex sequenti marmore confirmatur, cujus initium deest.

Συνκεχωρηκότος αὐτῷ Ἀρτεμιδώρου, αὐτοῦ τε καὶ τέκνων αὐτοῦ, καὶ ἐκγόνων τὴν χρῆσιν τοῦ παρακεχωρημένου ὑποκάτω τοῦ σωλαρίου θωρακείου, καὶ τοῦ μνημείου, καὶ τῶν ἐν αὐτῷ σορῶν τε καὶ ἐνσορίων ἀκώλυτον μηδενὸς ἔχοντος ἐξουσίαν ἀπαλλοτριῶσαι τιμῇ τι τῶν τοῦ πρώτου θωρακείου, μὴ τοῦ κατεπῳκοδομημένου σωλαρίου, ἢ τῶν ἐν αὐτῷ σορῶν τε καὶ ἐνσορίων κατα μηδένα τρόπον. Ἐὰν δὲ τις τολμήσῃ ἀπαλλοτριῶσαι τι ἐξ αὐτῶν ᾡδήποτε τρόπῳ, ἀποτείσει (sic) τῷ σεμνοτάτῳ συνεδρίῳ (καὶ ὁ ἐπιχειρήσας ἑαυτὸν ἐις ἀπαλλοτρίωσιν) τῶν ἐν Σμύρνῃ γερόντων ἀργυρίου δηνάρια δισχίλια πεντακόσια. Ταύτης τῆς ἐπιγραφῆς ἐκσφράγισμα ἀπόκειται ἐις τὸ ἀρχεῖον.

Hoc est,

Concedente illi Artemidoro, in nomine suo, & filio-

Thoracée ou de la chambre voutée, qui a par-dessus une autre chambre, & encore l'usage du monument, & des cercueils avec leurs places, sans qu'on y puisse donner aucun empêchement. Car pour ce qui est du premier Thoracée, & de la chambre qui est dessus, & des cercueils avec les places des cercueils qui s'y trouvent, il n'est pas permis d'en rien vendre pour quelque prix, & pour quelque prétexte que ce puisse être. Si quelqu'un a la hardiesse d'aliéner de tout cela quoique ce soit, tant lui que celui en faveur de qui s'est faite l'aliénation, payeront au vénérable Sénat de Smyrne deux mille cinq cent deniers. La copie de cette Inscription a été mise aux Archives.

IV. Il y avoit donc ici deux chambres basses voutées qu'on appelloit θωράκεια, qui avoient chacune une chambre par-dessus, & de l'une de ces chambres & de tout ce qui l'accompagnoit, on ne pouvoit rien aliéner sous quelque prétexte & à quelque prix que ce pût être. Il n'en étoit pas de même de l'autre, qui se pouvoit aliéner, & qui est effectivement aliénée par cette Inscription. Ce pouvoir d'aliéner pour l'une, & non pas pour l'autre, étoit peut-être marqué au commencement de l'Inscription qui manque ici.

Le thoracée est ce semble la chambre basse & voutée, qui est appellée *camera*, κάμαρα dans l'Inscription précédente, qui prend peut-être ce nom, de ce que cette voute avoit presque la forme du thorax ou de la cuirasse. Il est dit ici clairement que ce thoracée avoit une chambre, σωλάριον par-dessus : c'est ainsi qu'il faut aussi expliquer le θωράκειον, thoracée, dans une Inscription du cinquiéme tome de l'Antiquité p. 37. & dans l'Inscription suivante, qui est aussi mutilée.

Il a acheté le thoracée & trois cercueils qui s'y trouvoient, & il y a ajouté une chambre pour son pere Nil économe de l'Asie, & pour lui-même, pour sa femme, ses enfans, ses petits-fils & ses domestiques. On a mis une copie de cette Inscription dans les archives de Smyrne.

---

rum & nepotum usum concessi Thoracei, & monumenti, & loculorum qui in eo sunt, & locorum in quo loculi, à nemine impediendum. Nullo potestatem habente precio alienandi aliquid eorum quæ pertinent ad primum Thoraceum, aut ad solarium superstructum, aut ad ea quæ in solario sunt, ad sarcophagos nempe, & loca Sarcophagorum ullo modo. Si quis autem ausus fuerit alienare aliquid eorum quocumque modo. & ipse, & quicumque operam adhibuerit ad alienandum, solvet augustissimo senatui Smyrnensi denarios bis mille quingentos. Hujus inscriptionis signata tabella deposita est in Archivo

IV. Hîc igitur in imo sepulcro erant duo concamerata cubicula, quæ θωράκεια appellabantur, quorum singulis suprapositum aliud cubile erat. Ex una vero camera, exque omnibus quæ ad ipsam pertinebant, nihil omnino abalienari poterat, quavis conditione, quovis precio. Altera vero alienari poterat, ac reapse per hanc inscriptionem alienatur. Hæc vero potestas alienandi quaod unam monumenti partem, secus vero quoad alteram, inscriptionis initio haud dubie posita fuerat, quod initium periit.

Θωράκειον itaque videtur esse imum cubiculum concameratum, sic fortasse dictum, quod fornix thoracis instar superponatur : hoc enim in imo positum cubiculum, etiam κάμαρα appellatur in præcedenti inscriptione : hic clare dicitur Θωρακείῳ superpositum fuisse solarium σωλάριον. Sic etiam explicandum Θωράκειον in inscriptione quinti Antiquitatis explanatæ tomi p. 37. & in inscriptione sequenti, quæ etiam initio mutila est.

Ἀγοράσας τὸ θωράκειον, καὶ τὰς ἐπ' αὐτῷ σορὺς τρεῖς καὶ προσκα]ασκευάσας τὴν κατ' αὐτοῦ καμάραν Νείλῳ οἰκονόμῳ Ἀσίας τῷ ἑαυτοῦ πατρὶ, καὶ ἑαυτῷ καὶ γυναικὶ, καὶ τέκνοις, καὶ ἐγγόνοις, καὶ θρέμμασιν· ταύτης τῆς ἐπιγραφῆς ἀποκειται ἐξσφράγισμα εἰς τὸ ἐν Σμύρνῃ ἀρχεῖον.

Hoc est

Emto Thoraceo, & tribus in eo Sarcophagis, & extructa insuper in eo camera Nilo Asiæ œconomo patri suo & sibi, & uxori, & filiis, & nepotibus, & alumnis, sive servis. Hujus inscriptionis reposita est tabula signata in Smyrnæ Archivo.





CHAPITRE VIII.

I. Tombeau de Nicephore. II. De quelle manière les Grecs disoient adieu aux défunts. III. Tombeau d'Icesius & d'Hermippus.

I. LA pierre sépulcrale de Nicephore ressemble au frontispice d'un temple, comme plusieurs autres monumens semblables, tant Grecs que Romains. Au milieu de ce frontispice est taillée une niche en forme de porte, où est représenté Nicephore jeune homme revêtu d'une tunique & d'un manteau retroussé sur l'épaule. Il tient de la main gauche une patere, & de la droite une espèce de bourse, ou quelque chose qui en approche. Je ne sçaurois dire précisément ce que c'est, non plus qu'une autre chose qui s'éleve à un coin de la niche, & sur laquelle il va poser ce qu'il tient. L'inscription est, Νικηφορε χρηστὲ χαῖρε. *O bon Nicephore soyez joyeux & content.* Pl. IV.

II. Cette expression χαῖρε est commune dans les épitaphes des Grecs qui nous restent. Elle étoit en usage pour les morts, dit Pausanias, à Sicyone; mais un grand nombre de marbres prouvent qu'elle ne l'étoit guére moins chez les autres Grecs. Ce passage de Pausanias fait trop à notre sujet pour le passer. *Les Sicyoniens* dit-il, *enterrent ordinairement leurs morts en cette sorte. Ils couvrent le corps de terre, & posant une base de pierre, ils mettent dessus une structure & un fronton comme aux temples. Ils n'y mettent d'autre inscription que le nom du défunt; & sans parler de son pere ni de sa famille, ils lui souhaittent d'être joyeux & content.*

Ces gens-là croyoient, comme la plûpart des autres nations, qu'après cette vie il y en avoit une autre; & c'est dans celle-là qu'ils souhaitoient qu'on vécût en joye & en paix. On trouve souvent des épitaphes avec ce mot χαῖρε; qu'on peut expliquer par *vale*, *adieu*, ou *bien vous soit*. En voici une que M. le Chevalier de Camilli a apportée du Levant avec plusieurs autres.

ΧΑΙΡΕ ΤΥΧΗ ΨΥΧΗ ΚΑΛΗ
ΤΥΧΗ ΘΥΓΑΤΗΡ

Adieu Tyché, Tyché ma fille, une si belle ame. Il y a encore des épitaphes, où les

---

CAPUT OCTAVUM.

I. Sepulcrum Nicephori. II. Quomodo Græci defunctis vale dicerent. III. Sepulcrum Hicesii & Hermippi.

I. LApis ille Nicephori sepulcralis frontispicio Templi similis est, quemadmodum etiam plurima alia similia monimenta, tum Græca tum Romana. In medio frontispicii excavatur quasi porta, in qua Nicephorus est, juvenis indutus tunica & pallio in humerum reducto. Læva tenet pateram, dextera vero quasi crumenam, aut quid crumenæ simile. Quid vere sit dicere nequeo, pariterque ignoro, quid sit illud quod in angulo portæ erigitur, & cui mox Nicephorus id quod manu tenet impositurus est. Inscriptio est ΝΙΚΗΦΟΡΕ ΧΡΗΣΤΕ ΧΑΙΡΕ. *Nicephore vir bone, gaude.*

II. Hæc vox χαῖρε in Græcorum epitaphiis vulgaris est. In usu erat, inquit Pausanias l. 2. Sicyone; sed marmora quam plurima probant eam formulam non multo minus usitatam fuisse cæteris Græcis. Locus autem Pausaniæ hîc referatur oportet: ita ad rem nostram est idoneus. *Ad hunc ferme modum suorum cadavera condunt Sicyonii: corpus terra contegunt, deinde lapidea basi exstructa columnas erigunt, iisque fastigium imponunt, eo fere modo quo aquilas in Templis. Inscriptionem autem aliam addunt nullam, sed defunctum suo tantum nomine, omissa patris mentione, appellatum, valere jubent.* Τὸ δὲ ὄνομα ἐφ᾽ ἑαυτῷ καὶ οὐ πατρόθεν ὑπειπόντες κελεύουσι τὸν νεκρὸν χαίρειν.

Hi putabant post hanc vitam aliam haberi, ut pleræque nationes, & in illa vita ut gauderent defuncti & valerent precabantur. Sæpe sepulcrales occurrunt inscriptiones cum voce χαῖρε, quæ per illud, *vale*, potest explicari, vel per illam, *gaude*. En aliam quam D. Eques de Camilli, cum aliis multis exscriptam attulit.

ΧΑΙΡΕ ΤΥΧΗ ΨΥΧΗ ΚΑΛΗ
ΤΥΧΗ ΘΥΓΑΤΗΡ

Vale Tyche, pulcra anima, Tyche filia. Sunt & alia

vivans ſemblent conſoler & encourager les morts, en diſant εὐψύχει, θάρσει, εὐθύμει, οὐδεὶς ἀθάνατος. *Prenez courage, conſolez-vous, il n'y a perſonne d'immortel.* On en voit pluſieurs de cette eſpèce dans Gruter.

III. Le tombeau & l'épitaphe ſuivante ſont tirés des marbres d'Oxford. Il eſt fait pour deux freres Hiceſius & Hermippus, & pour leur mere qui mourut après ſes enfans, ſelon l'épitaphe faite en dix vers élégiaques, dont voici le ſens.

Nous ſommes deux freres ſous le même tombeau, Hiceſius, & moi Hermippus qui avois atteint l'adoleſcence: tous deux morts ſans lignée, & logés dans cette chambre froide: nous ſommes tombés dans le manoir tenebreux de Pluton. Le noble Theudote notre pere en a mené un grand deuil, & notre infortunée mere pleure & gemit, comme fait l'Alcyon aux bords de la mer. Ta mere a perdu ſon frere, & cette perte jointe à celle de ſes enfans, lui a fait terminer ſes vieux ans dans la douleur.

Les deux derniers vers ont quelque difficulté; il pourroit bien y avoir faute, & il s'en trouve aſſez ſouvent dans ces inſcriptions d'Oxford. La mere eſt repréſentée aſſiſe ſur une chaiſe ſans doſſier ſurhauſſée d'un couſſin: elle eſt tournée vers l'un de ſes enfans, & lui tient la main: on ne ſçait lequel des deux elle regarde, ſi c'eſt Hiceſius ou Hermippus; c'eſt apparemment celui qu'elle cheriſſoit le plus, & cette préférence ne pouvoit alors cauſer aucune jalouſie. Mais qui ſont ces deux petits garçons à côté des deux freres, & qui occupent les deux extrémités du tableau? A en juger par leur taille, ils ne peuvent pas avoir plus de ſix ou ſept ans. Ce ne ſont pas deux fils de la femme aſſiſe, puiſque ſelon l'inſcription elle n'avoit plus d'enfans, ἐρημωθεῖσα δὲ τέκνων. Seroient-ce les deux freres mêmes repreſentés ici dans leur plus bas âge? Je n'ai garde de garantir cela: mais j'entrevois ici quelque myſtere que je ne puis développer. Ce n'eſt pas dans ce monument ſeul, mais dans les ſuivans auſſi, qu'on remarque ces petits enfans.

---

epitaphia in queis vivi mortuos excitare ad gaudium & ad fiduciam videntur dicendo εὐψύχει, θάρσει, εὐθύμει, οὐδεὶς ἀθάνατος. *Bono animo eſto, confide, macte animo, nemo immortalis.* Hujuſmodi quam plurimæ apud Gruterum occurrunt.

III. Sepulcrum epitaphiumque ſequens ex marmoribus item Oxonienſibus eductum fuit. Duobus adornatum fuit fratribus Hiceſio & Hermippo, necnon matri ipſorum, quæ poſt filios defuncta eſt, ut legitur in epitaphio, decem elegiacis verſibus conſtante, qui ſic habent.

Οἱ διссοὶ συνόμαιμοι, ἰὼ ξένε, τῷ δ' ὑπὸ τύμβῳ
  Ἄψαυστοι τέκνων κείμεθα κουριδίων,
Ἱκέσιος, κἀγὼ νεαρὰν πληρούμενος ἥβαν
  Ἕρμιππος, κρυερὸν τὸν δ' ἔχομεν θάλαμον.
Αἴδαν ἐγκύρσαντες ἀλάμπετον, εὐγενέτης δὲ
  Θεύδοτος οὐ συγερὸν πένθος ἔφειδε πατήρ.
Μήτηρ δ' ἡ δύστηνος ὀδύρεται, οἷά τις ἀκταῖς
  Ἀλκύονις γοεροῖς δάκρυσι μυρόμενα.
Μητρὶ σῇ λίπ' ἀδελφὸς, ἐρημωθεῖσα δὲ τέκνων
  Γηραιὸν βιοτᾶς τέρμα ἀνέπλησε κακόν.

Hoc eſt

Nos duo fratres, o Hoſpes, ſub hoc tumulo
Jacemus non aſſequuti liberos teneros.
Hiceſius, & ego teneram explens adoleſcentiam
Hermippus, frigidum hunc habemus thalamum.
In orcum incidentes tenebricoſum, nobilis vero
Theudotus pater non pepercit gravi luctui,
Mater vero infelix luget, ſicut aliqua in ripis
Halcyonis, lacrimas fundens lugubres.
Matri tuæ reliquit, frater, orbata vero filiis
Senilem vitæ terminum inplevit malum.

Duo poſtremi verſus obſcuritatis difficultatiſque quidpiam habent. Erratum forte latet, plurimaque hujuſcemodi in Oxonienſibus inſcriptionibus habentur. Mater ſedens repræſentatur in ſella dorſum nullum habente, ſed pulvillo inſtructa. Ad unum ex filiis converſa manum ejus tenet, quem vero reſpiciat ignoratur Hiceſiumne, an Hermippum. Illum certe reſpicit, quem maxime diligebat, neque poterat hinc aliqua inter fratres excitari zelotipia. Sed quinam ſunt illi duo pueruli ad latera duorum fratrum ſtantes, qui extrema tabellæ latera utrinque occupant. Si ex ſtatura judicium feratur, vix poſſunt ad ſeptennium perveniſſe. Non ſunt autem mulieris ſedentis filii, quandoquidem ſecundum inſcriptionem nullos ultra filios habebat, ἐρημωθεῖσα δὲ τέκνων. An iidem ipſi fuerint Hiceſius & Hermippus in tenera ſua ætate exhibiti, id certe nollem aſſerere: ſed aliquid arcanum hic video, quod nequeam aperire. Cæterum non in hoc tantum monumento, ſed in ſequentibus etiam pueruli obſervantur.

CHAPITRE

TOMBEAUX

1



2



3 *Marbres d'Oxford*





CHAPITRE IX.

I. Tombeau d'Apollonie fait aux dépens du public. II. Autre tombeau de même. III. Epitaphe. IV. Tombeau d'Aceſtime.

I. IL falloit qu'Apollonie ou ſes parens euſſent bien mérité de leurs concitoiens, puiſque ſon tombeau fut fait aux frais du peuple, comme porte l'inſcription. ὁ δῆμος Ἀπολλωνίαν Κηφισοφῶντος. *Le peuple a fait ériger ce monument pour Apollonie fille de Cephiſophon.* Ces mots δῆμος ſont écrits dans une couronne de laurier. Ce tombeau, comme les précédens, reſſemble au frontiſpice d'un temple. Apollonie eſt repréſentée au milieu, donnant d'une main à une petite fille un inſtrument, je croi, à filer, & de l'autre à une plus petite fille un inſtrument à dévider. Les deux inſtrumens ſont fort éloignés de la forme de ceux dont les femmes ſe ſervent aujourd'hui. Pl. V.

II. On trouve ſouvent de ces tombeaux faits par le peuple à ceux qui avoient bien mérité de la république. Entre les inſcriptions que me donna feu M. de Tournefort après ſon retour du Levant, il y en a pluſieurs qui commencent ainſi. Par exemple.

ὁ δῆμος
Ἰσιάδα Μητροδώρου Λαοδικίδα

Cela veut dire que le peuple a fait faire ce monument pour Iſias de Laodicée, fille de Metrodore.

III. Un autre qui ſe trouve auſſi dans le cahier de M. le Chevalier de Camilli avec des differences conſidérables, ſe doit lire ainſi avec les huit vers élégiaques qu'on voit au bas.

ὁ δῆμος — ὁ δῆμος
Δημοκλῆν — Δημοκλῆν
Δημοκλέους — Ἀμφιλόχου
Τὸν πινυτὸν κατὰ πάντα καὶ ἔξοχον ἐν πολιήταις
Ἄνερα γηραλέου τέρματ' ἔχοντα βίου

CAPUT NONUM.

I. Sepulcrum Apolloniæ ſumtibus factum publicis. II. Aliud ſepulcrum ſimile. III. Epitaphium IV. Sepulcrum Aceſtimiæ.

I. VEl Apolloniam vel ejus parentes de Republica bene meruiſſe oportebat, quandoquidem ejus ſepulcrum ſumtibus populi peractum eſt, ut inſcriptio docet. ὁ δῆμος Ἀπολλωνίαν Κηφισοφῶντος. Populus hoc monumentum Apolloniæ Cephiſophontis filiæ erexit. Hæc porro verba, ὁ δῆμος, *populus*, in corona laurea deſcripta ſunt. Hoc ſepulcrum, quemadmodum & illa quæ precedunt, frontiſpicium Templi refert. Apollonia in medio repræſentatur, altera manu puellulæ cuidam porrigens quoddam, ut puto, nendi inſtrumentum, & altera alii puellæ inſtrumentum evolvendi fili: quæ inſtrumenta longe ab hodiernorum forma recedunt.

II. Monumenta hujuſmodi a populo facta iis, qui de Republica bene meruerant, frequenter occurrunt. Inter inſcriptiones illas quæ mihi à D. de Tournefort ex Oriente reverſo dono oblatæ fuerunt, multa habentur, quæ ſic incipiunt, verbi gratia,

ὁ δῆμος
Ἰσιάδα Μητροδώρου Λαοδικίδα

Populus Iliadem Metrodori filiam Laodicenam hoc monumento donavit.

III. Altera inſcriptio quæ etiam in codice viri clariſſimi D. Equitis de Camilli cum varietatibus non ſpernendis occurrit, ſic legi debet cum octo verſibus elegiacis infra poſitis.

ὁ δῆμος — ὁ δῆμος
Δημοκλῆν — Δημοκλῆν
Δημοκλέους — Ἀμφιλόχου
Τὸν πινυτὸν κατὰ πάντα καὶ ἔξοχον ἐν πολιήταις
Ἄνερα γηραλέου τέρματ' ἔχοντα βίου,

Αἰδέω νυχίοιο μέλας ὑπεδέξατο κόλπος
Εὐσεβέων θ' ὁσίην εὔνασεν ἐς κλισίην
Μνῆμα δ' ἀποφθιμένοιο παρὰ τρηχεῖαν ἀταρπὸν
Τοῦτο παῖς κεδνῇ τεῦξε σὺν εὐνετίδι
Ξεῖνε σὺ δ' ἀείσας Δημοκλέος υἱέα χαίρειν
Δημοκλέους τύχοις ἀβλαβὲς ἴχνος ἔχων.

Cette inſcription eſt à Smyrne. Cette ville voulut honorer deux hommes de même nom, appellés tous deux Democlés; l'un fils de Democlés, & l'autre d'Amphiloque. C'étoient apparemment deux hommes d'un égal merite: & comme ils portoient tous deux le même nom, la ville qui fit leur tombeau à frais communs, mit leurs noms à côté l'un de l'autre; & au deſſous huit vers élégiaques, qui ſe pouvoient également appliquer à l'un & à l'autre Democlés, & qui ſemblent pourtant ſe devoir appliquer plus particuliérement à celui de qui le pere avoit le même nom. Le ſens de ces vers eſt.

Cet homme dont la ſageſſe & le merite brilloit parmi ſes concitoyens, & qui étoit parvenu à une grande vielleſſe, eſt enfin entré dans le ſein tenebreux & dans le manoir ſombre de Pluton. Il eſt enfin couché dans ce ſacré lit deſtiné aux ames pieuſes. Ce tombeau que vous voyez placé ſur un chemin rude & difficile, renferme & le mari & la femme. O vous paſſant, qui en faiſant chemin ſaluerez le fils de Democlés, puiſſiez-vous paſſer auſſi heureuſement que lui le cours de cette vie.

IV. Aceſtime dont la pierre ſépulcrale eſt exprimée dans la même planche, n'a pas été inhumée tout-à-fait à la maniere des Sicyoniens, non plus que les deux qui précedent; puiſque les noms de ſon pere Demagoras & de ſon mari Artemidore ſont dans l'inſcription, qui eſt terminée par χαῖρε, *ſoyez en joye & en paix.* Elle eſt aſſiſe, & a devant elle une petite fille qui tient un inſtrument, dont tout le contour eſt d'une lyre. Cet inſtrument tient à une corde liée à un gros bâton courbé & tortu, qui monte par-deſſus une rouë, enſorte qu'il ſemble que la petite fille faſſe aller cétte rouë. De l'autre côté une plus petite fille tient un coffret, plein apparemment d'aromates, dont on ſe ſervoit dans les funerailles. Au-deſſus de cette petitte fille, il y a deux eſpèces de cloches liées enſemble, je ne ſçai à quel uſage. Cette pierre ſépulcrale, comme la précédente, reſſemble au frontiſpice d'un temple.

Αἰδέων νυχίοιο μέλας ὑπεδέξατο κόλπος
Εὐσεβέων θ' ὁσίην εὔνασεν ἐς κλισίην
Μνῆμα δ' ἀποφθιμένοιο παρὰ τρηχεῖαν ἀταρπὸν
Τοῦτο παῖς κεδνῇ τεῦξε σὺν εὐνετίδι.
Ξεῖνε σὺ δ' ἀείσας Δημοκλέος υἱέα χαίρειν,
Δημοκλέους τύχοις ἀβλαβὲς ἴχνος ἔχων.

Hoc eſt.

Populus	*Populus*
Democlem	*Democlem*
Democlis	*Amphilochi*

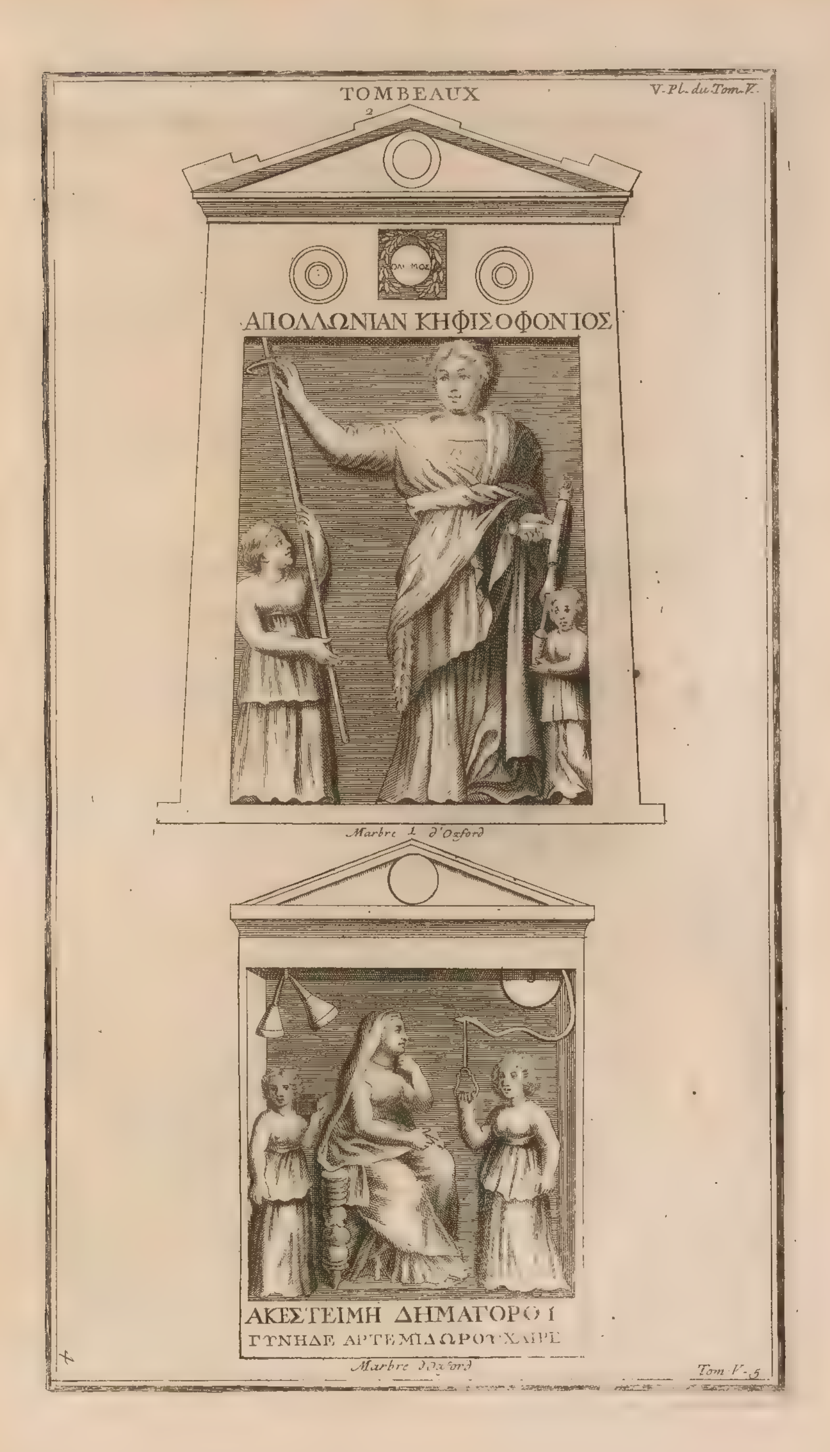
Hunc prudentem in omnibus & eximium inter concives virum
Qui ad longævæ vitæ terminum pervenerat,
Inferni tenebroſi niger excepit ſinus;
Iſque in ſancto piorum cubili requieſcit,
Sepulcrum autem defuncti in aſpera via poſitum
Hoc. Filius cum honorabili uxore fuit
Hoſpes tu qui Democlis filio accinens dicis ut valeat,
Democlis innoxiam viam tenere poſſis.

Hæc inſcriptio Smyrnæ ſervatur: quæ urbs cum vellet cognomines viros duos honore afficere, Democles utrique nomen erat, quorum alius Democlis, alius Amphilochi filius. Erantque ut credere eſt, paribus erga Rempublicam meritis conſpicui, quoniam autem cognomines erant, civitas communi ſumtu eorum ſepulcrum curavit, & nomina e regione poſuit, ſubtuſque octo verſus elegiacos, qui poſſent utrique aptari Democli; quique tamen illum magis reſpicere videntur qui filius Democlis erat.

IV. Aceſtima, cujus lapidis ſepulcralis imago eadem in tabula viſitur, non omnino Sicyoniorum more ſepulta fuit, uti nec duo qui præcedunt, quando quidem nomen patris Demagoræ, nomenque conjugis Artemidori in inſcripeione ſunt hoc pacto,

Ακεστείμη Δημαγόρου
Γυνὴ δὲ Αρτεμιδώρου, χαῖρε;

Hoc eſt, *Aceſtime Demagori filia*, *Artemidori autem conjux ſalve;* ſed illud χαῖρε, *ſalve*, cum Sicyoniis commune habet. Sedet in imagine Aceſtime, & ante ſe puellam habet, quæ inſtrumentum tenet cujus ambitus lyram præ ſe fert. Hoc autem inſtrumentum funi alligatur, qui altera ex parte annectitur recurvo baculo, qui baculus ſupra rotam revolvitur; ita ut videatur puella rotam illam ſic movere. In alio latere minoris ſtaturæ puella arculam tenet plenam, ut credere eſt, aromatibus, queis in funere utebantur. Supra puellulam viſuntur duo ceu tintinnabula ſimul juncta, cui autem uſui ignoro. Hic ſepulcralis lapis perinde atque alii multi in frontiſpicii cujuſdam formam concinatus eſt.


TOMBEAUX
V. Pl. du Tom. V.
2
ΑΠΟΛΛΩΝΙΑΝ ΚΗΦΙΣΟΦΟΝΤΟΣ
Marbre 1. d'Oxford
ΑΚΕΣΤΕΙΜΗ ΔΗΜΑΓΟΡΟΥ
ΓΥΝΗΔΕ ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΥ ΧΑΙΡΕ
Marbre d'Oxford
Tom. V. 5



CHAPITRE X.

I. Tombeau Grec. II. Tombeau de Philiste. III. Tombeau du Cavalier.

I. LE tombeau suivant n'a point d'inscription. L'homme assis, qui est sans doute le défunt, est revêtu d'une longue tunique, & porte sur une épaule un manteau frangé par le bas. Il donne la main à un autre homme, qui se tient debout devant lui : c'est peut-être son frere, ou quelque parent, ou ami. Les deux petits garçons sont mis à l'ordinaire aux deux extrémités de l'image, à droite & à gauche : c'est apparemment quelque point de religion, dont nous ne connoissons pas encore le mystére. Au haut de l'image nous voyons trois boëtes rondes faites comme le scrinia, dont se servoient les Romains pour mettre leurs papiers, leurs tablettes & leurs instrumens à écrire. PL. VI.

II. L'inscription nous apprend que le tombeau de Philiste fille de Memnon a été fait aux frais du public. Cette inscription est, Φιλίςαν Μέμνονος ὁ δῆμος. Ce qui veut dire que c'est le peuple qui a fait faire ce monument pour Philiste, fille ou peut-être femme de Memnon. Ces mots ὁ δῆμος, *le peuple*, sont dans une couronne de laurier. Ce tombeau a tout-à-fait la forme de la façade d'un temple, deux pilastres, une architrave, une corniche, un fronton bien orné. Au dessus de la corniche dans une couronne de laurier, on voit ces mots ὁ δῆμος, qui marquent que c'est le peuple ou le corps de ville qui a fait faire ce monument. Les deux rouës aux deux côtés de la couronne, & une autre au-dessous de l'angle superieur du fronton, paroissent n'être là que pour l'ornement. PL. VII

Philiste est debout revêtuë d'une tunique & enveloppée dans sa mante. Des deux petites filles mises à droite & à gauche à l'ordinaire, l'une tient un coffret, & l'autre je ne sçai quel instrument. Un petit chien caresse Philiste ; c'est sans doute le chien qu'elle portoit, car il paroit extrêmement petit. On voit ici sur une base un goblet, qui a toute la forme d'un grand verre.

III. L'autre monument fait pour un cavalier défunt, & apparemment quelque cavelier de conséquence, le représente couché sur son seant, appuyé sur

---

CAPUT DECIMUM.

I. Sepulcrum ex Græcia. II. Sepulcrum Philistæ. III. Monumentum equitis.

I. MOnumentum sequens nulla gaudet inscriptione. Vir ille qui sedet, est procul dubio defunctus ille cujus sepulcrum conspicimus, oblongaque tunica vestitur, humeroque gestat pallium inferne fimbriatum. Manum porrigit viro cuidam ante se stanti. Est fortasse frater ejus, aut cognatus aliquis vel amicus. Duo pueruli pro more extrema depictæ tabulæ occupant ad dexteram atque ad sinistram. Est fortasse quodpiam religiosum arcanum nobis ignotum. In suprema tabula visuntur tres pyxides rotundæ, similes scriniis queis utebantur Romani, ad chartas, pugillares, & instrumenta scribendi recondenda.

II Docet inscriptio monumentum Philistæ sumtibus publicis esse factum hoc pacto,

ΦΙΛΙΣΤΑΝ ΜΕΜΝΟΝΟΣ
Ο ΔΗΜΟΣ.

Hoc est, *Philistam Memnonis curavit populus.* Illud autem, ὁ δῆμος, est intra coronam lauream. Monumentum porro istud frontispicio templi omnino simile est, parastadas enim duas habet ordine Ionico, coronidem, zophorum, fastigium in trianguli morem, suis decoratum ornamentis, & supra coronidem est corona laurea de qua supra, ubi significatur populum seu civitatem hoc monumentum curavisse. Duæ rotæ ad coronæ latera hinc & inde, & tertia rota sub angulo fastigii, ad ornatum tantum hic positæ videntur.

Philista stat tunica induta, involutaque pallio. Ex duabus puellulis ad dexteram & ad sinistram pro more positis, altera tenet arculam, altera vero nescio quod instrumentum. Catellus Philistæ abblanditur: ille ut videtur canis quem gestare Philista solebat, est enim admodum exiguus. Basi insistit poculum hodiernis vitreis poculis grandioribus, quantum ad formam, simile.

III. Aliud monumentum defuncto equiti paratum; imo equiti, ut videtur, ex primoribus viris; ipsum repræsentat recumbentem eubito duobus pul-

deux coussins. Il a des cheveux un peu longs; ce qui fait voir que c'est un Grec, & non un Romain: car les Romains les avoient extrêmement courts. On voit le haut de sa cuirasse, le reste est couvert par un long manteau: la forme de son casque, qui est derriere lui, n'a rien que d'ordinaire. On ne voit que la moitié de son bouclier rond, & que la tête seulement de son cheval, qui regarde son maitre & ouvre la bouche.

Un homme assis & qui tourne le dos, étoit peut-être son écuyer ou son valet. Celui-ci tient un bâton, où étoit mis en rouleau le long licou du cheval: ce licou paroit descendre du cou du cheval jusqu'au rouleau. Cela se comprend d'abord sur la figure.

villis nixo. Coma ejus mediocris est longitudinis, unde arguitur Græcum non Romanum equitem esse, quia Romani curto admodum capillitio erant: suprema loricæ pars conspicitur, reliqua thoracis pars oblongo pallio tegitur. Galea pone equitem posita nihil habet non vulgare, ejus vero clipei rotundi dimidia tantum pars cernitur, caputque tantum equi dominum suum respicientis hianti ore.

Vir sedens quem à dorso conspicimus, erat fortassis equiso aut servus ipsius. Hic tenet baculum brevem, supra quem involutus est funiculus ille, quo alligatur equus; nam ex collo equi funiculus descendere videtur: id quod in schemate statim perspicitur.

CHAPITRE XI.

I. Tombeau de Diophante. II. Autre tombeau. III. Repas funebres. IV. autre tombeau. V. places préparées pour des inscriptions, qui sont resté vuides.

I. LE tombeau de Diophante fils de Diophante, est bien moins orné que les autres: Diophante est representé nud & debout. Il n'y a ici qu'un petit garçon, aulieu qu'il y en a deux dans les autres. (Pl. VIII.)

II. Celui d'après n'a point d'inscription. C'est une pierre sépulcrale, où le mari est couché sur son séant en homme qui prend son repas; & la femme est assise sur une chaise sans dossier, posant ses pieds sur un petit marchepied. Elle porte sur la tunique une espéce de mante qui lui couvre la tête, & lui enveloppe les épaules & les bras. Le mari couché sur son séant & à demi nud, tient une coupe: il paroit fort jeune, & pourroit bien être le fils & non le mari de la femme assise. Quand il n'y a point d'inscription qui instruise, on est souvent réduit à deviner. Il a devant lui une petite table quarrée ou triangulaire, (car on ne peut pas bien distinguer la figure) soutenuë sur trois pieds, qui ont la forme de la jambe & des pieds d'un sanglier. Il y en a une autre de même devant la femme.

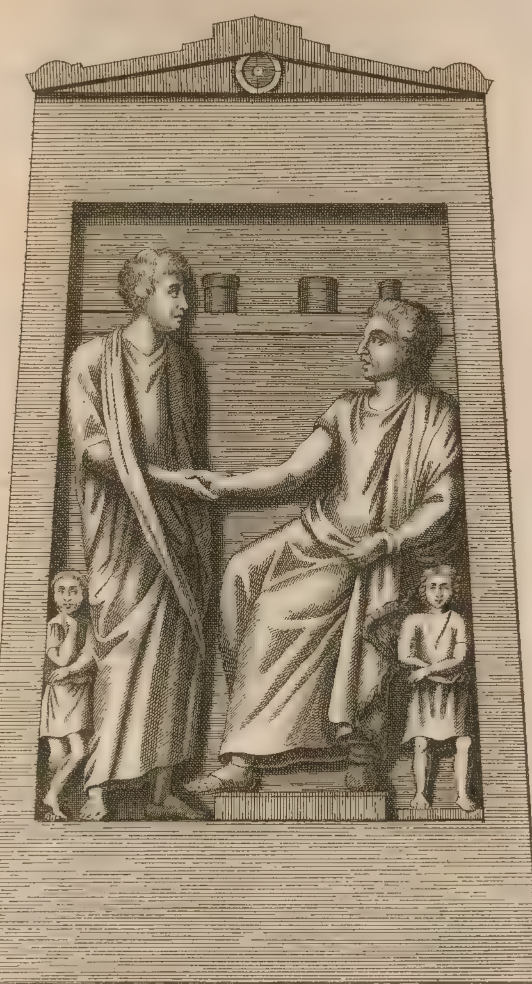
CAPUT UNDECIMUM.

I. Sepulcrum Diophanti. II. Aliud sepulcrum. III. Cœnæ funeres. IV. Aliud sepulcrum. V. Loca ad inscriptiones parata, ubi inscriptiones nunquam positæ fuerunt.

I. SEpulcrum Diophanti filii Diophanti ornatum minorem præ se fert, quam cætera. Diophantus stans, nudus que repræsentatur. Puerulus hic unus repræsentatur, in aliis vero hujusmodi Græcis sepulcris duo adsunt pueruli ut plurimum.

II. Sequens nullam habet inscriptionem. Lapis est sepulcralis ubi vir sedet recumbens, acsi cibum sumeret & cœnaret: uxor autem ejus sedet in sella, nulla instructa dorso, & scabello pedibus insistit. Supra tunicam gestat pallam, qua caput tegitur, humerique & brachia involvuntur. Vir ille recumbens ac seminudus craterem tenet. Juvenis admodum videtur, fortasseque filius est, non autem conjux mulieris sedentis. Cum nulla adest inscriptio, quæ res expressas aperire possit; tunc divinandum est. Ante sedentem mensa parva est, vel quadrata, vel triangularis. Ejus enim figura non facile distinguitur, ea tribus pedibus nititur, qui pedum apri formam perfecte referunt; alia similis mensa ante mulierem est.

TOMBEAU.



Marbre d'Oxford:





Marbres d'Oxford



III. C'eſt un de ces repas funebres que nous voyons aſſez ſouvent ſur les pierres ſépulcrales. Il n'y a ſur ces deux petites tables que deux pots, dont l'un eſt *diota* ou à deux anſes, une eſpéce de baſſin, & comme deux pains de ſucre: je ne ſçai ſi ce ne ſont pas deux pains ordinaires. A côté de l'homme couché, il y a ſelon l'ordinaire un petit garçon qui appuye ſa tête ſur la main, comme s'il étoit dans l'affliction: nous en avons vû ci-devant en la même poſture. De l'autre côté derriere la femme, eſt une fille plus grande que le garçon: elle tient la pointe d'une fléche barbelée; je laiſſe à deviner ce que cela veut dire. Ce qui eſt encore à remarquer, c'eſt que ſous le marchepied de la femme il y a une autre pointe de fléche qui deſcend contre terre; au lieu que celle que la fille tient eſt tournée en haut.

IV. Le monument qui vient enſuite eſt des plus ornés, il reſſemble à la façade d'un temple ſans fronton. Il eſt fait pour le mari & pour la femme, dont on n'a pas mis les noms. La façade eſt ſoutenuë de deux colomnes crenelées d'ordre Corinthien. Au deſſus de la corniche on voit deux couronnes de laurier, telles que nous les avons vues ci-devant dans les monumens que les peuples ont faits à frais communs en l'honneur de quelques particuliers, où ils écrivoient ὁ δῆμος, *le peuple*, pour marquer que les monumens s'étoient faits aux frais du peuple. Il y a apparence que ces deux couronnes de laurier ont été miſes pour y mettre la même inſcription que dans les autres, & que les inſcriptions n'auront pas été miſes. PL. IX.

V. Nous avons tant d'exemples de places préparées pour mettre des inſcriptions, qui ſont toûjours reſté vuides, que cela ne doit plus ſurprendre. J'ai donné au commencement de ce Supplément l'image d'un grand cercueil de marbre, fait ou pour un conſul, ou pour quelque ſénateur du premier rang, où ſont repréſentées les quatre ſaiſons de l'année; & l'on y voit au milieu une grande place ronde pour y mettre l'inſcription, qui n'a jamais été miſe, non plus qu'en un autre cercueil ſemblable, que j'ai donné dans mon Journal d'Italie p. 451. Il s'en trouve encore bien d'autres exemples. Le mari paroît ici enveloppé dans ſon habit, qui a aſſez l'air d'une robbe de chambre. Il a ſur ſon dos un hautbois & un autre inſtrument de muſique; ce qui pourroit faire

---

III. Eſt porro hæc cæna feralis, quam non raro conſpicimus in ſepulcralibus lapidibus. In hiſce duabus menſis hæc tantum conſpicimus, duos ſcyphos, quorum alter diota eſt, ſive duabus inſtructus anſis, pelvim unam, duaſque conicæ formæ maſſas, iis ſimiles, quas panes ſaccharinos vocamus: neſcio autem utrum eæ panes vere ſint. Ad latus decumbentis viri pro more puerulus eſt, qui caput nixum manu tenet, lugentium more: jam ſupra vidimus alium eodem ſitu atque geſtu. In alio latere pone mulierem, eſt puella major puero jam memorato. Tenet illa ſpiculum ſagittæ barbatæ: quid autem illo ſignificetur aliis explicandum relinquo. Quod autem obſervandum ſub ſcabello mulieris ſedentis aliud eſt ſpiculum ſagittæ, verſus terram tendens, cum contra ſpiculum in manu puellæ verſus cælum ſit converſum.

IV. Monumentum ſequens inter ornatiora computandum: frontiſpicio templi ſimile eſt, ſed ſine faſtigio angulari. Viro cuipiam uxorique ejus paratum fuit, verum non adſcriptis nominibus. Frontiſpicium duabus gaudet columnis ſtriatis ordine Corinthio. Supra coronidem viſuntur duæ coronæ laureæ, quales ſupra vidimus in monumentis illis, quæ communibus populi ſumptibus facta erant, in honorem quorumpiam de Republica bene meritorum, ubi ſcribebant, ὁ δῆμος, ut indicarent populi pecunia confectum militare ſepulcrum. Veriſimile autem eſt haſce laureas coronas ideo poſitas fuiſſe, ut in ipſis eadem inſcriptio poneretur, quam in aliis conſpeximus: at nunquam poſita fuit inſcriptio.

V. Tot exempla ſuppetunt ſepulcrorum, ubi loca ad inſcriptionem certiſſime parata, ſine inſcriptione manſerunt, ut id novum haberi videatur. Sic initio primi tomi hujus Supplementi ſarcophagum dedimus, vel conſuli, vel viro primario paratum, ubi anni tempora quatuor repræſentantur, & in medio locus ad inſcriptionem ſine dubio diſpoſitus; ſed vacuus relictus: ſic etiam in alio ſarcophago, quem dedimus in Diario Italico p. 451. & alibi frequenter. Vir ille videtur pallio quopiam involutus: dorſo geſtat tibiam aliud que muſicum inſtrumentum; unde fortaſſe arguatur eſſe tibicinem, aut muſicis inſtru-

croire que c'est un joueur d'instrumens. Mais d'autres instrumens qu'on voit sur la base, une doloire, trois boëtes & une autre piece de bois, donnent lieu de croire qu'il étoit plutôt faiseur, que joueur d'instrumens. La femme est représentée debout à côté du mari, elle porte au-dessus de sa tunique un grand peple qui lui couvre la tête, & dont elle s'enveloppe. Il y a entre la femme & l'homme une petite fille, & de l'autre côté du mari deux plus petits garçons. On croiroit d'abord, que ce sont leurs enfans, si l'on n'étoit accoûtumé de voir toûjours dans ces monumens Grecs de petits enfans auprès de ceux même qui n'en avoient point.

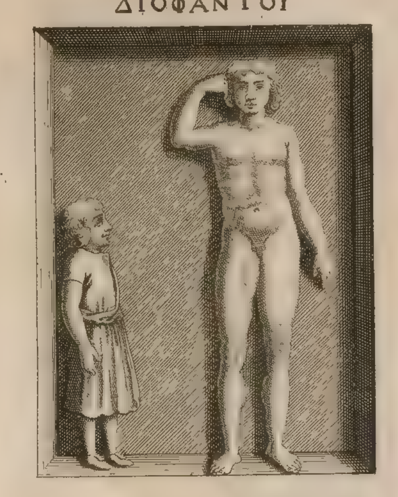
---

mentis deditum virum; sed alia quæ in basi cernuntur instrumenta alio mentem evocant: sunt enim ibi, dolabrum, tres pyxides & ligneum frustum, quæ potius instrumentorum opificem; quam tibicinem vel citharœdum arguant. Mulier ad latus conjugis sui stat, supraque tunicam magnum velum gestat, quo caput operit, & amicitur. Inter conjuges puella stat, & in alio viri latere duo pueruli visuntur. Ipsorum esse liberos statim putaretur, nisi in hisce monumentis Græcis semper pueruli viderentur, juxta illos etiam, qui nullos unquam habuisse liberos existimantur.



TOMBEAUX

1



2



Marbres d'Oxford



TOMBEAU



Marbre d'Oxford





LIVRE II.

Monumens de Breſſe, & pluſieurs autres tirés du Manuſcrit de Boiſſard, qui n'ont jamais été imprimés.

CHAPITRE PREMIER.

I. Monument de Breſſe. Perſonnes aſſiſes à table ſur des chaiſes, contre la coutume des anciens. II. Autre tombeau de Breſſe. III. Genies qui éteignent leurs flambeaux.

I. LE monument ſuivant eſt à Breſſe en Lombardie. Les trois perſonnes dont il eſt parlé dans la premiére partie de l'inſcription, ſont repréſentées aſſiſes autour d'une table ronde, contre l'ordinaire des monumens, où l'on voit les hommes & quelquefois les femmes couchés ſur leur ſéant; le plus ſouvent auſſi l'homme couché & la femme aſſiſe. Au temps de la guerre de Troie on s'aſſéioit à table ſur des ſiéges, qu'on appelloit θρόνοι. PL. V.

Rufria affranchie de Publius Rufrius, eſt ici aſſiſe avec ſon maître: ce qui ne doit pas ſurprendre, quand on conſidére à quel point de puiſſance, d'autorité & de richeſſe pluſieurs affranchis ſont montés, ſelon quelques anciens auteurs. L'habit d'un des Rufrius eſt à remarquer: c'eſt une eſpece de camail ſans coqueluchon, qui lui couvre les épaules & deſcend juſqu'aux coudes. l'inſcription ſe lit ainſi: *Publius Rufrius Publii Filius Balbinus Decurio in colonia ſibi & Caio Rufrio Publii filio Pædoni fratri & Rufriæ Publii Libertæ Amœnæ & ſuis Teſta-*

LIBER SECUNDUS.

Monumenta Brixiana, & alia bene multa ex Manuſcripto Boiſſardi eruta, quæ lucem nondum viderant.

CAPUT PRIMUM.

I. Monumentum Brixianum. Viri mulieresque ad menſam ſedentes contra morem veterum. II. Aliud ſepulcrum Brixianum. III. Genii qui faces extinguunt.

I. MOnumentum ſequens Brixiæ in Gallia Ciſalpina eſt. Tres illæ perſonæ, quæ in prima inſcriptionis parte memorantur, circa menſam rotundam in ſellis ſedent, non autem recumbunt, ut in veterum monimentis ferme omnibus obſervatur, ubi viri & aliquando etiam mulieres recumbunt cubito nixi; ſæpe etiam viro recumbente mulier ſedet in ſella. Temporibus vero Trojanis in ſellis, quæ θρόνοι vocabantur, ſedebatur ad menſam.

Rufria liberta Publii Ruffrii hic ſedet cum hero ſuo; id quod ne mirum videatur vetant ea omnia quæ apud Scriptores feruntur de potentia, auctoritate ac divitiis plurimorum libertorum. Unius ex Rufriis veſtis obſervatu digna, eſt humerale, ſive humeros tegens palliolum ſine cucullo, quod ad cubitos tantum pertingit.

Inſcriptio ſic legitur: *Publius Rufrius Publii filius Balbinus Decurio in colonia, ſibi & Caio Rufrio Publii filio Pædoni fratri, & Rufria Publii Liberta amœna & ſuis*

mento fieri jussit. Et Romanæ Marci filiæ Tertiæ, & Romano Marci filio fratri. Les deux dernieres lignes, *& Romanæ &c.* ont été omises par Ottavio Rossi : mais Gruter les rapporte. Il y a apparence qu'elles ont été mises après coup, c'est à dire après que la premiére inscription fut mise, terminée par T. F. I. *testamento fieri jussit* : ce qu'on remarque aussi dans plusieurs autres inscriptions. Publius Rufrius est ici appellé *Decurio in colonia*, decurion dans la colonie, ou de la colonie. Ces decurions étoient dans les colonies & dans les villes municipales, ce que les senateurs étoient à Rome. Ils faisoient des decrets, & avoient soin de la police : de-là vient que nous voyons souvent dans les inscriptions, *ex decreto decurionum* ; mais plus souvent, *locus datus decreto decurionum*, lieu donné par le decret des décurions.

II. Le monument suivant est remarquable. L'inscription nous apprend pour qui il a été fait : la voici. *Atiliæ Publii filiæ Urbicæ. Publii Abidii Publii filii, Tilicius Atilianus, & Urbicus, filii matri piissimæ* εὐχρόῳ. En voici le sens. *Pour Atilia Urbica fille de Publius. Publius Abidius, Tilicius Atilianus, & Publius Abidius Urbicus ont fait faire ce monument pour leur très-pieuse mere, femme d'une grande beauté.* Les deux PP. qui sont devant *Abidii*, marquent que les deux freres s'appelloient Publius Abidius : ils avoient le même prenom & le même nom ; de sorte que *Publii Abidii* est là au pluriel, & P. P. F. F. qui sont après *Abidii*, marquent qu'ils étoient fils de Publius. On en met deux de chaque lettre, parce qu'ils étoient deux freres ; c'est le style des inscriptions. εὐχρόῳ qui est le dernier mot, marque à la lettre qu'Atilia étoit d'une belle couleur, ou que c'étoit une belle femme. On a mis peut-être un mot Grec, parce que *formosæ* ou quelque mot Latin équivalent auroit été pris pour un nom propre.

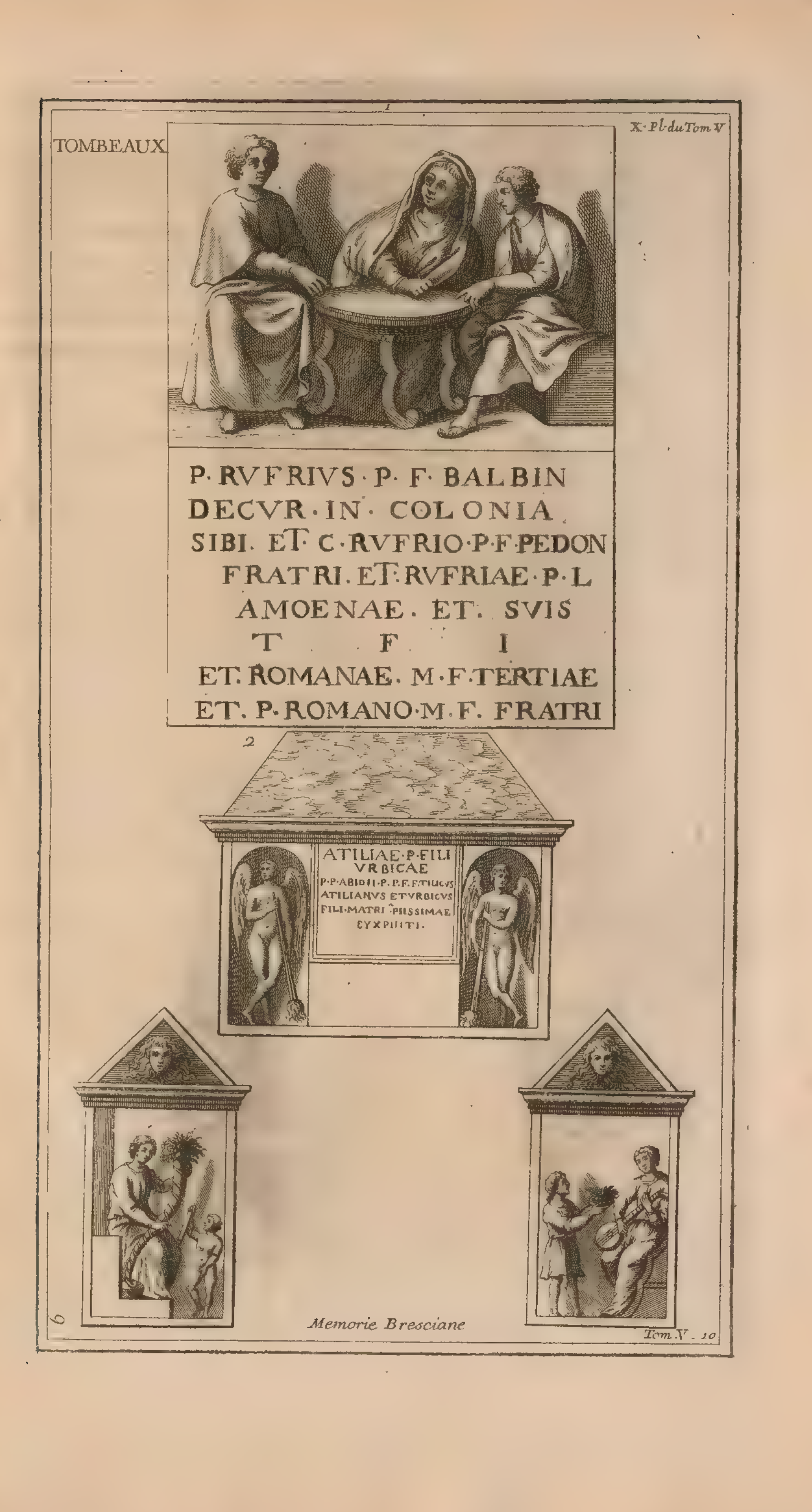
III. Aux deux côtés de l'inscription sur la face du devant, on voit deux genies qui tiennent deux torches sur lesquelles ils s'appuient, en mettant la flamme contre terre comme pour l'éteindre. On en voit souvent de semblables dans les monumens. Aux deux côtés du monument on voit une femme assise & un petit garçon. D'un côté ce petit garçon, plus grand que l'autre, & revêtu d'une tunique, présente à sa mere un panier de fruits & de fleurs. Elle tient une lyre qu'elle touche. De l'autre côté un plus petit garçon nud présente je ne sçai quoi à sa mere qui tient une corne d'abondance. Ottavio Rossi a cru que c'étoit la Fortune. Mais qui ne voit que ce sont les deux freres

---

testamento fieri jussit : & Romanæ Marci filiæ Tertiæ, & Romano Marci filio fratri. Postremi duo versus ab Octavio Rubeo omissi sunt ; sed in Grutero afferuntur. Verisimile porro est eos positos fuisse aliquanto tempore post priorem inscriptionem, quæ terminatur per T. F. I. id est *testamento fieri jussit.* Quæ formula in multis aliis inscriptionibus comparet. Publius Rufrius hic vocatur *Decurio in colonia.* Hi vero Decuriones erant in coloniis, & in municipiis, idipsum quod Senatores Romæ Senatus-consultorum loco decreta edebant, concinnam rerum administrationem curabant : hinc est quod in monumentis inscriptum sæpe videmus *ex decreto Decurionum*, ac frequentibus *locus datus decreto Decurionum.*

II. Monumentum sequens nonnulla habet spectatu digna ; inscriptio docet cuinam paratum fuerit : *Atiliæ Publii filiæ Urbicæ, Publii Abidii Publii filii, Tilicius Antilianus, & Urbicus, filii matri piissimæ* ΕΥΧΡΩΤΙ. Duo PP. ante *Abidii Publii filii*, significant ambos fratres eodem prænomine & nomine vocatos ; εὐχρόῳ in fine inscriptionis ad litteram significat Atiliam pulcri esse coloris, vel potius formosam esse mulierem. Ideo autem sic græce scriptum est, quia si formosæ, vel quid simile positum fuisset, id pro nomine proprio quidam habituri erant.

III. Ad duo inscriptionis latera duo genii sunt, qui faces tenent in iisque nituntur, & flammam contra terram admovent quasi ut extinguant. Similes sæpe genii visuntur in sepulcris. In utraque minori monumenti facie visitur mulier sedens & puerulus. In altera vero facie puerulus grandior altero & indutus tunica matri offert canistrum fructibus floribusque plenum : illa vero lyram tangit & pulsat. In altera vero facie minor puerulus nudus, nescio quid matri offert, quæ cornucopiæ tenet. Octavius Rubeus Fortunam esse putavit. Sed quis non videat hos


TOMBEAUX
X. Pl. du Tom. V
P· RVFRIVS · P· F· BALBIN
DECVR · IN · COLONIA
SIBI. ET· C · RVFRIO · P·F·PEDON
FRATRI. ET· RVFRIAE · P·L
AMOENAE . ET. SVIS
T F I
ET. ROMANAE. M·F·TERTIAE
ET. P·ROMANO·M·F. FRATRI
ATILIAE·P·FILI
VRBICAE
ATILIANVS ET VRBICVS
FILI·MATRI ·PIISSIMAE
Memorie Bresciane
Tom. V. 10



devant leur mere? L'un est plus grand que l'autre; ce qui fait voir que ce sont Tilicius & Urbicus freres, dont le plus âgé est représenté plus grand, & l'autre plus petit. Ils offrent à leur mere qui étoit une belle femme, εὐχροῖς, ce qu'on offroit aux belles, des fruits, des fleurs, &c.

binos esse fratres in supra posita inscriptione memoratos. Alter altero grandior est nimirum Tilicius Urbico fratre, qui grandior major est, qui minor ætate etiam statura minor repræsentatur. Ambo autem matri εὐχροῖς, sive formosæ res offerunt quæ formosis mulieribus afferri solebant fructus, flores & similia.

CHAPITRE II.

I. Tombeau de Secundinus veteran, qui est avec la toge. II. Ce que c'étoit que Veteran & Evocatus. III. Inscriptions au-dessous du couvercle d'une urne.

I. MAurele Secundinus, dont l'urne est représentée dans la pl. suivante, n'a rien dans ses habits qui sente l'homme de guerre. Il porte la tunique, & la toge par-dessus, & tient à la main un rouleau, qu'on prenoit cidevant pour la marque d'un Senateur : mais elle se trouve entre les mains de toute sorte de gens, hommes & femmes. Secundinus n'est pas le seul soldat vétéran que nous voyons dans les monumens en cet équipage. Sa chaussure lui couvre tout le pied; elle est fort large du côté des orteils, plus large encore dans l'original, que notre graveur ne l'a exprimé. Ce qui venoit de ce que la chaussure des gens de guerre, des principaux officiers même, étant ouverte au-dessus du pied, où il n'y avoit que des courroies & des bandes qui tenoient à la semelle, & dont quelqu'une même passoit souvent entre les orteils, en sorte que la chair paroissoit dans les espaces vuides; ces orteils se trouvant au large, & n'étant point comme aujourd'hui serrés les uns contre les autres, conservoient toute leur rondeur, & élargissoient le piéd de ce côté-là. Pl. XI.

L'inscription se doit lire ainsi, en passant quelques endroits qui paroissent corrompus. *Marco Aurelio, Marci filio Secundino veterano Augusti nostri ex cohorte tertia prætoria milite* PETIT, *natione Pannonio. Ælia Valentina soror & Aurelius secundus filius heredes bene merenti fecerunt.* Cette inscription se trouve aussi dans Gruter sans la figure du veteran ni de l'urne. Elle différe de celle-ci, en ce que au lieu d'AUG. N. il y a EVOK.

CAPUT II.

I. Sepulchrum Secundini Veterani, qui togatus est. II. Quid essent Veteranus & Evocatus. III. inscriptio sub operculo urnæ.

I. MArcus Aurelius Secundinus cujus urna in sequenti tabula repræsentatur, nihil in vestibus præ se feret quod militem indicet. Tunicam & togam gestat, & volumen seu rotulum manu tenet : olim putabatur id Senatorem, vel primarium quemdam virum indicare; sed jam vidimus hujusmodi rotulos, seu volumina in manibus quorumcumque seu virorum seu mulierum. Secundinus porro non unus veteranus est, quem illo cultu in monumentis cernimus. Calcei totum pedem operiunt, & admodum lati sunt versus articulos, latiores adhuc in exemplari Boissardi, quam in tabula nostra expressi fuerint. Id vero inde proveniebat, quod cum militum, Tribunorum, bellicosorumque hominum etiam primariorum calcei superne aperti essent, & loris constarent sese decussantibus, & nudam sæpe cutem in spatiis vacuis relinquentibus, quæ lora soleæ annexa erant, sæpeque inter articulos ipsos lorum permanebat, & soleæ hærebat ad majorem firmitatem. Cum ergo articuli pedum latius spatium occuparent, neque ut in hodiernis calceis constricti essent, alio alium premente, articuli illi rotundi manebant singuli, pedemque hac in parte latiorem constituebant.

Inscriptio sic legenda, aliquibus prætermissis locis, quæ vitiata videntur: *Marco Aurelio, Marci filio Secundino Veterano Augusti nostri ex cohorte tertia prætoria milite PETIT, natione Panonnio. Ælia Valentina soror & Aurelius secundus filius heredes bene merenti fecerunt.* Hæc inscriptio in Grutero quoque reperitur : sed sine Veterani, vel urnæ schemate pro more. Ab hac autem in ea re differt quod illius loco AUG. N. habeat EVOK, quæ lectiones ambæ in serie quadrant; quæ autem vera sit ignoratur.

Car pour l'addition qui eſt dans Gruter p. DXXI. après *fecerunt*, qui commence ainſi, *Qui vixit ANN. XL.* il eſt viſible qu'elle a été tirée de quelqu'autre inſcription. Gutenſtein qui l'envoya à Gruter, la tira, comme il eſt dit là-même, des papiers de Fulvius Urſinus, où il ſe pouvoit aiſément faire que deux inſcriptions miſes près l'une de l'autre ne fuſſent priſes que pour une. Il vaut mieux s'en rapporter pour ce point à Boiſſard, qui la copia ſur l'urne même, & qui deſſina la forme & de l'urne & du veteran. Le ſens de l'inſcription eſt donc : *Aux dieux manes. A Marc Aurele Secundin fils de Marc veteran d'Auguſte notre prince ;* ou *Evocat*, ſelon l'autre leçon, *de la cohorte troiſiéme pretorienne, natif de Pannonie : à qui Ælia Valentina ſa ſœur & Aurele Secundus ſon fils ont érigé ce monument qu'il avoit bien mérité.* MIL. PETIT. s'explique ainſi *militiæ petitore*, pour diſtinguer ceux qui s'offroient pour ſervir dans les troupes, de ceux qui étoient obligés de ſervir *ex delectu*. Scaliger a lu une inſcription qui a ces lettres M. I. F. PETIT *militiæ in foro petitor*, qui a demandé d'être reçu dans la milice en plein marché.

II. Les Veterans, comme nous avons dit au quatriéme tome de l'Antiquité p. 10. étoient les ſoldats qui avoient ſervi vingt ans ; & les Evocats étoient des vieux ſoldats choiſis pour la garde des Empereurs.

Cette urne, comme les autres de même forme, a un couvercle amovible ; qu'on ôtoit pour y mettre les cendres, & qu'on remettoit enſuite. La figure des morts ſe trouve ſouvent ſur ces urnes, avec l'inſcription miſe ordinairement ſur le devant ; & le plus ſouvent l'inſcription y eſt toute ſeule ſans aucune figure d'homme.

III. On a vû à Rome un couvercle d'urne, où l'inſcription étoit gravée au dedans ; enſorte que le couvercle étant mis ſur l'urne, on ne voyoit rien au déhors tant de l'urne que du couvercle. la choſe étoit aſſez ſinguliére pour la repréſenter ici en figure ; mais l'inſcription, telle que Boiſſard l'a donnée, eſt ſi gâtée qu'on n'y peut preſque rien comprendre.

Additamentum autem quod ſpectat, illud quod apud Gruterum p. DXXI. legimus poſt *fecerunt*, cujus initium eſt, *qui vixit annis XL.* manifeſtum eſt ex alia inſcriptione hunc tranſſumtum fuiſſe. Gutenſtenius qui apographum Grutero miſit ex ſchedis Fulvii Urſini, ut ait, illud excerpſit, ubi facile fieri potuit ut duæ inſcriptiones juxta poſitæ pro una haberentur inſcriptione. Præſtat autem Boiſſardo fidem habere qui ad ipſam urnam exſcripſit, & qui formam & urnæ & Veterani delineavit.

Mil. Petit. Quod in hac inſcriptione legitur explicari debet, *milite petitore*, vel *militiæ petitore*, ut diſtinguerentur illi qui ſeſe ad militiam offerebant ab iis qui ex delectu accedebant, ſic etiam in altera inſcriptione M. I. F. PETIT. a Scaligero explicatur *militiæ in foro petitor*.

II. Veterani, ut diximus in quarto Antiquitatis explanatæ tomo p. 10. milites ii erant qui per annos viginti militaverant. Evocati autem veteres erant milites, ad Imperatorum cuſtodiam delecti.

Hæc urna perinde atque aliæ ejuſdem formæ operculum habet quod amoveri poſſit, quodque auferebatur, ut cineres in urna ponerentur, & poſtea reponebatur. In urnis porro hujusmodi, aliquando mortuorum inſculpta imago cernitur, cum inſcriptione in anteriore facie poſita : ſæpius autem inſcriptio ſola ſine defuncti imagine occurrit.

III. Romæ viſum fuit operculum urnæ, in quo inſculpta inſcriptio fuerat, in parte ſcilicet operculi interiore ; ita ut cum operculum urnæ impoſitum erat, tunc nulla inſcriptio videretur vel in operculo vel in urna. Quæ res utpote ſingularis hîc locum habuiſſet. Verum Boiſſardus ita perplexam inſcriptionem illam protulit, ut nihil ibi ſanum reperias.



TOMBEAU



Boissard . ms .



CHAPITRE III.

I. Tombeau de Vettius. II. Les charges considérables qu'avoit possedé Vettius. III. Il étoit Sevir & Edile. IV. Autre tombeau.

I. LE tombeau suivant étoit à Modene dans le cimetiére de la grande Eglise quand Boissard le dessina: je ne sçai s'il y est encore. Il fut fait par Cornelia Maximina pour Vettius Sabinus, dont les qualités sont exprimées dans l'incription, & pour elle-même. L'inscription dit *viva posuit*, pour marquer qu'elle étoit en vie quand elle l'a fait faire, & qu'elle ne l'a point ordonné par son testament: expression qui se trouve souvent dans les épitaphes. PL. XII.

Ce tombeau est orné aux extrémités du devant de deux pilastres Corinthiens, auprès desquels sont représentés d'un côté le mari, & de l'autre la femme. Le mari porte sur sa tunique la toge. Le couvercle est comme une voute ronde Le dessus est couvert d'écailles, & aux extrémités on voit les bustes de Vettius & de Maximina, au-dessus des statues des mêmes qui sont au-dessous: cette répétition de figures n'est pas rare dans les monumens.

L'épitaphe qui nous apprend les qualités & les charges du défunt, se doit lire ainsi: *Dis manibus. Publio Vettio Publii filio, Camilia, Sabino, Equiti publico, Seviro, Ædilitiæ potestatis, & Magistro municipii Ravennatensis: Cornelia maximina marito incomparabili & sibi viva posuit.* Le Sens est: *Aux dieux Manes. A Publius Sabinus fils de Publius de la tribu Camilia, Chevalier public, Sextumvir, Edile & maitre de la bourgeoisie de Ravenne. C'est Cornelia maximina qui a érigé ce monument pour son incomparable mari & pour elle encore vivante.*

II. Voilà bien des qualités de Publius Vettius. Il étoit de la tribu Camilia; ce qui est exprimé par ce seul mot *Camilia*, selon l'ordinaire des inscriptions. Cette tribu Camilia étoit une des dix-huit ajoutées aux trente-cinq, comme nous avons dit au tome V. de l'Antiquité pag. 80. & 81. où nous avons rapporté les noms de toutes ces tribus, tant des premières que des ajoutées. Il étoit *eques publicus*, ou *equo publico donatus*, chevalier public, c'est à dire à qui pour ses mérites on avoit donné un cheval aux frais du public. D'autres croient

---

CAPUT III.

I. Sepulcrum Vettii. II. Quam praclara munia Vettius gesserit. III. Erat Sevir & Ædilis. IV. Aliud sepulcrum.

I. SEpulcrum sequens Mutinæ erat in cœmeterio majoris Ecclesiæ, cum à Boissardo delineatum fuit. An adhuc Mutinæ supersit iguoro. A Cornelia porro Maximina structum fuit pro Vettio Sabino, cujus munia in inscriptione enunciata sunt, & pro eadem ipsa Maximina. Inscriptio hoc exprimit, *viva posuit*, quo significatur eam, dum viveret, posuisse nec testamento jussisse, quod etiam postremum in epitaphiis persæpe occurrit.

Hoc sepulcrum in extrema facie hinc & inde duabus parastatis ordinis Corinthii exornatur: prope parastatas autem repræsentatur hinc vir, inde uxor ejus. Vir supra tunicam gestat togam. Operculum sepulcri instar rotundi fornicis concinnatum est. Superficies autem squamis operta est, & in ora habentur protomæ hinc Vettii, inde Maximinæ supra eorumdem statuas. Hæc figurarum repetitio in monumentis non infrequens est.

Epitaphium in quo munia diversa defuncti discimus, sic legendum. *Dis Manibus. Publio Vettio Publii filio, Camilia, Sabino, equiti publico, Seviro, Æditilitia potestatis, & Magistro municipii Ravennatensis: Cornelia Maximina marito incomparabili, & sibi viva posuit.*

II. En multa Publii Vettii munia. Erat ille ex tribu Camilia; id quod hac una voce *Camilia* exprimitur, modo in inscriptionibus solito. Hæc tribus Camilia una ex octodecim tribubus erat quæ trigenta quinque tribubus adjectæ fuerunt; ut diximus quinto Antiquitatis explanatæ tomo p. 80. & 81. ubi illarum omnium tribuum nomina attulimus; eratque is ipse eques publicus, sive equo publico donatus, id est cui meritorum causa equus sumtibus pu-

qu'ils étoient nourris avec leur cheval aux depens communs du public.

On ne ſçait pas encore bien préciſément en quoi conſiſtoit l'honneur du cheval public : on l'exprime quelquefois au long dans les inſcriptions en ces termes, *equo publico*, en ſouſentendant *ornatus* ou *donatus*. On lit auſſi quelquefois *eques publicus*, ou *equiti publico*, comme Scaliger a lu. Ce qui eſt certain, eſt que des gens de qualité ſe faiſoient honneur du cheval public, comme fait ici Publius Vettius, que ſes autres charges rendoient recommandable.

III. Il étoit *Sevir*; c'étoit un college de ſix hommes, dignité ſacerdotale, comme le prouvent les inſcriptions, plutôt qu'une ſimple magiſtrature. Le Sevirat ſe trouvoit dans pluſieurs Villes, comme on voit dans des centaines d'inſcriptions.

Ædilitia poteſtate. Les Ediles étoient des magiſtrats qui prenoient leurs noms *ab ædibus, quod ædes curarent.* Ils avoient auſſi ſoin des alimens & des choſes néceſſaires à la vie. Ils étoient honorés de la prétexte & du ſiége curule. Cujas dit que cette magiſtrature étoit plus conſidérable dans d'autres villes que dans Rome. Cela paroit bien ici, ou Publius Vettius Edile eſt qualifié maître de la bourgeoiſie de Ravenne ville municipale, où les habitans vivoient ſelon leurs loix, & avoient droit de citoyens Romains.

IV. Le tombeau qui vient après eſt fort ſemblable au précédent, quant à la forme, il n'y a preſque pas de différence. Ils ont été tous deux deſſinés dans la même ville de Modene. L'inſcription nous apprend pour qui il a été fait : la voici. *Dis Manibus. Soſiæ Quinti filiæ Herenniæ matri & Soſio Feliciano alumno ejus, Soſius Ptolemæus filius.*

Il y a ici quelques difficultés. Soſie Ptolemée a fait ce ſépulcre pour Soſia Herennia & pour Soſius Felicianus. Soſia Herennia eſt ſa mere, & Soſius Felicianus eſt *alumnus* ou nourriſſon de ſa mere; car il y a *alumno ejus*, & non pas *ſuo*. Cependant il ſemble que Soſie Ptolemée doit avoir fait ce monument pour ſon pere & pour ſa mere, & le nom Soſius, qui eſt le même que le ſien, ſembleroit le perſuader. Mais s'il faut s'en tenir aux termes de l'inſcription, il ſera *alumnus* de la mere, & non pas du fils.

Au reſte *alumnus* ſe prend, à mon avis, quelquefois pour le pere : j'en ai

---

blicis datus fuerat : alii vero putant equo publico donatis, alimenta publice ſuppeditata fuiſſe; equiti videlicet, atque equo.

Quis eſſet proprie honor equi publici neſcitur. Aliquando inſcriptiones voces integras, *equo publico* efferunt, ſubaudiendo *ornatus* vel *donatus.* Aliquando etiam *eques publicus* legit Scaliger, vel *equiti publico*, ſi id caſus exigeret. Certum utique eſt viros primarios dignitateque conſpicuos honori ſibi duxiſſe, ſi equo publico donarentur, quemadmodum hic Publius Vettius, tot publicis muneribus conſpicuus.

III. Erat quoque Sevir. Sicque vocatur à collegio ſex virorum, quæ dignitas Sacerdotalis potius erat quam civilis magiſtratus, ut ex inſcriptionibus probatur. Seviratus autem in multis civitatibus erat, ut marmora ſexcenta probant.

Ædilitia poteſtate. Ædiles magiſtratus erant, qui nomen ab ædibus, & quod ædes curarent, mutuabantur. Alimenta quoque & res ad victum neceſſarias adminiſtrabant. Pretextæ & curulis ſedis honorem obtinebant. In quibuſdam civitatibus, aliter ac Romæ, excelluit tanquam ſummum munus, inquit Cujatius, *ad l. 18. c. de decur.* Illud autem in hoc Vettio obſervatur ac verum eſſe deprehenditur, ubi hic Publius Vettius Ædilis, dicitur etiam Magiſter municipii Ravennatenſis. In municipiis autem populi ſecundum leges ſuas vivebant, & civitatis Romanæ jus habebant.

IV. Sepulcrum ſequens præcedenti quantum ad formam admodum ſimile eſt, ſine ulla pene differentia alicujus momenti : ambo autem in eadem civitate, Mutinæ ſcilicet, delineata ſunt. Inſcriptio docet cui adornatum fuerit : ſic autem habet illa, *Dis Manibus. Soſiæ Quinti filiæ Herenniæ matri & Soſio Feliciano alumno ejus, Socius Ptolemæus filius.*

Hîc quædam ſunt difficultates. Soſius Ptolemæus hoc ſepulcrum fecit Soſiæ Herenniæ & Soſio Feliciano. Soſia Herennia eſt mater Ptolemæi, & Soſius Felicianus eſt alumnus matris Ptolemæi; nam legitur *alumno ejus*, non *ſuo.* Attamen videtur Ptolemæus ſepulcrum hoc feciſſe patri & matri, idque nomen illud Soſius ſuadere videtur. Sed vocibus inſcriptionis ſtandum eſt. Erit Soſius Felicianus alumnus matris non filii.

Cæterum alumnus aliquando patrem ſignificat : exemplum hujuſce rei attuli in quinto Antiquitatis ex-


SEPUL
P. VE
P. FIL. CA
EQ. P. IIIII VI
ET MAG. MV
CORNELIA
MARITO IN
ET SIBI VI
Boissar

57

CRE



d mſ



TOMI

D

SOSIAE C
RENNIAE
SOSIO FE
ALVMNO
SOSIVS PTO
FIL

Boissard Ms

58

BEAU

M

Q. F. HE
MATRI ET
LICIANO
EIVS

OLO MAEUS

apporté un exemple au cinquiéme tome de l'Antiquité p. 94. Sosius Felicianus sera donc le pere de Sosia Herennia, selon les régles de la grammaire. Si quelqu'un aimoit mieux dire qu'*alumno ejus* est là mis pour *alumno suo*, & qu'il se trouve dans les inscriptions des exemples de ces manieres de parler impropres, qu'ainsi il seroit mieux de dire que Sosius Felicianus est le pere de Sosius Ptolemée; je ne m'y opposerai point: je crois même ce sentiment assez probable.

planatæ tomo. p. 94. Sosius ergo Felicianus secundum grammaticæ regulas erit pater Sosiæ Herenniæ. Si quis vero malit *alumno ejus*, hic positum esse pro *alumno suo*, neque raro inscriptiones improprium hujusmodi loquendi modum præ se ferre, sicque melius esse hîc Socium Felicianum patrem dicere Sosii Ptolemæi, huic ego non obsistam: quin etiam arbitror illam opinionem sat esse probabilem.

CHAPITRE IV.

I. Tombeau qui sert à deux couples, maris & femmes. II. Explication de ces mots Caiæ libertus. *III. Difficultés sur cette épitaphe.*

I. C'Est encore à Modene que Boissard a dessiné le monument suivant. On y voit en buste deux couples, maris & femmes, deux en-haut & deux en-bas, avec des inscriptions qui nous apprennent qui ils étoient. La coëffure des deux femmes a quelque chose de singulier, qu'on n'observe pas ailleurs. Les inscriptions du mari & de la femme d'en-haut se doivent lire ainsi *Caius Salvius Caii libertus Auctus Apoll.* Et l'autre à côté, *Salvia Caii filia Prima fecit.* Cela veut dire, *Salvius Auctus Apoll. affranchi de Caius.* Et à côté, *Salvia Prima fille de Caius a fait ce monument.* PL. XIII.

Les inscriptions de dessous se lisent en cette maniere *Vivus Publius Plotius Publii libertus Urbanus Apoll.* Et, *Viva, Sosia Caia liberta Amaryllis.* Cela veut dire que Publius Plotius Urbanus Apoll. affranchi de Publius a fait en son vivant mettre ici cette inscription & sa figure: & que de même Sosia Amaryllis affranchie de Caia a fait aussi mettre la sienne en son vivant. Nous avons dit au cinquiéme tome de l'Antiquité p. 65. que V. dans les inscriptions sépulcrales, marque que la personne dont il est parlé est vivante, & qu'ainsi il faut l'exprimer par *vivens*, ou *vixit*, ou *viva.* Et quand on y trouve un θ qui est la premiere lettre de θάνατος, *la mort*, cela veut dire que la personne est morte. Cela se prouve par un grand nombre d'inscriptions.

CAPUT QUARTUM.

I. Sepulcrum duobus conjugum paribus paratum. II. Explicatio horumce verborum Caiæ libertus. *III. in hoc epitaphium difficultates.*

I. HOc etiam monumentum Mutinæ Boissardus delineavit. Hic duo paria conjugum per protomas suas repræsentatur. Duo nempe conjuges superius, duo inferius sunt positi, cum inscriptionibus quæ quinam ii sint, docent. Ornamentum capitis in duabus illis mulieribus singulare quidpiam, neque alibi observatum habet: Inscriptiones conjugum, quæ superne sunt positæ, sic habent, *Caius Salvius Caii libertus Auctus Apoll.* In alio latere, *Salvia Caii filia Prima fecit.*

Quæ in imagine inferiori sunt inscriptiones, sic habent, *Vivus Publius Plotius Publii libertus Urbanus Apoll.* & *Viva, Sosia, Caiæ liberta Amaryllis.* Hi cum vir tum mulier se vivos hæc posuisse testificantur. Diximus in quinto Antiquitatis explanatæ tomo p. 65. litteram V. in sepulcralibus inscriptionibus significare personam quæ commemoratur, esse viventem, atque litteram V. hæc exprimere, aut *vivens*, aut *vixit*, sive *vivus*, sive *viva.* Quando autem θ occurrit, quæ est prima littera vocis θάνατος, id significare personam esse mortuam: id quod probatur ex innumeris pene inscripcionibus ubi hæ litteræ eodem usu occurrunt.

II. ƆL veut dire *Caiæ liberta*, affranchie de Caia. Quand le C est dans sa situation naturelle, c'est *Caius*. M. Fabretti prétend que ce mot *Caiæ* n'est pas le nom de la maitresse, mais que ce nom propre a passé en appellatif, non seulement dans ce cas, mais aussi dans d'autres : comme quand la nouvelle mariée passoit en la maison de son époux, elle disoit toujours, *je suis Caia*, quoique ce ne fût pas son nom propre. La raison qu'il en apporte, est tirée d'une inscription où on lit P. ANNI. ƆL. *Publius Annius Caiæ libertus.* Si Caia, dit-il, étoit le nom de la maitresse, le prénom d'Annius seroit Caius, & non pas Publius, comme nous voions dans un nombre infini d'inscriptions, où le prénom de l'affranchi est toujours celui du maitre. Une autre raison qui deviendra plus forte, quand on la pourra autoriser d'un plus grand nombre d'exemples, c'est qu'on trouve toujours pour les maitresses ce Ɔ renversé, & jamais, du moins jusqu'à présent, d'autre lettre, quoique Caia pour un nom propre de femme soit très-rare dans les inscriptions. Il ne paroit pas possible que toutes les femmes qui avoient des affranchis, s'appellassent de leur nom propre Caia. Mais, dira peut-être quelqu'un, à quoi bon mettre toujours ce nom appellatif, qui ne signifioit pas plutôt une femme qu'une autre ? C'est à quoi je n'ai rien à répondre; & je crois qu'on n'y pourra répondre solidement qu'à la faveur de quelque monument nouvellement découvert

III. je n'ai pas osé au mot *Apoll.* dire s'il faut lire *Apollinis* ou *Apollinaris* : les deux affranchis l'ont de même. Je n'oserois non plus dire si c'est un nom propre, ou un nom pris de quelque college d'Appollon, comme étoit ce college ou ce synode d'Appollon, dont nous trouvons soixante aggregés dans une inscription de Gruter p. MLXXXIX. désignés par leurs noms & surnoms. Je ne sçai non plus si *Auctus Apoll.* & *Urbanus Apoll.* se doivent lire comme ayant du rapport l'un à l'autre : je ne pourrois parler là-dessus qu'en devinant, & je n'aime pas à deviner.

J'avertis le lecteur que Gruter, qui à son ordinaire a donné ces inscriptions sans les figures, après C. Salvius, au lieu de C. L. lit C. F. *Caii filius*. Mais comme l'autre homme & une femme aussi sont qualifiés *liberti*, il vaut mieux s'en

---

II. ƆL. significat *Caia liberta* : quando C in naturali suo situ est, tunc *Caius* legitur. Putat autem Raphael Fabrettus illud *Caia* non esse nomen Dominæ vel Patronæ ; sed proprium nomen in appellativum transiisse; non hoc casu tantum sed etiam aliis in locis, ut cum sponsa in ædes sponsi transibat, *sum Caia* dicebat, tametsi non ejus nomen proprium hoc erat. Sic autem arguit ille ex hac inscriptione p. 4. P. ANNI. ƆL. *Publius Annius Caiæ libertus* ; si Caia, inquit, esset nomen dominæ, Annii prænomen esset Caius, & non Publius, ut videmus in pene innumeris inscriptionibus, ubi prænomen liberti est semper prænomen heri.

Alia ratio quæ firmior evadet, quando pluribus fulcietur exemplis, hinc petitur, quod semper pro mulieribus libertos habentibus Ɔ inversum reperiatur & nunquam alia littera, nullam saltem aliam ad hoc usque tempus reperimus, etiamsi *Caia* pro nomine mulieris proprio admodum rarum sit inscriptionibus. Non videtur autem posse fieri, ut mulieres omnes & matronæ quæ libertos haberent, Caiæ appellarentur. Verum dicet fortasse quispiam, cur hoc nomen appellativum semper ponitur, quod non magis unam, quam aliam mulierem significet ? Omnes enim mulieres hac occasione Caiæ appellabantur, & nulla vere Caia nuncupabatur. Qua de re nihil quo solide respondere possim, succurrit, nec puto posse veram deprehendi causam, donec aliquod novum monumentum his lucem afferat.

III. Non ausus sum in voce Apoll. dicere num Apollinis vel Apollinaris legere oporteat: duo namque liberti eodem in inscriptione detruncato nomine gaudent. Non ausim etiam dicere utrum sit nomen proprium, aut desumtum ex quodam Apollinis collegio, quale erat illud collegium vel illa Synodus Apollinis, cujus sexaginta adlectos reperimus in aliqua Gruteri inscriptione p. MLXXXIX. nomine & cognomine suo designatos. Neque illud scio utrum illud *Auctus Apoll.* & *Urbanus Apoll.* ita legi debeant, quasi aliud nomen ad aliud referatur. Non nisi divinando possem hæc explicare, & certe haruspicina hujuscemodi non placet.

Lectorem moneo, Gruterum qui pro more suo inscriptiones hasce sine figuris dedit, post illud C. Salvius C. F. Caii filius legit, ubi Boissardus C. L. Caii libertus habet. Sed cum vir alius, atque etiam





1





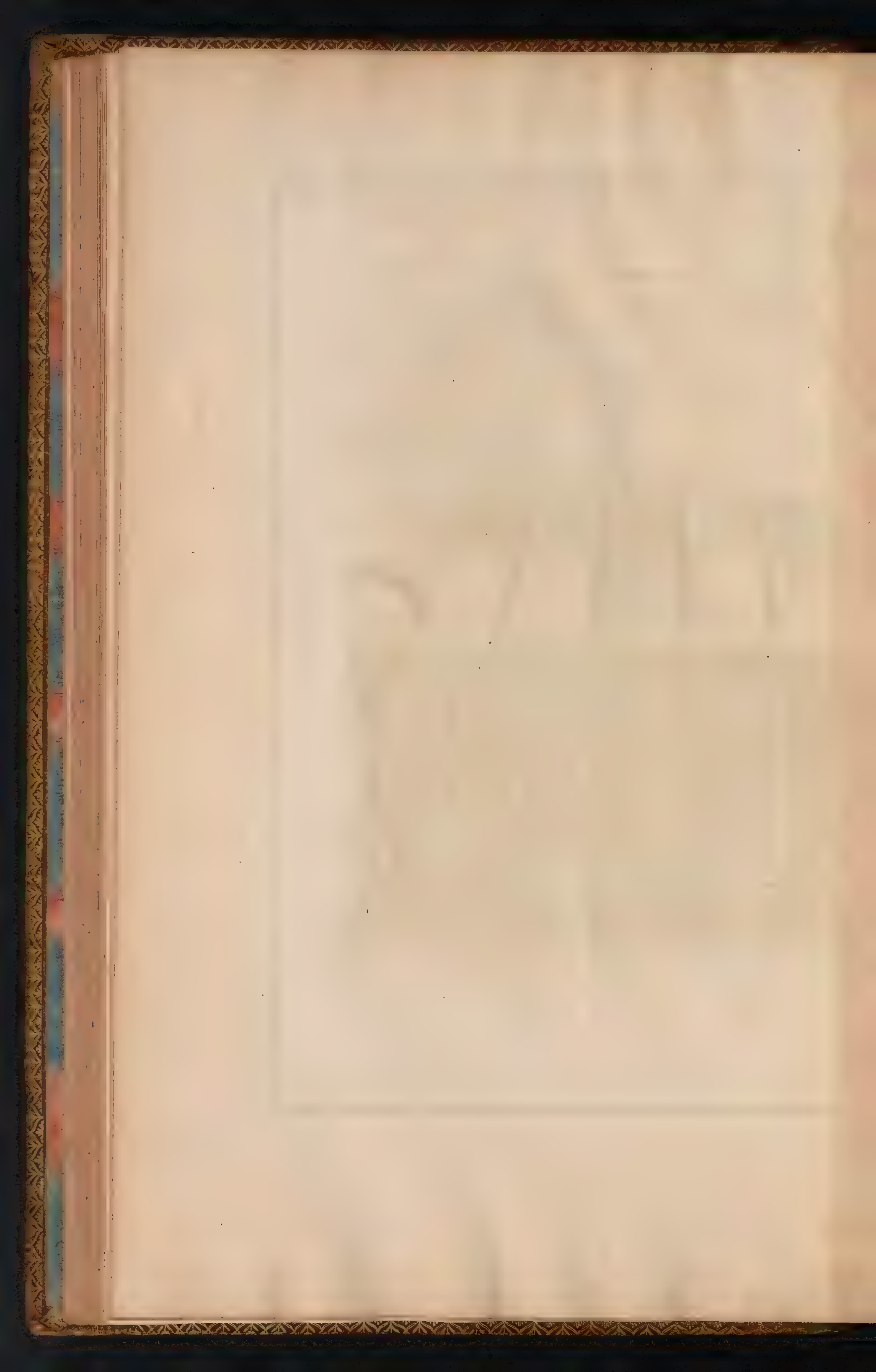
Boissard . Ms .

59

LCRES



Boissard. Ms.



tenir à la leçon de Boissard. Gruter met aussi Sosia C. L. sans renverser le C, parce que celui qui a copié a cru que c'étoit une faute du sculpteur. Boissard n'étoit pas homme à mettre par plaisir un C renversé.

ex mulieribus una, liberti etiam appellentur, præstat Boissardum sequi. Gruterus etiam habet Sosia C. L. nec litteram C. invertit, quoniam is qui inscriptionem ex lapide exscripsit, putavit ex sculptoris oscitantia C. inversum fuisse. Certe non is erat Boissardus, qui animi gratia & de industria C inversum comminisceretur.

CHAPITRE V.

I. Tombeau de Peducea Juliana. II. Affection des maris pour leurs femmes & des femmes pour leurs maris, exprimée dans les épitaphes III Tombeau de Julia Herculanilla. IV. Tombeau d'Aurelia Semproniana.

I. LE tombeau suivant est aussi de Modene, & de la même forme que d'autres ci-devant, mais sans figure humaine. L'épitaphe est d'un style non ordinaire, & contient un magnifique éloge de la défunte. En voici les termes. *Memoriæ clarissimæ feminæ Luciæ Peduceæ Julianæ, moribus, natalibus ac pudicitia priscis illustribusque feminis comparandæ. Quæ vixit annos viginti tres, dies quadraginta septem. cum marito fecit menses quinque, dies viginti. Lucius Nonius Verus.*

A la mémoire de l'illustre Lucia Peducea Juliana, que ses mœurs, sa naissance & sa pudicité rendent comparable aux femmes les plus célèbres des anciens temps. Elle a vécu vingt-trois ans quarante sept-jours, & avec son mari cinq mois vingt jours. C'est Lucius Nonius Verus qui a érigé ce monument.

II. Nonius Verus soulage ainsi par les éloges qu'il donne à sa femme, la douleur qu'il a de l'avoir perduë. Nous trouvons souvent dans les épitaphes ces marques d'affection des maris envers leurs femmes, & des femmes envers leurs maris. En voici une des plus remarquables. Elle est à Rome sur une grande base quarrée de marbre, ou sur un autel quarré: car, comme nous avons dit ailleurs, les anciens appelloient souvent *ara*, autel, ou en Grec *bomos*, ces marbres où ils mettoient des inscriptions sépulcrales. Tel, par exemple, étoit l'autel sépulcral dont il est fait mention dans cette inscription de Gruter p. DCCCCXXIII. 3. qui se doit lire ainsi, *Rupiliæ Fortunatæ. Qui hanc aram sustulerit, Manes iratos habeat. A Rupilia Fortunata. Si quelqu'un emporte cet autel, qu'il*

CAPUT QUINTUM.

I. Sepulcrum Peduceæ Julianæ. II. Affectus conjugum in epitaphiis expressus. III. Sepulchrum Juliæ Herculanillæ. IV. Aureliæ Sempronianæ.

I. SEpulcrum sequens etiam Mutinæ exstabat, ejusdem formæ cujus erant alia quædam quæ præcesserunt. Verum sine ulla humana figura. Epitaphium non vulgari modo conceptum est, his verbis: *Memoriæ clarissimæ feminæ Luciæ Peduceæ Julianæ, moribus, natalibus ac pudicitia priscis, illustribusque feminis comparandæ, quæ vixit annos viginti tres, dies quadraginta septem. Cum marito fecit menses quinque, dies viginti. Lucius Nonius Verus.*

II Nonius Verus laudibus præconiisque amissæ uxoris dolorem allevat. In epitaphiis sæpe hosce affectus maritorum erga uxores, & uxorum erga conjuges reperimus. En omnium hac in parte singularissimam, quæ Romæ habetur in magna basi marmorea quadrata, aut in ara quadrata. Nam, ut jam alibi diximus, veteres aram, & Græce Βωμὸν vocabant illa marmora ubi inscriptiones sepulcrales apponebant, qualis hæc erat sepulcralis ara in villa Carpensi; Gruter DCCCCXXIII. 3.

RUPILIAE FORTUNATÆ
QUI. HANC. ARAM SUST. MAN.
IRAT. H.

Qui hanc aram sustulerit Manes iratos habeat. In illa

s'attire l'indignation des dieux Manes. Dans l'inſcription ci-deſſus c'eſt Furia Spes qui parle, après avoir perdu dans la fleur de ſa jeuneſſe Lucius Sempronius Firmus ſon mari, de même âge qu'elle.

„ Il faut porter honneur aux ames ſaintes. Monument conſacré aux dieux „ Manes. Fusia Spes à Lucius Sempronius Firmus mon très-cher mari. Dès le „ temps que je le connus & dès notre plus tendre jeuneſſe, un lien d'amour ſe „ forma entre nous. J'ai vécu avec lui fort peu de temps: nous devions paſſer „ le cours de notre vie enſemble, lorſqu'une mauvaiſe main nous a ſéparés. Je „ vous ſupplie, très-ſaints dieux Manes, d'avoir pour recommandé mon très- „ cher mari, de le traiter avec beaucoup d'indulgence, & de lui permettre de „ me venir voir, & de ſe rendre viſible à moi pendant les heures de la nuit; „ & faites en ſorte qu'il veuille & puiſſe perſuader à mon deſtin, de me pro- „ curer le plaiſir de l'aller promptement joindre.

III. C'eſt encore à Modene que Boiſſard a deſſiné le monument qui commence la planche ſuivante. L'épitaphe qu'on lit aiſément eſt telle, quant au ſens. *Lucius Soſibianus Felix a érigé ce monument pour ſa femme Julia Herculanilla, avec laquelle il a vécu treize ans avec une grande union. Il l'a fait auſſi pour lui même, pour ſon incomparable fille Soſia & pour les ſiens.* Au haut du marbre on voit les buſtes de Lucius Soſibianus Felix & de ſa femme Julia Herculanilla, avec une couronne de laurier entre les deux.

Pl. XIV.

IV. Le ſuivant fut copié par Boiſſard à Rome. Il eſt fait pour deux femmes qu'on voit ici repreſentées, & dont l'épitaphe nous apprend les noms. La voici: *Aux dieux Manes, à Aurelia Semproniana femme incomparable, & à Lepida Hermogenia. C'eſt M. Aurel Strobilus & Lucianius Voluſi... qui ont fait faire ce monument.*

Il manque quelque choſe au bas de l'inſcription, qui nous auroit peut-être appris, ſi les deux hommes portés dans l'inſcription étoient les maris de ces deux femmes. Il ſemble qu'Aurelia Semproniana, appellée femme incomparable, étoit femme de Marc Aurelien Strobilus, & Lepida Hermogenia celle de Lucianius Voluſi .... Ces deux femmes ſont remarquables par leur coëffure.

---

autem inſcriptione mox proferenda, Furia Spes loquitur, quæ, in juventæ flore Lucium Sempronium Firmum paris ætatis amiſerat.

Inſcriptio autem in ara ſepulcrali ſic incipit.

ANIMÆ SANCTÆ COLENDÆ

D. M. S. Dis *Manibus ſacrum.*

Furia Spes Lucio Sempronio Firmo conjugi cariſſimo: mihi ut cognovi puer puellæ obligati amori pariter, cum quo vix tempore minimo, & quo tempore vivere debuimus a manu mala diſparati ſumus. Ita peto vos Manes ſanctiſſimæ (ſic) *commendatum habeatis meum carum, & velitis huic indulgentiſſimi eſſe horis nocturnis, ut eum videam. Et etiam me* (ſic) *fato ſuadere velit, ut & ego poſſim dulcius ac celerius apud eum pervenire.* In hac inſcriptione multa habentur contra grammaticæ leges.

III. Mutinæ etiam Boiſſardus monumentum illud quod priorem locum in tabula occupat, delineavit, cum inſcriptione cujus hæc ſunt verba *Juliæ Herculanillæ uxori cum qua vixit annis tredecim conjunctiſſime, Lucius Soſibianus Felix, & ſibi fecit & Soſiæ uxori incomparabili & ſuis.* In ſupremo marmore viſuntur protomæ Lucii Soſibiani Felicis, uxoriſque ejus Herculanillæ cum corona laurea inter ambos, qua fortaſſe indicatur connubii felicitas ſumma.

IV. Monumentum Romæ a Boiſſardo delineatum fuit ad finem manuſcripti Julii Roſcii Canonici ſanctæ Mariæ Tranſtiberinæ. Hic ſchemata duarum mulierum viſuntur, quarum nomina docet inſcriptio. *Dis Manibus. Aureliæ Sempronianæ Fœminæ incomparabili, & Lepidæ Hermogeniæ. Marcus Aurelianus Strobilus... Lucianius Voluſi...* Aliquid in fine deſideratur, quo fortaſſe didiciſſemus utrum illi duo viri conjuges eſſent defunctarum binarum mulierum. Certe Aurelia Semproniana quæ dicitur fœmina incomparabilis, videtur uxor fuiſſe Marci Aureliani Strobili, & Lepida Hermogenia, Lucianii Voluſi ... uxor fortaſſis erit. A cultu capitis ambæ mulieres ſpectabiles ſunt.

CHAPITRE





1



IVLIÆ HERCVLANILLAE
VXORI CVMQVAVIX
ANN·XIII · CONIVNC
TISSIME
L·SOSIBIANVS FELIX
ET. SIBI FEC·
Æ SO SIAE FILIAE INCOMP
ET SVIS

60

Boissard. Ms.



LCRES

2



D M
AVRELIAE SEMPRONIANAE
FOEMINAE INCOMPARABILI
ET LEPIDAE HERMOGENIAE
M AVRELIANVS STROBILVS
LVCIANINVS VOLVSI

CHAPITRE SIXIÉME.

I. Tombeau de L. Calpurnius Vejentinus. II. Autre d'Aurelius Saturninus. III. Trois theta *inserés dans l'inscription.*

I. LE monument qui nous représente en buste L. Calpurnius Vejentinus Pl.
avec sa femme, a été aussi dessiné par Boissard, & copié à Rome sur le XV.
manuscrit de Giulio Roscio chanoine de sainte Marie au-delà du Tibre. Les deux bustes paroissent entiers devant & derriere : ce qu'on ne voit guére dans les autres monumens. L'inscription est telle : *Lucio Calpurnio Vejentio & Sac. FF.* Les deux dernieres lettres veulent dire *fecerunt*. Il n'est pas aisé de dire ce qu'on doit entendre par *& Sac.* Le dernier mot *Sac.* pourroit être le commencement du nom de la femme. Peut-être que celui qui a le premier transcrit l'inscription, a mal lû.

II. Le tombeau suivant fut copié par Boissard à Gratz dans la Stirie. L'inscription en a été donnée sans les figures par Gruter, qui dit qu'elle est à Cilia dans la même province : mais Boissard dit dans son mf. qu'il a copié ce sépulcre à Gratz. L'inscription se doit lire ainsi : *Dis Manibus. Aurelio Saturnino Veterano* Θ. *annorum quadraginta quinque, & Aureliæ Secundinæ conjugi* Θ. *annorum triginta quinque, & Aurelio Secundino fratri* Θ. *annorum septem. Decimia Quæta avia & Aurelius Crescentinus parentibus carissimis.*

III. Les trois theta inserés dans l'iuscription marquent que les trois premieres personnes sont mortes, comme nous avons dit ci-devant. Il y a encore ici quelques autres pariicularitez à remarquer. Les années d'Aurelia Secundina sont marquées d'un trait qui est assez différent dans Gruter & dans Boissard. Le premier le met ainsi ‡V, ce qui marqueroit trente-cinq ans, & le second ainsi ‡, ce qui n'en marque que vingt-cinq : & cependant Gruter dit qu'il a vu le manuscrit de Boissard pour cette épitaphe.

Le sens de l'inscription est tel : *Aux dieux Manes. A Aurele Saturnin Veteran mort âgé de quarante-cinq ans, & à Aurelia Secundina sa femme morte âgée de trente-cinq* (ou 25) *ans, & à Aurele Secundin frere* (de celui qui a fait faire ce monu-

---

CAPUT SEXTUM.

I. Sepulcrum Calpurnii Vejentini. II. Aliud Aurelii Saturnini. III. Tria Θ *intra inscriptionem inserta.*

I. MOnumentum in quo Lucii Calpurnii Vejentini uxorisque ejus protomæ repræsentantur, à Boissardo etiam delineatum fuit ac desumtum ex schedis Julii Roscii Canonici sanctæ Mariæ Transtiberinæ. Duæ protomæ ante & retro integræ visuntur, id quod raro in aliis monumentis deprehenditur. Inscriptio est hujusmodi : LVCIO CALPVRNIO VEIENTINO ET SAC. FF. Duæ postremæ literræ FF *Fecerunt* significant. Quid autem per ET SAC significetur non ita facile est divinare. Postremum illud SAC. posset esse initium nominis uxoris. Quid autem si is qui prior exscripsit, male archetypum expresserit ?

II. Sepulcrum sequens ab eodem Boissardo delineatum fuit Græcii in Stiria. Inscriptio sine figuris à Grutero prolata fuit, qui ait eam Ciliæ in eadem provincia esse ; verum Boissardus in manuscripto suo ait se hoc sepulcrum Græcii delineavisse. Inscriptio sic legenda : *Dis Manibus. Aurelio Saturnino Veterano* Θ *annorum quadraginta quinque, & Aureliæ Secundinæ conjugi* Θ *annorum triginta quinque, & Aurelio Secundino fratri* Θ *annorum septem. Decimia Quæta avia & Aurelius Crescentinus parentibus carissimis.*

III. Tria theta Θ in diversis inscriptionis locis inserta significant tres primas personas, quæ in inscriptione memorantur obiisse, uti paulo ante diximus. Alia etiam hîc annotanda sunt. Aureliæ Secundinæ anni figura quadam significantur, quæ apud Gruterum & Boissardum forma differt. Prior ita ponit ‡V id quod triginta quinque annos indicaret, Boissardus vero sic ‡ id quod viginti quinque annos tantum indicat ; & tamen Gruterus ait se ex Apiano & ex Boissardi schedis hanc inscriptionem esse mutuatum.

ment) *mort âgé de sept ans. Decimia Quæta grand'mere, & Aurele Crescentin a fait ériger ce monument à ses très-pieux pere & mere.* Cette Decimia Quæta est sans doute la grand'mere d'Aurelius Crescentinus, qui a fait faire ce monument pour son pere, sa mere & son frere.

Au-dessus de l'inscription il y a quelques figures, qui ne paroissent pas-être mises par pur caprice, & qui ont apparemment quelque signification par rapport aux défunts. On y voit une tête de femme, qui pourroit-être celle d'Aurelia Secundina femme du Veteran. Elle est entourée de deux serpens qui rejoignent leurs têtes au-dessus de celle de Secundina, & rapprochent leurs queuës sous son menton. Au-dessous de la tête il y a deux grands serpens qui font plusieurs replis de leurs corps. Tout ceci est dans un fronton, au-dessus duquel on voit deux tortuës. Que deviner sur ces symboles, qui semblent marquer l'humeur & les qualités de ces défunts? On peut tourner cela en vingt manieres, aussi peu certaines les unes que les autres.

Decimia autem Quæta hic memorata est sine dubio avia Aurelii Crescentini, qui hoc monumentum apparavit pro parentibus & pro fratre.

Supra inscriptionem aliquot figuræ sunt, quæ non temere & casu positæ fuisse videntur, sed quæ aliquam habere videntur cum defunctorum moribus & conditione affinitatem. Primo caput mulieris visitur, quod esse posset Aureliæ Secundinæ, Veterani uxoris. Caput, inquam, illud serpentibus duobus circumdatum est, qui serpentes supra caput Secundinæ capita sua jungunt; ac sub mento ejus caudas admovent. Sub capite autem Secundinæ duo alii grandiores serpentes multis gyris complicantur. Hæc omnia quasi in fastigio templi triangulari observantur: supra triangulum autem duæ sunt testudines. Quid porro circa hujuscemodi symbola divinaveris, quæ ad mores & indolem defunctorum referri posse videntur? Hæc sexcentis versari modis possunt; ita ut quocumque modo verteris, nihil certum emergat.




TOMBEAUX
1
L·CALPVRNI
O VEIENTINO
ET SAC·
F F·
2
D M
AVR · SATVRNINO
VET·Ø AN · XL T AVR
SECONDINAE CON
ØAN· T AVR · SE
CVNDINO FRAT· Ø ANN
VII · DECIMIA QVA
ETA AVIA T
AVR·CRESCENTI
NVS·PARENTIB
CARISSIMIS·

Boissard. Ms.



CHAPITRE SEPTIÉME.

I. Tombeau de Cupitianus. II. Bustes représentés sur ce tombeau. III. Tombeau de Candidus. IV. Autre de Cantius.

I. LE tombeau de Cupitianus dessiné par Boissard à Cilia dans la Stirie, est remarquable par bien des endroits. Voici comme je crois qu'il faut lire l'inscription, qui paroit d'abord avoir quelques difficultés. *Dis Manibus. Cupitius Cupitianus* ϴ. *annorum sexaginta, & Bæbia Maximina conjux* ϴ. *annorum quinquaginta. Lucius Flavius Decoratianus Bivus, & Cupitia Juliana conjux annis septem parentibus carissimis facere curarunt.*

Nous avons déja dit que le ϴ inseré après le nom, marque que la personne est morte, & que V signifie que la personne est vivante. Mais comme V se lisoit quelquefois comme un B, on trouve l'un pour l'autre dans les épitaphes, où le B est pour *bivens* ou *vibens* : ainsi le B barré par le milieu comme le ϴ qui l'est aussi d'une maniere particuliere, & mis après Decoratianus, marque que ce Decoratianus étoit alors vivant. *Conjux annis septem*, veut dire que Cupitia Juliana étoit depuis sept ans femme de Flavius Decoratianus. Le sens de l'inscription est donc, que Lucius Flavius Decoratianus alors vivant, & Cupitia Juliana qui étoit sa femme depuis sept ans, ont fait faire ce monument, dedié à l'ordinaire aux dieux Manes, pour Cupitius Cupitianus mort à l'âge de soixante ans, & pour Bæbia Maximina sa femme morte âgée de cinquante ans, le pere & la mere de Decoratianus, à qui leur memoire étoit fort chere.

II. Au haut du monument on voit en buste Cupitius Cupitianus qui tient un rouleau de la main gauche, & éleve la main droite. A son côté est Bæbia Maximina, dont la coëffure fort singuliere a quelque chose de majestueux. Elle tient aussi un rouleau de la main droite, & un livre ouvert de la gauche; particularité que je n'ai point encore remarquée. Quant aux rouleaux, nous

---

CAPUT SEPTIMUM.

I. Sepulcrum Cupitiani. II. Protomæ in sepulcro repræsentatæ. III. Sepulcrum Candidi. IV. Aliud Cantii.

I. SEpulcrum Cupitiani à Boissardo delineatum Ciliæ in Stiria, multis nominibus spectabile est. En ejus inscriptionem :

D. M.
CVP. CVPITIANVS. ϴ
ANN. LX. ET. BAEB. MAXIMINA. C
ϴ AN. L. L. FLA. DECORATIANVS. B.
ET. CVP. IVLIANA. CON. AN.
VII. PAR. CAR. FAC. CVR.

Quæ inscriptio sic, ut puto, legenda est, etsi carere difficultate statim non videatur : *Dis Manibus. Cupitius Cupitianus*, ϴ (id est defunctus) *annorum sexaginta, & Bæbia Maximina conjux*, ϴ (id est defuncta) *annorum quinquaginta, Lucius Flavius Decoratianus* B. (id est Bivus) *& Cupitia Juliana conjux annis septem, parentibus carissimis facere curarunt.*

Jam diximus litteram ϴ post nomen aliquod insertam, significare eum qui illo nomine vocatur, jam mortuum esse. V. autem significare vivum illum esse, qui nominatur. Sed quia V nonnunquam per B legebatur, in epitaphiis alia littera pro alia reperitur, ubi B est pro *bivens*, vel *bibens*, *vivens*. Sic B transversa linea notatus in hac inscriptione, ut & post Decoratianum positus, significat Decoratianum tunc temporis fuisse viventem. *Conjux septem annis* significat Cupitiam Julianam ab annis septem uxorem esse Flavii Decoratiani. Inscriptionis sensus est igitur, Lucium Flavium Decoratianum tunc viventem, & Cupitiam Julianam ejus à septem jam annis uxorem, hoc monumentum parari curavisse, dicatum pro more Diis Manibus Cupitio Cupitiano sexaginta annorum mortuo & Bæbiæ Maximinæ ejus uxori quinquaginta annorum mortuæ? hi erant parentes Decoratiani, quorum memoria ipsi carissima erat.

II. Supra inscriptionem protomæ visuntur Cupitii Cupitiani, qui sinistra manu volumen tenet, & dextram erigit. Ad latus ejus atque in medio posita est Bæbia Maximina, cujus ornatus capitis aliquid præ se fert dignitatis. Tenet illa quoque volumen manu dextera, & librum apertum sinistra : rem sane nondum alibi à me animadversam. Volumina passim ge-

les trouvons par-tout entre les mains des hommes & des femmes, & même des gens de toute qualité, haute & basse.

A son côté est Cupitia Juliana, coëffée à peu près comme sa belle-mere ou sa mere : car il pourroit bien se faire que Cupitia Juliana seroit la fille de Maximina & de Cupitius Cupitianus; le nom Cupitia semble le marquer, & en ce cas là Lucius Flavius Decoratianus ne seroit que le gendre. Cupitia tient des fruits d'une main. Quoiqu'elle soit vivante, elle est ici représentée avec des défunts : ce qui est ordinaire dans ces anciens tombeaux. Une autre raison de l'y mettre étoit, qu'elle y devoit être inhumée. Au-dessous de l'inscription on voit deux dauphins sur une platte-bande. Comme les figures de ce tombeaux ont déja été employées au troisiéme tome, on n'a pas jugé à propos de les remettre ici : on s'est contenté d'y mettre l'inscription.

Pl. XVI. III. Le monument suivant fut dessiné par le même Boissard à Gratz dans la Stirie, & dans le fauxbourg de la ville. Gruter en a rapporté seulement l'inscription, tirée de Petrus Apianus & du mſ. de Boissard. Il s'y trouve quelques différences que nous marquerons : elle est défectueuse sur la fin, où quelques lignes sont effacées. Voici comme je la lis. *Candidus Quinti Morsi Potentis Titiani frater sibi & Suriæ conjugi Optumæ annorum viginti &* . . . . Au-lieu de *Potentis*, Boissard a FONTENTIS, faute manifeste. Il peut se faire que le sculpteur aura mis PONTENTIS pour POTENTIS. Le sens est, que Candidus frere de Quintus Morsus Potens Titianus, a fait faire ce monument pour lui & pour Suria sa femme. Ce qui paroit singulier ici, c'est que Candidus, sans parler de son pere ni de sa mere, se dit frere de Quintus Morsus Potens Titianus : *Potens* est peut-être ici une épithede. Par dessus l'inscription est représenté en buste Candidus qui tient un rouleau à l'ordinaire, & éleve l'autre main. Suria sa femme à son côté tient un globe : je ne sçai ce que cela peut signifier.

IV. Le monument de Lucius Cantius est des plus ornés qu'on voye; aussi le fit-il faire de son vivant : car quand on renvoye ce soin aux héritiers, il se peut faire souvent que les vivans négligent les morts. Il est comme à quatre

---

stari vidimus; hîc in manu mulieris perinde atque viri sui volumen etiam conspicimus. Res ergo vulgaris erat volumina manibus gestare, quando tam sæpe videmus viros mulieresve cujusvis ferme conditionis volumina tenentes.

Ad dextrum latus Bæbiæ Maximinæ est Cupitia Juliana, eodem ferme capitis ornatu, quo socrus ejus, vel quo mater ejus. Posset enim Cupitia Juliana esse filiam Maximinæ & Cupitii Cupitiani; Cupitia nomen à patre desumtum videtur : sic porro Lucius Flavius Decoratianus esset non filius, sed gener Cupitiani & Maximinæ. Cupitia altera manu fructus tenet : etsi porro vivens sit, cum defunctis repræsentatur, ut in hisce monumentis sæpius videre est; & aliunde, jure hîc exhibebatur quæ post obitum eodem sepulcro condenda foret. Sub inscriptione duo delphini visuntur. Cum autem hujus monumenti imagines jam in tertio tomo datæ sint, non existimavimus hîc repetendas esse; sed satis habuimus hîc inscriptionem dedisse.

III. Sequens etiam monumentum ab eodem Boissardo delineatum fuit Græcii in Stiria, ut ipse annotavit in codice suo, *Græcii in burgo*. Gruterus autem inscriptionem tantum sine schematibus attulit : inscriptionem autem, ait ille, desumsisse se ex Petro Apiano, & ex schedis Boissardi. Aliquot autem inter utriusque lectionem discrimina occurrunt, quæ nos annotabimus. Deficit autem in fine, aliquot avulsis versibus. Sic lego : *Candidus Quinti Morsi Potentis Titiani frater sibi & Suriæ conjugi Optumæ annorum viginti : &* . . . . loco illius vocis POTENTIS, Boissardus habet FONTENTIS, errore manifesto. PONTENTIS forte legi potuit errore Sculptoris pro POTENTIS. Sensus est, Candidum fratrem Quinti Morsi Potentis Titiani, sibi & Suriæ uxori suæ hoc monumentum paravisse. Singulare est Candidum, tacito patre matreque, unum fratrem commemorare, Quintum Morsum Potentem Titianum. Potens autem vocabatur fortasse epithero quodam. Supra inscriptionem, Candidi protome suspicitur volumen tenentis, & alteram manum erigentis, Suria uxor ad viri sui latus globum tenet. Quid autem illo significetur ignoramus.

IV. Monumentum Lucii Cantii Secundi inter ornatissima computandum; sibi ipsi nimirum vivens confecit : nam cum ad hæredes hæc mittuntur, accidit non raro ut vivi mortuos negligant. Imago tota quatuor ceu tabulatis constat, in quorum infimo gradu

1



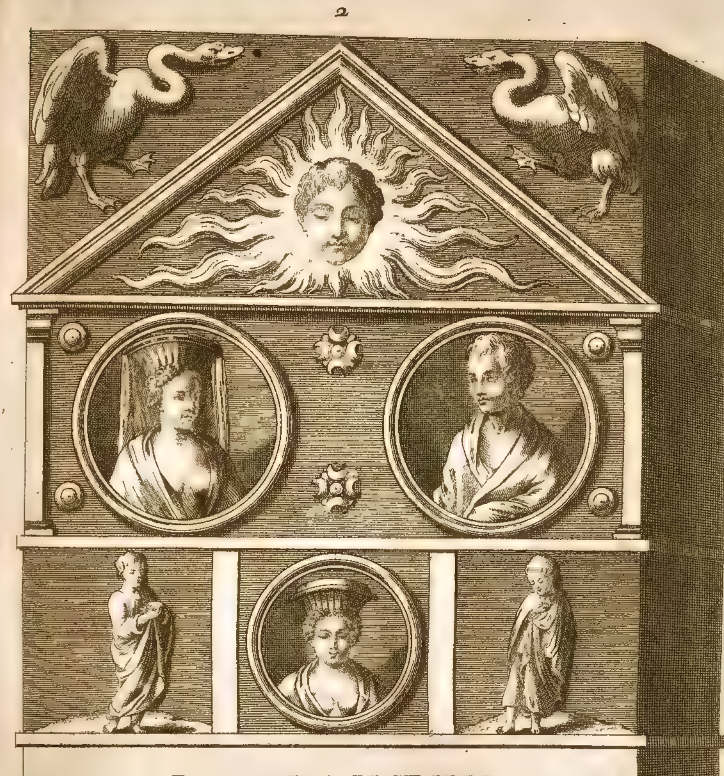
CANDIDVS Q.MORSI
PONTENTIS TITIANI FR
SIBI ET SVRIAE CONI
OPTVMAE AN . XX ET

Boissar

61

EAUX

2


L CANTIVS.
SECVNDVS V.F.SIB
ET CANTIAE IVNIAE
BONIAE VXORI ET
CANTIAE L.F.BONIATAE

d. Ms.



étages, dont le plus bas contient l'inſcription qui eſt telle : *Lucius Cantius Secundus vivens fecit ſibi & Cantiæ Juniæ uxori & Cantiæ Lucii filiæ Boniatæ.......* Le ſens eſt, *Lucius Cantius Secundus a fait de ſon vivant cette pierre ſepulcrale pour lui & pour ſa femme Cantia Junia Bonia, & pour Cantia Boniata fille de Lucius......* c'eſt à dire ſans doute fille de Cantius Secundus qui a fait ce monument, qui eſt comme le frontiſpice d'un temple diviſé en quatre étages. Le plus haut étage contient un fronton dans lequel eſt répréſentée la tête du ſoleil rayonnante, & au-deſſus du fronton deux cygnes qui font de grands plis de leur long cou.

Dans l'étage, ou la bande de deſſous, on voit dans un rond comme une médaille le buſte de L. Cantius Secundus, & de l'autre côté dans un rond de même celui de Cantia Junia Bonia, dont la coëffure ſemble une corbeille couverte d'un voile qui pend par derriere. Entre les médailles des deux maris on voit deux roſes.

A la Bande de deſſous, eſt Cantia Boniata dans une médaille comme ſa mere, & coëffée de même hors le voile qui n'y eſt pas. A ſes deux côtés ſont deux jeunes garçons, peut-être ſes fils ou ſes freres. Si l'inſcription étoit entiere, elle nous auroit peut-être inſtruits là-deſſus.

---

eſt inſcriptio, quam ſic lego: *Lucius Cantius Secundus vivens ſibi fecit & Cantiæ Juniæ Boniæ uxori, & Cantiæ Lucii filiæ Boniatæ:..* filiæ videlicet Secundi, qui hoc monumentum adornari juſſit. Tota imaginis ſpecies, quaſi frontiſpicium templi repræſentat, quatuor in partes diviſum, ſive in totidem gradus. In ſummo marmore eſt triangulare faſtigium; in medio trianguli ſol humana forma, radios undique emittens; & ſupra latera anguli duo cycni contorto collo.

In gradu inferiore eſt ſpatium columnis utrinque ornatum, in quo quaſi in nummis ſunt hinc protome Lucii Cantii Secundi, inde protome in circulo ſimiliter Cantiæ Juniæ Boniæ, cujus ornatus capitis corbem refert amplam obtectam velo in poſteriora defluente; inter conjugum circulos roſæ duæ conſpiciuntur.

In gradu adhuc inferiore eſt Cantia Boniata filia in circulo poſita, eodem capitis cultu quo mater demto velo. Ad ejus latera ſunt duo pueruli tunicis & palliolo veſtiti, fortaſſis ejus filii vel fratres; ſi integra inſcriptio eſſet, qui ſint illi forte docuiſſet.

CHAPITRE HUITIÉME.

I. Tombeau d'Adjectus. II. Autre d'Atreſſus. III. Autre de Tibere Claude. IV. Ce que c'étoient que les affranchis des villes.

I. CElui qui vient enſuite fut auſſi deſſiné par Boiſſard à Cilia dans la forteresse de la ville. L'inſcription eſt rapportée un peu diverſement par Gruter, qui donne les épitaphes ſans les figures à ſon ordinaire. La grande difficulté eſt pour la premiere ligne; Boiſſard a MAT. T. ADIECTO. Gruter MATT. ADLECTO. Ce T ſeparé dans Boiſſard dérange tout, il faut neceſſairement le joindre avec le T précedent, comme il eſt dans Gruter; ce ſera alors MATT. Mais je ſuis perſuadé qu'il faut mettre un point après l'M, & ce PL. XVII.

CAPUT OCTAVUM.

I. Sepulcrum Adjecti. II. Aliud Atreſſi. III. Aliud ſepulcrum Tiberii Claudii. IV. Qui eſſent liberti civitatum.

I. MOnumentum illud, quod poſtea proferimus, Ciliæ in arce urbis à Boiſſardo delineatum fuit. Inſcriptio autem paulo diverſe affertur à Grutero, qui pro more ſuo inſcriptiones dat ſine ſchematibus. Major autem difficultas in primo verſu eſt. Boiſſardus habet, MAT. T. ADIECTO. Gruterus MATT. ADLECTO. T illud apud Boiſſardum à priore disjunctum omnia perturbat; cum priori certe T conjungi debet ut apud Gruterum eſt; tunc ſic erunt diſpoſitæ litteræ MATT. Sed omnino puto punctum apponendum eſſe poſt M. tumque legendum erit

ſera alors M. Attius. Ce nom Attius eſt fort frequent dans les inſcriptions ; comme on peut voir dans l'Index du Tréſor de Gruter : tout quadrera bien comme cela.

La queſtion eſt ſi le mot ſuivant ſe doit lire ADIECTO, comme a Boiſſard, ou ADLECTO, comme on lit dans Gruter : l'un & l'autre nom eſt d'uſage, & cela eſt trop peu important pour nous y arrêter. Il faudra donc lire, *Marco Attio Ajecto* ou *Adlecto. Interfectus à Matizaris annorum quadraginta. Antonia Quincta conjux viva fecit. Interfectus* eſt là pour *interfecto.* Les ſolecismes ſont ſi frequens dans les inſcriptions, que cela ne doit pas ſurprendre. Je ne ne ſçai qui ſont c s Matizares qui tuerent Adjectus, je ne les trouve qu'ici : ce ſont apparemment des peuples de quelque petite contrée de la Pannonie. Le ſens de l'inſcription eſt donc, qu'Antonia Quincta a fait faire de ſon vivant ce monument pour Marcus Attius ſon mari, qui avoit été tué par les Matizares à l'âge de quarante ans. On ne dit pas s'il eſt mort en combattant, ou s'il a été tué ſans ſe défendre.

Attius Adjectus eſt ici repréſenté en buſte tenant un globe à la main, & élevant l'autre main comme vers le ciel. A ſon côté eſt ſa femme Antonia Quincta ; dans le fronton un genie les aîles étenduës, & à côté du fronton deux dragons volans.

II. On voit auſſi des différentes leçons dans le monument ſuivant. Boiſſard lit d'une maniere, & Gruter d'une autre ; & cependant Gruter dit que c'eſt de Boiſſard qu'il a eu cette inſcription qu'il a donnée ſans les figures à ſon ordinaire. Il a été deſſiné à Cilia au temple près de la fontaine, *in templo juxta fontem*, dit Boiſſard. Dans ſon mſſ. l'inſcription commence ainſi, F. VEBIVS ATRESSVS, & dans Gruter F. VIBIVS ATRECTVS. La premiere lettre F a été changée en P par Scaliger dans ſon laborieux Index au Tréſor de Gruter. En effet on ne trouve point F dans les prénoms de ces inſcriptions, & ce n'eſt pas la premiere fois que Boiſſard a changé le P en F. Nous venons d'en voir un autre exemple dans FONTENTIS pour POTENTIS. Je m'en tiens donc à la correction de Scaliger. VEBIVS pourroit-être ici pour Vibius, le changement d'I en E ſe trouve à tout bout de champ. Pour ce qui eſt de l'autre Atreſ-

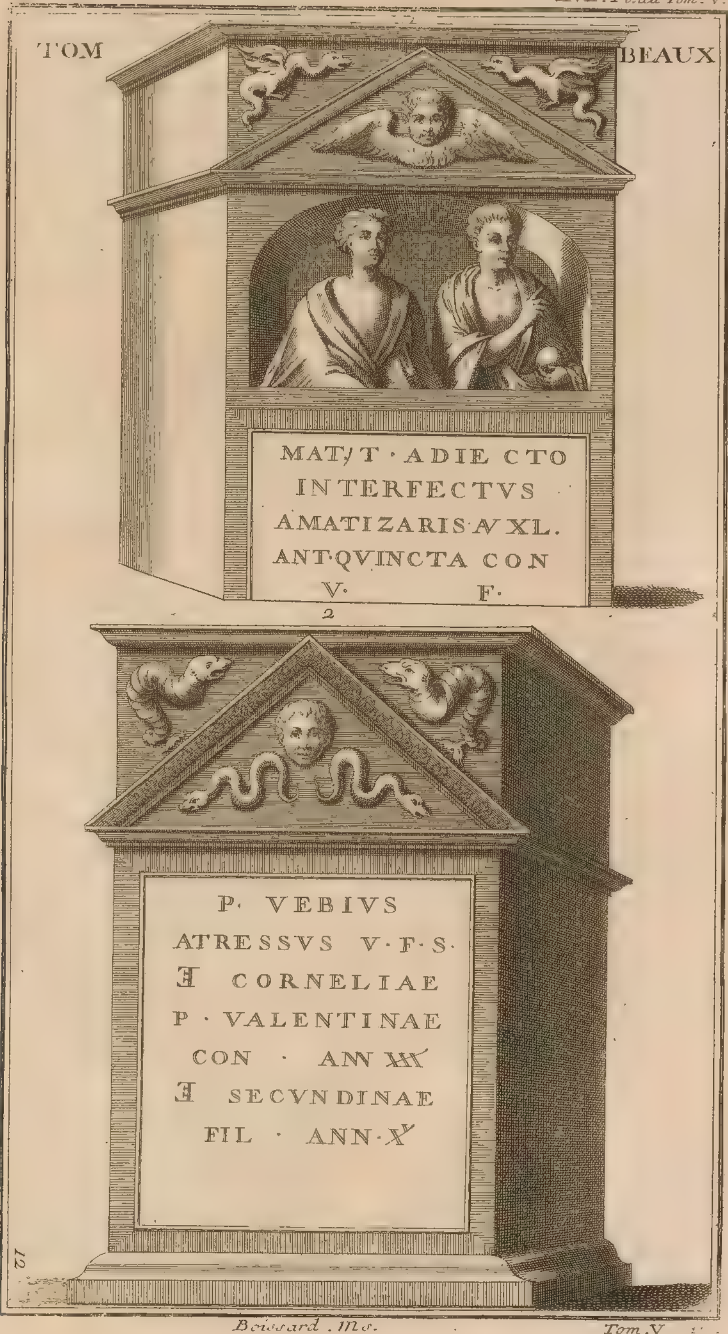
---

Marcus Attius. Nomen autem illud Attius inſcriptiones frequentiſſime referunt, ut videas in Gruteri indice. Sic porro quadrabunt omnia.

Queritur autem an vox ſequens ADIECTO legi debeat, ut eſt apud Boiſſardum, an Adlecto ut apud Gruterum legitur. Utrumque nomen in uſu eſt, reſque per quam minimi momenti nos minime morabitur. Legendum itaque erit, *Marco Attio Adjecto*, (vel Adlecto) *Interfectus à Matizaris annorum quadraginta. Antonia Quincta conjux viva fecit. Interfectus* hîc pro *interfecto* jacet : ſolœciſmos enim adeo frequentes in inſcriptionibus reperimus, ut non mirum ſit hîc nominativum pro dativo occurrere. Qui ſint illi Matizari qui Adjectum occiderunt ignoro : Matizaros enim non reperio inter Pannonicas gentes; eſt fortaſſe quidam tractus minimi ſpatii in Pannonia ideoque non nominatus. Inſcriptionis ſenſus eſt igitur Antoniam Quinctam dum viveret, hoc monumentum parari curaviſſe pro Marco Attio ejus conjugi à Matizaris occiſi cum eſſet annorum quadraginta. Neque dicitur an in pugna quapiam, aut inſidiis interceptus occiſus fuerit.

Attius Adjectus cujus hîc protome repræſentatur, globum manu tenet, alteramque manum erigit. Ad ipſius latus eſt uxor ejus Antonia Quincta. In faſtigio autem triangulari genius alas extendens. Ad latera etiam trianguli duo dracones alites.

II. Variæ quoque lectiones obſervantur apud exſcriptores monumenti ſequentis. Boiſſardus alio, Gruterus autem alio modo ſcripſit : & tamen is ipſe Gruterus ſe à Boiſſardo hanc inſcriptionem mutuatum eſſe ait, quam ſine ullo alio ſchemate pro more dedit. Delineatum autem fuit *Ciliæ in templo juxta fontem*, inquit Boiſſardus in codice ſuo manuſcripto. Inſcriptio ſic incipit F. VEBIVS ATRESSUS, & apud Gruterum F. VIBIVS ATRECTUS. Prima littera F. in P. mutata fuit à Joſepho Scaligero in laborioſo ſuo indice ad theſaurum Gruteri. Certe F. in prænominibus, non reperitur in inſcriptionibus theſauri Gruteriani; nec jam prima vice Boiſſardus P. in F. commutavit. Modo aliud exemplum vidimus FONTENTIS pro POTENTIS; emendationem itaque Scaligeri adopto. VEBIVS hîc poteſt retineri pro VIBIO. Mutatio I. in E frequentiſſima eſt. Quod ſpectat autem ATRES-


TOM
BEAUX
MAT/T · ADIE CTO
INTERFECTVS
AMATIZARIS·A·XL.
ANT·QVINCTA CON
V· F·
2
P· VEBIVS
ATRESSVS V·F·S·
Ǝ CORNELIAE
P · VALENTINAE
CON · ANN XXX
Ǝ SECVNDINAE
FIL · ANN·X
12

Boissard . Ms.



ſus, que Gruter lit Atrectus, on ne peut en trouver la vraye leçon que dans le marbre même.

Je lis donc ainſi l'épitaphe : *Publius Vebius Atreſſus vivus fecit ſibi & Corneliæ Publii filiæ Valentinæ conjugi annorum triginta, & Secundinæ filiæ annorum quindecim.* Publius Vebius Atreſſus a fait de ſon vivant cette pierre ſépulcrale pour lui, pour Cornelia Valentina fille de Publius ſa femme, âgée de trente ans, & pour Secondine ſa fille âgée de quinze ans. P. ſe trouve ſeul après *Corneliæ*; il ſemble qu'il faudroit encore un F pour lire *Publii filiæ*; ou peut-être faut-il lire là *Publii* ſeulement ſans ajouter *filiæ*. La tête entre deux ſerpens qu'on voit dans le fronton, pourroit-être celle d'Atreſſus. Les deux monſtres qu'on voit aux côtés du fronton ſont apparemment un caprice.

III. Le ſuivant eſt remarquable. Il fut auſſi deſſiné à Cilia, que les marbres appellent Celeia, à S. Maximilien. L'inſcription ſe doit lire ainſi : *Tiberius Claudius municipii Celeiani libertus Favor vivus fecit ſibi & Juliæ Puſille conjugi ſuæ & ſuis.* Tiberius Claudius Favor affranchi de Celeia, a fait faire en ſon vivant ce ſépulcre pour lui & pour Julia Puſilla ſa femme & pour les ſiens. Je ne ſçai ſi *Favor* eſt ici un ſurnom entier de Tiberius Claudius, ou ſi les dernieres ſyllabes y manquent; ou ſi ce n'eſt pas un adjectif ou une épithete de *libertus*, dont on a omis les dernieres ſyllabes. PL. XVIII.

Municipii Celeiani libertus. Pluſieurs inſcriptions dans Gruter appellent cette ville *Celeia* & *Claudia Celeia*, comme on peut voir p. DDDDXCVII. & ailleurs; & c'eſt pour cela que Tiberius Favor affranchi de cette ville, qui eſt appellée *municipium*, porte le nom de Claudius.

IV. Il y a encore une autre inſcription de ce Tiberius Claudius Favor affranchi de Cilia ou de Celeia. Cet affranchi avoit fait un vœu pour lui & pour ſa femme Julia Puſilla. Il accomplit ſon vœu, & mit cette inſcription : *Tiberius Claudius municipii Celeiæ libertus Favor pro ſe & Julia Puſilla votum ſolvit.*

Il y avoit auſſi d'autres villes & colonies qui avoient leurs affranchis : telle étoit Peſaro, comme on voit par cette inſcription rapportée par M. Fabretti p. 435. *Silvani ſignum cum baſi piæ Piſaurenſis coloniæ libertus Achillas poſuit :* c'eſt-

---

SUM, quem ATRECTUM vocat Gruterus, nonniſi in marmore poteſt vera lectio reperiri.

Sepulcralem itaque inſcriptionem ſic lego. *Publius Vebius Atreſſus vivus fecit* (hunc nempe ſepulcralem lapidem) *ſibi & Corneliæ Publii filiæ Valentinæ conjugi annorum triginta, & Secundinæ filiæ annorum quindecim.* Poſt hanc vocem CORNELIAE. P ſic reperitur; videtur addendum F, ut legatur *Publii filiæ.* Vel forſitan ſolo P relicto, *Publii* legendum ſubaudiendo *Filiæ.* Caput illud inter duos ſerpentes quod in faſtigio conſpicitur Atreſſi eſſe poſſet. Duo illa monſtra quæ ad latera faſtigii viſuntur, ex artificis imaginatione profecta ſunt.

III. Monumentum ſequens multis nominibus ſpectabile eſt; delineatum item fuit Ciliæ, quam etiam urbem Celeiam marmora appellant. Boiſſardus vero ſcripſit, *Ciliæ ad S. Maximilianum.* Inſcriptio autem ſic legi debet : *Tiberius Claudius municipii Celeiani libertus Favor vivus fecit ſibi & Juliæ Puſillæ conjugi ſuæ & ſuis.* Neſcio utrum Favor hic nomen integrum ſit & cognomen Tiberii Claudii, vel ſi poſtremis ſit detruncatum ſyllabis; an videlicet ſit epitheton liberti cujus poſtremæ litteræ omiſſæ fuerint.

Municipii Celeiani libertus. Multæ inſcriptiones apud Gruterum hanc urbem Celeiam vocant, & Claudiam Celeiam, ut videre eſt p. DDDDXCVII. & alibi; ideoque Tiberius Favor hujuſce civitatis, quæ Municipium vocatur, libertus, Claudius & ipſe appellatur.

Eſt adhuc alia inſcriptio hujuſce Tiberii Claudii Favoris Liberti Ciliæ aut Celeiæ. Hic libertus votum emiſerat pro ſe & pro Julia Puſilla uxore ſua. Votum autem ſolvit, & hanc inſcriptionem poſuit : *Tiberius Claudius Municipii Celeiæ libertus Favor, pro ſe & Julia Puſilla votum ſolvit.*

Erant & aliæ urbes atque coloniæ, quæ libertos ſuos habebant, exempli cauſa Piſaurum, ut arguitur ex hac inſcriptione à Raphaele Fabretto allata p. 435

SILVANI
SIGNVM
CVM. BAS
P. PISAVR
COL. LIB.
ACHILLAS
POSVIT.

Quæ ſic legenda eſt : *Silvani ſignum cum baſi piæ Pi-*

dire, *Achillas affranchi de la pieuse colonie de Pisaurum, a mis cette statuë de Silvain avec sa base.* Silvain étoit donc sur cette base où est l'inscription. Et cette autre qui se trouve à la même page. *Reatinus Sallustianus republicæ Reatinæ libertus sibi fecit.* On trouve aussi dans l'inscription suivante un affranchi de Tarvisium ville municipale : *Isidi reginæ. Lucius Publicius Eutyches municipii Tarvisini libertus.* A la raine Isis. Lucius Publicius Eutyches affranchi de Tarvisium ville municipale.

Il se trouve encore là-même un affranchi des vierges Vestales appellé Vibidius, que M. Fabretti croit avoir pris ce nom de Vibidia la grande Vestale, ou *Vestalis maxima*, qui exerçoit cette fonction du temps de l'Empereur Claude. Quoique l'inscription soit mutilée, il en reste assez pour y découvrir l'affranchi des Vestales.

Tiberius Claudius Favor se voit en buste au haut de ce monument avec sa femme Julia Pusilla, qui a un ornement de tête des plus extraordinaires taillé en côte de melon. Il y a appparence que Tiberius Claudius Favor mourut bientôt après, & que sa femme fit mettre sa statuë entiere en bas-relief à un côté du monument : nous l'y voyons toute éplorée appuyant sa tête sur la main droite, & tenant de la gauche une aiguiere, ou plutôt un de ces vases qu'on appelloit prefericules, avec lequel on versoit dans la patere pour faire des libations : elle en veut peut-être faire pour son mari. On reconnoît que c'est Julia Pusilla à sa coëffure, dont on ne voit que l'extrémité d'en-bas, parce qu'un voile lui couvre la tête. On en voit pourtant assez pour juger que c'est elle-même.

---

saurensis coloniæ libertus Achillas posuit. Silvanus igitur basi hanc inscriptionem ferenti impositus erat. Sic & alia.

REATINVS. SALLVSTIANVS
REIP. REAT
LIB. S. F.

Quæ sic leguntur : *Reatinus Sallustianus reipublicæ Reatinæ libertus sibi fecit.* Tarvisini quoque Municipii libertus memoratur in hac inscriptione :

ISID REG.
L. PVBLICIVS EVTYCHES
MVN. TAR. LIB.

Isidi Reginæ. Lucius Publicius Eutyches Municipii Tarvisini Libertus.

Ibid. Apud Fabrettum occurrit etiam Libertus Vestalium Virginum nomine Vibidius quem Fabrettus putat hoc accepisse nomen ex Vibidia, quæ Vestalis maxima erat tempore Imperatoris Claudii.

SEX VIBIDIVS V. V. L.
PHILEROS......
VIBID......

Etsi mutila inscriptio sit, quæ supersunt tamen Philerotem Vestalium libertum fuisse satis indicant.

Ut ad Tiberium Claudium Favorem redeamus : hujus protome visitur in suprema marmoris parte, cum Juliæ Pusillæ uxoris sui protome, cujus ornatus capitis singularis admodum est. Peponis speciem vel superficiem esse diceres.

Verisimile autem est Tiberium Claudium Favorem non diu postea mortuum fuisse ; ejusque uxorem Juliam Pusillam statuam suam in anaglypho poni curavisse in angustiore monimenti latere ; ubi illam videmus flentem ac lugentem, caput in dextram manum reclinantem, sinistra vero tenentem scyphum, sive aliquod ex vasis quæ præfericula vocabant, queis in pateras liquor fundebatur ad libandum : libare autem forsitanvult conjugis Manibus. Julia autem Pusilla hîc ex ornatu capitis agnoscitur ; cujus tamen ornatus pars infima tantum conspicitur, quia caput ejus velo obnubitur. Satis tamen sunt ea quæ cernuntur, ut illa agnoscatur.



CHAPITRE

TOMBEAU



Boissard. Ms.

CHAPITRE NEUVIÉME.

I. Tombeau de Respectus. II. L'épitaphe d'Ursule. III. Ursa & Ursula, noms communs dans les inscriptions. IV. Tombeaux de Caius Duronius. V. Autre d'Ason Justus. VI. Les cohortes Voluptaria & Voluntaria.

I. C'est encore à Cilia ou Celeia que Boissard a pris le monument suivant, dont l'inscription se doit lire ainsi : *Dis Manibus. Respectus Vari Luciferi vivens fecit sibi & Fortunatæ uxori carissimæ annorum triginta, & Respectæ filiæ annorum sex & Ursinæ filiæ annorum XXII. Aux dieux Manes. Respectus fils de Varus Lucifer de son vivant a fait faire ce tombeau pour lui, pour sa très-chere femme fortunata âgée de trente ans, pour Respecta sa fille âgée de six ans, & pour Ursina sa fille âgée de vingt-deux ans.* Il faut qu'il ait eu Ursine, la derniere fille, d'une autre femme; elle ne pouvoit pas être fille de Fortunata qui n'avoit que trente ans; & quoique de beaucoup plus âgée que Respecta qui n'avoit que six ans, il la met après sa plus jeune sœur, pour ne pas séparer celle-ci de sa mere. Pl. XIX.

Le bas-relief qui est en-haut représente deux femmes, apparemment Fortunata & Ursina fille de Respectus d'un autre lit; & entre ces deux la petite fille de six ans Respecta, qui se trouve ainsi près de sa mere. Il est assez extraordinaire que Respectus qui a fait faire ce monument pour lui, n'y ait pas fait représenter son buste contre l'usage, quoiqu'il y ait mis celui de sa femme & de ses filles. Au-dessous de l'inscription on voit un levrier qui court.

II. Celeia riche en monumens antiques, nous fournit encore le suivant tiré du manuscrit de Boissard. L'inscription est telle : *Dis Manibus. Secundinus Secundi filius. Atia Ursula viva fecit sibi & Secundo filio annorum septem.* A la lettre cela veut dire: *Aux dieux Manes. Secundinus fils de Secundus. Atia Ursula a fait en son vivant ce sepulcre pour elle & pour Secundus son fils âgé de sept ans* L'inscription ne dit pas que le monument soit fait pour Secundinus, qui y est pourtant nommé le premier, & dont le buste se voit sur le fronton : cela parle assez, & Atia Ursula n'a pas cru devoir dire qu'il étoit fait pour celui qui y avoit déja sa sepulture & sa représentation.

CAPUT NONUM.

I. Sepulcrum Respecti. II. Epitaphium Ursulæ. III Ursa & Ursula, nomina vulgaria in inscriptionibus. IV. Sepulcrum Caii Duronii. V. Aliud Asonis Justi. VI. Cohortes Voluptaria & Voluntaria.

I. SEquens etiam monimentum Boissardus Ciliæ sive Celeiæ accepit, cujus inscriptio sic legenda : *Dis Manibus. Respectus Vari Luciferi vivens fecit sibi & Fortunatæ uxori carissimæ annorum triginta, & Respectæ filiæ annorum sex, & Ursinæ filiæ annorum* 22. Hæc Ursina filia ex priore Respecti uxore nata fuerit oportet : non poterat enim esse filia Fortunatæ secundæ uxoris quæ annorum tunc tantum triginta erat. Etsi vero longe major ætate sit quam Respecta soror, post illam tamen in inscriptione ponitur, ne Respecta a matre sua Fortunata separetur.

Anaglyphum superne positum mulieres duas repræsentat, nimirum Fortunatam, & Ursinam Respecti ex altera uxore filiam : atque inter ambas puellam sex annorum filiam suam Respectam, quæ sic prope matrem posita est. Mirum certe est, quod Respectus qui hoc monumentum sibi apparari jussit, suam hîc apponi protomen non jusserit, contra quam in usu erat, etsi protomas uxoris & natarum apposuerit. In monumenti basi vertagus currens exhibetur.

II. Celeia veterum monimentis abundabat, & sequens etiam sepulcrum ex schedis Boissardi eductum nobis suppeditat : inscriptio sic habet.

D. M.
SECVNDINVS
SECVNDI. F. ATIA
VRSVLA V. F. S
ET SECVNDO FIL. AN. VII.

Quæ sic legitur : *Dis Manibus. Secundinus Secundi filius. Atia-Ursula viva fecit sibi & Secundo filio annorum septem.* Non dicitur hoc monumentum esse factum pro Secundino, qui tamen hîc primus nominatur, ac cujus protome in fastigio visitur. Illud vero satis indicat monumentum pro illo factum fuisse, neque putavit Atia Ursula indicari oportere, sepulcrum ei paratum fuisse, qui jam ibi sepultus erat, & cujus protome ibidem repræsentabatur.

III. Urſula eſt un nom qui ſe trouve aſſez ſouvent dans ces monumens : on y trouve auſſi Urſa, dont Urſula eſt le diminutif. On voit dans M. Fabretti une Voconia Urſula, & une autre Avidia Urſula p. 586. & dans Gruter Urſula Conſa p. DCCLXXX. Les Romains donnoient aux femmes ces noms pris des animaux, *Aſella, Urſula.* La feuille de vigne qui eſt entre D. & M, & ces pampres à côté du buſte de Secundinus, peuvent marquer quelque choſe par rapport à ce Secundinus lorſqu'il étoit en vie. De ce monument & du ſuivant, qui n'ont rien qui ne ſe voye dans les autres, on s'eſt contenté de mettre les inſcriptions.

IV. Celui qui vient après eſt encore tiré de la même ville. En voici l'inſcription. *Caius Duronius Martialis vivus fecit ſibi & Proculeiæ Proclæ Conjugi annorum triginta, & Caio Duronio Urſino filio annorum triginta.* C'eſt-à-dire, *Caius Duronius Martialis a fait en ſon vivant cette pierre ſepulcrale pour lui, pour Proculeia Procla ſa femme âgée de trente ans, & pour Caius Duronius Urſinus ſon fils âgé de trente ans.* Il falloit qu'il eût eu ce fils d'une autre femme, puiſqu'il étoit auſſi âgé que Proculeia. On voit ſur le haut la figure de Duronius Martialis & celle de Proculeia, dont la coëffure a quelque choſe de ſingulier : mais elle a déja été donnée au troiſiéme tome de ce Supplément.

Pl. XX. V. La pierre ſepulcrale ſuivante eſt, ſelon Boiſſard, au monaſtére de Murrhat au-deſſus du ſepulcre de Walteric, *in cænobio Murrhat ſupra Walterici ſepulcrum.* Gruter a donné l'inſcription ſeule ſans les figures, qui ſont ici remarquables. Il dit qu'il l'a tirée de Petrus Apianus & du mſſ. d'un autre. Il y a entre la ſienne & celle de Boiſſard quelque différence aſſez conſidérable. Voici comme je lis dans Boiſſard. *Dis Manibus. Aſon Juſtus miles cohortis vigeſimæ quartæ Voluntariorum. Vixit annis quadraginta. Cituſmus ſic hæres ſua voluntate fecit. Aux dieux Manes. Aſon Juſtus ſoldat de la cohorte vingt-quatriéme des Volontaires a vécu quarante ans. Cituſmus ſon héritier a fait de ſon plein gré ce monument en cette forme.* Gruter lit ASSONIVSTVS; on ne peut diſtinguer ſi c'eſt un mot ſeul, ou s'il le faut diviſer. Au-lieu de CITVSMVS qui eſt un nom propre, Gruter à CVNCTVS MVS : peut être y a-t'il faute dans les deux à tous les deux endroits. MIL. COH. XXIIII. VOL. Je lis, *Miles cohortis vigeſimæ quartæ Voluntariorum :* on

---

III. Urſula nomen eſt in hiſce monimentis frequens. Urſa quoque occurrit, unde Urſula. Apud Fabrettum quædam Voconia Urſula habetur, aliaque Avidia Urſula p. 586. & apud Gruterum Urſula Conſa p. DCCLXXX. Romani ex animalium appellatione nomina mulieribus dabant, ſic *Aſella, Urſula.* Ex folio vitis quod in marmore ponitur inter D. & M. & ex pampineis ramis juxta protomen Secundini poſitis, quædam de Secundino dum in vivis eſſet indicari poſſe videntur. Hujuſce monumenti & ſequentis, quæ nihil niſi tritum & vulgare exhibent, inque aliis monimentis paſſim repræſentatum, ſolas inſcriptiones poſuiſſe & explicaſſe ſatis habuimus.

IV. Epitaphium ſequens ex eadem urbe eductum fuit, &

C. DVRONIVS
MARTIALIS
VIVVS. FEC. SIBI. ET.
PROCVLEIAE
PROCLAE. CON
ANN. XXX. ET C. DURO
NIO. URSINO. F. ANN. XXX.

Inſcriptio ſic legitur : *Caius Duronius Martialis vivus fecit ſibi & Proculeiæ Proclæ conjugi annorum XXX. & Caio Duronio Urſino filio annorum XXX.* Hunc porro filium uxori ſuæ Proclæ ætate parem, ex altera haud dubie uxore habuerat. In ſuprema lapidis parte viſuntur protomæ Duronii Martialis & Proculeiæ, cujus ornatus capitis ſingulare aliquid habet; ſed jam in tertio hujus Supplementi tomo prolatus fuit.

V. Lapis ſepulcralis ſequens eſt, inquit Boiſſardus *in Cænobio Murrhat ſupra Walterici ſepulcrum.* Gruterus pro more inſcriptionem ſine ſchematibus dedit; quæ ſchemata hîc obſervatu digna ſunt : ſeque ex Petro Apiano exque aliis ſchedis exſumſiſſe teſtificatur. Ipſius inter & Boiſſardi inſcriptionem diſcrimina ſunt non levia. Sic autem in Boiſſardo lego : *Dis Manibus. Aſon juſtus miles cohortis vigeſima quartæ voluntariorum. Vixit annis quadraginta. Cituſmus ſic heres ſua voluntate fecit.* Gruterus legit ASSON JUSTUS, ita ut diſtingui nequeat an una an duæ ſint voces. *Cituſmus* nomen proprium. Gruterus legit *Cunctus mus*, & fortaſſis in utroque erratum eſt in duobus locis. MIL. COH. XXIIII. VOL. ſic lego, miles cohortis vigeſimæ quartæ voluntariorum : poſſet

TOMBEAU



D M
RESPECTVS VARI
LVCIFERI V.F
SIBI ET FORTVNATAE
VXORI CARIS
SIMAE ANN·XXX ET RE
SPECTAE FIL. ANN. VI
ET VRSINAE FIL. AN XXII·



Boissard. Ms.

pourroit peut-être lire *cohortis vigesimæ quartæ voluptariæ.*

VI. Ce mot *voluptariæ* est autorisé par une inscription de Gruter, où il est au long p. MCVIII. 5. On y lit, *Tribunus cohortis primæ voluptariæ Campanorum in Pannonia.* On trouve plus souvent VOL. expliqué par *Voluntariorum*; comme p. DLXXIIII. 5. de Gruter, où il est dit de la VIII. cohorte, *Voluntariorum civium Romanorum* sans abreviation. On trouve aussi *XXXII. cohors Voluntariorum* au long p. CCCCLIIII. 8. & sur la cohorte XV. VOLVNT. p. CXXX. 1. de sorte qu'apparemment on doit lire ici *Voluntariorum*, & cette vingt-quarriéme cohorte se trouve trois fois dans Gruter avec l'addition VOL. c'est-à-dire des Volontaires; celle-ci, & une qui se trouve à la p. MXV. tirée des environs de Marbac auprès du Necre, & l'autre p. MXXX. auprès de Francfort; ce qui fait voir que cette cohorte vingt-quatriéme des Volontaires a eu son quartier dans ces cantons-là.

Ason se voit en-haut représenté couché sur son séant, prenant un repas funebre avec une petite table ronde & un garçon qui lui présente un pot. Sur les côtés de la pierre on voit un jeune homme nud, & au côté opposé une jeune fille ou femme nuë, qui tiennent par les deux bouts un grand linge ou une piece d'étoffe avec laquelle ils semblent se vouloir couvrir. La fille a une coëffure que nous avons déja vuë ci-devant.

---

etiam fortasse legi, *cohortis vigesima quarta voluptaria.*

VI. Vox illa *voluptaria*, quadam inscriptione firmatur, ubi sic integra est, nimirum p. MCVIII. 5. ubi legitur: *Tribunus cohortis prima voluptaria Campanorum in Pannonia.* Sæpius tamen VOL. *Voluntariorum* explicatum reperimus. Ut Gruteri p. DLXXIV. 5. ubi de octava cohorte dicitur. *voluntariorum civium Romanorum* sine ulla *abbreviatione.* Reperitur etiam plena voce XXXII. *cohors voluntariorum* p. CCCCLIV. 8. & de cohorte XV. VOLVNT. tantum p. CXXX. 1. Itaque videtur hîc esse legendum *voluntariorum.* Hæc porro vigesima quarta cohors ter apud Gruterum reperitur cum addito VOL. id est Voluntariorum; nimirum in hac de qua jam agitur inscriptione; in alia quæ occurrit p. MXV. quæ prope Marbacum ad Nigrum fluvium reperta est, & alia p. MXXX. prope Francofurtum reperta. Unde arguitur illam cohortem vigesimam quartam istis in locis diu insedisse.

Ason Justus hîc in lecto decumbens conspicitur, cœnam sumens feralem, qualem sæpe in monumentis vidimus. Adest mensa parva rotunda, & quidam ipsi vas quodpiam rotundum offert. Qui id officii præstat miles esse videtur, nam quæ à zona dependent infimam loricæ partem referunt. Estque fortasse miles qui hæres ejus in epitaphio dicitur, & cujus nomen secundum utramque lectionem Citusmus & Cunctusmus corruptum videtur. In ambobus minoribus lapidis lateribus conspicitur hinc juvenis nudus, qui magno velo sese obtegere curat: inde vero puella aut mulier, quæ idipsum præstare satagit: hæc nuda item est; sed capite ornamentum gestat in istis regionibus obvium, cui simile jam sæpe vidimus.



CHAPITRE DIXIÉME.

I. Tombeau de quatre personnes II. Epitaphe historique. III. Tombeau de Mutius Nolanus. IV. Quietorium, *reposoir, nom mis pour un sepulcre. V. Sepulcres appellés maisons éternelles & maisons perpetuelles.*

I. BOissard ne marque pas d'où il a tiré la belle image des quatre personnes qui moururent presqu'en même temps, du pere, de la mere & des deux fils, & l'inscription raconte leur mort sans apprendre leurs noms; mais il y a apparence que ce monument est à peu près au même lieu que le précédent, qu'il suit immédiatement dans le manuscrit. Boissard ne met quelquefois le nom d'un lieu qu'à la premiere inscription qu'il y prend, & ne marque rien sur les autres que quand il change de lieu : ce qui persuade encore que c'est le même lieu, c'est que la coëffure est là-même disposée en côtes de melon.

J'ai déja donné ces quatre personnes au troisiéme tome : il ne reste plus à donner que l'épitaphe, qui est telle : *En fati iniqui sors miserabilis. Conjunx cum conjuge abreptos leto natos dum lugent, eonden quoque sortiuntur vitæ finem. Luctum nepotibus. Voici un malheureux sort que l'iniquité des destins a produit. Tandis que le mari & la femme menent deuil de leurs fils que la mort leur a enlevés, ils trouvent eux-mêmes la fin de leur vie. Voilà un grand deuil pour leurs petits enfans.* Celui qui occupe le fond de l'image a l'air fort triste; il porte un collier de perles, & a trois bulles en forme de cœur qui pendent sur sa poitrine : ce qu'on observe fort rarement ailleurs. C'est apparemment l'ainé des deux fils. Le pere & la mere occupent l'extremité de l'image, & font comme un regard. Le pere paroit ridé & déja vieux : la mere a une coëffure que nous avons déja vuë plusieurs fois. Entre eux deux est le plus jeune des deux fils qu'ils avoient vus mourir, & ausquels ils ne survêcurent guére. L'inscription qui dit que leurs petits-fils seront en deuil, semble marquer que le plus grand des fils étoit marié & avoit laissé des enfans en bas âge. La douleur de la mort de deux fils contribua appa-

---

CAPUT DECIMUM.

I. Personarum quatuor sepulcrum. II. Epitaphium historicum. III. Sepulcrum Mutii Nolani. IV. Quietorium pro sepulcro in inscriptionibus. V. Sepulcra vocata domus æterna, aut domus perpetua.

I. NOn annotat Boissardus undenam exceperit elegantem illam quatuor personarum imaginem, quæ ferme eodem tempore obierunt, patris nimirum, matris, duorumque filiorum. Inscriptio autem eorum enarrat mortem, neque nomina docet. At verisimile est hoc monumentum eodem ferme quo præcedens loco repertum fuisse; nam in manuscripto continenter posita sunt. Boissardus vero nonnunquam nomen loci tantum affert ad primam inscriptionem quam inde desumsit; ad sequentes autem nihil, donec ad alium transeat locum. Ad hæc vero ornatus capitis in muliere, idem ipse est qui in præcedenti peponis nempe superficiei similis.

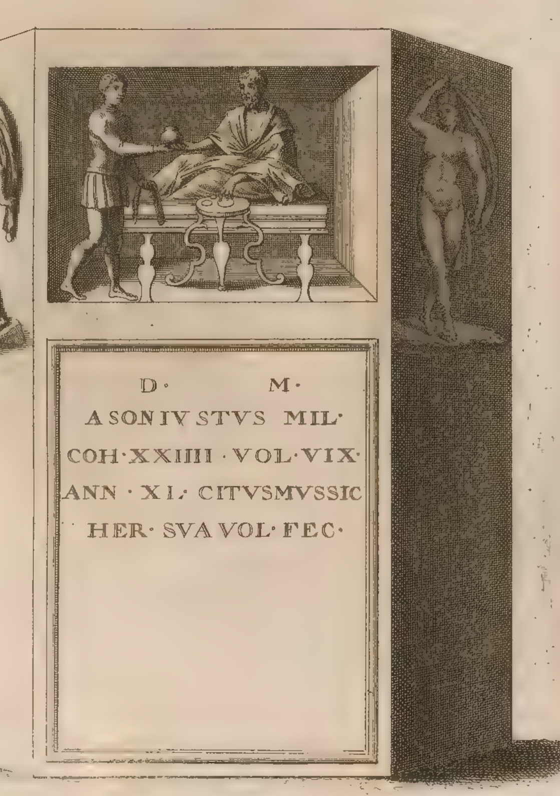
Jam illas quatuor personas dedi tomo hujus Supplementi III. tab. XXIV. Superest autem ut epitaphium ponam.

EN. FATI. INIQUI. SORS. MISERABI
LIS. CONIUNX. CUM CONIUGE AB
REPTOS. LETO. NATOS. DVM LVGENT
EONDEN QUOQ. SORTIVNTVR
VITAE FINEM.

LVCTVM NEPOTIBVS.

Is qui in recessu positus mediam occupat imaginem, vultum habet ad magnam mæstitiam compositum, torquem gestat ex gemmis vel unionibus, tresque bullas habet in cordis humani morem concinnatas, & ante pectus dependentes, id quod alibi raro observatum fuit. Hic ut credere est, major ex filiis est. Pater atque mater extrema imaginis utrinque occupant, seseque mutuo respiciunt; pater annosus senexque videtur. Mater ornatum capitis habet de quo supra. Inter ambos autem minor filius est : quos ambos filios morientes conspexerunt, nec diu post illos fuere superstites. Cum ait inscriptio luctum fore nepotibus, indicare videtur majorem filium jam uxorem duxisse & liberos habere tenellos. Ex dolore haud du-

TOMBEAU



Boissard. Ms.

remment beaucoup à celle du pere & de la mere, comme il arrive ſouvent.

II. On en voit un exemple dans Gruter p. DCLXXXIV. Les termes de l'inſcription font toute l'hiſtoire. *Marcus Lucius Florus fils de M. Florus ; petit fils de Marcus Lucius Florus très-infortuné pere, ayant le cœur percé de douleur par un ordre renverſé de la nature, a inhumé ici ſon fils unique, qu'une mort importune lui a enlevé, lui ôtant le bâton de ſa vieilleſſe, & la conſolation qu'il eſperoit en recevoir pendant le peu d'années qui lui reſtoient à vivre. Et la mort l'enleve lui-même avant qu'il ait mis fin à ſes larmes.*

Quand un fils meurt avant ſon pere, les termes les plus ordinaires des épitaphes ſont : *Les devoirs que les fils doivent rendre aux peres, le pere eſt obligé de les rendre au fils.*

III. En voici un autre dont Gruter n'a donné que l'inſcription, que lui envoya Boiſſard en gardant pardevers lui les figures. L'inſcription ſe lit ſans difficulté : en voici le ſens. *Marc Aurele Mutius Nolanus, ou peut-être de Nole, âgé de ſoixante-ſix ans, pour prévenir le deſtin commun des hommes, a fait faire en ſon vivant ce repoſoir pour lui & pour Aruntia Livilla ſa tres-chere femme, pour ſes enfans, pour ſes affranchis, & pour leurs deſcendans.* Pl. XXI.

IV. Nous avons déja vu au cinquiéme tome de l'Antiquité p. 67. une tombe appellée comme ici *quietorium*, un repoſoir : elle eſt nommée là *quietorium Clymenes*, le repoſoir de Clymene. *Quieſcere*, repoſer, ſe diſoit ſouvent des morts dans les épitaphes : auſſi voyons-nous dans un ancien auteur un homme, qui parlant de ſon maître mort & enterré depuis long-temps, dit, *cujus oſſa bene quieſcant*, il ſouhaite que ſes os repoſent en paix. Ce qui ſe trouve de même dans une inſcription de Gruter p. DCXCVI. 5. Dans une autre p. DCCCCLIIII. *fecit ſibi requietorium*, il s'eſt fait un repoſoir.

V. Ce repoſoir ils l'appelloient aſſez ſouvent leur maiſon éternelle. *De ſon vivant elle ſe fit bâtir une maiſon éternelle*, dit une épitaphe. *De ſon patrimoine il s'eſt fait une maiſon éternelle*, dit une autre. *Il a mieux aimé*, dit une autre *ſe préparer lui-même une maiſon éternelle, que prier ſon heritier de la faire.* Une autre

---

bie in obitu filiorum concepto parentes ad idem fatum ſunt deducti, id quod perſæpe evenit.

II. Hujuſce rei exemplum apud Gruterum ſuppeditatur p. DCLXXXIV. Inſcriptionis verba totam texunt hiſtoriam.

M. L. FLORUS. M. FL. FM. L. FL. PRO-
NEPOS INFELICISS. PARENS. AFFLI-
CTVS. PRAE POSTERITATE NAT.
HV. FILIVM. VN. H. CON. QVEM.
IMPORTVNA MORS. ADEMIT. PRAE-
REPSITQVE. SENII. BACVLVM. CVI
IAM DEFESSA ÆTAS. ADNITENS. PER-
BREVES ANNOS SS. ALLEVABAT.
HVNC. ANTE. MORS. ADSEQVITUR
QUAM. TRISTES. LACRIMAE. DESERVERINT.
NOTA. POST.

Hæc ita leguntur. *Marcus Lucius Florus Marci Flori Filius Marci Lucii Flori pronepos, infeliciſſimus parens afflictus præ poſteritate naturæ humanæ filium unicum hic condidi, quem importuna mors ademit, prærepſitque ſenii baculum, cui jam defeſſa ætas adnitens perbreves annos ſuos allevabat. Hunc ante mors adſequitur, quam triſtes lacrimæ deſeruerint.* Poſtremæ voces NOT. POST quid ſibi velint non ſatis aſſequor.

Quando filius ante patrem moritur, verba tunc uſitatiora in epitaphiis hæc ſunt : *Quod patri filius facere debuerat, pater fecit filio.*

En aliud monumentum, cujus Gruterus, uti ſolebat, inſcriptionem tantum dedit, quam miſerat Boiſſardus, qui ſchemata penes ſe ſervavit. Inſcriptio autem ſic facile legitur : *Marcus Aurelius Mutius Nolanus annos natus LXVI. fatum commune præveniens, quietorium hoc ſibi vivens paravit, & Aruntiæ Livillæ uxori dilectiſſimæ & liberiſque, libertiſque, poſteriſque.*

IV. Jam vidimus in quinto Antiquitatis explanatæ tomo p. 67. ſepulcrum ut hîc appellatum *Quietorium*, ibi quippe nominatur Quietorium Clymenes. Quieſcere dicebantur mortui in epitaphiis. Sic in veteri quodam ſcriptore hominem videmus de patrono ſuo jamdiu mortuo loquentem, hæc dicere, *cujus oſſa bene quieſcant.* Id quod etiam ſimiliter legitur apud Gruterum in inſcriptione 5. p. DCXCVI. In alia vero p. DCCCCLIIII. *fecit ſibi requietorium*

V. Illud autem Quietorium, vel requietorium domum etiam æternam appellabant : *Domum æternam ſibi viva poſuit* Gruter DCCCCIII. 6. *De patrimonio ſuo domum æternam poſuit* DCCLX. 5. *Domum æternam ſibi vivus curavit, ne hæredem rogaret*, inquit alia Grut.

dit, *Il a mis un titre ou une inscription devant sa maison éternelle.* Une autre, *Il a fait une maison perpetuelle à sa bonne & aimable compagne.*

Ils regardoient comme un grand malheur, quand les os & les cendres des défunts étoient changés de place; croyant sans doute que les morts souffroient quelque chose quand cela arrivoit. De-là viennent toutes les précautions qu'ils prennent pour la sureté des tombeaux, & les malédictions qu'ils donnent à ceux qui les changeront de place.

On découvrit au seiziéme siecle une urne d'albâtre placée d'une maniere, qui faisoit bien voir combien ils craignoient une semblable profanation. Une dame, apparemment de qualité, fit mettre son urne d'albâtre dans un bâtiment fort solide entre deux grandes pierres de taille creusées en dedans, en sorte qu'une partie de l'urne étoit dans celle de dessus, & une autre dans celle de dessous; de façon qu'à moins que de separer ces pierres, on ne pouvoit jamais deviner que l'urne étoit dans les deux. On la trouva pourtant dans le seiziéme siecle, comme j'ai dit au tome cinquiéme de l'Antiquité.

DCCCCXIII. 6. *Titulum posuit ante æternam domum* DCCCLX. 5. *Domum perpetuam fecit comiti optimæ* DCCCXX. 6.

Summum damnum infortuniumque esse arbitrabantur si ossa cineresve loco moverentur : ex hac translatione, quid defunctis importari damni arbitrati. Hinc cautiones illæ quas pro tumulorum sepulcrorumque securitate suscipiunt & observant : hinc maledicta in eos qui loco moverint, aut quovis modo violaverint, aut profanaverint : hinc mulctæ in ipsis sepulcris indictæ iis qui tale quidpiam tentaverint.

Decimo sexto sæculo detecta fuit urna ex alabastrite, tanta arte & cautione occultata, ut hinc facile percipiatur, quantum illi veteres, ejusmodi profanationes metuerent. Femina quædam ex primariis, ut videtur, urnam suam ex alabastrite reponi curavit in muro firmissimo inter duos ingentes lapides, sed excavatos ita ut urnæ pars in alio lateret, pars autem in altero, nec quidpiam extrinsecus compareret, & nisi illi lapides separentur, nemo poterat divinare urnam intra duos repositam fuisse. Et tamen nihil obstante tanta cautione illa detecta fuit decimo sexto sæculo, ut tomo Antiquitatis explanatæ V. pluribus narravi.



TOMBEAU

M. AVR MVTIVS NOLANVS
ANN. NAT. LXVI. FATVM
COMMVNE
PRAEVENIENS QVIETORI
VM HOC SIBI VIVENS PA
RAVIT ET ARVNTIAE
LIVILLAE VXORI DILEC
TISSIMAE ET. LIBERISQ.
LIBERTISQ. POSTERISQ.

Boissard. Ms.



CHAPITRE ONZIÉME.

I. Tombeau d'Ælia Dorcas. II. Tombeau d'Agathocle valet de la garderobe de l'Empereur Tite. III. Différens valets de garderobe chez les Empereurs. IV. Tombeau d'Agathopus.

I. LE tombeau ſuivant eſt auſſi pris du manuſcrit de Boiſſard. Ni les figures ni l'inſcription n'ont point encore été données, que je ſache. L'épitaphe eſt telle. *Dis Manibus. Æliæ Dorcadi conjugi optumæ Lucius Ælius Secundinus & ſibi vivens poſuit & Æliæ Plotinæ filiæ.* C'eſt-à-dire, *Aux dieux Manes. Lucius Ælius Secundinus a fait faire en ſon vivant ce tombeau pour Ælia Doreas ſa chere femme, pour lui-même, & pour Ælia Plotina ſa fille.*

L'épitaphe dit qu'Ælius Secundinus étoit vivant, mais elle ne dit piont ſi ſa femme & ſa fille l'étoient : je croirois volontiers que tous trois étoient en vie. Ils ſont repréſentés ſur ce marbre. Ælius Secundinus eſt au milieu revêtu d'une tunique & de la toge. On voit ici clairement ce qu'on a tant de fois vû ailleurs, que la toge étoit un habit ouvert comme un manteau, & non pas fermé comme un cotillon. Il tient un pan de cette toge, où l'angle de devant paroit ſi manifeſtement, qu'il ne peut reſter aucun doute ſur cela. Il tient un rouleau comme pluſieurs autres que nous avons vûs ci-devant. Sa femme Ælia Dorcas le prend par le bord de ſa toge : elle eſt vêtuë en matrone & porte un voile ſur la tête qui deſcend preſque juſqu'à terre. Leur fille Plotine de l'autre côté eſt remarquable par ſa coëffure qui eſt toute en boucles de cheveux; ce que le graveur n'a pas bien exprimé; & par ſa mante frangée en bas, ou découpée en maniere de frange.

II. L'urne ſepulcrale dont nous mettons ici l'inſcription, n'a jamais été donnée, ſi je ne me trompe. L'épitaphe nous apprend pour qui elle a été faite : la voici. *Tito Agathocli Auguſti liberto, item à veſte Tito Cæſari Auguſto, deſpon-*

CAPUT UNDECIMUM.

I. Sepulcrum Æliæ Dorcadis. II. Sepulcrum Agathoclis ſervi à veſte Imperatoris Titi. III. Varii ſervi à veſte apud Imperatores. IV. Sepulcrum Agathopodis.

I. SEpulcrum ſequens & ipſum ex manuſcriptis Boiſſardi eductum eſt; ipſe vero ex memorato ſupra Julii Roſcii manuſcripto deſumſit. Neque ſchemata, neque inſcriptio hactenus data fuere, quod ſciam. Epitaphium hujuſmodi eſt : *Dis Manibus. Æliæ Dorcadi conjugi optumæ Lucius Ælius Secundinus & ſibi vivens poſuit, & Æliæ Plotinæ filiæ.*

In epitaphio dicitur Ælium Secundinum eſſe viventem; ſed non indicatur utrum uxor & filia inter vivos adhuc numerentur, id quod facile crediderim. In hoc autem marmore repræſentantur : Ælius Secundinus medium tenet veſtitus tunica, amictuſque toga. Hic clare conſpicitur id quod alibi tam ſæpe vidimus, nempe togam eſſe veſtem apertam ut pallium, non autem clauſam ut tunicam. Togæ partem manu tenet ille, cujus togæ angulus anterior tam clare, tam aperte viſitur, ut nihil poſſit remanere dubii. Volumen ſive rotulum tenet, ut & alii tam multi; uxor ejus Ælia Dorcas conjugem à togæ ora arripit. Matronæ ritu veſtita undique eſt, ac velum capite geſtat, quod ad terram uſque pene defluit. Eorum filia Plotina in alio latere ab ornatu capitis ſpectabilis eſt, qui totus ex capillorum cincinnis conſtat, (hæc ſcalptor non apte expreſſit) à pallio etiam ſpectanda, quod totum infra fimbriatum eſt. PL. XXII.

II. Urna ſepulcralis, cujus inſcriptionem hic ponimus, nunquam, ni fallor, publicata fuit. Epitaphium cui parata fuerit, docet : en illam,

T. AGATHOCLI
AVG. LIB
ITEM. A VESTE
T. CAES. AVG.
DESPONSATO
IVLIA. MYRINE
COL. ET. CONT
INFELICISSIMA.
FEC.

Inſcriptio autem ita legitur. *Tito Agathocli Auguſti liberto, item à veſte Tito Cæſari Auguſto, deſponſato. In-*

ſato. Julia Myrine colliberta & contubernalis infeliciſſima fecit. A Tite Agathocle affranchi d'Auguſte, valet de garderobe de Tite Ceſar & Empereur. C'eſt l'infortunée Julie Myrine ſa fiancée, & affranchie du même maître, qui a fait faire ce monument. Sur le devant du couvercle de l'urne, on voit un grand vaſe avec une anſe tortuë; c'eſt un préfericule, qu'on voit ſouvent dans ces monumens; enſuite un baſſin & une ſimpule. Quelqu'un dira peut-être que ce ſont des vaſes dont Agathocle ſe ſervoit dans ſon miniſtére de valet de la garderobe de l'Empereur Tite, mais ils ont tout l'air de vaſes ſacrés. Les deux torches en ſautoir ſe voyent ſouvent dans les urnes & dans les pierres ſepulcrales.

III. *A veſte.* Il paroit que cet office étoit diviſé à la cour de l'Empereur. Celui-ci étoit ſimplement *à veſte;* il gardoit les habits & les donnoit à l'ordre de l'Empereur. Il s'en trouve un autre dans Gruter p. DLXXVIII. 9. qui étoit *a veſte Imperatoris privata*; il gardoit l'habit de l'Empereur, qu'il portoit ordinairement chez lui & hors des grandes cérémonies. Un autre qui étoit *a veſte matutina* p. DLXXXII. 9. gardoit ſa robe de chambre, ou quelque habit aiſé à mettre, qui tenoit lieu de robe de chambre. Il eſt plus difficile de dire ce que c'étoit que *a veſte regia & Græcula* p. DLXXVIII. 7. Ce ſeroit deviner que de dire en quoi ces ſortes d'habits différoient des autres, & d'aſſigner l'origine de tels noms. Un autre qui étoit *a veſte ſcenica* p. DLXXVIII. 2. gardoit les habits que l'Empereur portoit au theâtre, ou comique, ou tragique, ou ſatyrique. M. de Boze a une inſcription en original, qui eſt en cette forme,

M. VLPIVS. AVG. LIB
EVPHROSINVS
A VESTE VENATORIA

Ce Marc Ulpius Euphroſinus étoit affranchi de l'Empereur Trajan, qui s'appelloit auſſi Ulpius, & il gardoit ſon habit de chaſſe. Ce prince aimoit fort la chaſſe, & nous le voyons à la plan. CLXXIX. du troiſiéme tome de l'Antiquité en habit de chaſſe & chaſſant actuellement. On trouve encore un de ces valets de garderobe, *à veſte magna Liviæ:* ce qui doit s'entendre des plus beaux & des plus magnifiques habits de l'Impératrice Livie Je ne crois pas au reſte que tous ces différens valets de garderobe ayent été ſous tous les Empereurs.

---

lia Myrine colliberta & contubernalis infeliciſſima fecit. In anteriore facie operculi urnæ magnum vas viſitur anſatum, anſa tortuoſa, eſtque præfericulum in monumentis hujuſmodi frequentiſſime occurrens: pelvis deinde, ſive diſcus, & ſimpulum. Dicet forte quiſpiam illa eſſe vaſa, queis utebatur Agathocles ad miniſterium ſuum; ſed hæc ſacrorum vaſorum formam habent, non autem vaſa ſervi qui à veſte Titi erat.

III. *A veſte.* Munus illud in Imperatoriis ædibus diviſum fuiſſe videtur. Hic erat ſimpliciter *à veſte.* Veſtes aſſervabat, & jubente Imperatore proferebat. Alius apud Gruterum occurrit, p. DLXXVIII. 9. *qui erat à veſte Imperatoris privata;* privatam veſtem Imperatoris hic ſervabat, quam, ut credere eſt, domi geſtabat, nec adhibebat in cærimoniis præcipuis. Alius, qui erat *à veſte matutina* p. DLXXXII. 9. vel veſtem talarem matutinam, vel aliam matutinis horis adhiberi ſolitam cuſtodiebat. Difficilius eſt dicere quid ſit *à veſte Regia, & Græcula.* p. DLXXVIII. 7. non niſi divinando poteſt dici qua in re hujuſmodi veſtes differrent ab aliis, & hujuſmodi nominum origo aſſignari. Alius qui erat *à veſte ſcenica* p. DLXXVIII. 2. Veſtes ſervabat quas Imperator geſtabat cum Scenæ, vel Comicæ, vel Tragicæ, vel Satyricæ intererat. V. Cl. D. de Boſe marmor habet vetuſtum ſic inſcriptum.

M. VLPIVS AVG. LIB.
EVPHROSINVS
A VESTE VENATORIA

Hic Marcus Ulpius Euphroſinus Libertus erat Imperatoris Trajani, qui & ipſe Ulpius vocabatur, veſteſque Imperatoris queis in venatu utebatur, cuſtodiebat. Venatui addictus erat Trajanus, ipſumque conſpicimus in tab. CLXXIX. tertii Antiquitatis explanatæ tomi venatoria indutum veſte & venantem. Alius etiam hujuſmodi ſervus reperitur *à veſte magna Liviæ:* id quod intelligas de pulcherrimis ac magnificentiſſimis Liviæ Auguſtæ veſtibus. Non puto autem hos omnes à veſtibus Imperatoriis miniſtros, ſub omnibus omnino Imperatoribus fuiſſe, ac numero ſemper pari.

IV.

TOMBEAU



D M

AELIAE DORCADI
CONIVGI OPTVMAE
LAELIVS SECVNDINVS
ET SIBI VIVENS POSVIT
ET AEL· PLOTINAE F·

Boissard. ms.



IV. Une autre pierre ſépulcrale n'eſt pas moins curieuſe. Voici l'épitaphe : *Oſſa publii Agathopodis filii deſideratiſſimi orbus pater Ælius Quadrantianus comis ſciſis* (ſic) *dolens ac gemens multis cum lacrumis condidit.* Le ſens eſt ; *Ælius Quadrantianus pere infortuné a renfermé ici les os de ſon très-cher & très-aimable fils Publius Agathopus, en s'arrachant les cheveux, accablé de deuil & de gemiſſemens, & fondant en larmes.* Sur un des côtés de la pierre on voit d'abord un ſimpulum vaſe deſtiné pour les cérémonies ſacrées, un grand baſſin qui y ſervoit auſſi, & un autre inſtrument qu'on voit ſouvent dans les monumens, & dont je n'ai pas encore pu comprendre l'uſage. A l'autre côté eſt d'abord une couronne de laurier, apparemment pour couronner Agathopus, & un preféricule, eſpece d'aiguiere, qui ſervoit à verſer les libations dans la patere. Nous en avons ſouvent vu de ſemblables ailleurs ; & les repreſenter ici, ce ſeroit une répétition inutile.

IV. Alius ſepulcralis lapis non ſua caret ſingularitate. En epitaphium, nondum, ut quidem puto, editum.

OSSA
P. AGATHOPODIS
FILII. DESIDERATIS
SIMI. ORBUS. PATER
AEL. QUADRANTIANUS
COMIS. SCISIS
DOLENS. AC. GEMENS.
MULTIS. CUM. LACRV
MIS. CONDIDIT.

In uno lapidis latere ſtatim viſitur ſimpulum, vas ſacris deputatum, diſcus magnus ſacro item uſui deſtinatus, aliud inſtrumentum in monumentis obvium, ac cujus uſum nondum deprehendere potui. In alio látere primo viſitur corona laurea coronando fortaſſis Agathopodi, atque præfericulum ſcyphi genus infundendis libaminibus in pateram. His omnibus ſimilia ſæpe alibi conſpeximus, illaque hîc denuo repetere inutile forte videretur.

CHAPITRE XII.

I. Epitaphe d'Ælia Tryphoſa. II. Olla magna *& offrandes pour les morts. III. Tombeau de Proceſſanus officier conſiderable.*

I. LE tombeau ſuivant eſt remarquable par l'Epitaphe plus que par les figures. L'Epitaphe qui fut envoyeé ſans les figures à Gruter par Boiſſard, eſt telle : *Æliæ Tryphoſæ jus ſepulcri poſteriſque ejus ollam magnam, item thus, vinum, far & oleum ad ſacra privata dedit Publius Felicianus. Idem jus datum eſt & poſteris Hyries ex teſtamento.* Voici le ſens : *Publius Felicianus a donné à Ælia Tryphoſa & a ſes deſcendans le droit de ſepulcre, un grand vaſe cineraire, comme auſſi l'encens, le vin, la farine & l'huile requis pour les ſacrifices privés. On a accordé par teſtament le même droit aux deſcendans d'Hyrie.*

II. *Olla magna* eſt un grand vaſe cineraire, dont nous avons vû la figure au

---

CAPUT DUODECIMUM.

I. Epitaphium Æliæ Tryphoſæ. II. Olla magna, *& oblationes pro defunctis. III. Sepulcrum Proceſſani ex primoribus viri.*

I. MOnumentum ſequens magis ex epitaphio, quam ex figuris commendandum. Epitaphium tantum miſit Boiſſardus Grutero, figuras autem delineavit ad fidem exemplaris Julii Roſcii Canonici S. Mariæ Tranſtiberinæ. Figuræ autem illæ tritæ ſunt ac ſæpe allatæ : inſcriptio autem talis eſt.

AELIAE. TRYPHOSAE
IVS. SEPVLCRI. POSTE
RISQ. EIVS. OLLAM. MA
GNAM. ITEM. THVS. VI
NVM. FAR. ET. OLEVM AD
SACRA. PRIVATA. DEDIT
PVB. FELICIANVS.

IDEM. IVS. DATVM
EST. ET. POSTERIS. HYRIES
EX. TESTAMENTO

II. Olla magna, vas grande eſt cinerarium, cujus formam vidimus in quinto Antiquitatis explanatæ

cinquiéme tome de l'Antiquité p. 44. On voit encore ici ce qu'on employoit aux offrandes & ſacrifices particuliers pour les morts, comme l'encens, le vin, la farine & l'huile que Publius Felicianus ſe charge de fournir pour Ælia Tryphoſa & pour ſes deſcendans.

Ce qui ſuit dans l'inſcription peut avoir été mis, ou par le même, ou par quelqu'un de ſes deſcendans: on y donne aux hoirs d'Hyrie les mêmes droits de ſépulture qui ont été accordés à ceux d'Ælia Tryphoſa. Pluſieurs familles avoient quelquefois des *ollæ* dans le même ſepulcre, comme on peut voir en pluſieurs endroits du cinquieme tome. Ælia Tryphoſa eſt repreſentée en matrone ſur un des côtés du tombeau.

Pl. XXIII. III. Voici un autre tombeau de Modene, preſque de la même forme que pluſieurs autres de cette ville, hors quelque petite difference qu'on remarque dans le couvercle, qui n'eſt point à écailles comme les précedens; mais orné d'une autre maniere, qu'un coup d'œil explique mieux qu'une deſcription. Le mari & la femme y ſont repréſentés deux fois, en ſtatuë & en buſte comme ci-devant. Il paroit que cette ſorte de ſépulcres étoit fort commune à Modene. L'inſcription que nous donnons ici écrite au long, comme on la doit lire, nous apprend que c'étoit un officier de guerre de diſtinction: il tient à la main un rouleau comme pluſieurs autres. Voici les termes de l'épitaphe: *Dis Manibus. Marco Aurelio Proceſſano viro egregio, excenturione, præfecto cohortis ſextæ, protectori ducenario: Bononia Metrodora conjugi Kariſſimo, cum quo vixit annis undecim, menſibus decem*, (Gruter a M. XI.) *diebus quindecim, bene merenti.* Le ſens eſt, *Aux dieux Manes. A Marc Aurele Proceſſan excellent homme, excenturion, prefet de la cohorte ſixiéme, protecteur ducenaire: c'eſt Bononia Metrodora qui a érigé ce monument pour ſon très-cher mari, qui avoit bien merité cet honneur, & avec lequel elle a vécu onze ans, dix mois, quinze jours.*

Nous expliquons ici l'inſcription telle qu'elle ſe trouve dans le manuſcrit de Boiſſard: Gruter qui l'a donnée à la p. DXXX. au lieu de EX CENT. PRAEF. a lû EXCENT. PRAET. ce qui ſeroit, *excenturione prætori*, comme a lû Scaliger en expliquant cette adréviation dans l'index. Je ne m'arrêterai pas ici à examiner qui a mieux lû. On trouve ailleurs des prefets de cohorte: ſuivant cette leçon donc, Marc Aurel Proceſſan étoit excenturion, c'eſt-à-dire, ci-devant centurion; c'étoit la premiere charge qu'il avoit euë dans l'armée, il étoit

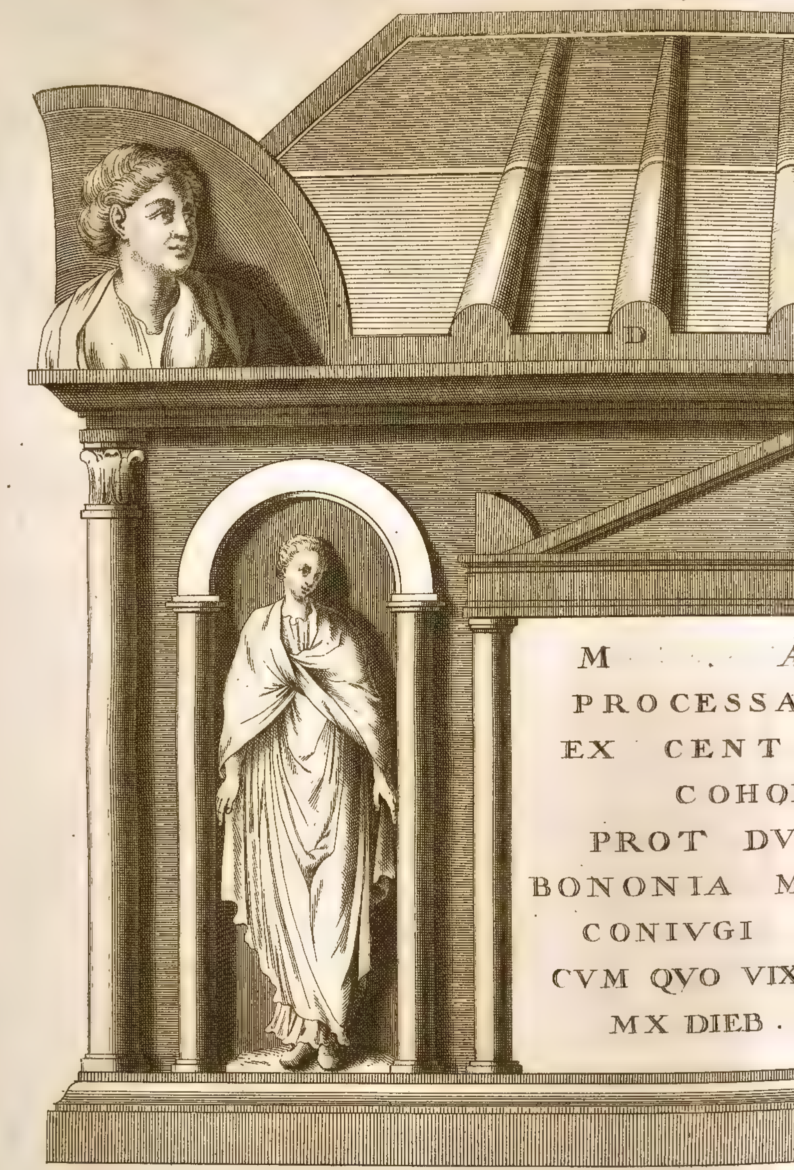
---

tomo p. 44. Hic quoque memorata conſpicimus ea quæ ad oblationes & ſacrificia pecularia pro mortuis adhibebantur; nempe thus, vinum, far & oleum, quæ Publius Felicianus pro Ælia Tryphoſa, ejuſque poſteris ſe ſubminiſtraturum pollicetur.

Illud porro quod ſequitur in hac inſcriptione vel a Publio Feliciano, vel ab aliquo ex ejus poſteris adjectum fuit. Hic poſteris Hyries idem jus ſepulturæ conceditur, quod datum fuit poſteris Æliæ Tryphoſæ. Multæ perſæpe familiæ in eodem ſepulcro ollas habebant, ut in multis quinti Antiquitatis explanatæ tomi locis videre eſt. Ælia Tryphoſa ut matrona repræſentatur in altero ſepulcri latere.

III. En aliud Mutinenſe ſepulcrum, ejuſdem pene formæ, cujus plurima alia ejuſdem urbis, excepto parvo quodam diſcrimine in operculo, quod ſquamatum non eſt ut alia quædam: ſed alio modo ſtructum ut uno conſpectu ſtatim percipias. Duo conjuges hic bis repræſentantur per ſtatuas ſcilicet & per protomas. Hic ſepulcrorum modus frequens, ut videtur, Mutinæ erat. Inſcriptio, quam hic ut legi debet proferimus, docet Proceſſanum fuiſſe virum inter Tribunos & belli duces conſpicuum. Volumen manu tenet ut & alii bene multi. En epitaphii verba: *Dis Manibus. Marco Aurelio Proceſſano, viro egregio, excenturione, præfecto cohortis ſextæ, Protectori Ducenario; Bononia Metrodora conjugi Kariſſimo, cum quo vixit annis undecim, menſibus decem, diebus quindecim, benemerenti.* Gruterus habet, menſibus XI.

Inſcriptionem hic explicamus qualis eſt in manuſcripto Boiſſardi. Gruterus qui dedit illam p. DXXX. pro EXCENT. PRÆF. legit EXCENT. PRAET. id quod eſſet Excenturione Prætori, ut legit Scaliger haſce voſes abbreviatas explicans in indice. Hic non perquiram uter melius legerit; Præfecti cohortium etiam alibi reperiuntur. Secundum hanc igitur Boiſſardi lectionem Proceſſanus erat excenturione; hoc eſt, antea centurio, quod primum munus in exerci-


D
M . A
PROCESSA
EX CENT
COHO
PROT DV
BONONIA M
CONIVGI
CVM QVO VIX
MX DIEB .

Boissar

62

BEAU.


M
AVRELIO
NO V.E/
PRAEF
RT VI
CENARIO
ETRODORA
KARISSIMO
IT ANNIS XI
XV B M

d. Ms.



alors préfet de la cohorte sixiéme. De plus il étoit protecteur ducenaire, charge considerable. Le protecteur ducenaire, selon Gutherius, étoit au-dessus de tous les protecteurs du prétoire.

tu gesserat: tunc autem erat Præfectus cohortis sextæ: ad hæc vero Protector Ducenarius, quod munus erat amplissimum. Ait Gutherius protectorem Ducenarium ante omnes Prætorii protectores esse.

CHAPITRE XIII.

I. Sepulcre d'Atimete & de plusieurs soldats. II Colomnes torses dans les tombeaux. III. Epitaphe de Cinnamus. IV. Epitaphe d'Ælia Daphnis.

I. Le tombeau suivant fait pour des soldats est magnifique: il a été copié par Boissard du manuscrit de D Guilio Rosci, de son temps chanoine de sainte Marie au-delà du Tibre. L'inscription en est telle: *Julio Atimeto militi cohortis sextæ, qui vixit annis sexaginta duobus, militavit triginta annis. Lucius Valerius Florens Karo municipi fecit. Item Timæo militi cohortis sextæ fecit, qui vixit annis quadraginta. Item Caio Ceionio Pæto contubernalibus karissimis fecit, & lucio Sardico fecit.* C'est-à-dire, *Lucius Valerius Florens a fait ce sepulcre pour Julius Atimetus soldat de la cohorte sixiéme son cher concitoyen, qui a vécu soixante deux ans & en a servi trente. Et aussi pour Timée soldat de la cohorte sixiéme, qui a vécu quarante ans; & pour Caius Ceionius Pætus ses très-chers camarades; & encore pour Lucius Sardicus.* PL. XXIV.

Le devant est fait comme le frontispice d'un temple, au haut duquel est une aigle qui tient la foudre entre ses griffes. A chaque côté entre deux colomnes torses d'ordre Corinthien, sont representés deux hommes revêtus d'une tunique & de la toge: ce sont apparemment Florens qui a fait le sepulcre, & Atimetus le premier des soldats nommés dans l'inscription. Nous avons déja vu sur des sépulcres des soldats revêtus de la toge, sans aucune sorte d'arme offensive ou défensive.

II. Je ne me souviens pas d'avoir jamais vu dans les monumens antiques qui nous restent, des colomnes torses ailleurs que dans les sépulcres, ou dans des urnes cineraires: on les voit ici torses & d'ordre Corinthien. Chacun des deux personnages a un bras cassé, un le gauche, & l'autre le droit. Celui qui a le bras gauche cassé, tient de la main droite un rouleau, & celui qui a le

CAPUT DECIMUM TERTIUM.

I. Sepulcrum Atimeti & plurimorum militum. II. Columnæ tortiles in sepulcris. III. Epitaphium Cinnami. IV. Epitaphium Æliæ Daphnidis.

I. Sepulcrale monumentum sequens militibus paratum magnificum est: à Boissardo exscriptum est ex codice supra memorati Julii Roscii. Inscriptio ita legitur: *Julio Atimeto militi cohortis sexta, qui vixit annis sexaginta duobus, militavit triginta annis. Lucius Valerius Florens karo municipi fecit. Item Timeo militi cohortis sextæ fecit, qui vixit annis quadraginta. Item Caio Ceionio Pæto contubernalibus karissimis fecit, & Lucio Sardico fecit.*

Sepulcri facies templi frontispicio similis est, in cujus fastigio aquila est fulmen unguibus tenens. In utroque latere inter duas columnas tortiles ordinis Corinthii, representantur viri duo, tunica & toga amicti: hi sunt, ut quidem videtur, Florens, qui hoc sepulcrum fecit, & Atimetus, militum qui in inscriptione memorantur, primus. Jam vidimus in sepulcris milites toga amictos sine ullo vel telo, vel armorum genere.

II. Columnas tortiles nusquam in monumentis veterum me videre memini, nisi in sepulcris & in urnis cinerariis. Hic porro tortiles columnæ & ordinis Corinthii habentur. Duo viri qui hic repræsentantur, brachium singuli amiserunt, alius dextrum, sinistrum alius; qui sinistrum amisit, dextera tenet volumen; qui vero dextrum amisit, eadem manu

bras droit cassé, tenoit peut-être aussi de la main droite un rouleau : ce qui se voit fort ordinairement dans les monumens Romains. On ne sauroit donner raison d'une telle coutume.

III. Le tombeau de Cinnamus tiré du même manuscrit de Boissard, n'a jamais été imprimé que je sçache : les figures sont ordinaires. L'Inscription en est telle : *Publio Cinnamo filio mansuetissimo Publius Confectus Aristus monimentum posuit & sibi libertis libertabusque posterisque.* Le sens est, *Publius Confectus Aristus a fait faire ce monument pour Publius Cinnamus son cher fils d'un si doux naturel. Il l'a fait aussi pour lui-même, pour ses affranchis & ses affranchies & pour leurs descendans.* Ce jeune garçon est représenté au haut de l'urne en buste dans une coquille : les coquilles sont employées pour cela en bien d'autres endroits. A chaque côté de la coquille est un grand dauphin qui a la queuë retroussée en haut. Nous ne donnons ici que l'Inscription, le reste est trop commun.

IV. Celui d'Ælia Daphnis tiré par le même du même endroit, a cette inscription : *Æliæ Daphnidi feminæ integerrimæ Caius Munatius Valens sacerdos Herculis de sua pequnia statuendum curavit.* C'est à dire *Caius Munatius Valens, Prêtre d'Hercule, a fait faire à ses propres frais ce monument pour Ælia Daphnis femme d'une integrrité merveilleuse.* Il y a apparence qu'Ælia Daphnis étoit femme de ce prêtre d'Hercule. Il semblera peut-être que si elle étoit sa femme, il ne devoit pas mettre que son sepulcré étoit fait à ses dépens ; mais on trouve *de sua pecunia*, lors même que les monumens sont faits par des maris pour leurs femmes, ou pour leurs enfans, ou même pour eux-mêmes. *Pequnia* se trouve ici écrit par un q., on le trouve de même ailleurs dans Gruter ; ces changemens de lettres sont fort ordinaires dans les Inscriptions. Au haut de la pierre sépulcrale on voit une grande urne, un simpule & un vase avec une anse, c'est un préféricule.

---

forte volumen tenebat ut alius, id quod in monumentis Romanis frequenter conspicimus, nec possumus certam talis consuetudinis causam afferre.

III. Cinnami sepulcrum & inscriptio ex Boissardo nunc primum eruitur, neque unquam lucem viderat. Schemata vulgaria sunt, hic solam inscriptionem proferimus.

P. CINNAMO
FILIO
MANSVETISSIMO
P. CONFECTVS. ARI
STVS. MONIMENTVM
POSVIT
ET. SIBI. LIB. LIBER
TAB. Q. POSTERISQ

Juvenis protome in suprema urnæ parte conspicitur in cochlea, quod & alibi non raro vidimus. A lateribus cochleæ delphini sunt, quorum caput inferne conversum, cauda vero in sublime erigitur. Inscriptionem tantum damus : reliqua enim vulgaria sunt.

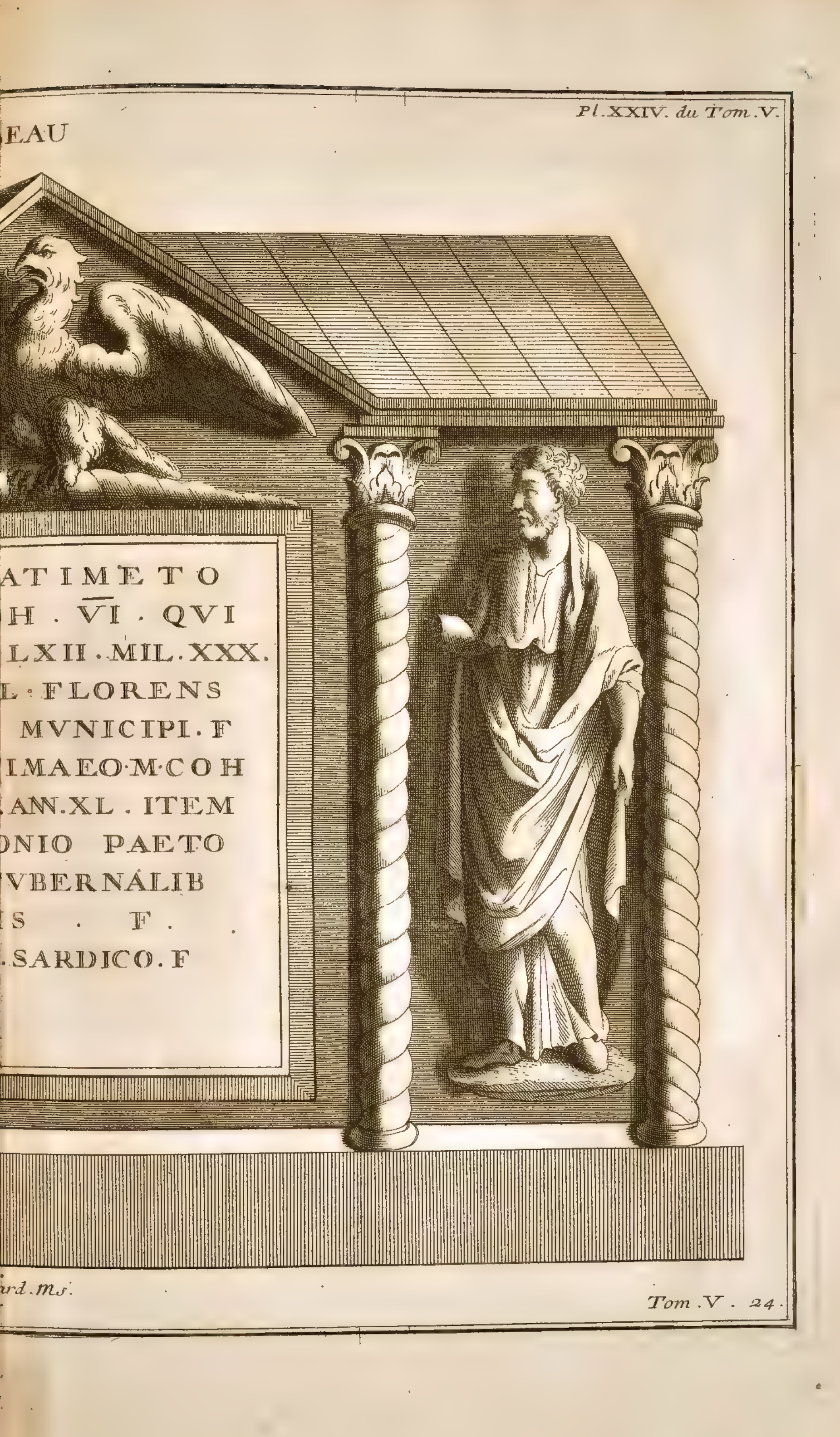
IV. Æliæ Daphnidis sepulcralis lapis hanc habet inscriptionem.

AEL. DAPHNIDI
FEMINAE. INTE
GERRIMAE
C. MVNATIVS VAL
ENS. SACERDOS
HERCVLIS
DE. SVA. PEQVNIA
STATVENDVM
CVRAVIT

Ælia Daphnis videtur uxor esse Sacerdotis Herculis : At dicet forte quispiam, si uxor ejus est, indicare non debuit Munatius Valens se sepulcrum fecisse de sua pecunia ; sed aliquando *de sua pecunia* reperitur, etiam cum viri pro uxoribus, pro filiis, imo pro seipsis monumenta parant. Pequnia hic per q. scribitur, quod alibi etiam observatur apud Gruterum. Hæ litterarum mutationes passim occurrunt in inscriptionibus. In summo lapide sepulcrali conspicitur urna magna, simpulum & vas ansatam sive præfericulum.




TOMB
IVL
M . CO
V . ANN .
L : VA
KARO
ITEM T
VI . F . Q . V
C . CEIC
CONT
KARI
ET L
63
Boiss


EAU
ATIMETO
H . VI . QVI
LXII . MIL . XXX.
L : FLORENS
MVNICIPI . F
IMAEO·M·COH
ANN.XL . ITEM
ONIO PAETO
VBERNALIB
IS . F .
.SARDICO . F
ard.ms.



CHAPITRE XIV.

I. Tombeau d'Eleuterus. II. Tombeau de Nocturnius Nocturnianus qui va en caléche. III. Tombeau de Julius Pudens. IV. Difference entre ville municipale & colonie. V. Epitaphe d'un autre Julius Pudens.

I. Boissard copia du même manuscrit le tombeau d'Eleuterus, dont l'Inscription est telle : *Dîs Manibus Flavii Eleuteri* (sic) *Secundiani Asius Sotericus de sua impendia & Parmenioni Lydo amico veteri. Hujus sepulcri jus ad hæredes pertinet prout testamento quisque eorum scriptus est. In fronte pedes sex, in agro pedes sex. Aux dieux M. de Flavius Eleuterus Secundianus, pour lequel Asius Sotericus a fait à ses dépens ce monument. Et aussi pour Parmenon Lydus* ou Lydien *son ancien ami. Le droit de ce sepulcre appartient aux heritiers aux conditions écrites dans le testament sur chacun d'eux. Le lieu destiné pour la sepulture a six pieds de front sur le grand chemin, & six pieds de large du côté des champs.* C'est-à-dire, que cet espace qu'Asius Sotericus possedoit pour la sépulture des siens, étoit quarré : il avoit du côté du chemin six pieds, & autant du côté des champs. Presque tous les bords des grands chemins près de Rome étoient occupés de ces espaces de terre que les particuliers avoient pour leur sépulture : on en voit encore aujourd'hui dans la voye Appienne quelques restes. Les gens de mediocre qualité y avoient des places, les uns plus, les autres moins selon leurs facultés. On en trouve bien des exemples au cinquiéme tome de l'Antiquité. Aux deux côtés de l'épitaphe sont représentés deux hommes revêtus de la tunique & de la toge : l'un d'eux tient un rouleau. Ce sont apparemment Flavius Eleuterus & Asius Sotericus.

II. Le tombeau suivant fut copié à Metz par le même Boissard. Il donna a Gruter l'Inscription seule sans les bas-reliefs, qui sont pourtant curieux. L'Inscription est : *Dis Manibus Nocturnio Nocturniano Merocilla conjux posuit.* C'est-à-dire : *Aux dieux Manes. A Nocturnius Nocturnianus : c'est Merocilla sa femme qui a posé ce monument.* Nocturnius Nocturnianus, repetition de nom assez singuliere, quoiqu'avec quelque petit changement, est ici représenté en buste ; & plus

---

CAPUT DECIMUM QUARTUM.

I. Sepulcrum Eleuteri. II Sepulcrum Nocturnii Nocturniani in caleca, *ut vocant euntis. III. Sepulcrum Julii Pudentis. IV. Quid intersit discriminis inter municipium & coloniam. V. Epitaphium alterius Julii Pudentis.*

I. Ex eodem manuscripto Julii Roscii, Boissardus sepulcri Eleuteri cujusdam imaginem excepit: cujus sepulcri inscriptio talis est : *Dîs Manibus Flavii Eleuteri* (sic) *Secundiani Asius Sotericus de sua impendia, & Parmenioni Lydo amico veteri. Hujus sepulcri jus ad haredes pertinet, prout testamento quisque eorum scriptus est. In fronte pedes sex, in agro pedes sex :* id est spatium illud, quod possidebat Asius Sotericus ad sepulturam suorum quadratum erat, & in fronte scilicet ex parte viæ publicæ sex pedes longitudinis habebat, totidemque ex parte agrorum. Omnes fere viarum publicarum oræ prope Romam hujusmodi sepulcris occupabantur, ut videre est etiam hodie in via Appia. Viri etiam privati terræ spatium aliquod occupabant majus aut minus pro ratione facultatum. Hujusce rei exempla multa dedimus in quinto Antiquitatis explanatæ tomo. In duobus epitaphii lateribus duo viri exhibentur induti tunicis atque togis. Alter ex iis volumen tenet. Verisimile autem est eos, qui hîc repræsentantur, esse Flavium Eleuterum, & Asium Sotericum.

II. Sequens lapis sepulcralis Metis delineatus fuit ab eodem Boissardo. Inscriptionem porro tantum dedit Grutero, anaglyphi autem delineatam imaginem sane spectabilem, penes se servavit. Inscriptio hujusmodi est : *Dîs Manibus. Nocturnio Nocturniano Merocilla conjux posuit.* Nocturnius Nocturnianus, singularis repetita licet cum aliqua mutatione denominatio ; Quæ nominum forma cum repetitione apud veteres sat frequens est, sic supra Proculeia Procla, & infra Coberatius Coberillus, & alia similia bene multa. Nocturnii Nocturniani protome superne

bas le même Nocturnius Nocturnianus allant dans une eſpece de caléche qu'il mene lui-même tiré par un cheval. Cette caléche où il eſt aſſis à découvert, a la forme d'un muid. La machine attachée au cou du cheval, où tiennent les branches de la caléche, merite d'être conſiderée. Il manque ici quelque choſe; il falloit neceſſairement que cette machine fût retenuë par quelque courroie ou quelque lien ferme qui paſſât pardevant la poitrine du cheval : il ne paroît ici rien de tout cela, mais cela aura été oublié par le ſculpteur ou par le deſſinateur

III. Le marbre ſuivant copié par Boiſſard, a une inſcription remarquable. La voici : *Marco Julio Pudenti Flamini Diali, Auguſtæ Rhaticæ municipii patrono, & Lucio Cincio Marci filio Soſibio quæſtori auxiliari Flaviali. Paula Modeſtina conjux conjugi bene merenti poſuit, & Julio Modeſtino Marci filio, & livillæ Balbæ vernæ fecit.* Le ſens eſt, " Pour Marcus Julius Pudens Flamine Diale, Patron d'Auguſta „ Rhetica ville municipale, & pour Lucius Cincius Soſibius fils de Marc queſ- „ teur auxiliaire Flaviale. C'eſt Paule Modeſtine qui a poſé ce monument pour „ ſon mari, qui avoit bien merité ce devoir, & pour Jule Modeſtin fils de „ Marc & pour Livilla Balba eſclave née dans la maiſon.

Il ſembleroit d'abord que Paule Modeſtine doit être femme de Cincius Soſibius nommé le ſecond dans l'inſcription, & immédiatement devant elle, mais je crois qu'elle étoit femme de Julius Pudens; car c'eſt, ſelon toutes les apparences, Julius Pudens le premier nommé qui eſt repreſenté en buſte ſur l'inſcription; & la femme qui eſt à ſon côté eſt ſans doute Paule Modeſtine. La femme & le mari y ſont côte à côte. M. Julius Pudens étoit Flamine Diale, eſpece de ſacerdoce dont nous avons décrit la dignité & les devoirs au tome ſecond p. 21. Il n'en porte pas ici les marques; la loi qui les y obligeoit pendant leur vie, ceſſoit après leur mort.

IV. Il étoit patron d'Auguſta Rhetica ville municipale, c'eſt-à-dire, qui avoit droit de ſe gouverner ſelon ſes anciennes loix. Il y a des auteurs, même anciens, qui prennent les *municipia* pour des colonies, & qui confondent les deux enſemble. La queſtion n'eſt pas encore bien décidée : les colonies avoient droit de bourgeoiſie Romaine. On ne convient pas quelle eſt la ville d'aujourd'hui qui s'appelloit anciennement *Auguſta Rætica*, dont Julius Pudens étoit

---

viſitur, & infra idem Nocturnius Nocturnianus in birota, quam calecam vocamus, incedit : trahitur birota caballo unico, quem caballum is ipſe Nocturnianus ducit. Machina illa ſeu caleca in qua ſedet, modii hodierni ſimilis eſt.

Machina illa quæ collo equi hæret, ac cui conjuncta birotæ brachia ſunt, digna eſt quæ conſideretur. Sed hîc aliquid deficit; neceſſe quippe erat ut machina iſtæc loro quodam pectus equi ambiente detineretur : nihil autem hîc viſitur, unde pateat illud excidiſſe ex mente vel ſculptoris vel pictoris.

III. Marmor ſequens à Boiſſardo delineatum inſcriptionem habet ſingularem hujuſmodi : *Marco Julio Pudenti Flamini Diali, Auguſtæ Rheticæ municipii patrono, & Lucio Cincio Marci filio Soſibio Quæſtori auxiliari Flaviali. Paula Modeſtina conjux conjugi bene merenti poſuit, & Julio Modeſtino Marci filio, & Livillæ Balbæ vernæ fecit.*

Statim putaretur Paulam Modeſtinam conjugem eſſe Cincii Soſibii, qui ſecundus nominatur in inſcriptione, & ante Modeſtinam nullo alio interpoſito, Sed puto uxorem eſſe Julii Pudentis. Nam, ut quidem videtur, Julius Pudens hic prior nominatus, ille ipſe eſt quem protome repræſentat ſuperne, & mulier ad ejus latus poſita eſt ſine dubio Paula Modeſtina : duo nimirum conjuges ſimul. M. Julius Pudens Flamen erat Dialis, genus ſacerdotii cujus dignitatem & officia deſcripſimus in ſecundo Antiquitatis explanatæ tomo p. 21. Nullam hîc Flaminis Dialis notam præ ſe fert. Lex erat, qua notas quaſdam ſacerdotii per totam vitam geſtare tenebatur : at poſt mortem legi hujuſmodi non erat obſtrictus.

IV. Julius Pudens patronus erat Auguſtæ Rheticæ municipii, id eſt civitatis quæ veterum ſuarum legum auctoritatem & uſum retinebat. Scriptores quidam ſunt, imo etiam veteres, qui municipia cum coloniis miſcent, & ſic loquuntur, ac ſi coloniam & municipium idipſum putarent. Quæſtio autem nondum penitus ſoluta eſt. Coloniæ civitatis Romanæ jus obtinebant. Neque convenit inter ſcriptores quænam urbs olim Auguſta Rhætica vocaretur, cujus Julius Pudens patronus erat, genus magiſtratus anti-

TOMBEAU



D . M .

FLAVI ELEVTERI SECVN
DIANI ASIVS SOTERICVS
DE SVA IMPENDIA
ET PARMENIONI LYDO
AMICO VETERI

HVIVS SEPVLCRI IVS
AD HEREDES PERTINET
PROVT TESTAMENTO
QVISQ. EORVM SCRIPTVS
EST

IN FRONT. P. VI. IN AGR. PED. VI

Boissard. Ms.



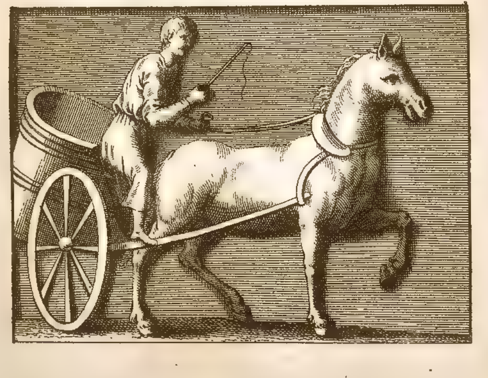


1

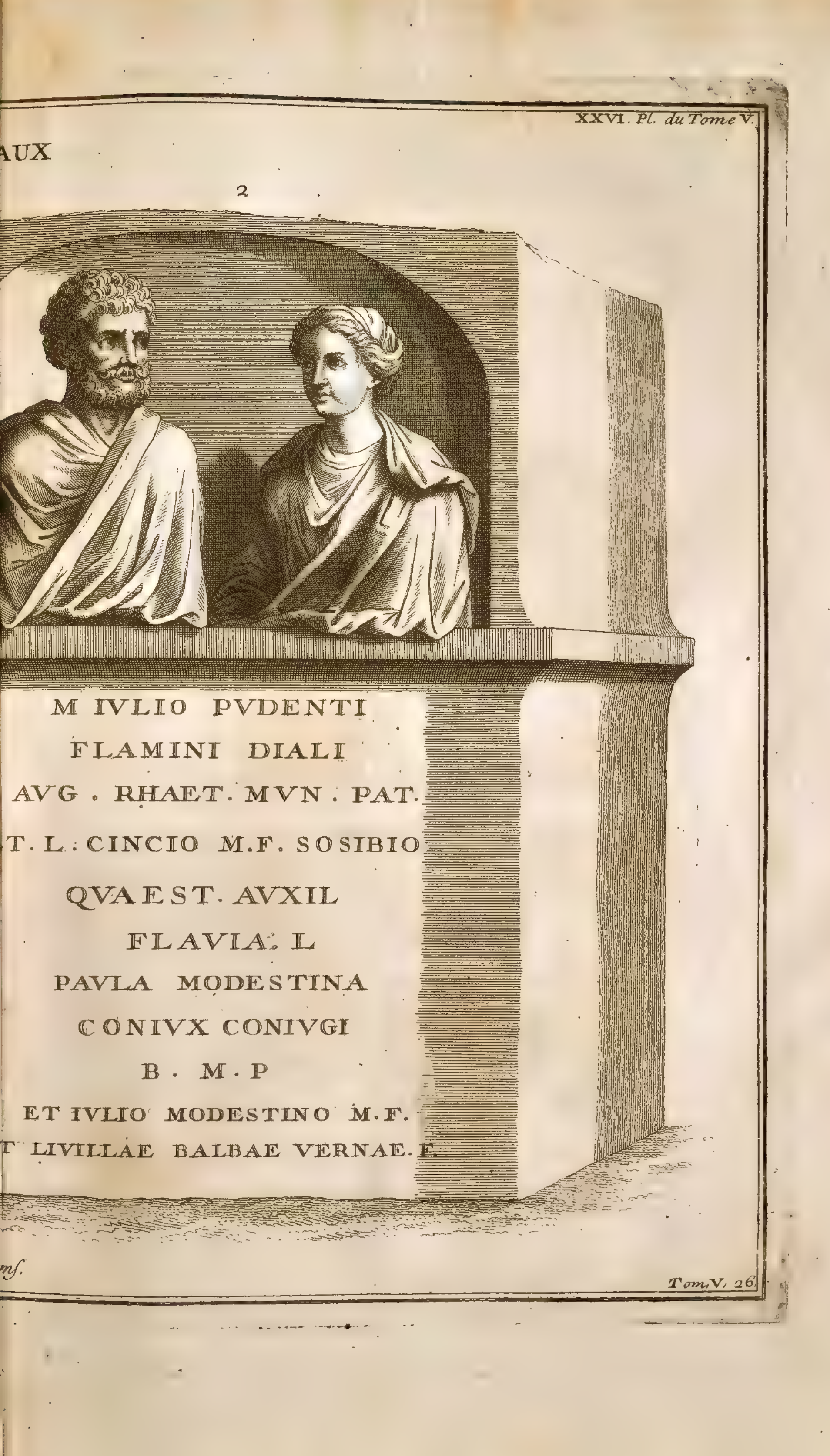
D M

NOCTVRNIO NOCTVR
NIANO MEROCILA
CONIVX POSVIT.





Boisſard


AUX
XXVI. Pl. du Tome V.
2
M IVLIO PVDENTI
FLAMINI DIALI
AVG . RHAET. MVN . PAT.
T. L. CINCIO M.F. SOSIBIO
QVAEST. AVXIL
FLAVIA. L
PAVLA MODESTINA
CONIVX CONIVGI
B . M . P
ET IVLIO MODESTINO M.F.
T LIVILLAE BALBAE VERNAE. F.
Tom. V. 26

patron, eſpece de magiſtrature d'ancienne inſtitution, dont le devoir étoit de protéger le peuple. dans les inſcriptions de Gruter *patronus municipii* ſe trouve ſouvent : l'on y trouve une fois *patronus municipii & plebis.*

V. Il y a parmi les inſcriptions de Gruter l'Epitaphe d'un autre Marcus Julius Pudens, p. DCCXCV. 6. Les termes de l'épitaphe font voir qu'il eſt different du Flamine Diale. La voici.

„ Aux dieux Manes. A Marcus Julius Pudens fils de Marc, de la tribu Qui„ rina, qui a vêcu quatre-vingt-dix ans: Cornelia Callityché a fait dreſſer ce „ monument à ſon très-cher mari qui l'avoit bien merité. Elle a vecu avec lui „ cinquante-cinq ans, ſans qu'ils ayent jamais eu la moindre querelle ni diſ„ pute enſemble.

La femme de de ce Marcus Julius Pudens de la tribu Quirina, étoit déja fort vieille, puiſqu'elle avoit vécu cinquante-cinq ans avec ſon mari, qui mourut âgé de quatre-vingt dix ans. Elle s'appelloit Callityché nom fort ordinaire dans ces temps-là; de même que Caletyché & Agathetyché, noms qu'on prenoit volontiers auſſi en ces temps-là, parce qu'ils marquoient une bonne fortune.

VI. Lucius Cincius Soſibius qui ſuit étoit *Quæſtor auxiliaris Flavialis.* Le queſteur étoit comme l'on ſçait, celui qui étoit chargé du tréſor public; ce nom fut employé dans la ſuite des temps pour ſignifier d'autres charges. *Auxiliaris* ajouté ici, ſemble marquer qu'il n'étoit queſteur qu'en ſecond, ou *quæſtoris adjutor*, aide du queſteur. Il s'appelle *Flavialis*, peut être parce qu'il étoit queſteur auxiliaire dans quelqu'une de ces villes qui portoient le nom *Flavia.* Il y en avoit pluſieurs, ſoit de celles qui avoient pris ce nom du temps de Veſpaſien & de ſes enfans, ſoit de celles qui l'avoient pris du temps de Conſtantin & de ſes deſcendans.

---

quum, cujus munus erat populum protegere ac defendere. In Gruteri inſcriptionibus *Patronus Municipii* ſæpe occurrit, ſemel autem *Patronus municipii & plebis.*

V. Inter inſcriptiones Gruteri epitaphium occurrit M. Julii Pudentis p. DCCXCV. 6. ex ipſis autem epitaphii verbis liquet ipſum diverſum eſſe a Flamine illo Diali. En inſcriptionem.

DIS. MANIBVS
M. IVLIO. M. F. QVI
RINA. PVDENTI
VIXIT. ANNIS. LXXXX
CORNELIA. CALLI
TYCHE. CONIVGI
SVO. KARISSIMO
FECIT. BENEMERENTI
CVM. QVO. VIXIT
ANNIS. LV. SINE
CONTROVERSIA
VLLA.

Hujus autem Marci Julii Pudentis ex tribu Quirina, qui annis 90. vixit, uxor ſuperſtes viro fuit, vetula admodum, quæ quinquaginta quinque annos cum viro vixiſſet. Callityche autem vocabatur, quod nomen tunc frequens erat ut & Caletyche, Agathetyche, quæ omnia nomina bonam fortunam præ ſe ferentia libenter uſurpabantur.

VI. Lucius Cincius Soſibius qui ſequitur, erat Quæſtor Auxiliaris Flavialis. Quæſtor autem erat, ut ignorat nemo, is qui theſauri publici curam habebat. Nomen autem illud in ſerie temporum ad alia ſignificanda munia uſurpatum fuit. *Auxiliaris* hic additus, videtur ſignificare Soſibium eſſe quæſtorem tantum quaſi ad auxilium quæſtori præſtandum adſcitum, ſive quæſtoris adjutorem. Vocatur autem Flavialis, forte quia erat quæſtor auxiliaris in aliqua ex iis urbibus, quæ Flaviæ vocabantur. Erant autem multæ ſive quæ Veſpaſiani tempore, vel filiorum ejus, id nominis aſſumſerant, vel quæ ſub Conſtantino ejuſve filiis hoc nomen adoptaverant.



CHAPITRE XV.

I. Tombeau de Marc Aurele Severien préfet de la ville de Rome. II. Affranchis élevés presqu'au rang des maitres. III. Description du tombeau IV. La grande puissance du préfet de la ville de Rome.

Pl. XXVII.

I. CE magnifique tombeau qui suit a été copié à Rome par Boissard, qui en donna l'inscription seule à Gruter. Il fut fait pour un préfet de la ville de Rome : sa magnificence répond à une si grande dignité. L'épitaphe qui n'occupe qu'une petite partie du marbre, est telle : *Marco Aurelio Marci filio Severiano præfecto urbis Marcus Aurelius Syntychus filius & flavia Nice parenti optumo fecerunt. Vixit annos quinquaginta, menses tres, diem unum ; & Juliæ Zosimæ libertæ & Hyllo.* Le sens est, « Marc Aurele Syntychus & Flavia Nicé ont fait faire » ce tombeau pour leur très-aimable pere Marc Aurele Severien préfet de la » ville, qui a vêcu cinquante ans trois mois un jour. Il doit servir aussi pour » Julie Zosime affranchie & pour Hyllus.

II. Nous avons déja vu tant d'affranchis & d'affranchies qui avoient les mêmes tombeaux que leurs maitres, qu'on ne sera pas surpris de voir la même chose ici. Il y eut des affranchis élevés aux plus hautes charges, & alliés aux premieres familles.

III. L'inscription est au-devant de la base, sur laquelle s'éleve de chaque côté une colonne d'ordre Dorique. Entre ces colonnes est une grande niche qui se termine en coquille. Au-dessus des colonnes est un aigle de chaque côté, ce qui se voit aussi de même sur la face opposée. La statue de Marc Aurele Severianus est dans la niche ; il porte une tunique qui va jusqu'à terre, & par-dessus, la toge. Ses deux bras sont tombés par vetusté. Sur un des côtés du monument on voit une sphinx ailée, je ne sçai pour quel mystere, & audessous un préfericule & un bassin.

IV. La puissance des préfets de la ville étoit si grande, qu'après les Empereurs il n'y avoit rien qui l'égalât. Du temps des Empereurs le préfet de la ville devoit connoître de tous les crimes qui se faisoient & à la ville & à cent mille tout autour : il avoit le pouvoir de releguer ceux qu'il jugeoit à propos, ou

---

CAPUT DECIMUM QUINTUM.

I. Marmor sepulcrale M. Aurelii Severiani urbis Romæ præfecti. II. Liberti pene ad dominorum dignitatem evecti. III. Descriptio sepulcri. IV. Quanta esset Præfecti urbis Romæ auctoritas.

I. MAgnificum sepulcrum sequens à Boissardo Romæ delineatum fuit, qui inscriptionem tantum Grutero misit. Præfecto urbis Romæ paratum sculptumque fuit ; tantæ dignitati par hîc magnificentia observatur. Inscriptio sepulcralis quæ marmoris partem minimam occupat, talis est : *Marco Aurelio Marci filio Severiano, præfecto urbis, Marcus Aurelius Syntychus filius & Flavia Nice parenti optumo fecerunt. Vixit annos quinquaginta, menses tres, diem unum : & Juliæ Zosimæ libertæ & Hyllo.*

II. Tot jam vidimus libertos libertasque in herorum sepulcris conditos, ut nihil stupendum sit si cum præfecto urbis liberti ejus quiescant. Liberti non pauci præcipua imperii munia obiere, & cum nobilissimis familiis affinitate juncti sunt.

III. Inscriptio in basi anterius ponitur : cui basi utrinque imponitur columna ordine Dorico : interque columnas concavum loculamentum est, quod in cochleam terminatur. Supra columnas utrinque aquila est. Idipsum autem in facie huic opposita observabatur. Statua Marci Aurelii Severiani in loculamento est. Tunicam ille gestat ad terram usque defluentem, & supra togam præ vetustate brachia ejus abscissa sunt. Ad unum monumenti latus sphinx alata visitur, nescio quo mysterio, & ad imum præfericulum & discus.

IV. Præfecti urbis potestas auctoritasque tanta erat, ut post Imperatores nihil illam æquaret. Imperatorum tempore, ad Præfectum urbis deferebatur notitia criminum facinorumque, quæ in urbe & usque ad centesimum ab urbe lapidem admittebantur. Huic licebat in exilium ablegare vel in insulas, vel in pro-

dans

TOMBEAU



Boissard. Ms.



dans des isles, ou dans des provinces. Il recevoit les plaintes des esclaves contre leurs maîtres, s'ils les traitoient trop durement, ou s'ils les faisoient servir à des ministéres indignes & illicites. Il avoit l'inspection sur les tuteurs & les curateurs des pupilles, pour voir s'ils administroient fidelement leurs biens. Il y avoit appel des recteurs de provinces au préfet de la ville; & de même des deux préteurs des causes de la ville au même préfet. Le préfet de la ville avoit un grand nombre d'autres droits, que plusieurs auteurs ont recueillis.

vincias, si ita facinorum ratio postularet. Servorum contra heros querelas audiebat, si nimirum vel immaniter adficerentur, vel si ad ministeria illicita & indigna cogerentur. Ad illum pertinebat inspectio tutorum curatorumque, an nimirum pupillorum bona probe & cum fide administrarent. A rectoribus provinciarum ad præfectum urbis appellabatur, similiterque à duobus prætoribus causarum ad præfectum urbis. Erant alia plurima munia & officia præfecti urbis, quæ multi auctores collegerunt.

CHAPITRE SEIZIÉME.

I. Urne faite par Salustius Hermes. II. Autre urne faite par le même. III. Ce que c'étoit que Proseucha. IV. Monument de Jule Mnester affranchi d'Auguste.

I. VOici un ornement de deux urnes cineraires qui merite quelque réflexion. On voit dans l'une des deux sur le devant du couvercle en bas-relief une aigle qui tient une de ses griffes sur un tigre, & l'autre sur un liévre; & dans l'autre l'aigle couvre de ses aîles ces deux animaux, & tient ses deux griffes sur le liévre. Cela peut signifier que l'aigle a une espece d'empire sur tous les animaux, sur les forts comme sur les foibles; & que la mort de même enleve les plus robustes & les plus puissans, comme les plus foibles & les plus pauvres. Le liévre se voit souvent dans ces pierres sepulcrales, mais on l'y dépeint ordinairement broutant des herbes dans une corbeille. L'inscription de la premiere urne est telle. PL. XXVIII.

Dis Manibus. Quintus Salustius Hermes & Sisia Cypare fecerunt sibi & Quinto Salustio Felici & Tito Sisio Januario, libertis suisque omnibus posterisque eorum. C'est à dire; „ Aux dieux Manes. Quintus Salustius Hermes & Sisia Cypare ont fait „ ce monument pour eux & pour Quintus Salustius Felix, & pour Titus Sisius „ Januasirius, pour tous leurs affranchis & pour tous leurs descendans.

II. L'autre urne a été faite par Quintus Salustius Hermes, apparemment le PL. XXIX.

CAPUT DECIMUM SEXTUM.

I. Urna à Salustio Herma parata. II. Alia urna ab eodem facta. III. Quid esset Proseucha. IV. Monumentum Julii Mnesteris Augusti liberti.

I. EN idem ipsum urnarum duarum ornamentum, in quibus mortuorum cineres condebantur: in quo ornamento aliquid arcani latere videtur. Alterius operculum in anteriore facie aquilam monstrat in anaglypho, quæ unguibus prehendit hinc tigrim, inde leporem; in alterius autem anaglypho aquila alis utrumque, tigrim videlicet & leporem operit, pedibus autem & unguibus leporem tantum premit. Illud vero significare fortasse possit; quemadmodum aquila imperium in cætera ferme animalia obtinet, in fortiora perinde atque in debiliora; ita mortem quoque robustiores ac potentiores, perinde atque tenuiores pauperioresque abripere: id quod conjecturæ tantum loco dicimus. Lepus sæpe in sepulcralibus urnis repræsentatur herbas & olera in corbe posita depascens. Prioris urnæ cineratiæ inscriptio hujusmodi est.

Dis Manibus. Quintus Salustius Hermes, & Sisia Cypare fecerunt sibi & Quinto Salustio Felici & Tito Sisio Januario, libertis suisque omnibus posterisque eorum.

II. Urna altera à Quinto Salustio Herma facta est.

même qui a fait faire l'urne précedente, comme le prouvent non ſeulement le nom, mais auſſi l'aigle, le tigre & le liévre qui ſe trouvent dans toutes les deux.. Voici l'inſcription. *Dis Manibus. Publio Corſidio Signino pomario de aggere a Proſeucha. Quintus Saluſtius Hermes amico bene merenti, & numerum ollarum decem.* Le ſens eſt, „ Aux dieux Manes, & à Publius Corſidius Signinus fruitier de la „ chauſſée de l'Oratoire. Quintus Saluſtius Hermes a fait faire ce monument „ à ſon ami qui meritoit bien ce devoir, & lui a donné des urnes cineraires au „ nombre de dix.

Pomario de aggere a Proſeucha. J'explique cela, fruitier de la chauſſée de l'Oratoire; c'eſt-à-dire, qui avoit ſoin d'un verger qui étoit ſur un chauſſée près d'un Oratoire, ou qui vendoit du fruit en cet endroit là.

III. *Proſeucha* eſt la même choſe que προσευχὴ qui ſignifie priere. Il veut dire auſſi quelquefois le lieu où l'on faiſoit la priere, ou l'Oratoire; comme dans Euſebe Hiſt. Eccleſ. l. 2. p. 43. & dans S. Epiphane Hær. 80. où il dit que les Maſſaliens avoient de grands lieux pour la priere qu'ils appelloient προσευχὰς, oratoires. Je ne ſçai ſi l'on trouve ailleurs ce mot en Latin *Proſeucha*; c'eſt apparemment ce qu'on appelloit *ſacellum*, *ædicula* ou *ſacrarium*, lieux où l'on faiſoit les prieres.

On compte qu'il y avoit à Rome plus de mille temples ou chapelles, ou d'autres lieux où l'on alloit prier les dieux : & comme le nombre qu'on en a pu recueillir des deſcriptions de Rome & des autres, arrive preſque à mille, & qu'il eſt certain qu'il y avoit encore un grand nombre de petits temples, dont aucun auteur n'a jamais parlé; il pourroit ſe faire qu'il y en ait eu bien au-delà de mille. Un peuple ſuperſtitieux comme celui-là, faiſoit des oratoires & de petits temples à la moindre occaſion.

Pl. après la XXIX. IV. La planche ſuivante offre un monument remarquable, en ce que celui qui l'a fait faire, avertit avant toutes choſes qu'il eſt vivant, & qu'il a fait faire ce monument pour des vivans. Ces mots *vivus vivis fecit*, ſont mis dans une eſpece de cartouche ſur une architrave ſoutenuë ſur deux colomnes torſes d'ordre Corinthien. L'inſcription qui eſt de Lucretius Veſtiaire a déja été rapportée ci-deſſus.

Pl. XXX. V. Le monument ſuivant copié à Rome par Boiſſard, a devant & derriere

---

ab eodem nempe, ut credere eſt, qui priorem curavit, ut probant non modo prænomen, nomen & cognomen, verum etiam aquila, tigris & lepus, quæ animalia in ambabus urnis occurrunt. En inſcriptionem. *Dis Manibus. Publio Corſidio Signino Pomario de aggere à Proſeucha. Quintus Saluſtius Hermes amico bene merenti, & numerum ollarum decem.*

Pomaria de aggere à Proſeucha, id eſt qui Pomarii ſive horti cujuſpiam in aggere, juxta quod oratorium eſſet, curam haberet, vel qui poma & fructus ibi venderet.

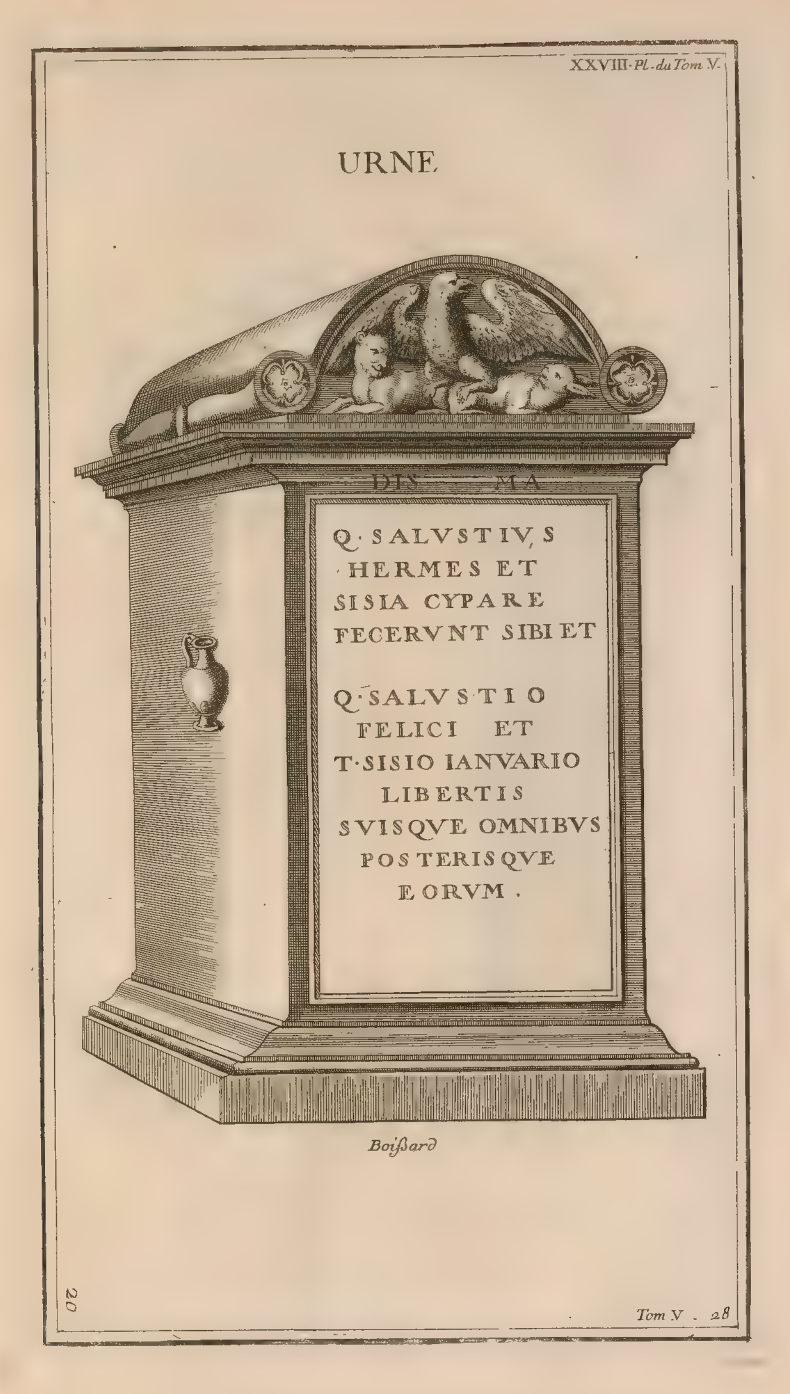
III. Proſeucha idipſum eſt quod προσευχὴ, precatio, oratio. Significat etiam aliquando locum in quo precatio fiebat, ut apud Euſebium Hiſt. Eccl. l. 2. p. 43. & apud Epiphanium hæreſi 80. ubi ait Maſſalianos magna loca ad orationem habuiſſe, quæ vocabant προσευχὰς oratoria. Neſcio autem utrum alibi hæc vox Proſeucha ſic ut latina ſcripta occurrat. Erat autem proſeucha, vel oratorium, idipſum quod ſacellum, ædicula, aut ſacrarium vocabatur, in quibus locis omnibus preces emittebantur.

Romæ pluſquam mille fuiſſe dicitur aut templa, aut ſacella, aut ædiculas, aliave loca in queis dii placabantur : quia vero numerus quem vel ex deſcriptionibus Romanis, vel ex veterum ſcriptis collegere quidam, ad mille ferme pervenit; certumque eſt multa adhuc fuiſſe ſacella aut oratoria, quorum mentionem nunquam fecere Scriptores, fieri utique potuit, ut multo pluſquam mille vel templa, vel ſacella, vel oratoria Romæ eſſent. Gens enim tot addicta religionibus proſeuchas, oratoria, ſacella, aliaque hujuſmodi facile parabilia, vel levi data occaſione conſtruebat.

IV. Tabulæ ſequentis monumentum ea in re ſpectabile eſt, quod is qui apparari curavit, ſtatim moneat, ſe vivum viventibus ſepulcrum paraviſſe. Hæc autem verba, VIVVS VIVIS FECIT, quaſi ſelecta & ſegregata in Zophoro ponuntur duabus tortilibus columnis ordinis Corinthii fulto. Inſcriptio jam ſupra allata fuit, eſt enim Lucretii Veſtiarii.

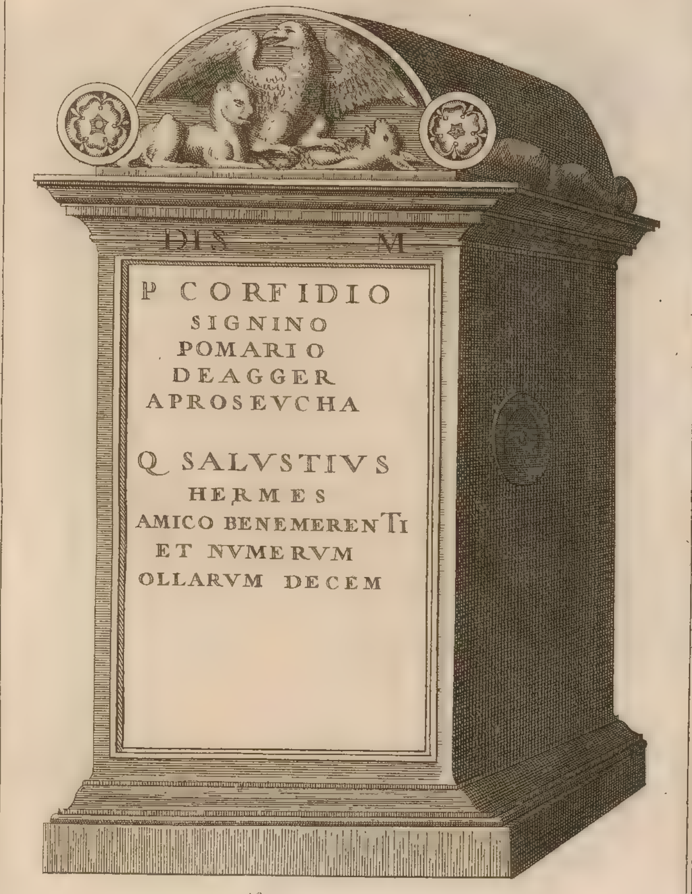
V. Monumentum ſequens Romæ à Boiſſardo delineatum, a fronte & a tergo eaſdem figuras eamdem-

URNE



Boissard

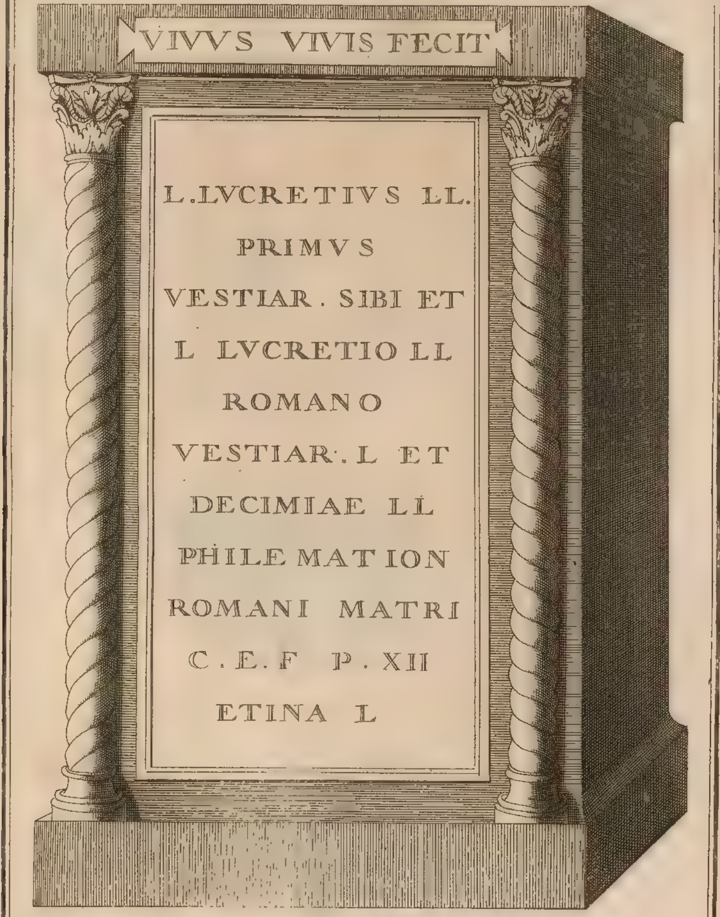
URNE



Boissard

Après la XXIX Pl. du Tom V.

TOMBEAU



22



les mêmes figures & la même inſcription, qui eſt telle : *Tiberio Julio Auguſti liberto Mneſteri. A Tibere Jule Mneſter affranchi d'Auguſte.* Peut-être de Tibere, ou de Claude qui s'appelloit auſſi Tibere; car les affranchis prenoient le nom du maître. La pierre ſepulcrale eſt fort ornée. Aux quatre angles à la hauteur de l'inſcription, on voit une tête de belier, à chaque corne duquel eſt attaché un feſton, qui tient à la corne du belier de l'autre angle ; en ſorte que chaque face du monument a ſon feſton. Sur le feſton de devant on voit une aigle qui étend ſes aîles, & ſous le feſton deux coqs ſe battent. La même choſe ſe voit ſur la pierre au côté oppoſé. L'autre côté qui paroit dans l'image, a auſſi ſon feſton, ſur lequel eſt un oiſeau qui a une houpe, & qui tient de ſon bec un lezard. A l'autre côté il y a un vaſe, & un oiſeau qui tient un lezard, & un autre qui tient une moûche. Il y a apparence que tout cela n'eſt qu'un pur caprice. Ce marbre a tout l'air d'un autel; & ces autels environnés de feſtons s'appelloient *aræ coronatæ*, des autels couronnés.

---

que inſcriptionem habet, quæ eſt hujuſmodi : *Tiberio Julio Auguſti liberto Mneſteri.* Fortaſſeque libertus ipſe erat Tiberii Imperatoris aut Claudii, qui item Tiberius appellabatur. Liberti quippe dominorum nomina aſſumebant, id quod ſexcentis exemplis comprobatur. Lapis ille ſepulcralis plurimis ſplendet ornamentis. In quatuor marmoris quadrati angulis è regione ipſius inſcriptionis, caput arietis viſitur, cujus utrique cornui annectitur ſertum, quod ſertum ad oppoſiti anguli arietem uſque Protenditur, ejuſque cornui hæret : ita ut in qualibet monimenti facie ſertum tranſverſim protendatur. Supra ſertum anterius aquila viſitur alas extendens, & ſub ſerto galli duo pugnaces. In oppoſita quoque facie idipſum viſitur. Altera facies quæ in imagine conſpicitur, ſertum & ipſa ſuum habet, cui inſidet avis apicem quemdam capite geſtans, & roſtro lacertam tenens. In altero autem latere vas viſitur, necnon avis lacertam tenens, alteraque avis muſcam roſtro corripiens. Veriſimile autem eſt hæc omnia commentum artificis merum eſſe, nihilque arcani ſignificare. Hoc marmor in aræ ſpeciem concinnatum eſt. Aræ autem illæ ſertis circumdatæ, aræ coronatæ vocabantur, paſſimque viſuntur in monumentis.





LIVRE TROISIE'ME.

Monumens ſinguliers, ou Tombeaux envoyés par Monſeigneur Fontanini, ou tirés de M. Fabretti.

CHAPITRE PREMIER.

I. Inſcription de Macron tireur de fer Norique. II. Preuve que confector ferri *eſt un forgeur ou tireur de fer. III. Combien le fer Norique étoit eſtimé.*

I. L'Inſcription ſuivante m'a été envoyée par l'illuſtre & ſçavant Monſeigneur l'Abbé Fontanini. Elle eſt curieuſe, & je ne croi pas qu'elle ait jamais été imprimée. Il n'eſt pas certain ſi elle regarde la ſepulture & les funérailles. Voici comme je crois qu'on doit la lire. *Pro ſalute Tiberii Claudii Macronis confectoris ferri Norici, Velox Servilius ſpelæum cum omni apparatu fecit.* C'eſt-à-dire, „ Velox Servilius a fait faire cette grotte avec „ tous ſes ornemens pour la ſanté de Tibere Claude Macron tireur de fer No- „ rique. *Pro ſalute*, pour la ſanté. Eſt-ce pour la ſanté de Tibere Claude Macron que Velox fit faire une grotte, ou pour l'y enterrer après ſa mort? *Spelæum* ſe peut prendre pour un hypogée, ou pour un creux fait ſous terre pour y enſevelir les défunts. Nous avons parlé amplement des hypogées au cinquiéme tome de l'Antiquité p. 37. Mais ceci a tout l'air d'être un vœu fait aux dieux pour la ſanté; & la grotte que Velox fit faire étoit ſans doute dédiée à quelque dieu, peut-être à Pluton, comme dans cette inſcription de Gruter

---

LIBER TERTIUS.

Monumenta ſingularia ſive ſepulcra, vel à clariſſimo viro Fontanino miſſa, vel ex Raphaele Fabretto deſumta.

CAPUT PRIMUM.

I. Inſcriptio Macronis confectoris ferri Norici. II. Probatur has voces confector ferri, *ad ferri eductorem, vel fabrum pertinere. III. Quanto in precio haberetur Noricum ferrum.*

I. INſcriptio ſequens à doctiſſimo amiciſſimoque Fontanino miſſa mihi fuit. Eſt autem ſingularis, neque puto eam uſquam editam fuiſſe: neque omnino certum eſt eam ad ſepulturam & ad funera pertinere. Sic autem illam puto legendam: *Pro ſalute Tiberii Claudii Macronis confectoris ferri Norici, Velox Servilius ſpelæum cum omni apparatu fecit. Pro ſalute:* an pro ſalute tantum Tiberii Claudii Macronis Velox hoc ſpelæum fecit, an ut etiam poſt mortem hic ipſi locus ſepulturæ eſſet? Spelæum pro hypogæo poteſt accipi: de hypogæis vero plurimis egimus in quinto Antiquitatis explanatæ tomo p. 37. Verum illud de quo nunc agimus votum diis emiſſum videtur eſſe pro ſalute Macronis. Spelæum vero a Veloce factum numini haud dubie cuipiam dicatum erat, puta Plutoni, ut in hac inſcriptione Gruteri p. XCVII. 3. ex Hiſpania educta.

PLVTONI
DEO. IN. LOCO
SVB. TERRA. COND
PERICVLO. OCEANI
LIBER. ARAM. POSV
IT. FAB. VICELIA
NVS. EX. VOTO.

p. XCVII. 3. tirée d'Espagne. *Plutoni deo in loco sub terra condito; periculo oceani liber aram posuit Fabius Vicelianus ex voto.* „ Au dieu Pluton mis dans un lieu „ souterrain. Fabius Vicelianus délivré du peril de l'ocean, lui a érigé un au- „ tel pour accomplir son vœu. Ceci pourroit convenir à Macron forgeur de fer, qui travailloit dans des lieux souterrains. Son ami Velox Servilius peut avoir consacré sa grotte ou sa caverne à Pluton dieu souterrain pour la santé de Macron : cette conjecture a assez d'apparence.

II. CON. FER. NOR. *Confectoris ferri Norici.* Ceci semble ne pouvoir se lire autrement, & cette leçon est autorisée par une inscription donnée par Spon dans ses Miscell. sect. VI. p. 221. *T. Flavio Augusti liberto Polychryso procuratori montis Mariani præstantissimo confectore æris.* „ A Titus Flavius Polychrysus affran- „ chi d'Auguste, procureur du mont Marien, très-excellent tireur ou forgeur „ d'airain. On appelloit apparemment *confectores æris*, faiseurs de cuivre, ceux qui travailloient à tirer le cuivre des mines; & peut-être de même donnoit-on le nom de *confectores ferri* à ceux qui tiroient le fer. Celui-ci étoit apparemment affranchi de Tite, & le nom Flavius le confirme : ces affranchis prenoient souvent le nom & le prenom du maître. Il fit faire pour la santé de Tibere Claude Macron une grotte plutôt qu'un autre monument, parce que cette grotte qu'il consacroit aux dieux, avoit quelque rapport avec les lieux souterrains où Macron avoit accoutumé de travailler.

III. Macron étoit donc un tireur de fer Norique, de ce fer si estimé & si renommé, dont Trimalchion parle en ces termes : „ On lui a donné un beau „ nom qui me plait beaucoup, en l'appellant Dedale : & comme il a fort bon „ goût, un homme lui ayant apporté de Rome des couteaux de fer Norique, „ il les fit présenter à la compagnie; il les admira, & après les avoir bien con- „ sidérés, il nous les mit entre les mains pour en éprouver le fil en le mettant „ à la bouche. Ovide dans ses Metamorphoses XIV. v. 712.

Durior & ferro, quod Noricus excoquit ignis.

Et Horace dans le premier livre de ses Odes XVI.

Tristes ut iræ, quas neque Noricus
Deterret ensis.

Quæ inscriptio sic legenda : *Plutoni deo in loco sub terra condito, periculo Oceani liber aram posuit Fabius Vicelianus ex voto.* Hæc possunt ad Macronem confectorem ferri quadrare, qui subterraneis in locis operabatur : ejus amicus Velox Servilius spelæum suum Plutoni deo subterraneo dicare potuit pro salute Macronis : quæ conjectura sat probabilis esse videtur.

II. CON. FER. NOR. *Confectoris ferri Norici :* hæc non videntur alio modo posse legi : hæc vero lectio firmatur auctoritate alterius inscriptionis ab Sponio datæ in Miscellaneis sect. 6. p. 221.

T. FLAVIO AVG.
LIB. POLYCHRYSO
PROC. MONTIS
MARIANI. PRAES
TANTISSIMO
CONFECTORE AERIS.

Confectores æris illi, ut videtur, dicebantur, qui in fondinis æri extrahendo operam dabant; idipsumque in ferri fodinis fecisse potuit. Hic porro Titus Flavius Polycrysus, videtur fuisse libertus Imperatoris Titi; id vero confirmatur Flavii nomine. Hi liberti sæpe nomen & prænomen heri mutuantur. Quod autem spelæum & non aliud Velox Servilius fecerit pro salute Tiberii Claudii Macronis; ita certe se gessisse videtur, ut id quod diis sacrabat, aliquid affinitatis haberet cum illis locis quos Tiberius Claudius Macro magis frequentabat, cum hypogæis & subterraneis videlicet.

III. Macron igitur confector erat ferri Norici; ferri, inquam illius, quod olim tanto in precio, tanta in existimatione habebatur : de quo Trimalchio mentionem fecit his verbis : *Ingenio meo, impositum est illi nomen bellissimum : nam Dædalus vocatur : & quia bonam mentem habet, attulit illi Roma unus cultros Norico ferro, quos statim jussit adferri, inspectosque miratus est, & nobis potestatem fecit ut mucronem ad buccam poneremus.* Sic nempe tunc acumen probare solebant. Ovidius autem Metamorph. 14. v. 712.

Durior & ferro quod Noricus exoquit ignis.

& Horat. l. 1. Od. 26.

Tristes ut iræ, quas neque Noricus
Deterret ensis.

Le Noricum étoit une province meridionale de la Germanie, on n'en ſçait pas trop bien les limites : elle comprenoit une partie de l'Autriche, l'Archevêché de Salzſbourg, la Stirie & la Carinthie. Ces dernieres provinces ſont auſſi attribuées à la Pannonie. La Stirie eſt encore aujourd'hui abondante en mines de fer & d'acier. Il paroit par les termes d'Ovide, que ce fer du Norique n'étoit meilleur que les autres, que par la trempe qu'on lui donnoit dans ce pays là.

Noricum porro erat provincia Meridionalis Germaniæ, cujus limites non tam accurate noti; quæ complectebatur Auſtriæ partem, Archiepiſcopatum Saliſburgenſem, Stiriam, atque Carinthiam; quamquam hi poſtremi tractus pannoniarum eſſe etiam dicuntur. Stiria vero etiam hodie ferri fodinis abundat. Ex Ovidii autem loquendi modo videtur Noricum ferrum cæteris melius haberi ex modo attemperandi & excoquendi igne.

CHAPITRE SECOND.

I. Monument Grec fait par un Arabe nommé Zenobius. II. De quelle partie d'Arabie étoit ce Zenobius. III. Habits extraordinaires.

Pl. XXXI. I. LE monument ſuivant qui m'a été envoyé par Monſeigneur Fontanini, eſt fort extraordinaire ; auſſi eſt-il fait par un Arabe & pour une petite fille Arabe. L'inſcription paroit renverſée; je croi pourtant qu'elle eſt ainſi dans l'original. Elle eſt Grecque, & en voici le ſens : *Etia Severa fille de Zenobius, âgée de cinq ans ſept mois, d'une ville d'Arabie appellée Niloüs.* Il y a quelques difficultés dans cette inſcription. On n'eſt point ſurpris que l'ordre accoutumé ne ſoit point gardé dans une inſcription Grecque faite par un Arabe. Elle commence par τῆς Αραβίας, de l'Arabie, ce qui eſt extraordinaire. Dans la ſeconde ligne ETIA, *Etias*, qui eſt le nom de la fille, pourroit avoir été alteré. Le Λ qui ſuit pourroit ſignifier Λουκίυ fille de Lucius Zenobius : ce prenom *Lucius* ſe trouveroit ainſi ſeparé du nom Zenobius; mais cela ne doit point ſurprendre dans une inſcription, où tant de choſes ſont tranſpoſées, & où les mois ſont mis devant les années, & ſeparés par des mots mis entre les deux. Je ne trouve nulle part aucune ville de ce nom, qui paroit-être formé du Nil.

CAPUT SECUNDUM.

I. Monumentum græcum ab Arabe nomine Zenobio paratum. II. Ex qua Arabiæ parte eſſet hic Zenobius. III. Veſtes non ordinariæ.

I. MOnumentum ſequens à clariſſimo viro Fontanino mihi tranſmiſſum, vulgaribus non ſimile eſt monumentis, utpote quod ab Arabe paratum fuerit filiæ ſuæ. Inſcriptio inverſa eſſe videtur : illam tamen ſic in archetypo haberi puto; eſt porro græca hiſque verbis concepta.

ΤΗC ΑΡΑΒΙΑC
ΕΤΏΝ ΠΕΝΤΕ ΕΤΙΑ Λ
CΕΤΗΡ ΑΘΤΓΑΤΗΡ ΖΗΝΟΒΙ
ΟΤ ΜΗΝΩΝΖ. ΑΠΟ ΑΤ
ΤΗC ΤΗC ΠΟΔΕΩC ΝΙΔΩΟΤ.

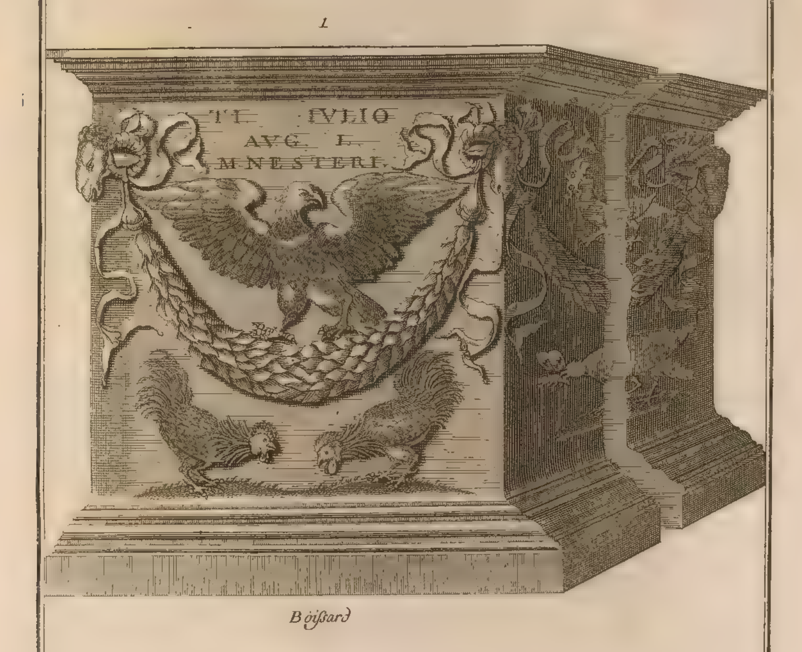
Aliquæ difficultates in hac inſcriptione occurunt, neque movet quod non ſolitus ordo inſcriptionum ſervetur : nam ab Arabe facta dicitur inſcriptio græca, quæ incipit per hæc verba τῆς Αραβίας, in ſecunda linea ETIA vox ſuſpecta videtur. Λ autem illud ſignificare poſſet Λουκίυ Lucii filia, ſcilicet Lucii Zenobii; nam quod hic prænomen ſeparetur à nomine non debet mirum videri, cum alia in hac inſcriptione tranſpoſita ſint, annique vitæ a menſibus ex interpoſitis verbis ſeparati : ſic autem ad verbum inſcriptionem græcam latine converto.

Arabiæ
Annorum quinque Etia L
Severa filia Zenobii
Menſium ſeptem. Ex ea
Ipſa urbe Niloo.

Nullam reperio hujus nominis urbem, quæ videtur ab ipſo Nilo accepiſſe nomen, inſcriptionis autem hic ſenſus eſſe videtur : *Etia Severa Lucii Zenobii filia obiit annorum quinque menſium ſeptem ex urbe Niloo in Arabia.*

URNE, EPITAPHE.

1



Boissard

2

PRO·SALVTE
TIBERI · CLAVDI
MACRONIS · CON
FER·NOR·VELOX·SER
VIL·SPELEVM · CVM
OMNI·APPARATV FECIT

Mr. Fontanini

II. Cela pourroit faire croire que Zenobius étoit vraisemblablement de ce nome d'Egypte, qu'on appelloit le nome d'Arabie, qui commençoit au canal Bubastique, le dernier & le plus oriental bras du Nil; & que Niloüs étoit quelque petite ville qui prenoit le nom du fleuve; mais ce n'est qu'une conjecture. Au-dessous de l'inscription on voit des branches disposées en festons, avec un oiseau qui bequete; & plus bas un homme tête nuë, les bras étendus. C'est sans doute Zenobius en posture de suppliant : il prie apparemmant pour l'ame de sa fille.

III. Il porte une tunique si large, qu'elle cache tout le monument & la forme du corps : elle descend jusqu'à mi jambe. Il a par-dessus une autre espece d'habit, qui revient assez à une chasuble. A son côté est sa fille en même posture que lui, & avec la même forme d'habit, hors la chasuble : il n'y a qu'un peu de différence dans l'ornement. Sa coëffure est simple, & de si mauvais goût, qu'il ne faut pas craindre qu'elle soit jamais imitée. La taille de Severa paroit bien grande pour une fille de cinq ans sept mois : mais nous avons vu tant de fois des enfans d'un, de deux ou de trois ans représentés comme d'assez grandes personnes, que nous devons y être accoutumés. A côté de la fille est un je ne sçai quel meuble, qui se termine en deux pointes.

Au reste ces inscriptions n'ont jamais de point au bout des lignes, même quand le sens est fini, & en ont toujours après chaque mot, & après chaque lettre qui se met pour tout le mot sans l'exprimer. S'il se trouve quelques endroits où cela n'est pas observé, c'est presque toujours la faute des Imprimeurs : ce que nous disons, parce-que l'urne suivante a une inscription où cela n'est pas bien observé.

II. Hinc forte credatur Zenobium ex Illo Ægypti nomo fuisse, qui nomus Arabiæ appellabatur, qui in canali Bubastico incipiebat, hic est postremus Orientalis Nili alveus, fortasseque Niloum fuisse parvum oppidum, ex flumine nomen mutuatum : verum id tamquam conjectura tantum admitti potest. Sub inscriptione videntur rami in serta aptati cum ave rostro impetente, & inferius vir nudo capite, extensis brachiis. Est haud dubie Zenobius supplicantis more, qui pro anima filiæ suæ precatur.

III. Tunicam gestat adeo latam, ut motum & formam corporis totam occultet. Defluit autem ad usque mediam tibiam. Supra tunicam alia induitur veste, quæ ad casulam, ecclesiasticum indumentum, proxime accedit. A latere Zenobii filia ejus adest, eodem quo pater vestitu, excepta casula : nonnihil tantum discriminis est in ornatu. Capitis vero cultus simplex est, & adeo indecorus, ut nunquam adoptari posse credendum sit. Severa grandior staturâ videtur, quam quinquennem par sit esse. Sed toties vidimus, unum, duos, tres annos natos quasi adultos repræsentari, ut id jam in consuetudinem nobis transisse putandum sit. A latere puellæ visitur nescio quod instrumentum, quod in utraque parte in acumen desinit.

Cæterum hæ inscriptiones in fine versuum nunquam puncta habent, etiamsi sensus sit absolutus, semperque puncta habent post singulas voces, postque litteras illas priores nominum, quæ pro tota voce frequenter ponuntur. Si quando loca quædam occurrant, ubi hæc non observantur, tunc fere semper ad Typographos error pertinet. Hæc porro dicimus, quia in urnæ sequentis inscriptione, id non observatur.



CHAPITRE TROISIÉME.

I. Inſcription ſepulcrale ſinguliere ſur une urne. Sentimens différens ſur l'invocation des dieux du ciel dans les tombeaux des morts II. On prouve que les dieux du ciel étoient regardés comme patrons des ſepulcres. III. Varieté ſurprenante des épitaphes.

I. L'Urne que le R. P. la Chaize préſenta à l'Académie des belles Lettres, n'eſt ſinguliere que par l'inſcription, dont voici les termes. *Dis Manibus. Sulpicio Noto adeſte ſuperi. Aux dieux Manes. O dieux du ciel, ſecourez Sulpicius Notus.*

Pl. XXXII.

„ La ſingularité de cette inſcription, diſent les Mémoires de l'Académie, „ conſiſte dans ces deux mots, *adeſte ſuperi*, qui ſemblent une invocation aux „ dieux du ciel, qu'on appelloit *ſuperi*, en faveur de Sulpicius Notus, qui étant „ mort & ſoumis par-là à la juriſdiction des dieux infernaux, qu'on appelloit „ *inferi*, n'avoit plus rien à eſperer de la Providence celeſte.

„ Cette réfléxion porta quelques Académiciens à croire que le Sulpicius No- „ tus, dont c'eſt ici l'épitaphe, pouvoit être Chrétien; que ces mots, *adeſte* „ *ſuperi*, étoient une invocation à Dieu & à ſes Saints; & que les deux lettres „ initiales D. M. pouvoient auſſi-bien s'expliquer par *Deo magno*, que par *Dis* „ *Manibus*. Ils appuyoient cette penſée par quelques exemples du *Muſeum Itali-* „ *cum* du P. Mabillon, où l'on trouve l'épitaphe de gens certainement Chré- „ tiens, avec ces deux lettres D. M. & dont le reſte même de l'inſcription a un „ extérieur payen; ſoit que la famille de ces Chrétiens défunts fût encore en- „ veloppée dans les ténébres du paganiſme, ſoit que la crainte de quelque per- „ ſecution l'empêchât de faire ſur des monumens de cette nature un aveu pu- „ blic de la réligion qu'ils avoient ſecrettement embraſſée.

„ Mais ces tombeaux décrits par Dom Mabillon ne ſont point chargés com- „ me celui-ci d'ornemens, qui de concert avec l'inſcription atteſtent le pur pa- „ ganiſme. Ce ne ſont pas non plus des urnes comme celle-ci, qui n'étant „ propres qu'à renfermer des cendres, n'étoient d'aucun uſage parmi les Chré- „ tiens qui ne bruloient pas les corps.

CAPUT TERTIUM.

I. Inſcriptio ſepulcralis ſingularis in urna. Opiniones variæ circa invocationem deorum cæleſtium in mortuorum ſepulcris. II. Probatur cæleſtes deos, ut ſepulcrorum patronos habitos fuiſſe. III. Epitaphiorum varietas ingens.

I. URna illa quam R. P. de la Chaize Academiæ litteratorum obtulit, ſingularis eſt ex inſcriptione tantum, quæ eſt hujuſmodi,

DIS MANIBVS. SVLPICIO NOTO ADESTE SVPERI.

„ Hujus inſcriptionis ſingularitas, inquiunt litte- „ rati illi viri, in hiſce duobus verbis ſpectatur, „ *adeſte ſuperi*. Ubi invocari videntur dii illi cæleſtes „ pro Sulpicio Noto, qui cum ſit defunctus, ideo- „ que ſub ditione inferorum deorum, ex cæleſti pro- „ videntia nihil ſperare poterat.

„ Hinc ex Academicis quidam opinabantur hunc „ Sulpicium Notum, cujus epitaphium hic habetur, „ Chriſtianum eſſe poſſe, hæcque verba, *adeſte ſuperi*, „ invocationem eſſe Deo, Sanctiſque ſuis; duaſque „ initiales illas litteras D. M. æque poſſe *Deo Magno* „ reddi, atque *Dis Manibus*. Id porro confirmabant „ aliquot exemplis ex Muſeo Italico D. Mabillonii; „ ubi certiſſime epithaphia vere Chriſtianorum oc- „ currunt, cum duabus hiſce litteris D. M. ubi etiam „ reſidua inſcriptio aliquid ex Gentilium more ſpirat. „ Id vero accidit ſive quia horum Chriſtianorum de- „ functorum familia adhuc Gentilium religionibus „ addicta erat; ſive quia metu perſequutionis non „ audebant illam religionem, quam ſecreto amplexi „ fuerant, publice profiteri in marmoribus.

„ Verum ſepulcra à D. Mabillonio deſcripta his „ paria ornamenta non habent, quæ cum inſcriptio- „ ne conjuncta merum paganiſmum teſtificantur. „ Non ſunt autem illa monumenta urnæ, ut hæc de „ qua agimus, quæ urnæ, cum cineribus tantum de- „ functi continendis deputarentur, non poterant „ uſurpari apud Chriſtianos qui corpora non com- „ burebant.

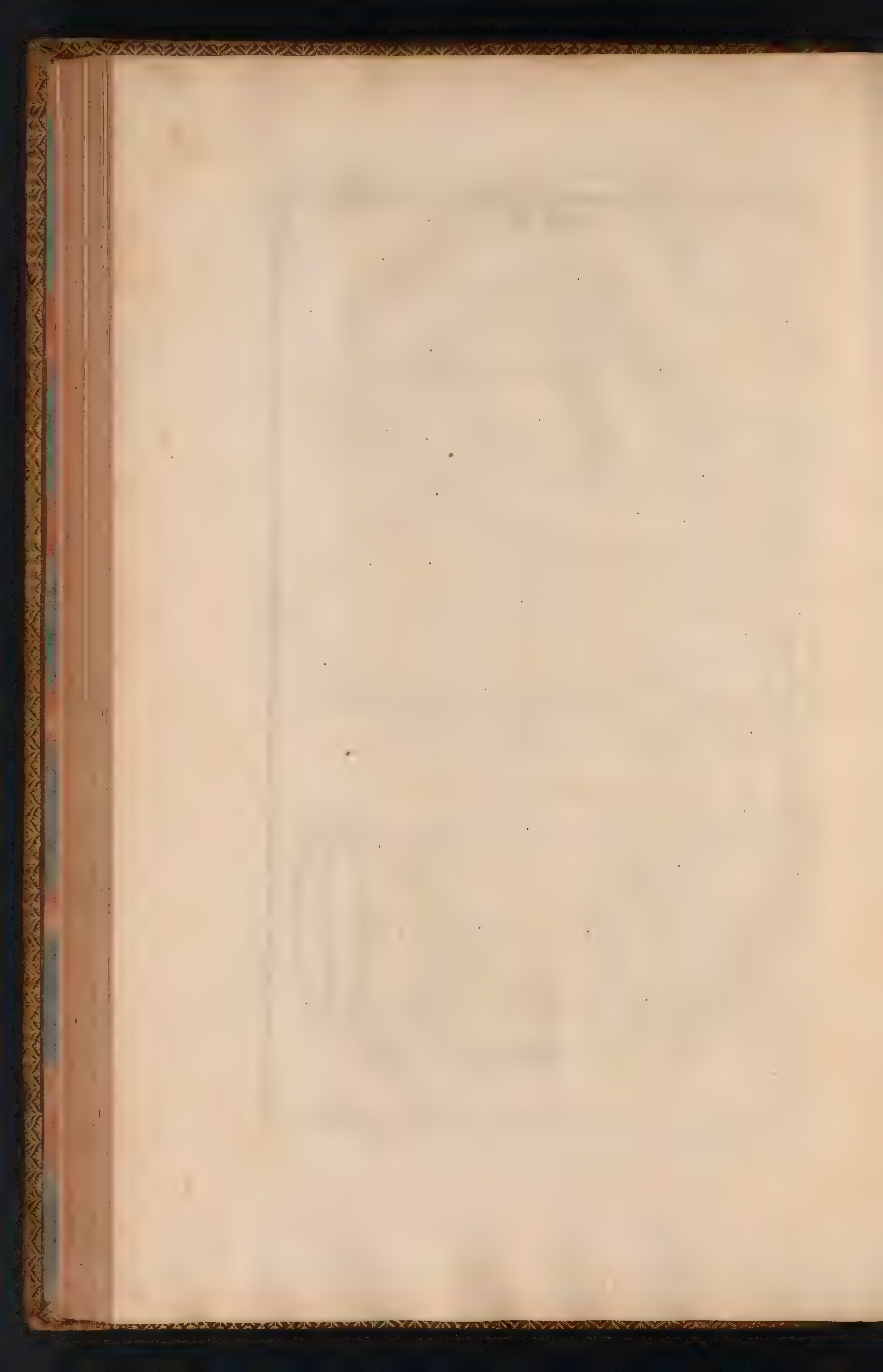
„ D'autres

TOMBEAU

ΤΗϹ ΑΡΑΒΙΑϹ
ЄΤѠΝΠЄΝΤЄ Ϛ ЄΤΙΑ Λ
ϹЄΥΗΡΑ ΘΥΓΑΤΗΡ ΖΗΝΟΒΙ
ΟΥ ΜΗΝѠΝ Ζ ΑΠΟ ΑΥ
ΤΗϹ ΤΗϹ ΠΟΛЄѠϹ ΝΙΛѠΟΥ



M. Fontanini



„ D'autres crurent que ces mots, *adeſte ſuperi*, faiſoient un ſens ſeparé, & „ que c'étoit une expreſſion de la douleur du pere & de la mere, ou de la fem„ me de ce Sulpicius Notus, qui après lui avoir rendu les derniers devoirs, s'é„ crioit : Grands dieux, ſecourez-moi dans mon affliction ! comme on voit „ dans d'autres épitaphes une mere qui prie les dieux Manes de joindre bien„ tôt ſes cendres à celles de ſes enfans; une femme qui leur recommande ſon „ mari; d'autres enfin où l'on trouve des plaintes contre le deſtin, & même „ des imprécations.

„ Mais comme cette prétendue exclamation d'un pere, d'une mere, ou d'u„ ne femme, loin d'être ſeparée par aucun point ou par un *a linea* du nom du „ défunt, y paroit au contraire intimement liée par la diſpoſition des lignes;

SVLPICIO
NOTO ADESTE
SVPERI

„ & qu'il eſt d'ailleurs fort ordinaire dans ces ſortes d'inſcriptions, que le mort „ adreſſe la parole aux amis qu'il laiſſe en ce monde, ou aux paſſans, quelque„ fois même à la terre, ou à la pierre qui le couvre; le ſentiment le plus géné„ ral fut que ces mots, *adeſte ſuperi*, étoient une eſpece de priere que le défunt „ faiſoit aux vivans qui paſſoient près de lui, de ne pas fouler ſes os, ou de „ faire quelque libation ſur ſes cendres : car les vivans ſont à l'égard des morts „ *ſuperi*, comme les dieux du ciel le ſont à l'égard des hommes : *Superaſque eva„ dere ad oras. Supera parens*, &c.

„ Il eſt cependant vrai que quelque ſens que l'on donne aux mots, *adeſte ſu„ peri*, ce n'eſt pas une formule uſitée dans les inſcriptions : celle-ci eſt la pre„ miere où ces mots ſe trouvent, & nous la rapportons autant à cauſe de ſa „ nouveauté, que pour avoir lieu d'obſerver qu'une expreſſion qui paroit nou„ velle & ſinguliere, ne renferme pas toujours de grands myſtéres, & qu'elle „ rentre aſſez volontiers dans l'ordre commun, quand on n'eſt pas déterminé „ à la faire valoir.

II. Voilà pluſieurs ſentimens ſur cette urne. Je vais dire ce que j'en penſe, après que j'aurai rappellé ce que j'ai dit ci-devant, que l'uſage preſque inva-

---

» Putarunt alii, hæc verba, *adeſte ſuperi* ſeparatim » accipi oportere, utpote quæ dolorem patris ma» triſque exprimerent, vel etiam uxoris ipſius Sulpi» cii Noti, quæ poſtquam conjugi ſuo funebre illud » officium præſtiterat, exclamabat : *O dii magni ferte » opem mœrenti* : ut inter alia epitaphia mater obſer» vatur, quæ Manes deos precatur, ut cineres ſuos » brevi cum filiorum cineribus jungant; mulier » etiam quæ dîs Manibus conjugem ſuum commen» dat; alia tandem ubi querelæ, imo & imprecatio« nes contra fatum occurrunt.

» Verum quia talis exclamatio, patris ſeu matris, » ſive uxoris, nullo modo ſeparari poſſe videtur à » reliquis verbis, imo ipſi juncta etiam à verſuum » diſpoſitione cernitur, ſic

SVLPICIO
NOTO ADESTE
SVPERI.

» & cum alias in hujuſmodi inſcriptionibus, mortui » ſoleant amicos in hoc mundo relictos, aut viatores, » imo etiam terram, vel petram ipſam qua operiun» tur alloqui, plurium opinio fuit, hæc verba *adeſte » ſuperi*, viatores ſpectare quos precaretur defunctus, » ut ne oſſa ſua conculcarent, aut ut libationem quam» piam cineribus effunderent : nam viventes mor» tuis ſunt ſuperi; quemadmodum dii cæleſtes ſuperi » ſunt hominibus, *ſuperaſque evadere ad oras. Su» pera parens*, *&c.*

» Verum tamen eſt, quoquo tandem modo atque » ſenſu hæc verba *adeſte ſuperi* accipiantur, non eſſe » tamen formulam in inſcriptionibus uſitatam. Hæc » quippe prima eſt ubi verba hujuſcemodi occur» runt, illamque & ſingularitatis cauſa adferimus, at» que etiam ut obſervemus novam atque ſingularem » loquendi formulam non ſemper arcana, myſteria» que magna complecti; imo in communem ordi» nem facile referri, niſi quis de induſtriâ mirificum » quidpiam in ea deprehendere ſtatuerit.

II. En multas in urnam hujuſmodi opiniones. De qua quid exiſtimem, mox dicam, poſtquam ea repetiero, quæ antea dixi, uſum fere perpetuum in

riable dans les inſcriptions eſt, qu'on ne mettoit pas des points au bout des lignes, ni quand le ſens étoit complet, même à la fin; & qu'on en mettoit après chaque mot qui ne finiſſoit pas la ligne, lors même que le mot ſuivant devoit-être lié au précédent. S'il ſe trouve quelque exemple contraire, c'eſt une erreur du ſculpteur, qui manquoit auſſi quelquefois, en diviſant par un point les ſyllabes du même mot; comme on peut voir dans les inſcriptions de M. Fabretti p. 117. ainſi ſi le point manque après *Noto*, le marbre eſt peut-être uſé en cet endroit-là, ou le ſculpteur aura oublié de le mettre; ce qui arrivoit quelquefois, quoique très-rarement. Quand il y feroit, cela n'empêcheroit pas qu'*adeſte ſuperi*, ne dût ſe joindre à *Sulpicio Noto*, par la raiſon que nous venons de dire; & je crois même qu'il faut le joindre ici, & entendre l'épitaphe en cette maniere : *O dieux du ciel, au ſecours de Sulpicius Notus.*

Il prie les dieux du ciel de preſerver ſon urne des inſultes qu'on pourroit lui faire; en mettant dehors ſes cendres & ſes os; ce qui paſſoit alors pour un grand crime, & pour un grand malheur pour les défunts: de-là viennent les imprécations que nous voyons dans pluſieurs monumens contre ceux qui violeront les ſepulcres, qui diſperſeront les oſſemens. Quoique l'ame du deffunt fût en la puiſſance des dieux des enfers, l'urne & les oſſemens qui étoient ſur terre étoient ſous la juriſdiction des dieux du ciel : ils croyoient auſſi qu'ils étoient ſous la puiſſance des dieux des enfers, à cauſe de la liaiſon de l'ame & du corps. C'eſt pour cela qu'une inſcription trouvée lorſque j'étois à Rome auprès de Grotta Ferrata, eſt conçue en ces termes,

PER DEOS. SVPEROS
INFEROSQVE. TE. ROGO. NE
OSSVARIA. VELIS. VIOLARE
M. CALPVRNIVS. M. L. SVLLA
CALPVRNIA. M. L. FAVSTA. LIBERTA

Je vous conjure par les dieux du ciel & par ceux de l'enfer, de ne point violer les urnes où ſont ces oſſemens. Marcus Calpurnius Sulla affranchi de Marcus, Calpurnia affranchie de Marc, Fauſta affranchie.

Les *oſſuaria* étoient des urnes où l'on mettoit les oſſemens : nous en avons

---

inſcriptionibus eſſe, ut nunquam puncta in extremis verſibus ponantur, imo ne quidem in fine inſcriptionum; utque ſemper puncta poſt ſingula verba ponerentur, niſi verſum finirent; idque etiam cum vox ſequens præcedenti jungenda erat. Si qua ſint exempla contraria, ea ſculptoris errore acciderunt; qui ſculptores etiam aliquando errabant, dum poſt ſyllabas ejuſdem verbi puncta apponerent: ut videas in Fabretti inſcriptionibus p. 111. Sic porro, ſi in præcendenti inſcriptione poſt NOTO punctum deeſt, vel marmor eſt hoc loco detritum, vel ſculptor punctum apponere omiſerit; quod etiam aliquando accidit, tametſi rariſſime. Etiamſi vero punctum adeſſet, non impediret quominus illud ADESTO SVPERI adjungeretur SVLPICIO NOTO, ea de cauſa quam ſupra diximus. Imo hîc omnino jungendum puto, ita ut intelligatur, *O dii cæleſtes opem ferte Sulpicio Noto.*

Deos cæli precatur, ut urnam ſuam tutam præſtent ab injuriis, quæ inferri poterant; verbi cauſa, oſſa cincreſque ejiciendo, id quod tunc magnum ſcelus exiſtimabatur, ingenſque defunctis infortunium. Hinc imprecationes illæ quas ſæpe in monumentis hujuſmodi videmus adverſus eos qui ſepulcra violaverint, & qui cineres & oſſa diſperſerint. Etſi vero defunctorum anima ſub poteſtate eſſet deorum inferorum, urna & oſſa quæ in terra, erant ſub poteſtate & juriſdictione deorum cæleſtium, atque etiam ſub ditione inferorum deorum eſſe arbitrabantur ob affinitatem animæ & corporis. Ideoque in quadam inſcriptione, quæ dum Romæ degerem, prope Monaſterium Cryptæ ferratæ reperta eſt, ſic legitur

PER. DEOS. SVPEROS
INFEROSQVE. TE. ROGO. NE
OSSVARIA. VELIS. VIOLARE.
M. CALPVRNIVS. M. L. SVLLA
CALPVRNIA M. L. FAVSTA. LIBERTA

Oſſuaria autem urnæ erant in quibus oſſa repone-


URNE
XXXII. Pl. du Tom. V.
Coste' droit
D. M.
SVLPICIO
NOTO ADESTE
SVPERI
12. pieds.
1 2 3 4 5 6
Coste' gauche
25

donné une au cinquiéme tome de l'Antiquité planche XXVII. Les dieux du ciel & ceux de l'enfer étoient donc regardés comme ayant sous leur tutelle les urnes, les ossemens & les monumens cineraires. De-là vient que parmi les malédictions données aux violateurs des sépulcres, que nous avons ramassées to. V. de l'Antiquité p. 41. on y remarque celles-ci : *Qu'il s'attire l'indignation du Génie du Peuple Romain & des dieux. Qu'il s'attire l'indignation d'Isis. Que les dieux adorés de tous les hommes soient irrités contre lui. Si quelqu'un y fait ses ordures, qu'il s'attire l'indignation des dieux du ciel & de l'enfer.* Il ne faut donc pas s'étonner si Sulpicius Notus invoque les dieux du ciel pour éviter une telle profanation.

III. Il y a dans les épitaphes des anciens une variété surprenante : quelquefois ce sont les défunts qui parlent aux passans, ou à ceux qui paroissent prendre quelque soin de leurs tombeaux, & à ceux qui lisent les épitaphes.

P. DCCXXXV. 13. *Adieu Parthenius*, dit un passant au défunt. *Bien soit à celui qui me salue*, répond le défunt, *& à ma fille Sosia.*

P. DCCL. 6. *Bien soit*, dit Acutius Salutaris, *à l'homme religieux qui lit ceci. Bien soit à mes fils & à mes filles, qui m'ont toujours rendu leurs devoirs.*

P. DCLXXXIV. 2. Quelquefois ce sont les parens du défunt qui bénissent les passans qui lisent. *Bien soit à celui qui lit*, disent les parens d'un défunt. Un autre : *Vous qui passez par la voye Flaminie, arrêtez-vous & lisez.*

P. DCXCIII. 1. Un pere qu'on met au tombeau de son fils, mort quelque temps devant, lui dit : *Mon fils reposez en paix : votre mere vous prie de me recevoir avec vous. Adieu.*

P. DCXCVII. 9. Voici l'épitaphe d'un aveugle trouvée à Rome. *A la mé-*

---

bantur, similes dedimus in quinto Antiquitatis explanatæ tomo tab. XXVII. Dii ergo cæli & dii inferorum quasi sub tutela sua urnas, ossa, monumenta cineraria habentes respiciebantur. Hinc inter maledicta contra violatores sepulcrorum prolata, quæ collegimus tomo 5. Antiquitatis explanatæ p. 41. hæc observatione digna sunt, & ad rem nostram spectant.

(SI) QVIS HANC ARAM
LAESERIT. HABEAT
GENIVM. IRATVM
POPVLI. ROMANI
ET. NVMINA. DIVO
RVM

Atque illa etiam inscriptio

MITEM ISIDEM IRATAM HABEAT

ILLI. DEOS IRATOS. QVOS OMNES
COLVNT.

Hæc autem expressius

QVI
HIC. MINXERIT. AVT
CACARIT. HABEAT
DEOS. SVPEROS. ET
INFEROS. IRATOS

Non ergo stupendum, si Sulpicius Notus diis superis precetur, ut talem profanationem devitet.

III. In epitaphiis veterum varietas ingens observatur. Aliquando defuncti viatores & illac transeuntes, alloquuntur, vel etiam eos qui sepulcra ipsorum aliquo modo curare videntur, vel qui epitaphia legunt

Gruter p. DCCXXXV. 13.

PARTHENI
HAVE
BENE BALEAS
QVI ME. SALVTAS
CVM. SOSIA
FILIA. MEA.

Et Gruter p. DCCL. 6. Hæc dicit Acutius Salutaris defunctus.

BENE VALEAS. RELIGIOSE. QVI
HOC LEGIS
BENE. SIT. FILIIS FILIABVS. MEIS
QVI. ME. BENE COLVERVNT

Aliquando etiam parentes defuncti, viatores qui legunt, bene valere jubent, sic Gruter DCLXXXIV. 2. *BENE VALEAS QUI LEGIS*, sic terminatur inscriptio. Et illa altera p. DCLXXXV. 5.

TV. QVI. VIA. FLAMINIA. TRANSIS
RESTA. AC RELEGE

Pater qui ad sepulcrum filii antea defuncti defertur, sic filium affatur.

FILI
BENE. QVIESCAS
MATER. TVA. ROGAT.
TE VT ME AD TE
RECIPIAS. VALE

Cæci porro Marci Nonii Placidi epitaphium Romæ repertum fuit, ipsumque hîc de integro referimus.

moire de Marcus Nonius Placidus, qui a vécu vingt-sept ans huit mois dix-huit jours. Depuis l'âge de douze ans, ayant même les yeux ouverts, il ne vit plus rien.

P. CCCCX. 5. Une autre est assez plaisante. *Pendant toute sa vie il n'a jamais maudit personne, & présentement il maudit tous les dieux des enfers.*

P. DCCXLII. 7. Celui qui a fait l'épitaphe suivante avoit sans doute lû Térence. La voici.

Vixi dum vixi bene. Jam mea peracta, mox vestra agetur fabula. Valete & plaudite. Vixi annis LXVII. Sulpitiæ aviæ Plautianus bene merenti posuit.

J'ai passé ma vie tranquillement, ma scéne est finie, la vôtre finira bien-tôt; adieu, retirez-vous en applaudissant. J'ai vécu soixante-sept ans. Plautien a fait faire ce tombeau à Sulpitia sa grand'mere qui meritoit bien cet honneur-là.

MEMORIAE
M. NONI PLACIDI
V. A. XXVII. M. VIII. D. XVIII
AB. ANNO. AETATIS SVAE
XII. OCVLIS. PATENTIBVS
VIDIT NIHIL
NONII. PLACIDVS. ET. SEVERIANA
PARENTES. FILIO. B. M.

Aliud Titi Flavii jocolariter affertur hoc pacto, IN VITA SVA NVLLI MALEDIXIT. CONTRA. OMNIBVS DIIS. INFERIS. MALEDICIT NVNC.

Is qui sequens epitaphium posuit, Terentium haud dubie legerat, & tamen lapis repertus fuit in Transsylvania.

VIXI. DVM. VIXI. BENE. IAM
MEA. PERACTA. MOX. VESTRA
AGETVR. FABVLA. VALETE ET
PLAVDITE. VIXI. ANNIS. LXVII.
SVLPITIAE. AVIAE
PLAVTIANVS
B. M. P.

CHAPITRE QUATRIÉME.

I. Tombeau d'Aurelius affranchi de Lucius. II. Et de sa femme Philemation. III. Tombeau d'Abascantus affranchi d'Auguste & son commis. IV. Sentiment de M. Fabretti sur ce mot à cognitionibus. *V. Ne paroit pas trop bien fondé.*

Pl. XXXIII. I. LE monument suivant qui avoit été donné par Gruter p. MXLVI. 6. plein de fautes & sans figures, a été depuis redonné plus correct par M Fabretti p. 421. Il n'est pas fait comme les autres. Le mari & la femme sont représentés au milieu de deux longues inscriptions, dont l'une est du côté du mari, & l'autre du côté de la femme. Elles sont du style des plus anciennes inscriptions, & l'orthographe est de la même antiquité. On y voit AA pour A, EE pour E, EI pour I. Il paroit que les deux inscriptions ont été faites du temps de la république & avant les Empereurs. L'une & l'autre inscription après le titre sont en vers élegiaques, comme on peut voir en-bas dans le Latin.

Dans celle du côté du mari, c'est lui qui parle. En voici le sens: *Aurelius*

CAPUT QUARTUM.

I. Sepulcrum Aurelii Lucii Liberti. II. Ejusque uxoris Philemationis. III. Sepulcrum Abascanti Augusti liberti & à cognitionibus. *IV. Raphaelis Fabretti circa illud officii* à cognitionibus *opinio. V. An stare possit.*

I. MOnumentum sequens quod à Grutero pag. MXLVI. 6. mendis scatens datum fuerat sine figuris ullis, à Fabretto postea cum figuris emendatius datum fuit p. 421. Non ea forma qua cætera adornatum est. Vir & mulier conjuges in medio duarum oblongarum inscriptionum repræsentantur, quarum altera ex parte viri, altera ex parte mulieris est. Sunt autem illæ antiquiore stylo descriptæ, AA pro A. EE. pro E. EI pro I.: ita ut reipublicæ tempore, & ante Imperatores omnino factæ esse videantur.

In epitaphio viri conjugis, is ipse loquitur post quædam præmissa verba hoc pacto. Post titulum

affranchi de Lucius, boucher du mont Vinial. Celle qui est inhumée ici étoit ma femme. Le destin me l'a enlevée. Toujours fidelle à son mari, elle m'étoit attachée par les liens d'un amour mutuel. Je lui rendois la pareille, lui gardant la même fidelité, & faisant de mon côté ce qui pouvoit contribuer à entretenir cette union. L'avarice ne l'a jamais portée à manquer à son devoir. Après ces paroles il y a un petit espace vuide, après quoi on lit sur la même colomne AVRELIA. L. L. c'est-à-dire, *Aurelia Lucii liberta.* Celle-ci est en quatre vers élegiaques. Celle de la femme en a huit, dont voici le sens.

II. *Aurelie Philemation affranchie de Lucius. Pendant tout le cours de ma vie on m'appelloit Aurelie Philemation. J'étois sage, modeste, ne frequentant point le monde, fidelle à mon mari. Ce mari étoit affranchi du même maître. J'en suis enfin privée, ah! Il étoit encore plus que mon mari, il m'a servi de mere, m'ayant elevée depuis l'âge de sept ans. Je meurs à l'âge de quarante ans. J'étois perpetuellement attentive à rendre à ce mari tous mes devoirs.....*

M. Fabretti met au bas de l'inscription cette note. *Tabula hæc ex Tiburtino unica facie omnia continet, exstatque in horto ad arenulam olim Sabunantiorum, hodie de Vechis; ima parte aliquantum truncata, non vero cippus est ab utroque latere inscriptus, qualem ex Wouverio Gruterus hausit.* Cela veut dire, que cette table de pierre Tiburtine n'est inscrite que d'un côté; qu'on la voit dans un jardin qui étoit autrefois des *Sabunanti*, & qui est aujourd'hui des *de Vechis*; qu'elle est un peu cassée en-bas; qu'elle n'est pas inscrite des deux faces, comme Gruter l'a dit après Woveren.

Le mari représenté ici avec sa femme, tient à la main quelque chose qu'il lui offre. La femme prend son mari par le bras.

III. Une partie du monument qui suit, & qui est des plus curieux, a deja été donné à la planche CLXII. du troisiéme tome de l'Antiquité, où Scorpus fameux agitateur du cirque est représenté courant à quatre chevaux, dont les noms se voyent avec celui de Scorpus: c'est ce qui fait tout le bas de l'image, qui merite bien d'être donnée ici toute entiere. Au haut de la pierre Abascan-

---

utraque descriptio versibus elegiacis constat.

AVRELIVS LL. i. Lucii Libertus HERMIA LANIVS.
HAEC. QVAE ME FAATO PRAECESSIT CORPORE CASTO.
CONVNXS VNA. MEO PRAEDITA AMANS ANIMO
FIDO FIDA VIRO VEIXSIT STVDIO PARILI QVM
NVLLA IN AVARITIES CESSIT AB OFFICIO

Et post hæc verba aliquo interposito spatio in eadem columna legitur AVRELIA LL. Hoc est *Aurelia* Lucii liberta. Viri epitaphium quatuor elegiacis versibus constat. Uxoris autem ejus epitaphium octo versus elegiacos habet post quædam præmissa verba sic.

II. AVRELIA LL PHILEMATIO
VIVA PHILEMATIVM SVM AVRELIA NOMINATA.
CASTA. PVDENS VOLCEI NESCIA FEIDA VIRO
VIR CONLEIBERTVS FVIT EIDEM QVO CAREO EHEV
REE FVIT EE VERO PLVS SVPERAQVE PARENS
SEPTEM ME NATAM ANNORVM GREMIO IPSE RECEPIT
XXXX. ANNOS NATA NECIS POTIOR
ILLE MEO OFFICIO ASSIDVO FLOREBAT AD O....
....

Hæc porro nota inscriptioni subjungitur à Raphaele Fabretto: *Tabula hæc lapidea ex Tiburtino unica facie omnia continet, exstatque in horto ad arenulam olim SABV nantiorum, hodie de vechis; ima parte aliquantum truncata, non vero cippus est ab utroque latere inscriptus qualem ex Wouverio Gruterus hausit.*

Vir cum uxore sua repræsentatus aliquid ipsi porrigit. Uxor viri brachium arripit.

III. Pars sequentis monumenti, quod inter singularissima censeri potest, jam data est in tab. CLXII. tertii Antiquitatis explanatæ tomi. Ubi Scorpus celebris ille circi agitator, exhibetur in quadrigis currens, quatuor autem equorum nomina cum Scorpi nomine comparent: illa porro imam tantum partem imaginis offert, quæ certe tota integraque exhiberi debuit, ut hic exprimitur. Abascantus recumbens depingitur,

tus eſt couché ſur ſon ſéant, un Génie lui ſoutient la tête. Un autre Génie qui eſt à ſes pieds tient une torche allumée, qu'il approche de la tête d'Abaſcantus. Celui-ci tient une couronne de laurier de la main droite, & de la gauche une eſpece de fruit. L'inſcription eſt deſſous en ces termes ; *Dîs Manibus. Titi Flavii Auguſti liberti Abaſcanti à cognitionibus. Flavia Heſperis conjugi ſuo bene merenti fecit, cujus dolore nihil habui niſi mortis. Aux dieux Manes de Titus Flavius Abaſcantus affranchi d'Auguſte & ſon commis. Flavia Heſperis à fait ce monument pour ſon mari, qui meritoit bien qu'on lui rendit ce devoir. Après la douleur de cette perte, il ne me reſte plus que la mort.* Il n'y a point de ſens dans les deux dernieres lignes de l'épitaphe, j'ai traduit en devinant.

Une autre inſcription ſuccéde immédiatement à celle ci. *Scorpus. Ingenuo, Admeto, Paſſerino, Atmeto* : & au-deſſous eſt Scorpus monté ſur ſon petit char tiré par les quatre chevaux nommés qui courent à bride abattuë. Scorpus tient d'une main une couronne de laurier, & de l'autre une palme : il ſemble qu'il promette à ſes chevaux de les couronner & de leur donner la palme En effet nous voyons aſſez ſouvent des chevaux qui portent la palme ſur le front, pour marque de leur victoire. C'eſt peut-être la raiſon pourquoi Scorpus eſt au nominatif, & les noms des chevaux au datif ; comme ſi cela vouloit dire, *Scorpus Ingenuo &c. palmam pollicetur.* Nous voyons dans la planche CLXIV. du tome troiſiéme de l'Antiquité un cheval qui court à la palme.

IV. Il y a une grande difficulté ſur ce mot *à cognitionibus*, qui marque certainement un office de conſéquence auprès de l'Empereur, qui étoit ou Domitien ou Tite, comme nous dirons plus bas. *A cognitionibus* eſt un nom fort général ; il n'eſt guére de charge conſidérable à la cour, qui ne ſoit point pour connoître de quelque choſe. J'ai tourné, commis de l'Empereur, prêt à changer ce mot lorſqu'on m'en indiquera un plus propre. Monſieur Fabretti prétend qu'il avoit l'inſpection ſur le cirque & ſur tout ce qui regardoit les courſes des chevaux. Il ſe fonde ſur ce qu'on mettoit ſouvent dans ces monumens la figure des choſes qui appartenoient à la charge ou au métier dont il étoit queſtion. Par exemple, le muid avec l'édile, les ventouſes & les ligatures avec les médecins, le faiſceau avec le licteur, les inſtrumens de menuiſerie avec le menuiſier : c'eſt ce qu'on obſerve dans les inſcriptions. Il eſt à remarquer que le licteur eſt ici appellé par M. Fabretti *Faſcalis* nom fait *a faſcibus*, & tiré d'une

---

Genius caput illius ſuſtentat. Genius alter ad pedes illius facem ardentem tenet, quam capiti Abaſcanti admovet. Abaſcantus dextra lauream coronam tenet, læva pomum, inſcriptio ſubtus jacet his verbis legenda : *Dîs Manibus. Titi Flavii Auguſti liberti Abaſcanti à cognitionibus. Flavia Heſperis conjugi ſuo benemerenti fecit, cujus dolore nihil habui niſi mortis* : quæ poſtrema verba quid ſibi velint, vix capias ; Gallico idiomate quaſi divinando reddidi.

Altera inſcriptio huic ſtatim ſuccedit : *Scorpus. Ingenuo, Admeto, Paſſerino, Atmeto* : & ſub hac inſcriptione Scorpus eſt agitator parvo in curru ſtans, quatuor equis juncto, qui laxatis habenis currunt. Scorpus altera manu coronam lauream tenet, altera vero palmam, ac ſi equis ſuis polliceretur ſe ipſis palmam daturum ſi vincerent : & ſane reipſa videmus, nec raro, equos palmam capite geſtantes in ſignum victoriæ. Et hæc fortaſſe cauſa eſt, cur Scorpus hîc ſit in nominativo caſu, & equorum nomina in dativo, ac ſi diceretur : *Scorpus Ingenuo, Admeto, Paſſerino, Atmeto coronam pollicetur.* In tertio Antiquitatis explanatæ tomo p. CLXIV. equum videmus ad palmam currentem.

IV. Magnam habet difficultatem hæc vox *à cognitionibus*, quæ munus inſigne ſignificare omnino videtur apud Imperatorem, aut Titum, aut Domitianum, ut infra dicetur. A cognitionibus generale omnino eſt nomen ; neque enim munus in Imperatoris comitatu vel aula erat, ad quod cognitio quæpiam non pertineret. Gallico idiomate, *Commis de l'Empereur*, converti, paratus ſemper ad hanc denominationem commutandam in aliam, ſi qua mihi aptior proponatur. Putat Raphael Fabrettus ipſum in circum inſpectionem habuiſſe, & hanc vocem *à cognitionibus, circenſes decurſiones reſpexiſſe, ex appoſita circenſi quadriga, quemadmodum ſolemne fuit ſub officiorum titulis, res ipſas, quæ officii aut artis inſtrumenta erant, exprimere, ut ibi ex pluribus apud Gruterum exemplis oſtendimus : modium ædilis titulo, cucurbitulas & ligulas medicis, Faſces Faſcalis ſive lictoris, inſtrumenta fabrilia Materiarii inſcriptionibus ſubdita.* Faſcalis autem lictor vocatur à faſcibus in hac inſcriptione, quæ educta ex cœ-

inſcription trouvée dans le cimetiere de Calepodius, qui fut depuis dans la vigne Carpegna. L'inſcription eſt telle : *Maxſimo faſcali Auguſti noſtri Bictoria conjugi incomparabili.* Les faiſceaux & les haches ſe voyent avec cette inſcription, dont le ſens eſt, que Bictoria ou Victoria a fait ce monument pour Maxime ſon incomparable mari, licteur ou porte-faiſceaux d'Auguſte.

Outre ces exemples que M. Fabretti apporte p. 274. de ſes inſcriptions, il en avoit déja apporté d'autres ſur la table Iliaque p. 338. où les images des inſtrumens ſe trouvent avec les métiers ou les charges. Par exemple dans Gruter p. DLXXIX. 1. l'épithaphe qui commence ainſi : *Cineribus Hamillæ Alpioniæ Quintæ ornatricis. Pour les cendres de Hamilla Alpionia Quinta, qui avoit ſoin de la parure des femmes ;* on a mis la figure d'un miroir. Et là-même Titus Laius Paratus eſt qualifié, *à Corinthiis,* parce qu'il avoit ſoin des vaſes Corinthiens, & l'on y peint une phiole. Sur Atimetus Pullarius, qui avoit ſoin des poules & des poulets, on a mis une cage à poulets. Sur Statilius Menſor, qui meſuroit les bâtimens, on a mis une meſure. Sur Caius Pupius Firminus, qui étoit du corps des boulangers, on a mis une meule de moulin & un grand vaiſſeau plein d'épis.

Il croit donc que la qualité donnée à Abaſcantus, *à cognitionibus,* eſt déterminée par la quadrige qui eſt repréſentée au-bas du monument : cela pourroit être, mais les autres exemples apportés ne ſuffiſent pas pour ſoutenir cette opinion. Ce ſont des figures qui ſe rapportent manifeſtement au métier exprimé dans l'inſcription ; au-lieu qu'ici il s'en faut bien qu'on ne connoiſſe d'abord le rapport qu'il y a entre la charge exprimée par ce terme *à cognitionibus,* & une quadrige. Pl. 65. T. 3. Nous trouvons un L. Trophimus affranchi d'Auguſte, qualifié *à veſte & à lacuna,* il avoit ſoin de la garderobe, & on y voit repréſentés deux arcs dont la corde eſt caſſée, deux torches & un pot. Quel rapport tout cela a-t'il avec l'officier de la garderobe ? Pl. 71. L'*Æditurus Martis ultoris* eſt repréſenté avec deux oiſeaux qui boivent dans un pot : cela peut-il ſe rapporter à l'office du ſacriſtain de Mars le vengeur ? Combien en trouvet'on d'autres, où il n'y a nulle affinité entre les figures & l'office, ou la charge ou le métier des défunts ? Ces figures qu'on voit gravées ſur les monumens, ſoit des officiers, ou des gens de métier, ou d'autres gens, ſont le plus ſouvent

---

meterio Calepodii vinea Carpinea ſic legitur *Maxſimo faſcali Auguſti noſtri Bictoria* (ſic) *cojugi incomparabili*, ubi faſces cum ſecuribus hinc & inde viſuntur.

Præter hæc autem exempla quæ affert Raphael Fabrettus inſcriptionum p. 274. alia attulerat ad tabellam Iliadis p. 338. *Paſſim*, inquit, *apud Gruterum ſub officiorum titulis res ipſæ, quas officium reſpiciebat expreſſæ ſunt, nempe* ſpeculum *Hamillæ Alpioniæ Quintæ Ornatricis*, Phiala *Titi Laii Parati à Corinthiis*, cavea *Atimeti Pullarii*, Thecæ & decempeda Titi Statilii Menſoris. Ad Caium autem Pupium Firminum, qui erat ex corpore piſtorum, appingitur modius cum ſpicis & mola verſatili, atque ad imaginem Veſtæ, quæ Dea piſtorum erat de qua Ovidius, Faſt. lib. 6. v. 390. Quam Veſtam, cum piſtorum ſignis protulimus tomo Antiquitatis primo tab. XXVII.

Putat ergo Fabrettus, munus hac voce expreſſum à cognitionibus determinari per quadrigam, quæ in ima monimenti facie repræſentatur, & Abaſcanti cognitionem in decurſionibus verſatam fuiſſe, ſive ab Auguſto ad res circenſes curandas deputatum fuiſſe ; rem à veriſimilitudine non omnino abhorrere fateor, verum alia quæ ipſe Fabrettus affert exempla, id minime probant. Sunt enim illa inſtrumenta quæ manifeſte ad artem, de qua agitur in inſcriptione, referuntur. At hoc loco non ſtatim certe percipitur quid affinitatis interſit inter illud *à cognitionibus*, & quadrigam circenſem. Lucius quidam Trophimus Ant. expl. t. 3. tab. 65. Auguſti libertus occurrit *à veſte & à lacuna* dictus ; & ibi exprimuntur arcus duo cujus nervi rupti ſunt, & ſcyphus. Quid affinitatis eſt inter res ſimiles & veſtem lacunamque Imperatorum ? Et eodem tomo tab. LXXI. Æditurs Martis Ultoris exhibetur, cum duabus avibus in vaſe bibentibus. Quid id commune habet cum æditio Martis Ultoris ? Quot ſunt alia feralia marmora, ubi nihil commune inter ſchemata & artem ſive munus defuncti. Hæc ſchemata quæ in monimentis inſculpta viſuntur, vel ad munera, artificumque inſtrumenta ſpectant, vel ad alia ſæpius ex arbitrio ſculp-

des caprices, quelquefois auſſi les inſtrumens de leur art; ſouvent des choſes qui regardent leurs coutumes, leurs plaiſirs, leurs actions; & c'eſt ce qu'on ne peut pas toujours expliquer. On y voit auſſi des choſes qui ont rapport à leurs noms; comme dans le tombeau d'Umbricius, on voit un arbre touffu qui fait ombre; dans celui d'Herbaſia, des paniers d'herbes, de fleurs & de fruits; & ce rapport de figures aux noms propres ſe remarque auſſi ſur les médailles. Les médailles de la famille Thoria repréſentent un taureau; celles de Cornuficia, Junon Cornuë, appellée *Soſpita*; celles de la famille Renia, deux reſnes animaux du ſeptentrion. Dans la médaille de Lariſcolus, les ſœurs de Phaëton ſe voyent changées en arbres appellés *Larices*. Il y a des mythologues qui diſent qu'elles furent changées en ces arbres. On trouveroit encore bien d'autres exemples de ces rapports de figures aux choſes exprimées dans les inſcriptions.

Il y a auſſi des tombeaux où l'on voit figurées les choſes que les deffunts aimoient le plus; comme dans la pavé du bel hypogée de Poſidonius, que nous avons donné au troiſiéme tome de ce Supplément, on y a mis des gladiateurs & des courſes du cirque, parce qu'apparemment Poſidonius en faiſoit ſon plaiſir de ſon vivant. Je croirois volontiers que la quadrige miſe au tombeau d'Abaſcantus pourroit marquer la même choſe.

Je ne rejette pourtant pas tout à fait le ſentiment de M. Fabretti, qui a quelque vraiſemblance: mais elle ſeroit bien plus grande, ſi c'étoit l'Abaſcantus dont j'ai rapporté l'inſcription dans mon Journal d'Italie p. 266. La voici. *Abaſcanto Auguſti liberto, æditu o ædis Neptuni quæ eſt in circo Flaminii, Flavius Aſcanius & Pallans Cæſaris noſtri ſervus, adjutor a rationibus patri piiſſimo fecerunt.* Cela veut dire que Flavius Aſcanius & Pallans eſclave de Ceſar & aide des comptes, ont fait ce monument pour leur pere Abaſcantus affranchi d'Auguſte, ſacriſtain du temple de Neptune qui étoit au cirque de Flaminius. Les quadriges du cirque viendroient bien avec le ſacriſtain du temple de Neptune qui étoit dans le cirque. Peut-être ſe trouvera-t'il des gens qui croiront que l'Abaſcantus des deux inſcriptions eſt le même: & ce qui rend la choſe aſſez probable, c'eſt que l'un & l'autre eſt affranchi d'Auguſte, l'un & l'autre affranchi d'un des Empereurs dont le nom étoit Flavius, c'eſt-à-dire, ou de Veſpaſien, ou de Tite, ou

---

torum, aut eorum quibus ſculptores laborabant, ſine ulla ad artem vel officium affinitate; ſæpe etiam ea exprimuntur quæ eorum mores, conſuetudines, voluptates, geſta reſpiciunt, quæ res non ſemper explicari poſſunt. Aliquando etiam ea conſpiciuntur quæ ad nomina referuntur perſpicue, ſic in monimento Umbricii, foliis denſa & umbroſa arbor repræſentatur, in Herbaſiæ urna, caniſtra herbis, foliiſque plena exhibentur: quæ affinitas ſchematum cum nominibus, etiam in nummis obſervatur; verbi cauſa, in familia Thoria, Taurus conſpicitur; in Cornuficia, Juno Soſpita cornibus inſignis; in Renia duæ renæ, animalia nempe in Septentrionalibus plagis verſantia, in Lariſcoli nummo, Phaëtontis ſorores in larices converſæ, nam ita quidam fabulantur; in aliis quoque nummis quos longum eſſet recenſere, affinitas ſimilis obſervatur.

Sunt quoque ſepulcra, ubi eæ res exprimuntur, quæ defuncti in deliciis habuerant, ut in pavimento pulcherrimi Hypogæi, in quo Poſidonius depoſitus erat, cujus pavimenti delineatam tabulam dedimus tomo 3. hujus Supplementi tab. LXVII. Gladiatores ſunt, & decurſiones equorum circenſes, quoniam, ut credere eſt, Poſidonius iis dum viveret, delectabatur. Libenter crederem quadrigam in Abaſcanti poſitam, idipſum ſignificare.

Neque tamen omnino repudio Fabretti opinionem, quæ nonnihil probabilitatis habet. At longe major eſſet veriſimilitudo, ſi hic ille eſſet Abaſcantus, cujus inſcriptionem attuli in Diario Italico. p. 266. & ſic habet.

ABASCANTO. AVGVSTI. LIB
AEDITVO. AEDIS
NEPTVNI. QVAE. EST. IN. CIRCO
FLAMINII
FLAVIVS. ASCANIVS. ET. PALLANS
CAES. N. SERVVS ADIVTOR. A
RATIONIB
PATRI. PIISSIMO. FEC

Non male certe apponerentur quadrigæ circenſes ſepulcro ejus qui eſſet æditus templi Neptuni in Circo poſiti. Nec deerit fortaſſe qui putet hunc & illum Abaſcantum eumdem ipſum eſſe: & quod aliquid probabilitatis adjiciat, uterque Auguſti libertus, uterque unius ex Imperatoribus, qui Flavii nomine ſuo vocabantur, Veſpaſiani ſcilicet, Titi & Domi-

de Domitien. Ce Titus Flavius Abaſcantus, qui étoit *à cognitionibus*, ſemble avoir été d'abord affranchi de Tite, & enſuite de Domitien : celui-ci auſſi, dont le fils eſt Flavius Aſcanius, ſemble être affranchi des mêmes Empereurs. Ce ſeroit un grand argument contre cette opinion, ſi cette inſcription du ſacriſtain de Neptune étoit ſépulcrale : car la premiere étant certainement ſépulcrale, ſi celle-ci l'étoit auſſi, il y auroit ainſi deux inſcriptions ſépulcrales & deux ſépulcres pour le même homme. Mais il n'y a rien dans l'inſcription d'Abaſcante le ſacriſtain qui ſente l'inſcription ſépulcrale ; & il ſe pourroit bien faire que le même Abaſcante affranchi d'Auguſte eût été premierement ſacriſtain de Neptune dans le cirque, & depuis cela *à cognitionibus*. Si cela étoit, il ſeroit aſſez probable que les quadriges auront été miſes ici pour marquer qu'Abaſcante avoit été ſacriſtain du temple de Neptune.

Mais voici encore une inſcription qui eſt dans Gruter p. DLXXXVI. 4. & dans M. Fabretti p. 249. Je la lis ainſi : *Antiſtia Lucii filia Priſcilla Abaſcanti Auguſti liberti ab epiſtulis lubens dedicavit.* C'eſt-à-dire, *Antiſtia Priſcilla fille de Lucius & femme d'Abaſcantus affranchi d'Auguſte & ſon ſecrétaire pour les lettres, a dedié de ſon plein gré ce monument.* M. Fabretti croit que l'Abaſcante dont il eſt parlé dans cette inſcription, eſt celui qui fut ſecrétaire pour les lettres miſſives de l'Empereur Domitien. Car quoique le nom & le prénom ne paroiſſent pas dans cette inſcription, „ je crois pourtant, dit-il, pouvoir dire ſûrement & ſon „ prénom & ſon nom, & ceux de ſon maître, & l'appeller Titus Flavius Abaſ„ cantus, tant parce qu'il étoit *ab epiſtulis Auguſti*, c'eſt-à-dire, de l'Empereur „ Domitien, charge dont Stace fait voir l'importance, quand il dit en parlant „ d'Abaſcante, que l'Empereur l'a chargé d'un emploi qu'un ſeul homme peut „ à grand'peine ſoutenir, en l'obligeant d'envoyer ſes ordres par toute la terre „ & de traiter les plus grandes affaires de l'empire ; que parce qu'il étoit le mari „ de Priſcille, dont ce même poëte fait l'éloge après ſa mort, en louant en „ même temps la pieté de ſon mari.

„ On ne peut pas douter que le prénom que cet affranchi porte ne convînt „ auſſi à Domitien ; car il s'appelloit Tite, quoiqu'il ne paroiſſe pas qu'il ait „ uſé de ce prénom. C'eſt ce que prouve Rupert dans ſes obſervations ſur la

---

tiani : ille autem Titus Flavius Abaſcantus qui erat *à cognitionibus*, Titi atque poſtea Domitiani libertus fuiſſe videtur, hic etiam cujus filius Flavius Aſcanius eſt, libertus eorumdem videtur. Magnum tamen eſſet contra hanc ſententiam argumentum, ſi hæc poſtrema Æditui Neptuni inſcriptio ſepulcralis eſſet ; nam cum prior ſepulcralis ſit, duæ ſic inſcriptiones ſepulcrales, duoque ſepulcra ejuſdem eſſent viri. Sed nihil eſt in Abaſcanti æditui inſcriptione, quod ſepulcralem inſcriptionem ſapiat, ita ut fieri poſſe videatur, ut hic Abaſcantus Auguſti libertus, primo Ædituus Neptuni in circo, deinde *à cognitionibus* fuerit ; ſi ſe res ita habuerit, probabile eſt ideo quadrigas hîc poſitas fuiſſe, ut indicetur Abaſcantum olim Æditum Neptuni in circo fuiſſe.

Accedit alia quoque inſcriptio apud Gruterum p. DLXXXVI. 4. & apud Fabrettum p. 249. quæ ſic habet :

ANTISTIA. L. F.
PRISCILLA
ABASCANTI
AVG. LIB
AB. EPISTVLIS
L. L
D. D

Hunc putat Fabrettus eſſe Abaſcantum illum qui Domitiano ab epiſtolis fuit. Licet enim prænomen, nomenque non adſit in inſcriptione, *ipſi tamen*, inquit, p. 321. *& domino nomen prænomenque ſupplere me poſſe exiſtimo, ut T. Flavium Abaſcantum vocare non dubitem, tum ex munere* ab epiſtulis Auguſti, *nempe Domitiani, quod ita exornat Statius Sylvar. l. 5. Syl. 1.*

ille ſubactis,
Molem immenſam humeris, & vix tractabile pondus
Impoſuit, magnum late dimittere in orbem
Romulei mandata ducis ; vireſque, modoſque
Imperii tractare manu, &c.

Tum ex conjugio Priſcillæ, in quam defunctam, viri pietatem proſequitur omnibus affectibus idem Poëta.

Neque de prænomine Domitiani, quod ejus quoque liberto congruere debebat, ambigi poteſt ; quia Titus ipſe quoque vocatus, quamvis eo non legatur uſus, ut ex nummo Græco probat Rupertus in obſerv. ad ſynopſin Beſoldi,

„ Synopſe de Beſoldus : ce fut auſſi le prénom de ſon pere Veſpaſien, de ſon „ grand'pere, & de ſon biſaieul Titus Flavius Petronius, & encore de ſes on-„ cles Sabin & Clement.

Voilà donc Abaſcantus trois fois ſur les rangs dans le même temps, & toujours avec la qualité d'affranchi d'Auguſte. Qu'eſt-ce qui nous empêche de croire que c'eſt le même ? Si c'eſt effectivement le même Abaſcante, il aura poſſedé différentes charges en différens temps, & en cet ordre. Il aura premierement été ſacriſtain du petit temple de Neptune dans le cirque de Flaminius, & il aura eu deux fils, Flavius Aſcanius & Pallans, & apparemment de ſa premiere femme Antiſtia Priſcilla. Enſuite ſecrétaire des lettres de Domitien, il aura perdu en exerçant cet emploi ſa premiere femme Antiſtia Priſcilla, comme dit Stace. Enfin revêtu de l'office *à cognitionibus*, ſous le même Empereur, ou de commis pour prendre connoiſſance des affaires & les rapporter enſuite à l'Empereur, il ſera mort dans l'éxercice de cet emploi, & ſa ſeconde femme Flavia Heſperis aura pris ſoin de ſa ſépulture. Cela peut avoir été ainſi, mais il faudroit de plus grandes recherches pour en parler ſûrement

L'agitateur Scorpus étoit des plus fameux du temps de Martial, & faiſoit, dit une épigramme, les délices de Rome. Ce poëte en parle ſix fois. Abaſcantus vivoit au même temps. Le nom de Titus Flavius marque qu'il étoit affranchi d'un des Auguſtes de la famille Flavia. Titus pourroit marquer qu'il l'étoit de cet Empereur, & il auroit paſſé au ſervice de Domitien, qui regna plus long-temps.

---

quod etiam patri Veſpaſiano, avoque & proavo T. Flavio Petronio, patruiſque Sabino & Clementi commune fuit.

En itaque ter Abaſcantus comparet eodemque tempore, ſemper Auguſti libertus. Quid vetat ergo ne dicamus eumdem ipſum eſſe ? Si elle ipſe ſit, hoc ordine diverſa munia obierit; primo templi Neptuni in circo æditυus fuerit, filioſque habuerit Flavium Aſcanium & Pallantem, fortaſſis ex priore uxore Antiſtia Priſcilla. Deinde *ab epiſtulis* Imperatori Domitiano, hoc in munere conſtitutus Priſcillam uxorem fato functam amiſerit, ut ait Statius. Demum *à cognitionibus* eidem Imperatori ; eo in munere defunctus ſit, ejuſque funus curaverit Flavia Heſperis ſecunda uxor. Verum hæc omnia confirmare & aſſerere, majoris otii res eſſet.



CHAPITRE CINQUIÉME.

I. Urne de Daphné II. Urne de Titus Flavius ſecrétaire du grand college. III. Ce que c'étoit que ce grand collége. IV. Il avoit Silvain pour ſon dieu tutelaire.

I. LA pierre ſépulcrale & l'inſcription ſuivantes ſont imparfaites. L'une & l'autre eſt faite pour Laberia Daphné par Laberius Daph . . . . . ſon pere & par Flavia Horæa ſa mere. L'âge de Daphné y étoit marqué, comme l'on voit par ces lettres V. A. *vixit annis* : mais le nombre eſt ſauté avec bien d'autres lettres. On voit ici ce que nous venons de remarquer, qu'on mettoit quelquefois aux tombeaux des choſes qui avoient du rapport avec le nom des défunts. Dans ce tombeau de Daphné on a repréſenté la fable de Daphné changée en laurier lorſqu'Apollon la pourſuivoit. Nous y voyons des branches de laurier ſortir de ſa tête & de ſes membres.

II. La petite urne que nous donnons enſuite, eſt remarquable par l'inſcription & par les ornemens qui ſont ſinguliers, en ce que le grand feſton qui entoure l'inſcription eſt arrêté de chaque côté à la naiſſance de l'aile d'un genie. Ce feſton eſt compoſé de rameaux, de feuilles, de fleurs & de fruits. Un rat qui ronge les fruits eſt mis là par un caprice, comme on met ailleurs de lievres, des papillons, des mouches, des lezards, &c. L'inſcription eſt telle. *Dis Manibus Titi Flavi Auguſti liberti Myrtili Januariani ſcribæ collegi magni. Aux dieux Manes de Titus Flavius Myrtilus Januarianus affranchi d'Auguſte, ſcribe ou ſecrétaire du grand college.* Il eſt ordinaire dans les inſcriptions de trouver *Flavi* pour *Flavii*, *collegi* pour *collegii*, *dis* pour *diis*. Ce dernier DIS eſt le plus uſité.

III. Ce grand collége qui étoit celui des Lares & des images, étoit ſous la tutelle du dieu Sylvain : ce qui ſe prouve par d'autres inſcriptions rapportées par M. Fabretti dans ſa colomne Trajane p. 205. & dans ſes inſcriptions pages 447. & 448. Ce collége étoit fort nombreux, comme on verra ci-après. Il étoit inſtitué pour garder les images des dieux & des empereurs, que l'on portoit

---

CAPUT QUINTUM.

I. Lapis ſepulcralis Daphnes. II. Urna Titi Flavii Myrtili Scribæ Collegii magni. III. Quodnam eſſet illud collegium magnum. IV. Silvanum tutelarem deum habebat.

I. LApis ſepulcralis atque inſcriptio ſequens, aliquid amiſere. Monumentum porro poſitum eſt Laberiæ Daphne, ut teſtificatur inſcriptio ſic habens: *Dis Manibus. Laberiæ Daphnes vixit annis. . . . . Marcus Laberius Daph. . . . Flavia Horæa, Parentes. . . . Filiæ dulciſſimæ.* Ætas Laberiæ Daphnes hîc annotabatur ut arguunt litteræ V. A. ſed numerus annorum excidit, cum aliis litteris bene multis. Hîc cernimus id quod jam paulo ante animadvertimus, aliquando in marmoribus lapidibuſque ſepulcralibus res poſitas fuiſſe, quæ cum nomine defunctorum qualemcumque affinitatem haberent. In hoc igitur Laberiæ Daphnes ſepulcro decantata illa Daphnes fabula delineata fuit, quando inſequente Apolline ea in laurum converſa fuit. Ex capite enim exque membris Daphnes erumpentes lauri ramos conſpicimus.

II. Urnula illa, quam poſtea proferimus, & ab inſcriptione & à ſerto inſcriptionem ambiente ſpectabilis eſt, necnon à cæteris ornamentis; tum maxime quod ſertum inſcriptionem ambiens, naſcentibus geniorum alis utrinque annectatur. Sertum autem adornatum eſt ex ramis, foliis, floribus, fructibus. Mus fructus illos corrodens, ex artificis imaginatione prodiit, poſituſque fuit, ut alibi depinguntur lepores, papiliones, muſcæ, lacertæ &c. Inſcriptio ſic legitur: *Dis Manibus Titi Flavi Auguſti liberti Myrtili Januariani, ſcribæ collegi magni.* Paſſim in inſcriptionibus *Flavi* pro *Flavii* reperitur, *collegi* pro *collegii*, *DIS* pro *Diis*. Dis porro frequentius occurrit.

III. Collegium illud magnum erat Larum & Imaginum, ſub tutela dei Silvani poſitum : id quod ex aliis inſcriptionibus à Raphaele Fabretto allatis probatur; nempe in columna Trajana p. 205. & in inſcriptionibus p. 447. & 448. Collegium porro illud admodum erat numeroſum, ut infra videbitur. In hoc inſtitutum fuerat, ut deorum imperatorumque imagines, quæ in exercitibus ferebantur, ſervarent.

dans les armées. Nous en avons vû plusieurs ci-devant sur les signes militaires de l'armée Romaine.

IV. M. Fabretti prouve que ce grand college avoit pour dieu tutelaire Silvain, & rapporte sur cela plusieurs inscriptions. La premiere dans sa colomne Trajane p. 105. est en cette forme.

SANCTO.SILVANO. SACR
EVTYCHES. COLLEGI
MAGNI. LAR. ET. IMAG

DOMN
INVICTI
ANTONINI. PII
FELICIS. AVG
P P.

SER. ACTOR. D. D
HORTIS. ABONIANIS
ARAM. MARMOREA
CVM. SVO. SIBI. SIGILLO
SILVANI

Le cercle est dans l'original une couronne de laurier. Les lettres qui sont dans la couronne ne font point une suite avec celles d'en-haut & d'en-bas, & se doivent lire ainsi : *Domini nostri invicti Antonini pii felicis Augusti patris patriæ. De notre seigneur l'invincible Antonin le pieux, heureux, Auguste, pere de la patrie.* Les trois lignes d'en-haut se doivent joindre avec les cinq d'en-bas, & se lire, *Sancto Silvano sacrum Eutyches collegii magni Larum & Imaginum servus actor dedicavit hortis Abonianis aram marmoream cum suo sibi sigillo Silvani. Consacré au saint dieu Silvain. Eutiche serviteur agent du grand collége des Lares & des images, a dedié aux jardins Aboniens un autel de marbre avec une petite statuë du même dieu Silvain.*

Plusieurs autres inscriptions font mention de ce grand collége des Lares & des images, dont le dieu tutelaire étoit Silvain. On l'appelloit le grand college, parce qu'il étoit composé d'un grand nombre de personnes divisées en dé-

---

Multas hujuscemodi imagines vidimus supra in militaribus signis exercitus Romani.

IV. Probat Raphael Fabrettus magnum illud collegium Deum tutelarem habuisse Silvanum, eaque de re plurimas affert inscriptiones. Prima habetur in ejus columna Trajana p. 205. estque illa forma qua hic depingitur.

Circulus in medio positus in Archetypo corona est laurea. Litteræ vero illæ quæ intra coronam sunt, cum illis versibus qui superne & inferne sunt positi, copulandæ sunt, sicque legendæ *Domini nostri invicti Antonini Pii Felicis Augusti patris patriæ.* Tres versus superne scripti, cum quinque versibus inferne exaratis jungendi sunt, atque ita simul omnes legendi : *Sancto Silvano sacrum Eutyches collegii magni larum & imaginum servus actor dedicavit hortis Abonianis aram marmoream cum suo sibi sigillo Silvani.*

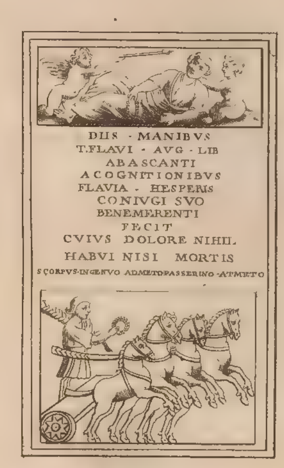
Aliæ plurimæ inscriptiones hoc magnum collegium larum & imaginum commemorant, cujus deus tutelaris Silvanus erat. Magnum collegium appellabatur, quia magno numero erant qui ipsum constituerent, inque decurias divisi. Hæ porro decuriæ

JNSCRIPTIONS SEPULCRALES

AVRELIVS·L·L·
HERMIA
LANIVS·DE·COLLE
VIMINALE
HAEC QVAE·ME·FAATO
PRAECESSIT·CORPORE·CASTO
CONIVNXS·VNA·MEO
PRAEDITA·AMANS·ANIMO
FIDO·FIDA VIRO·VEIXSIT
STVDIO·PARILI·QVM
NVLLA IN AVARITIES
CESSIT·AB·OFFICIO

AVRELIA·L·L

AVRELIA·L·L
PHILEMATIO
VIVA·PHILEMATIVM·SVM
AVRELIA·NOMINATA
CASTA·PVDENS·VOLGEI
NESCIA FEIDA·VIRO
VIR·CONLEIBERTVS·FVIT
EIDEM·QVO·CAREO
EHEV
REE·FVIT·EE VERO·PLVS
SVPERA·QVE·PARENS
SEPTEM·ME·NAATAM
ANNORVM·GREMIO
IPSE·RECEPIT·XXXX
ANNOS·NATA·NECIS POTI
ĘOR
ILLE·MEO·OFFICIO
ADSIDVO·FLORÈBAT·AD O(









M. Fabretti

curies. On voit ces décuries, avec les noms des particuliers qui les composoient, dans une longue inscription donnée par M. Fabretti en la page 448. de ses inscriptions. On avoit une grande vénération pour ces Lares & pour ces images.

cum nominibus hominum ipsas constituentium habentur in magna inscriptione per Fabrettum publicata p. 448. inscriptionum. Magnus tunc erat larum & imaginum cultus, magna veneratio.

CHAPITRE SIXIÉME.

*I. Buste qui porte inscription. II. Deux phenix oiseaux mis dans un tombeau. III. Monument de ceux qui avoient soin de l'*Aqua Claudia *sous le nom de* Vilici.

I. LE buste qui vient après a sur la poitrine cette inscription, *Cneius Tuccius Maximus.* M. Fabretti qui l'a donnée, dit qu'il a vu près la vigne Borghese un buste de femme, d'environ seize pouces de haut, qui avoit sur la poitrine cette inscription : *Quisquis hoc sustulerit, aut jusserit, ultimus suorum moriatur. Quiconque enlevera ce monument, ou commandera de l'enlever, qu'il meure le dernier de sa race.* Spon qui a donné cette inscription, Miscel. p. 11 croit que la figure qui la contient est un terme : mais elle n'en a nullement l'air, dit M. Fabretti.

II. Deux phenix mis un de chaque côté sur un bucher, marquent l'immortalité de l'ame. Le phenix étoit seul, selon la fable, & en voici deux; mais ils sont sans doute mis pour l'assortiment, qui n'y seroit pas si l'on avoit laissé un des côtés vuides, ou si on l'avoit rempli de quelque chose qui n'auroit peut-être pas convenu. Ces profanes croyoient l'immortalité de l'ame : de-là vient que dans les épitaphes on trouve quelquefois *spei æternæ, à l'esperance éternelle; perpetuæ felicitati, à la felicité perpetuelle.* Et une inscription que M. Fabretti rapporte p. 378. commence ainsi : *Æternæ animæ Luccii Alli Terti causidici. A l'ame éternelle de Lucius Allius Tertius avocat.* L'inscription de celle-ci est en ces termes: *Dis Manibus. Marco Marcio Hermæ fecit Marcus Marcius Faventinus libertus. Aux dieux Manes Marcus Marcius Faventinus affranchi a fait ce monument pour Marcus Marcius Hermas.* PL. XXXIV.

CAPUT SEXTUM.

I. Protome inscriptionem præ se ferens. II. Duo Phœnices in uno sepulcro. III. Monumentum eorum qui aquam Claudiam curabant, quique vilici dicebantur.

I. PRotome sequens suam in pectore insculptam inscriptionem habet: Cneius Tuccius Maximus. Raphael Fabrettus, qui illam dedit inscriptionem p. 4. hæc adjicit: *Ad instar nostri hujus tituli, icunculam bipalmarem mulieris inspexi in villa Valliorum sub Burghesia ad Pincium cum hac epigraphe pectori insculpta.*

QVISQVIS
HOC. SVSTVLERIT
AVT. IVSSERIT
VLTIMVS. SVO
RVM MORIATVR.

Sponius qui hanc inscriptionem Misc. p. 11. protulit, putat figuram in illa expressam esse terminum; sed in nullo ad termini formam accedit, inquit Fabrettus.

II. Duo Phœnices oppositi in lateribus collocati immortalitatem animæ indicant. Phœnix tamen solus erat, ut in fabula fertur : at hîc adsunt duo. Sed ii ad concinnum ordinem positi, res enim injucunda fuisset, nec quadrasset, si uno tantum in latere Phœnix locatus fuisset, in altero autem nihil, vel res disparata. Profani illi immortalitatem animæ credebant. Hinc in epitaphiis nonnunquam legitur SPEI AETERNAE, & PERPETVAE FELICITATI. Inscriptio autem, quam affert Fabrettus, sic incipit : AETERNAE ANIMAE L. ALLI. TERTI. CAVSIDICI. Hujus autem de quo agimus inscriptio sic legenda. *Dis Manibus. Marco Marcio Hermæ fecit Marcus Marcius Faventinus libertus.*

Il ſe trouve dans M. Fabretti une inſcription ſépulcrale à quatre colomnes : ce ſont les épitaphes de pluſieurs particuliers, d'affranchis & d'autres, qui avoient un ſépulcre commun. Ce ſépulcre avoit un aſſez grand eſpace, *in fronte pedes XXVII. in agro pedes XXXIII.* Vingt-ſept pieds de front ſur le grand chemin, & trente-trois pieds de long dans les champs. Au bas de la premiere colomne ſont repréſentés trois poiſſons : ſymbole fort ordinaire dans les tombeaux des anciens Chrétiens, mais rare dans les profanes.

III. Le monument ſuivant appartient aux deux familles de Sabbion & de Sporus, qui ont tous deux la qualité de *Vilicus aquæ Claudiæ.* Leur fonction eſt ici repréſentée par une tête qui verſe de l'eau, & qui diviſe en deux ce marbre, laiſſant une égale place pour l'un & pour l'autre. Cette tête repréſente l'*Aqua Claudia.*

Les inſcriptions diſent chacune à-peu-près en mêmes termes, que ces deux Viliques Sabbion & Sporus ont fait ce tombeau pour eux, pour leurs femmes, pour leurs affranchis & affranchies : c'eſt un ſépulcre fait en commun pour les deux familles. Chacune a ſon épitaphe de ſon côté, ſeparée par la tête & par les gouttes d'eau qui tombent de ſa bouche. La premiere qui eſt de Sabbion, s'explique ainſi : *Aux dieux Manes. Sabbion ſerf de Ceſar notre ſeigneur, Vilique de l'eau Claudienne, a fait ce monument pour lui-même & pour ſa femme Fabia Verecunda de très-ſaintes mœurs, avec laquelle il a vécu vingt-quatre ans, pour ſes affranchis & affranchies, pour ſes vicaires & pour tous leurs deſcendans, dans ſa moitie ſeulement.* Ce qu'il dit, parce que l'autre moitié eſt de Sporus ſon compagnon, dont l'épitaphe eſt en mêmes termes.

Il eſt à remarquer que dans les inſcriptions on trouve preſque toujours *Vilicus* avec un L ſeul. Nous traduiſons ici *Vilique*, n'y ayant point de nom François qui puiſſe convenir à un office tel que celui-ci. Ce n'eſt point un metayer, ni un fermier ; c'eſt un homme qui a ſoin d'un aqueduc, & qui ſous lui a des vicaires, ou comme des lieutenans qui travaillent ſous lui, ou qui tiennent ſa place quand il eſt abſent. Il y avoit encore dans ces aqueducs d'autres officiers. Les *Caſtellarii*, qui avoient ſoin de certaines parties des aqueducs où les eaux ſe rendoient pour être de là diſtribuées, ce qui approchoit de la forme d'un château.

Apud Fabrettum Inſcript. p. 220. ſepulcralis inſcriptio eſt quatuor columnarum. Sunt autem epitaphia privatorum multorum, libertorum, &c. qui commune ſepulcrum habebant. Sepulcrum iſtud ſat ſpatii occupabat ; nimirum *in fronte* videlicet qua viam publicam ſpectabat, pedes XXVII. in agro autem pedes XXXIII. In ima columna prima tres piſces repræſentantur : ſymbolum nempe in Chriſtianorum veterum ſepulcris frequens, in profanorum ſepulcris rarum.

III. Monumentum ſequens ad duas familias Sabbionis & Spori pertinet, qui ambo vilicorum aquæ Claudiæ munus habebant. Eorum vero miniſterium hîc repræſentatur per humanum caput, ore aperto aquam effundens ; ita ut par ſpatium circiter utrinque relinquat ad inſcriptiones duas ſepulcrales. Aqua illa Claudiam aquam indicat. Inſcriptiones porro ambæ idem ipſum pene dicunt : videlicet duos vilicos Sabbionem & Sporum hunc ſepulcralem lapidem poſuiſſe uxoribus, libertis, libertabuſque. Ita ut quod modo dicebamus duarum familiarum commune ſit ſepulcrum, & epitaphium ſingularum, non capite modo, ſed etiam ſtillis aquæ ex ore decidentibus ſeparetur. Prima quæ eſt Sabbionis, ſic legitur : *Dis Manibus. Sabbio Cæſaris noſtri ſervus vilicus aquæ Claudiæ fecit ſibi & Fabiæ Verecundæ, conjugi ſuæ, cum qua vixit annis XXIV. ſanctiſſimæ, & libertis, libertabuſque ejus, & vikariis ſuis, poſteriſque eorum omnium in parte dimidia ſua.* Nimirum quia pars dimidia altera eſt Spori ſodalis ſui : cujus epitaphium ſic habet : *Dis Manibus. Sporus Cæſaris noſtri ſervus Vilicus aquæ Claudiæ fecit ſibi & Claudiæ Hermione conjugi ſuæ ſanctiſſimæ, & libertis, libertabuſque ejus, & vikariis ſuis, poſteriſque eorum omnium in parte dimidia ſua.*

Obſervandum eſt in illis inſcriptionibus quæ vilicos commemorant, fere ſemper, vilicus, per L unum ſcriptum reperiri. Vilicum gallice *vilique* reddimus, quod nulla ſit vox gallici idiomatis, quæ huic aptetur muneri. Non eſt enim vel colonus, vel conductor ; viri ſunt aquæductum curantes, ſub ſe habentes vikarios, quibus imperarent ipſi, vel qui ipſis abſentibus Vilicorum vicem agerent. Erant etiam in aquæductibus alii diverſa munera exercentes ; verbi cauſa Caſtellarii, qui partes quaſdam aquæductus curabant,

Il y avoit encore des *filicatores* & *tectores*, des maçons & des couvreurs.

quo confluebant aquæ, ut postea distribuerentur, & quæ ad Castelli formam accedebant. Erant etiam filicatores & tectores aquæductuum.

CHAPITRE SEPTIÉME.

I. Monument extraordinaire. II. Autre monument. III. Vaisseau funéraire.

I. Le monument suivant est une pierre sépulcrale assez différente de toutes les autres que nous avons données. Il est fait, dit l'inscription, aux dieux Manes pour une fille appellée Casatia Heuren morte à l'âge de sept ans trente jours. Cette petite fille est représentée ici tenant d'une main un panier plein de fruits, & jettant de l'autre quelques fruits sur la flamme d'un candelabre qui sert ici d'autel ou de trépied. Il a trois pieds, & peut ainsi passer pour un trépied. Les trépieds servoient souvent d'autels, comme nous avons vu en bien des occasions.

On trouve ici DIENS XXX. pour DIES. Il est plus ordinaire dans ces inscriptions d'omettre l'N où il doit être, que de l'ajoûter où il n'y en a point : on trouve souvent *cresces* pour *crescens*, *clemes* pour *clemens*, *cojux* pour *conjux*, *meses* pour *menses*, & un grand nombre d'autres. On trouve aussi quelquefois, quoique plus rarement, l'N ajouté où il ne doit pas être, comme ici *diens* pour *dies*, & *formonsus* pour *formosus*.

II. Celui d'après s'écarte aussi de la forme ordinaire. Au-milieu sont deux cornes d'abondance qui se croisent, & entre les deux on voit en-haut le buste de Flavia Hygia, & en-bas une tête de Méduse. L'inscription se lit ainsi : *Dis Manibus Flaviæ Hygiæ. Araps Cæsaris nostri servus peculiaris lampadarius conjugi bene merenti fecit, sibi & suis posterisque eorum. Aux dieux Manes de Flavia Hygia. Araps esclave ou serviteur particulier de Cesar notre seigneur, a fait ce monument pour sa femme qui avoit bien merité cet honneur, pour lui-même, pour les siens & pour tous leurs descendans.* Cet esclave s'appelle Araps, ce pourroit bien être un nom pris du pays de sa naissance, comme Syrus & tant d'autres, en mettant Araps au-lieu d'Arabs. Cet Arabe a inventé une espece de pierre sépulcrale singuliere, comme a fait aussi ci-dessus Zenobius, que l'inscription dit être de l'Arabie.

CAPUT SEPTIMUM.

I. Monimentum singulare. II. Monumentum aliud. III. Vas funebre.

I. Quod sequitur monimentum, sepulcralis lapis est à vulgarium sepulcrorum forma discedens, cui simile nullum dedimus. Inscriptio sic legitur : *Dis Manibus. Casatiæ Heuren vixit annis septem diens* (sic) *XXX.* Illa septem annorum puella hîc repræsentatur, altera manu canistrum tenens fructibus plenum, altera vero fructus quospiam in candelabri flammam conjiciens, quod candelabrum hîc aræ vel tripodis loco ponitur. Tres habet pedes, hincque tripus dici potest. Tripodes sæpe aræ vicem præstabant, ut sæpissime vidimus.

Hîc *diens* pro *dies* scribitur. In inscriptionibus tamen N sæpius omittitur ubi debet esse, quam inducitur quo loco non desideratur. Sæpe occurrit *cresces* pro *crescens*, *clemes* pro *clemens*, *cojux* pro *conjux*, *meses* pro *menses*, & similia multa. Aliquando etiam licet rarius, N inductum quo non oportebat, occurrit, ut hîc *diens* pro *dies*, & *formonsus* pro *formosus*.

II. Sequens etiam sepulcrale monimentum à forma communi discedit : duplex nempe cornucopiæ decussatum. Inter ambo cornua superne visitur protome Flaviæ Hygiæ, & in ima parte Medusæ caput. Inscriptio sic legitur : *Dis Manibus Flaviæ Hygiæ. Araps Cæsaris nostri servus peculiaris lampadarius conjugi bene merenti fecit, sibi & suis posterisque eorum.* Hic servus Araps vocatur, quod nomen ex patria desumtum esse potuit ut Syrus & tot alia nomina, Araps vero ponitur pro Arabs, quæ commutatio b in p frequens est. Hic ergo Arabs singularem excogitavit lapidis sepulcralis figuram, ut etiam Zenobius ille supra, qui ex Arabia esse dicitur.

Il eſt appelé ſerviteur particulier, ce qui le diſtingue des ſerviteurs publics. Il étoit *lampadarius*, c'eſt-à-dire, un de ceux qui portoient la torche devant l'Empereur, comme l'explique fort bien M. du Cange ſur le mot *lampadarius*. Nous tournons ici *ſervus peculiaris* par ſerviteur particulier : c'étoit proprement un eſclave, & le ſerviteur public de même.

III. Le vaiſſeau funébre qui ſuit étoit apparemment employé dans les cérémonies funébres. M. Fabretti qui l'a donné, n'en a point mis les meſures ou l'échelle à ſon ordinaire : ce qui eſt pourtant nécéſſaire en ces ſortes de monumens, où la grandeur peut faire connoître à quoi de ſemblables vaſes étoient deſtinés. Ce vaſe qui dans ſon contour fait quatre demi cercles, a quatre anſes, une à la jonction de chaque demi cercle. Sur chacun des demi cercles il y a une tête de mort, où il paroit comme de la poudre d'or : ce vaſe eſt d'une terre noirâtre. Vis-à-vis de chaque tête de mort il y a au-dedans du vaſe une pomme de pin, qui étoit aſſez ſouvent employée dans les monumens funébres. On en voit quantité à la planche XXVIII. du cinquiéme tome de l'Antiquité, à la XXXIII. à la XXXVIII. à la XXXIX. où le pin eſt tout entier, & à la LXII.

Vocatur autem ſervus peculiaris, ut diſtinguatur à ſervis publicis. Eratque Lampadarius Cæſaris, ex eorum ſcilicet numero qui facem præferebant ante Imperatorem, ut optime explicat Cangius in Gloſſario latino ad vocem *lampadarius*. Hîc ſervum peculiarem gallico idiomate convertimus *ſerviteur particulier*, eratque proprie ſervus, atque etiam ſervus publicus erat.

III. Vas illud quod in ima tabula ponitur, uſu veniebat, uti quidem videtur in feralibus cerimoniis. Qui ipſum publicavit Raphael Fabrettus menſuras ejus non dedit; id quod ut plurimum præſtitit; & tamen id in iſtiuſmodi monimentis neceſſarium eſt, ut ex magnitudine internoſci valeat, cui olim uſui deputata fuerint. Vas iſtud, quod in ambitu ſuo quatuor ſemicirculos deſcribit, quatuor habet anſas, ſingulas nempe eo in loco ubi ſemicirculi junguntur. Ad ſingulos quatuor ſemicirculos ſunt totidem calvariæ, ſive capita mortuorum auro reſperſa, ait Fabrettus. Vas autem ex terra nigricante eſt. E regione cujuſque calvariæ intra vas iſtud, ſtrobilus ſive nux pinea conſpicitur : quæ pineæ nuces in ſepulcralibus monumentis frequenter adhibitæ deprehenduntur. Multas enim videre eſt in quinto Antiquitatis explanatæ tomo, in tab. XXVIII. in XXXIII. & XXXVIII. in XXXIX. ubi pinus integra viſitur & in LXII.



LIVRE

INSCRIPTIONS SEPULCRALES DE M.[R] FABRETTI

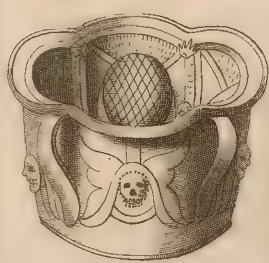
C STLACCIVS
C.L.GAVDVS
C STLACCIVS
C L SVAVIS F
CT LACCIA
C L·HILARA
S T L A C C I A
C I SATVRNINA
SIBI ET SVIS

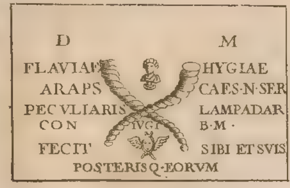




D · M
SABBIO · CAES·N̄·S
VILIC·AQVAE·CLAVDIAE
FECIT· SIBI·ET·FABIAE
VERECVNDAE·CONIVG·
SVAE·CVM·QVA·VIXIT ·
ANNIS·XXIV·SANCTISSI
MAE·ET·LIBERTIS·LIBERTA
BVSQ·EIVS·ET·VIKARIS
SVIS·POSTERISQVE·EO
RVM·OMNIVM · IN
PARTE·DIMIDIA · SVA

D · M
SPORVS·CAES·N̄·S
VILIC·AQVAE·CLAVDIAE
FECIT·SIBI·ET·CLAVDIAE
HERMIONE·CONIVGI
SVAE · SANCTISSIMAE
ET LIBERTIS·LIBERTA
BVSQ·EIVS·ET·VIKARIS
SVIS·POSTERISQVE
EORVM·OMNIVM
IN PARTE DIMIDIA·SVA









LIVRE QUATRIEME.

Monumens & sépulcres de la Ville de Metz.

CHAPITRE PREMIER.

I. Metz étoit anciennement une ville très-considérable, comme ses monumens le prouvent. II. Tombeau d'Asprenas. III. Monumens de plusieurs Sevirs, & ce que c'étoit que Sevir.

I. LEs sépulcres antiques de Metz sont en grand nombre. Il paroît que c'étoit en ces temps-là une ville très-considérable : le merveilleux aqueduc qui traversoit la Moselle, & qui y menoit l'eau de plus de deux lieuës, en est une preuve. Il y avoit une ruë entiere qu'on appelloit la ruë des Cordonniers, *vicus Sandaliarius*. Le voisinage du Rhin, où il y avoit toujours de grosses armées pour arrêter les courses des Germains, nation guerriere, & que ses vastes forêts rendoient indomptable, lors même qu'ils étoient vaincus; ce voisinage, dis-je, y attiroit beaucoup de monde. On y trouve donc des monumens, & sur-tout des tombeaux en grand nombre.

II. Le premier que nous donnons se doit lire ainsi : *Aulo Sempronio Asprenati Flamini Diali conjugi optumo Hecale Flaminica poni curavit. Vixit annos octoginta unum, menses quatuor, dies septem ; & Julio Modestino liberto bene merenti & sibi & suis.* C'est-à-dire, *Hecale Flaminique a fait faire ce monument pour Aulus Sempronius Asprenas Flamine Diale son aimable époux, qui a vécu quatre-vingt-un ans quatre mois sept jours. Elle l'a fait aussi pour Jules Modestin affranchi, qui a bien mérité ce devoir, & pour elle & pour les siens.* C'étoit un sacerdoce fort honorable que celui du Flamine Diale, ou le Flamine de Jupiter, dont nous avons parlé amplement PL. XXXV.

LIBER QUARTUS.

Monumenta & sepulcra veterum Metensia.

CAPUT PRIMUM.

I. Metæ inter præcipuas olim urbes numerabantur, ut ex monumentis probatur. II. Sepulcrum Asprenatis. III. Monumenta Sevirorum, & qui essent Seviri.

I. SEpulcra veterum apud Metenses ingenti numero sunt. Ex monumentis probatur eam urbem olim inter majores, magisque conspicuas claruisse : interque monumenta illa eminet aquæductus ille mirabilis, cujus excelsi arcus longa serie Mosellam trajiciebant, & aquam ex milliaribus pene decem in urbem deducebant. In urbe vicus erat totus, vicus Sandaliarius dictus, cui cognominis erat Romæ. Rheni vicinia, ubi semper exercitus magni erant coercendis Germanis, quæ gens bellicosa etiam quando vincebatur, in sylvarum recessu indomita manebat; hæc, inquam, vicinia, magnum populi concursum pariebat. Monumenta porro, maximeque sepulcralia hîc passim occurrunt.

II. Primum quod damus sic legendum : *Aulo Sempronio Asprenati Flamini Diali conjugi optumo Hecale Flaminica poni curavit. Vixit annos octoginta unum, menses quatuor, dies septem, & Julio Modestino liberto bene merenti, & sibi & suis.* Sacerdotium erat inter venerabilissima computatum, illud Flaminis Dialis, sive Flaminis Jovis, cujus mentionem fecimus in secun-

au ſecond tome de l'Antiquité p. 21. La Flaminique auſſi étoit une dignité ſacerdotale de conſéquence, dont nous parlons au même lieu. L'inſcription eſt remarquable en quelques endroits. BIX. pour *vixit* ſe trouve quelquefois avec le B. La note pour marquer quatre-vingt-un ans eſt à obſerver ; c'eſt une ligne croiſée par deux autres qui font deux XX en cette forme ≢ ; cette marque miſe devant CI. ôte vingt de ce nombre, & fait quatre-vingt-un. On en voit ſouvent en cette forme en Allemagne & ſur le Rhin. SOVEIS pour *ſuis* ſe trouve auſſi ailleurs écrit de même.

Au haut & ſur les côtés de la pierre on voit les inſtrumens ſacrés dont ſe ſervoit le Flamine : en haut le baſſin, un bâton augural, un vaſe ; ſur le côté une aiguiere, un ſiſtre & une patere. Ce ſiſtre paroit mieux convenir à un prêtre d'Iſis qu'à un Flamine de Jupiter. Mais il y a eu tant de changemens & tant de mélanges dans ces cultes profanes, que cela ne doit pas ſurprendre.

III. Nous avons vu que le Sevirat ou le collége des Sevirs étoit une eſpece de ſacerdoce qui ſe trouvoit non ſeulement à Rome, mais auſſi dans pluſieurs colonies & dans des villes conſidérables. Nous trouvons ici trois monumens des Sevirs de Metz ; celui de Sempronius Sacratus Verus, dont la pierre ſépulcrale eſt aſſez ſimple ; celui d'Aulus Severus, & celui de Quintus Varius Buc... on ne ſçait comment ſe terminoit le dernier mot, la pierre eſt caſſée ici.

Un autre ſe doit lire ainſi : *Dis Manibus. Tiberio Claudio Caratio ſeviro Auguſtali Eburonum ſoteri.* Cela veut dire, *Aux dieux Manes. A Tibere Claude Caratius Sevir Auguſtale, conſervateur des Eburons*, qui étoient ceux du pays de Liege.

---

do Antiquitatis explanatæ tomo p. 21. Flaminicæ etiam ſacerdotalis dignitas conſpicua erat, quam eodem in loco commemoramus. Inſcriptio quædam habet obſervatu digna. *Bix* pro *vixit*, ſic per B ſcriptum ſæpe occurrit in monumentis. Singularis prorſus hic modus occurrit annotandorum octoginta & unius annorum nimirum hoc pacto, lineiſque ſic decuſſatis præmiſſis ≢ CI. nota autem illa prior numerum vicenum efficit ſic vulgo notatum XX. Viceni autem anni ante CI poſiti totidem ex numero demunt, ita ut octoginta & unus anni denotentur. Hæ numerorum formæ paſſim in Rheni atque Germaniæ monimentis occurrunt. SOVEIS pro SVIS, poſitum, alibi reperitur.

In ſumma lapidis, & à lateribus viſuntur inſtrumenta ſacra queis utebatur Flamen dialis : in ſumma parte videlicet diſcus ſeu pelvis, lituus, vaſque aliud : in latere aquiminarium, ſiſtrum & patera. Siſtrum Iſidis Sacerdoti potius competere videtur, quam Flamini diali. Verum tot mutationes, mixioneſque fuerunt in cultu profanæ iſtius religionis, ut id nihil negotii faceſſere poſſit.

III. Jam vidimus Seviratum ſeu collegium Sevirorum genus eſſe ſacerdotii non ſolum Romæ frequentatum; ſed etiam in coloniis, municipiis, civitatibuſque præcipuis. Tria porro monumenta Sevirorum Metenſium reperimus, nempe Sempronii Sacrati Veri, cujus lapis ſepulcralis nullo pene ornamento decoratur, Auli etiam Severi, & Quinti Varii Buc. Cognomen illud Buc... quomodo terminandum ignoratur, lapis quippe hoc loco fractus eſt.

Alia inſcriptio ſic legenda : *Dis Manibus. Tiberio Claudio Caratio Seviro Auguſtali Eburonum ſoteri.* Eburones ſunt Leodienſes.



CHAPITRE SECOND.

I. Tombeau de Marcus Antonius Martialis, Pontife des Quinquevirs de l'Erebe. II. Autre d'un Préfet d'une aîle de cavalerie. III. Autre d'un Préfet de legion. IV. Autre singulier.

I. ON a déja parlé dans le cinquiéme tome de l'Antiquité page 170. des Quinquevirs de l'Erebe, dont il est fait mention dans une inscription de Metz. Mais comme il n'en est parlé que là, nous n'en sçavons que ce que l'inscription en dit. Voici comme je la lis: *Marcus Antonius Martialis Pontifex curiæ Quinquevirum sacrorum Erebi.* Marcus Antonius Martialis étoit donc Pontife de la curie des Quinquevirs établis sur les sacrifices de l'Erebe, qui étoit une partie de l'enfer. Cela paroît fort singulier, & c'est tout ce que nous en sçavons.

Il y avoit apparemment à Rome quelque curie semblable: ces superstitions venoient la plûpart de cette ville, & celle-ci pourroit bien en être venuë aussi. Il ne faut pas s'étonner qu'il n'en soit fait mention nulle part ailleurs. Combien voyons-nous de societés & de colléges Romains que les inscriptions seules nous font connoître. Tel étoit cet insigne collége d'Apollon, qu'un seul marbre nous fait connoître, & où il y avoit pourtant soixante confréres. Tel cet autre collége de Jupiter Soleil Serapis, dont nous avons parlé au second tome de ce Supplément; & cet autre collége des Lares & des images, rapporté ci-devant. On conjecture de-là qu'il y en a bien d'autres cachés sous terre; & nous verrons peut-être quelque jour une curie Romaine des sacrifices de l'Erebe sortir de terre comme les autres.

II. Le tombeau suivant est du Préfet d'une aîle de cavalerie, comme nous l'apprend l'inscription. *Marci Turranii Præfecti alæ Macedonicæ & Hedone* (sic) *conjugis karissimæ. De Marcus Turranius Préfet de l'aîle Macedonienne, & de sa chere femme Hedone.* Les Préfets des aîles de cavalerie étoient d'une grande considération dans l'armée; on les préferoit aux Tribuns dans les armées, selon Suetone Aug. c. 38. „ Afin que les fils des Senateurs, dit-il, s'accoutumassent plutôt aux fonc-

---

CAPUT SECUNDUM.

I. Sepulcrum Marci Antonii Martialis Pontificis Quinquevirum Erebi. II. Aliud Præfecti alæ equitum. III. Aliud Præfecti legionis. IV. Aliud singulare.

I. DE Quinqueviris Erebi actum jam fuit in quinto Antiquitatis explanatæ tomo: quorum Quinquevirûm mentio est in quadam inscriptione Metensi. Sed quia de hujusmodi collegio Quinquevirûm Erebi, in illa tantum inscriptione mentio habetur, nihil aliud de tam singulari collegio scimus, quam quod in illa fertur inscriptione: sic autem ipsam lege: *Marcus Antonius Martialis Pontifex curiæ Quinquevirûm sacrorum Erebi.* Itaque Marcus Antonius Martialis Pontifex erat curiæ illius Quinquevirûm, qui constituti erant ad sacra & sacrificia Erebi, quæ pars erat inferorum. Rei admodum singularis hoc unum documentum habemus.

Verisimile autem est etiam Romæ aliquam similem curiam fuisse. Superstitiones enim illæ ut plurimum ex urbe principe manabant in provincias; hæc vero ex eodem fonte manasse potuit. Quod autem nusquam ejus mentio habeatur, quid mirum; quando tot & tam insignia collegia Romana, ex uno tantum marmore ex terra eruto novimus, ut erat illud insigne collegium Synodi Apollinis, uno tantum ex marmore notum, in quo tamen collegio sexaginta adscripti sodales reperiuntur; ut illud etiam collegium Jovis Solis Serapidis, de quo in secundo hujus Supplementi tomo egimus; quale erat etiam collegium illud magnum Larum & Imaginum, de quo paulo ante locuti sumus; unde manifestum sit alia multa similia latere, quæ in dies eruuntur, & aliquando fortasse curia quædam Romana sacrorum Erebi in publicum prodibit.

II. Sepulcrum sequiens est Præfecti alæ equitatus, ut ex inscriptione discimus: *Marci Turranii Præfecti alæ Macedonicæ & Hedone* (sic) *conjugis karissimæ.* Præfecti alæ equitatus inter primores exercitus numerabantur, ac secundum Suetonium etiam Tribunis anteponebantur: sic enim ait ille: *Liberis Senatorum, quo celerius reipublicæ assuescerent, protinus viri-*

„ tions de la république, il leur permit de prendre bien-tôt la toge virile & „ le clou large, & d'assister aux assemblées des curies: & dès qu'ils commen- „ çoient les exercices de la guerre, il leur donnoit non seulement des Tribu- „ nats, mais aussi la qualité de Préfet des aîles de cavalerie; & de peur qu'il „ n'y eût pas assez de charges militaires pour tous, il mettoit souvent deux „ jeunes fils de senateur, & au clou large, sur la mêmes aîle de cavalerie.

III. Un autre a cette inscription que je ne trouve pas dans Gruter. *Dis Manibus. Cneius Ebutius Cnei filius Stolo Orphitus Præfectus legionis sextæ adjutricis. Aux dieux Manes. Cneius Ebutius Stolo Orphitus, fils de Cneius, Préfet de la sixiéme legion appellée adjutrix.* Les Préfets des legions étoient les premiers officiers de l'armée Romaine.

IV. La suivante est plus difficile. Je lis ainsi: *Titus Cœlius Titi filius Celer à cura amicorum Augusti Præfectus legionis decimæ salutaris, Mediomatricum civitas bene merenti posuit.* Je n'entens pas trop bien ce que veut dire *à cura amicorum*, quoique cette expression soit assez frequente dans les inscriptions. On la trouve dans Gruter p. LXIII. 1. *Silvano sacrum sodalibus ejus & Larum donum posuit Tiberius Claudius Augusti libertus Fortunatus* A CURA AMICORUM, *idemque dedicavit, &c.* Et p. 2. LXX. *Æsculapio deo Julius Onesimus Augusti libertus* A CURA AMICORUM *voto suscepto dedicavit lubens merito.* Il a mis à la p. DXCVIII. quatre inscriptions où A CURA AMICORUM se trouve. Dans l'inscription dont nous parlons ici, il y a *à cura amicorum Augusti*, & cela fait une nouvelle difficulté. Dans le même auteur p. MC. 5. Caius Sentius Severus Quadratus est appellé *amicus & comes Augusti*, ami & de la compagnie d'Auguste. Il paroit que la qualité d'ami d'Auguste étoit en ces temps-là une dignité, & il se peut faire que ces affranchis qui étoient *à cura amicorum*, prenoient soin de ceux qui étoient parvenus à cette dignité; c'est, je crois, ce qu'on en peut dire de plus vraisemblable.

---

lem togam, latum clavum induere, & curiæ interesse permisit: militiamque auspicantibus, non tribunatum modo legionum, sed & præfecturam alarum dedit: ac ne quis expers castrorum esset, binos plerumque laticlavios præposuit singulis alis.

III. Aliud hanc habet inscriptionem, quam apud Gruterum non reperio: *Dis Manibus. Cneius Ebutius Cnei filius Stolo Orphitus Præfectus legionis sextæ adjutricis.* Prœfecti legionum primas tenebant in exercitu Romano.

IV. Sequens inscriptio lectu difficilior videtur; sic autem illam effero: *Titus Cœlius Titi filius Celer à cura amicorum Augusti Præfectus legionis decimæ salutaris, Mediomatricum civitas bene merenti posuit.* Formulam hanc *à cura amicorum* me non satis intelligere fateor: illa autem frequens est in inscriptionibus; sic Gruter LXIII. 1. *Silvano sacrum Sodalibus ejus & larum, donum posuit Tiberius Claudius Augusti libertus Fortunatus* A CURA AMICORUM, *idemque dedicavit, &c.* & pl. LXX. 2. *Æsculapio deo Julius Onesimus Augusti libertus* A CURA AMICORUM *voto suscepto dedicavit lubens merito.* Pagina autem DXCVIII. quatuor inscriptiones sunt ubi hæc formula A CURA AMICORUM occurrit. Hîc autem A CURA AMICORUM AUGUSTI habetur; idque novam parit difficultatem. Apud eumdem certe Gruterum pag. MC. 5. Caius Sentius Severus Quadratus dicitur amicus & comes Augusti. Amicus Augusti aliquod, ut videtur, dignitatis genus erat: fortasseque liberti illi, qui à cura amicorum erant, curam hujusmodi amicorum gerebant. Id vero probabiliter dici posse videtur.




XXXV. Pl. du Tom. V.
INSCRIPTIONS SEPULCRALES DE METS
1
AVL SEMPR·ASPRENAT·
FLAMINI DIALI
CONIVGI OPTVMO
BENEMERENTI·
HECALE FLAMINICA
P · C
BIX · ANN · XX CI
M·IV·D·VII·
ET IVL MODESTINO
LEIB · B · M ·
ET SIBI ET SOVEIS
2
D · M
SEMPR·SACRATO
IIIIII VIRO
3
D · M
AVL SEVER
QVARIOBVC
IIIIII VIRIS
4
D M
M TEREN
TI · M·F·
SOSIO
IIIIII·VIR
EBVRON
SOTER
5
D M
TI·CL·CARATI
IIIIII VIRO AVG·
ATTIC CICERO
FELIX· COL
6
M·ANTONIVS MARTIAL
PONTIF CVR· IIIII VR
SACROR · CREBI
7
M·TVR
RANII·PRAEF
ALAE · MAC
ET HEDONE
CON·KAR
8
D · M
CN·EBVTIVS
CN·F·STOLO
ORPHITVS
PR·LEG·VI·
ADIVT·
9
T COELIO
T·F·CELERI
A·CVR·AMIC
AVG · PRAEF
LEG·X·SALVT·
MEDIOM ·CIV
B · M · P·
Meurisse
28
Tom. V

CHAPITRE TROISIÉME.

I. Epitaphe de Marcus Duronicus. II. De Titus Varius Clemens. III. Grands emplois que ce Clemens eut dans l'Empire.

I. LA premiere pierre de la planche suivante contient l'épitaphe de Marcus Duronicus soldat, qui mourut âgé de cinquante-six ans six mois vingt-quatre jours, après avoir passé vingt ans dans le service. Ce qu'il y a de particulier dans cette inscription, outre le *bixit* pour *vixit*, c'est que le nombre Romain cinquante-six est gravé au rebours, IVL au-lieu de LVI C'est ce qu'on ne trouve que très-rarement dans les inscriptions Latines, mais très-souvent dans les médailles Grecques. PL. XXXVI.

II. Il n'y a nulle apparence que l'inscription suivante soit sépulcrale : c'est plutôt un monument érigé en l'honneur de Titus Varius Clemens, recommandable par les grands emplois dont il fut honoré dans l'Empire. Voici les termes de l'inscription, que nous mettons ici, quoique hors de place, pour ne la pas separer des autres inscriptions de Metz. *Tito Vario Clementi Procuratori Provinciæ Belgicæ, Præfecto equitum alæ Britannicæ, Præfecto auxiliorum Hispaniæ Treverorum civitas optimo Præsidi. A Titus Varius Clemens Procurateur de la Province Belgique, Préfet de cavalerie de l'aîle Britannique, Préfet des troupes auxiliaires de l'Espagne. La ville de Treves a érigé ce monument à son très-excellent gouverneur.*

III. Outre cette inscription qui regarde Titus Varius Clemens, il y en a dans Gruter p. CCCCLXXXII. quatre autres qui nous apprennent les emplois de ce Titus Varius Clemens, en si grand nombre, que je ne sçai s'il y en eut jamais qui ait passé par tant de charges militaires & autres. Outre les qualités qu'on lui donne ici, on y en joint bien d'autres dans une autre inscription ; il est encore qualifié Procurateur de l'une & de l'autre Germanie, de la Retie, de la Mauritanie Cesarienne, de la Lusitanie & de la Cilicie ; Préfet de la seconde aîle des Pannoniens, Tribun de la légion trentiéme Ulpienne. Dans une autre il est appellé *ab epistulis Augustorum*, qui est comme sécrétaire pour les lettres des Augustes : Préfet des troupes auxiliares d'Espagne envoyées dans la Mauritanie Tingitane, Préfet de la cohorte seconde Macédonienne des Gaulois. Il

---

CAPUT TERTIUM.

I. Epitaphium Marci Duronici. II. Titi Varii Clementis. III. Quam ampla & conspicua munia hic Clemens in imperio obierit.

I. PRimus sequentis tabulæ lapis continet epitaphium Marci Duronici militis, quod sic habet : *Dis Manibus. Marci Duronici, bixit annis quinquaginta sex, mensibus sex, diebus viginti quatuor, militavit annis vigenti.* Quod autem in hac inscriptione peculiare observatur præter illam lectionem *bixit* pro *vixit*, numerus annorum Romanus inversus est ita ut IVL legatur pro LVI, quam inversionem raro in latinis inscriptionibus reperimus, frequenter autem observamus in nummis græcis.

II. Inscriptio sequens sepulcralis non esse videtur. Est potius monimentum erectum in honorem Titi Varii Clementis, qui à muneribus illis præcipuis, quæ in imperio gessit, commendabilis est : en inscriptionis verba, quam hîc licet extra locum posuimus, ne à Metensibus inscriptionibus separaretur. *Tito Vario Clementi Procuratori Provinciæ Belgicæ, Præfecto equitum alæ Britannicæ, Præfecto auxiliorum Hispaniæ, Treverorum civitas optimo Præsidi.*

III. Præter hanc inscriptionem, quæ Titum Varium Clementem respicit, apud Gruterum pagina CCCCLXXXII. quatuor aliæ sunt, ubi varia munia ac præfecturæ quas gessit Titus Varius Clemens, tantoque numero, ut nesciam an quisquam tot officia cujusvis generis unquam gesserit. Præter ea munia in superiore inscriptione expressa, fuit ille ut in alia inscriptione narratur Procurator utriusque Germaniæ, Rætiæ, Mauretaniæ Cæsariensis, Lusitaniæ & Ciliciæ, Præfectus secundæ alæ Pannoniorum, Tribunus legionis trigesimæ Ulpiæ. In alia inscriptione dicitur esse ab epistulis Augustorum, Præfectus auxiliorum in Mauretaniam Tingitanam ex Hispania missorum, Præfectus cohortis secundæ Gallorum Ma-

étoit impoſſible que ce Clement éxerçât en même temps tant de charges en des Provinces ſi éloignées les unes des autres, dans la Germanie & dans la Mauritanie, dans la Luſitanie & dans la Cilicie. Il y a apparence qu'il les a éxercées en différens temps, mais qu'il a toujours retenu le titre de toutes, ſuivant l'uſage reçu alors.

IV. Titurus qui eſt le ſecond dans la planche, eſt un ſoldat de la legion ſixiéme. Un autre s'appelloit Lucius Firmus Vitalianus ſoldat de la legion ſeptiéme. C'eſt Julius Elvorix qui fit faire ce dernier tombeau à ſon cher camarade, qui vêcut trente ans cinq jours. Elvorix le fit auſſi pour Lucius Quinctius. Gruter qui a mis cette inſcription a écrit Helvorix par un H. Il donne auſſi à Lucius Firmus Vitalianus quarante ans de vie : mais comme ces nombres ſont écrits à la maniere des inſcriptions Germaniques, une ligne croiſée par trois autres, on a pu facilement s'y méprendre. Meuriſſe a lu [symbole] & Gruter ou celui qui lui a envoyé l'inſcription. [symbole]

---

cedonicæ. Non potuit certe Titus Varius Clemens tot munia ſimul in tam remotis provinciis exercere in Germania ſimul & in Mauretania, in Luſitania & in Cilicia : ſed veriſimile eſt non ſimul, ſed diverſis temporibus ea illum exercuiſſe; ſemel ſuſcepti muneris ſemper nomen ac titulum ex more haud dubie retinuiſſe.

IV. Titurus qui in tabula ſecundus memoratur, miles erat ex legione ſexta. Alius qui ſequitur Lucius Firmus Vitalianus appellabatur, eratque miles ſeptimæ legionis. Qui hoc poſtremum ſepulcrum parari curavit, eſt Julius Elvorix, ut inſcriptio docet, quæ ſic legenda : *Lucio Firmo Vitaliano militi legionis ſeptimæ. Julius Elvorix Karo contubernali, vixit annos triginta dies quinque. Et Lucio Quinctio poſuit.* Gruterus, qui hanc inſcriptionem dedit p. DXLI. 5. Helvorix ſcripſit, is dat etiam Lucio Firmo Vitaliano quadraginta vitæ annos : ſed cum hi numeri ſcripti ſint illo modo quo ſolent Germanicæ inſcriptiones numeros efferre, per lineam ſcilicet aliis decuſſatam lineis; facile potuit in exſcribendo alius numerus pro alio ſumi. Meuriſſiuſque legit [symbole] quæ eſt nota triginta annorum; Gruterus vero aut is qui pro illo exſcripſit [symbole], quæ eſt quadraginta annorum nota.



CHAPITRE QUATRIÉME.

I. Inſcriptions des négocians de craie. II. Sept lettres initiales lues. III. Autre inſcription. IV. Epitaphe de Verecundus Thermarius; ce que c'étoit que Thermarius.

I. VOici deux inſcriptions qui regardent toutes deux des négocians *artis cretariæ*, de craie, & de quelque ouvrage qu'on faiſoit avec cette matiere : nous ne connoiſſons pas comment ni à quel uſage. Dans les deux inſcriptions le nom de ces négocians ne ſe trouve pas, je ne ſçai ſi c'étoit quelque coutume particuliere. La premiere dit que le défunt éxerçoit l'art de la craie, qu'il a vêcu XXXIVII. ans, (ce nombre paroit brouillé dans la planche) & que c'eſt Quintus Caratullius Amator qui a fait ce monument pour ſon frere & pour ſa mere encore vivante, qu'il appelle *Amatoria Animula.* On trouve ſur cette inſcription dans Gruter quelques différences marquées en-bas dans le Latin.

II. A la fin il y a ſept lettres qui font autant de commencemens de mots, P. C. O. S. V. T. I. Je ſuis perſuadé que la derniere lettre doit être un L, qui aura été par quelque accident changé en I, ce qui arrive fort ſouvent; & il faudra lire comme en pluſieurs autres monumens, *Sit vobis terra levis*, ſentence qu'on trouve ſi fréquemment dans ces anciens monumens : mais la troiſiéme lettre qui précéde ces quatre dernieres embarraſſe: on pourroit peut-être lire ainſi, *Poni curavit*, *oſſibus ſit veſtris terra levis.* Le *poni curavit* paroit certain, & ſe trouve ordinairement : l'O qui ſuit pourroit ſe joindre à ces deux mots, *poni curavit oſſa*, & enſuite, *ſit vobis terra levis*, *que la terre vous ſoit legere*, ſouhait fort ordinaire dans ces tombeaux profanes.

III. L'autre inſcription eſt gâtée, pluſieurs lettres ont ſauté... EGOT. ARTIS CRET. veut ſans doute dire, *negotiator artis cretariæ*, négociant de craie. Sa figure y eſt repréſentée, il tient un petit coffret; ce qui pourroit faire croi-

---

CAPUT QUARTUM.

I. Inſcriptio negotiatorum artis cretariæ. II. Septem initiales litteræ leguntur. III. Alia inſcriptio. IV. Epitaphium Verecundi Thermarii. Quid eſſet Thermarius.

I. EN duas inſcriptiones quæ ad negotiatores artis cretariæ ſpectant, aut fortaſſis vaſorum quorumpiam, quæ cum hujuſmodi materia adornarentur : quo uſu & quo modo ignoramus. In duabus autem illis inſcriptionibus negotiatorum nomen non occurrit. Primam ſic lego : *Artis cretariæ defuncto, qui vixit annis triginta octo, & Amatoriæ Animulæ matri ejus vivæ. Quintus Caratullius Amator fratri & matri P. O. S. V. T. I.* Apud Gruterum quædam diverſe leguntur p. DCXLI. 2. Habet ille QVI VIXIT AN. XXX. M. II. At in noſtro ſchemate legitur tantum AN XXXIVIII. ſed mendoſe inſeritur I poſt XXX. Legitur etiam apud Gruterum Q. C. ARATVLLIVS. AMATOR. In cæteris exemplaria conſonant.

II. In fine ſeptem litteræ ſunt, tot vocum initia P. C. O. S. V. T. I. ſed omnino exiſtimo poſtremam litteram eſſe L, quæ caſu aliquo in I mutata fuerit; quod ſæpe accidit, & quatuor poſtremæ litteræ ut in multis aliis monumentis legendæ erunt, *Sit vobis terra levis :* quæ ſententia frequentiſſime occurrit in monumentis veterum. Verum tertia littera, quæ quatuor poſtremas præcedit negotium faceſſere videtur. Forte legi poſſent hæ litteræ P. C. O. S. V. T. L. *Poni curavit. Oſſibus ſit veſtris terra levis. Poni curavit* certum videtur & ſæpe occurrit in monumentis. O ſequens poſſet etiam conjungi cum duabus prioribus litteris, & ſic totum legi : *Poni curavit oſſa. Sit vobis terra levis* quod votum & apprecatio frequentiſſime occurrit.

III Alia inſcriptio mutila eſt, & ſic habet apud Meuriſſium.

DIS.MAN.
EGOT. ARTIS. CRET
ET. OSSA
B. C.

Apud Gruterum autem longe diverſo modo ſcribitur ſic.

DIS MAN
..EGOT. ARTIS. CRET. M
..ETOSA MATER
H. P. C.

Malo ſequi Meuriſſium qui defuncti ſchema depingi curavit, & ſic inſcriptionem legam : *Dis Manibus....*

re que cela regarde ſon négoce, ſi l'on ne voyoit la même choſe dans la plupart de ces monumens de Metz. Ce qui ſuit dans l'inſcription eſt ainſi, ET OSSA. H. B. C. *& oſſa heres bene curavit*, ſon héritier a eu ſoin de ſes oſſemens. H. C. pour *heres curavit* eſt commun, & les deux mots qui précedent, ſçavoir, ET OSSA, ſemblent déterminer à lire ce qui ſuit, *heres bene curavit.* Voilà deux négocians de craie; & outre ces deux de Metz, il y en a encore une trouvée près du Necre, rapportée par Gruter p. CXII. 2. & une autre trouvée à Auſbourg p. DCXLI. où il eſt parlé des négocians de craie. Cela fait juger que ce négoce étoit bien établi dans les pays voiſins du Rhin. Ce négociant eſt repréſenté dans ce monument tenant un petit coffret, qu'on diroit peut-être avoir ſervi à ſon art, ſi l'on ne voyoit ſouvent ces coffrets entre les mains d'autres perſonnes.

L'épitaphe qui vient après ſe lit ainſi: *Dis Avernis Manibus. Reſpectio Gratiano ciliciario Catiola conjux poni curavit. Aux dieux Manes de l'Averne. Catiola a fait faire ce monument pour ſon mari Reſpectius Gratianus ouvrier en étoffe de poil de chevre.* Ces dieux Manes de l'Averne ſe trouvent rarement dans les inſcriptions. Nous avons tourné *ciliciario*, ouvrier en étoffe de poil de chevre, ou peut-être négociateur de la même étoffe. Selon Varron (*de Re Ruſt. lib. 2 in fine*) *Cilicia* qui étoient des étoffes de poil de chévre, s'appelloient ainſi, parce que ce fut dans la Cilicie qu'on commença à tondre les chevres pour cet uſage; & pluſieurs nations, comme les Getules & d'autres dans la Sardaigne, s'en faiſoient des habits. Il paroît auſſi que les anciens Grecs ſe ſervoient d'habits ſemblables. Dans les tragedies les vieillards qui portent ces peaux, ſont appellés *Diphtheries*, nom qu'on donne auſſi dans les comédies à ceux qui travaillent la terre.

IV. La derniere figure de cette planche eſt de Virinus fils de Verecundus, qualifié *Thermarius*, c'eſt-à-dire, qui avoit quelque office dans les thermes publiques de Metz. Il tient à l'ordinaire un petit coffret par une anſe, c'eſt la marque de ceux de Metz: au-lieu du coffret ils tiennent quelquefois un ſeau. Dans les autres monumens des Gaulois, ſur-tout dans ceux qu'on trouve dans la Bourgogne, ils tiennent auſſi fort ſouvent un gobelet, apparemment parce qu'ils étoient dans un pays célébre par ſes bons vins: d'autres fois un marteau ou quelque autre inſtrument. On voit auſſi entre leurs mains des petits chiens,

---

Negotiatori artis cretariæ, & oſſa hæres bene curavit. En duos artis cretariæ negotiatores. Præter illas autem binas inſcriptiones Metenſes, eſt & alia inſcription prope Nicrum fluvium reperta, à Grutero allata p. CXII. 2. Aliaque Auguſtæ reperta p. DCXLI. ubi de artis cretariæ negotiatoribus agitur. Hinc autem infertur negotiationem iſtam viguiſſe circa provincias Rheno vicinas. In hoc autem de quo agimus lapide negotiator ille repræſentatur tenens arculam: unde inferretur fortaſſe eam ad negotiationem ſuam ſpectare; niſi in monumentis illis Metenſibus viri paſſim cum hujuſcemodi arculis repræſentarentur.

Epitaphium ſequens ſic legendum: *Dis Avernis Manibus. Reſpectio Gratiano Ciliciario Catiola conjux poni curavit.* Dii Manes Averni raro in epitaphiis occurrunt. *Ciliciario*: hanc vocem convertimus gallico idiomate, *ouvrier en étoffe de poil de chevre*: ſed erat fortaſſe negociator pannorum iſtiuſmodi, qui ex pilis caprarum parabantur. Secundum Varronem autem de re ruſtica lib. 2. in fine: *Quod primum ea tonſura in Cilicia ſit inſtituta, nomen id Cilicas adjeciſſe dicunt:* dixerat autem paulo ante Varro, *neque non quædam nationes harum pellibus ſunt veſtitæ, ut in Getulia, & in Sardinia. Cujus uſum apud antiquos quoque Græcos fuiſſe apparet, quod in Tragœdiis ſenes ab hac pelle vocantur* διφθερίαι, *& in Comœdiis, qui in ruſtico opere morantur.*

IV. Poſtrema hujus tabulæ imago eſt Virini filii Verecundi, ut fert inſcriptio: *Dis Manibus. Virino Verecundi filio Thermario.* Thermarius autem, ut credere eſt, appellatur, quod in Thermis Metenſibus aliquod munus vel officium obtineret. Uti ſolent Metenſes illi veteres, arculam manibus geſtat: eſt vero Metenſium nota frequens, arculæ autem loco ſitulam tenent aliquando. In aliis Gallorum monumentis, maximeque in illis qui in Burgundia eruuntur, culullum ſæpiſſime Galli tenent, puta quia in regione vini ferace erant, vinique præſtantiâ celebri. Aliquando malleum tenent, aut aliud quodpiam inſtrumentum. In manibus quoque illorum viſuntur cateli, columbæ, phialæ, & aliquando in utraque

des

SEPULCRES DE METS.

1

D M
M DVRONICI
BIXIT AN IVL
M·VI·DXXI V
MIL·AN·XX

2

D M
TITVRO
MIL·LEG·VI·

3

T·VARIO·CLE
MENTI·PROC
PROVINC·BELG·
PRAEF·EQVIT·ALAE
BRIT·PRAEF·AVXIL
HISP·TREV·CIV·
OPT·PRAESIDI

4

D M
L·FIRMO VITA
LIANO·MILLVII
IVL ELVORIX·
KARO CONTV·
BERNALI
VIX AN XL DV·
QVINCTIG.P.

5

ARTIS CRETAR DEF·QVI VIXIT
AN XXXI MBI ET AMATORIE IVL
MVL IC·MATRI EIVS VIVIE QV
RATVLVS AMATOR FRATREM
TRIP CO S V·TT·

6

DIS
EGOT ARTIS CRET
ET OSSA·
HB C

7

D·A·M
RESPECTIO
GRATIANO
CILICIARIO
CATIOLA
CONIVX
P·C

8

D M
VIRINC
VERECVNDIE
TIFERMARIO

Meurisse.

des colombes, des phioles, & quelquefois deux de ces choſes, une à chaque main. On ne peut donner de cela d'autre raiſon que le caprice.

manu ex iſtis quidpiam. Id quod ex mero arbitrio profectum putatur.

CHAPITRE CINQUIÉME.

I. Tombeau de Coberatius Coberillus. II. D'Atia Seca. III. De Gaius Helvius. IV. d'Apronius Victorinus.

I. Coberatius Coberillus mene trois chiens en leſſe, & tient de l'autre main quelque choſe qui reſſemble aſſez à un collier de chien : il étoit peut-être veneur dans quelque grande maiſon. L'inſcription eſt courte, & ne contient autre choſe que ces mots : *Aux dieux Manes, à Coberatius Coberillus.* PL. XXXVII.

II. Atia Seca a fait faire le monument ſuivant pour elle & pour ſa mere. L'inſcription eſt brouillée dans Meuriſſe, & aſſez différente dans Gruter : elle eſt donnée comme mutillée dans l'un & dans l'autre. Celle qui vient après n'eſt remarquable que par la forme des lettres : c'eſt une pierre ſépulcrale faite par l'ordre de Cneius Domitius Fronto pour un affranchi, Quintus Aufidius Fronto, qui avoit bien mérité qu'on lui rendît ce devoir.

III. La ſuivante ſe doit, je crois, lire ainſi : *Dis Manibus. Gaius Helvius ſibi ex teſtamento ſub aſcia dedicavit. Aux dieux Manes. Gaius Helvius s'eſt fait faire ce monument par ſon teſtament, & l'a dedié ſous le ſigne de la hache.* Les derniers mots *ſub aſcia dedicavit* ſont gravés au-deſſus d'une porte repréſentée dans ce monument qui eſt caſſé par le bas. Nous avons parlé au tome cinquiéme de l'Antiquité p. 107. de ces monumens dediés ſous la hache, ſans pouvoir donner aucune raiſon ſatisfaiſante de cette formule ſi ſinguliere : je n'ai encore rien trouvé qui puiſſe ſervir à l'expliquer. Ce qu'on en ſçait de plus particulier, eſt, que ces monumens ſe trouvent plus ordinairement du côté de Lion ; mais que l'on en trouve auſſi, quoique plus rarement, dans l'Italie, dans la Bourgogne & à Metz. Cette porte au bas de la pierre pourroit être la porte de l'enfer, que l'on voit ſouvent & dans tant de monumens.

IV. L'urne d'Apronius Victorinus (un autre a lû Afranius) n'a rien de re-

CAPUT QUINTUM.

I. Sepulcrum Coberatii Coberilli. II. Atia Seca. III. Gaii Helvii. IV. Apronii Victorini.

I. Coberatius Coberillus tres ducit canes ligatos, & altera manu quidpiam tenet collari canis ſimile. Erat is fortaſſe apud Procerum quempiam venator. Inſcriptio breviſſima eſt, neque aliud habet quam : *Dis Manibus. Coberatio Coberillo.*

II. Atia Seca monumentum ſequens fieri curavit ſibi & matri. Inſcripto apud Meuriſſium labefactata & confuſa videtur ; à Grutero autem varie refertur, & ab utroque quaſi mutila. Qui poſtea ſequitur lapis ſepulcralis à litterarum forma ſpectabilis, juſſu Cnei Domitii Frontonis paratus fuit Quinto Aufidio Frontoni liberto.

III. In ſequenti lapide inſcriptio ſic legi debet, ut puto : *Dis Manibus. Gaius Helvius ſibi ex teſtamento ſub aſcia dedicavit.* Poſtrema verba, *ſub aſcia dedicavit*, inſculpta ſunt ſupra portam in hoc lipide repræſentatam, qui ab ima parte fractus eſt. De monumentis hiſce ſub aſcia dedicatis egimus in quinto Antiquitatis explanatæ tomo p. 107. Neque potuimus hujuſcè formulæ ſignificationem deprehendere. Illud unum ſcimus hæc monumenta in Lugdunenſi maxime tractu reperiri ; ſed longe minore numero occurrere in Italia, in Burgundia, & Metis. Hæc porta in imo lapide expreſſa, poſſit eſſe porta inferi, quæ tam ſæpe & in tot monimentis viſitur.

IV. Urna Apronii ſive Afranii Victorini, nam utroque modo legitur, nihil habet obſervatu dignum ; id-

marquable, non plus que la pierre ſépulcrale de Cintus Munatius Felix, où Cintus paroît être mis pour Quintus. Le monogramme de Jeſus-Chriſt & de la Croix prouve que la ſuivante eſt faite pour un Chrétien : ce monogramme eſt entre deux colombes, ſymbole ordinaire dans les anciens monumens chrétiens. Le ſtyle de l'inſcription eſt différent des épitaphes profanes. *Ici repoſe Caſtorius, qui a vécu environ ſoixante ans.*

ipſum dicimus de lapide ſequenti, cujus inſcriptio eſt D. M. *Cintus Munatius Felix*, ubi *Cintus* pro *Quintus* poſitum videtur. Monogramma Chriſti & crucis ſequens probat lapidem Chriſtiano paratum fuiſſe : manogramma inter duas columbas eſt, ſymbolum in Chriſtianis monimentis frequens. Inſcriptionis quoque ſtylus ab epitaphiis profanis differt. Illa porro ſic habet : *Hic requieſcit Caſtorius, qui vixit annis plus minus ſexaginta.*

CHAPITRE SIXIÉME.

I. Tombeau de Carus. II. De Criſpius Lyricus. III. Autres inſcriptions & épitaphes. IV. Inſcription ſépulcrale Grecque.

Pl. XXXVIII. I. L'Inſcription & la figure du nommé Carus n'ont rien que d'ordinaire, & ne méritent pas qu'on s'y arrête. Il tient une eſpece de ſeau ou de coffret par une anſe, à la maniere des Gaulois.

II. La pierre qui ſuit monte en pointe, & n'a pas la forme des autres : elle eſt faite à l'ordre de Criſpius Lyricus, alors vivant, pour lui & pour ſa femme Mariana Devieria qui étoit morte. On ne ſçait ſi Lyricus eſt un nom de métier, & ſi Criſpius n'étoit pas un joueur de lyre. Sous l'inſcription on voit un inſtrument, mais fort extraordinaire ; on n'oſeroit dire que ç'ait jamais été une lyre.

III. Le mari & la femme ſe voyent côte à côte dans le monument qui vient après. Le mari tient à l'ordinaire un coffret, la femme tient auſſi je ne ſçai quoi. L'inſcription ne contient le nom du mari qu'en abbrégé, on ne peut la lire qu'en devinant. La femme s'appelloit Senonia.

L'inſcription ſuivante, qui n'a que les premieres lettres des mots, ne ſe lit point ; on ſçait ſeulement que c'eſt le tombeau du fils de Marillus. Il tient à l'ordinaire un petit coffret.

Le tombeau de Caſſia Muſa eſt orné de deux pilaſtres & d'un grand feuillage. Celui de Cinianus Jullinus défunt a été érigé par ſa femme Magnia Maximiola, qui s'eſt fait repréſenter avec ſon mari. Cinianus tient un coffret, &

CAPUT SEXTUM.

I. Sepulcrum Cari. II. Criſpii Lyrici. III. Aliæ Inſcriptiones & epitaphia. IV. Inſcriptio ſepulcralis græca.

I. INſcriptio & ſchema Cari nihil habent non vulgare, nihil ibi obſervatu dignum. Tenet autem vel ſitulam, vel arculam more Gallorum.

II. Lapis ſequens ab imo ad ſummum in acumen vergit, neque aliorum lapidum formam retinet. Criſpii autem Lyrici juſſu paratus eſt, tunc viventis, uxori ſuæ Marianæ Devieriæ defunctæ. Ignoratur autem utrum Lyricus artem Criſpii indicet, & an vere Criſpius Lyricus à lyra diceretur. Sub inſcriptione viſitur inſtrumentum ; ſed formæ ſingulariſſimæ : neque auſit quiſpiam dicere lyram eſſe.

Vir atque uxor ejus ſtant in monumento ſequenti. Vir pro more arculam tenet, uxor etiam neſcio quid geſtat. Inſcriptio nomen viri, aliis expreſſis, aliis ſuppreſſis litteris exhibet, ita ut nonniſi divinando legi poſſit. Uxor Senonia appellabatur.

Inſcriptio ſequens, quæ primas tantum nominum verborumque litteras exhibet, legi nequit. Id unum ſcitur eſſe nempe ſepulcrum filii Marilli : qui pro more arculam tenet.

Caſſiæ Muſæ ſepulcrum duabus paraſtatis foliiſque multis exornatum eſt. Ciniani vero Jullini defuncti lapis erectus fuit ab ejus uxore Magnia Maximiola quæ cum viro ſuo depingitur. Tenet Cinianus arcu-

INSCRIPTIONS SEPULCRALES DE METS





ſa femme une eſpece de tablette qui reſſemble à un livre. Le ſens de l'inſcription eſt : *Aux dieux Manes & à la mémoire de Cinianus Jullinus défunt, Magnia Maximiola encore vivante a fait faire ce tombeau pour lui & pour elle.*

Le tombeau de Caſſetius eſt ſemblable à pluſieurs des précédens. L'inſcription pourroit bien en être corrompuë; auſſi-bien que la ſuivante, où Aurela eſt mis pour Aurelia, & où Lucius Albinus eſt repréſenté avec ſa grand'mere. Cette derniere inſcription ſe lit ainſi : *Dis Manibus. Lucio Albino Dextro & Aurelia Avia Soſi.* Ce qui ne fait point de ſens. Il ſemble qu'il faudroit lire, *& Aureliæ Aviæ Soſius.* Que Soſius a fait faire ce monument pour Lucius Albinus Dexter, & pour Aurelia ſon ayeule, ou, & pour Aurelia Avia ; ſi ce dernier mot eſt un nom propre.

Le tombeau de Xonius Satto, s'il n'y a pas faute dans l'inſcription ; ce tombeau, dis-je, eſt remarquable par une jambe repréſentée dans un des côtés de la pierre, ou quelque choſe approchant d'une jambe. De l'autre côté on voit un triangle bien formé, il n'eſt pas aiſé de ſçavoir ce que tout cela ſignifie.

Le tombeau de Sextus Aquintus Caratacus n'eſt orné que de feuillages ; il a été lû de même par Gruter. Il faut lire *Aquinio Carataco* ſur la planche. PL. XXXIX.

La ſuivante a quelque difficulté pour la lecture. Meuriſſe a, *Dis Manibus Vibius Cel. TARENTI C. Vecti Saturnini.* Au-lieu de *Tarenti*, Gruter a *Terenti* : de quelque maniere qu'on liſe, il y a de l'obſcurité. *Terenti* ſeroit-il là pour marquer la tribu Terentine? La choſe n'eſt pas aſſez importante pour s'y arrêter. Le tombeau de Sextus Ælianus Seniſinus n'a rien de particulier, hors les deux colomnes qui ſoutiennent l'inſcription.

IV. L'épitaphe Grecque qui ſuit étant écrite par les premieres lettres des mots, ne peut ſe lire qu'en devinant. C'eſt un fils qui l'a faite pour ſa mere ; & qui dit à la fin, ΜΗΤΗΡ ΧΑΙΡΕ, *adieu ma mere.* ΜΗΤΗΡ eſt là au-lieu de ΜΗΤΕΡ qui doit être ici au vocatif. Χαῖρε ne ſe mettoit donc pas ſeulement aux tombeaux de Sicyone, comme nous avons dejà fait voir en expliquant des épitaphes Grecques.

Le tombeau ſuivant a été fait par ordre de Caius Calliſtio affranchi, pour ſon camarade auſſi affranchi, appellé Caius Rheſianus. Je crois que Scaliger

---

lam, uxor autem ejus tabellam quampiam libro ſimilem : epitaphium ſic legitur : *Dis Manibus. Memoriæ Ciniani Jullini defuncti, Magnia Maximiola conjux & ſibi viva ponendum curavit.*

Sepulcrum Caſſetii multis præcedentium ſimile eſt. Inſcriptio vitiata fuiſſe videtur ; quemadmodum & ſequens ubi *Aurela* poſitum eſt pro Aurelia, & ubi Lucius Albinus cum avia ſua ponitur. Hæc ultima inſcriptio ſic legitur : *Dis Manibus. Lucio Albino Dextro & Aurelia avia Soſi.* Verum hæc non quadrant : legendum videtur ; *& Aureliæ aviæ Soſius.* Nempe Soſius hoc ſepulcrum fieri curavit pro Lucio Albino Dextero, & pro Aurelia avia ſua ; niſi forte Avia hîc nomen proprium ſit.

Sepulcrum Xonii Sattonis, niſi ſit in inſcriptione mendum ; hoc ſepulcrum, inquam, ſpectabile eſt ab humano crure ibi repræſentato in lapidis latere ; vel crus eſt, vel quid ad cruris formam accedens. In alio latere viſitur triangulus. His quid ſignificetur, quis divinaverit ?

Sexti Aquinii Carataci lapis ſepulcralis foliis tantum exornatus eſt. Eodem lectus fuit modo à Grutero. In tabula legendum Aquinius Caratacus.

Sequens lapis in lectione aliquid difficultatis exhibet. Meuriſſius habet : *Dis Manibus Vibius Cel. Tarenti C. Vecti Saturni.* Pro *Tarenti* Gruterus habet *Terenti.* Quoquo legatur modo adeſt obſcuritas. *Terenti* an tribum Terentinam denotaret, res non eſt tanti momenti, ut nos morari debeat. Sepulcrum Sexti Æliani Seniſini nihil habet non vulgare, præter columnas duas quæ inſcriptionem ſuſtentare videntur.

IV. Epitaphium græcum ſequens, cum à primis tantum litteris nomina efferat, nonniſi divinando legi poteſt. Filius eſt qui matri lapidem ſepulcralem apparavit, quique in fine epitaphii dicit, ΜΗΤΗΡ ΧΑΙΡΕ, *vale mater*, vel, *Ave mater.* ΜΗΤΗΡ hîc ponitur pro ΜΗΤΕΡ, vocativum enim eſſe debet. ΧΑΙΡΕ igitur non in Sycyonis tantum epitaphiis ponebatur, ut oſtendimus cum epitaphia græca explicaremus.

Sepulcrum ſequens à Caio Calliſtione paratum fuit Caio Rhæſiano Colliberto. Hîc Scaligerum non bene legiſſe puto in indice Gruteri, qui C. Calliſtio

n'a pas bien lû ici dans l'Index du Trésor de Gruter ; il a cru que C. Callistio étoit un datif, & qu'il falloit lire, *Caio Rhesiano Caio Callistio collibertus* : mais il faut lire évidemment, *Caius Callistio collibertus*. Celui de Candidus Candidianus Carantus a été fait par ordre de sa mere. L'ornement qui est au-dessous, sont deux peltes, especes de boucliers, jointes par les parties rondes.

On n'apprend que des noms dans ceux de Marcus Valerianus Scaurus, de Titus Januarius Cottus, & de Minius Cassius Trophimus. Dans celui qui a été fait par Bellianus Bellio Jucundus, pour Pollo Bellinus & pour Jucundus affranchis, on a mis les bustes de l'un & de l'autre.

putavit in dativo esse, ac proinde legendum esse *Caio Rhesiano, Caio Callistio collibertus*. Sed legendum omnino videtur, Caius Callistio collibertus. Sepulcralis lapis Candidi Candidiani Caranti curante matre ejus erectus est : sub inscriptione duæ peltæ à parte rotunda junguntur.

Nomina tantum edifcimus in sepulcris Marci Valeriani Scauri, Titi Januarii Cotti & Minii Cassii Trophimi. In sepulcro autem quo Bellianus Bellio Jucundus Pollini Bellino & Jucundo libertis posuit, utriusque liberti protome posita est.



CHAPITRE SEPTIÉME.

I. Autres inscriptions & épitaphes. II. Convictrix *mis pour l'épouse. III. L'Ascia dans une inscription. IV. Autres inscriptions.*

Pl. XL. I. L'Inscription de la premiere urne de la planche suivante est un peu brouillée. Le défunt s'appelloit Julius Secundus Ousanna ; le reste de l'inscription ne se peut pas bien lire. Julius Secundus est représenté sur la pierre avec sa mere ou sa femme. Il tient un seau.

Si l'épitaphe suivante est saine, il faut lire ainsi : *Maroni Græcio Marciana Magni filia sibi & conjugi viva gemens posuit.* C'est ainsi qu'il faut expliquer. V. G. P. *Marciana fille de Magnus dans la douleur de la mort de son mari Maronius Græcius, a posé ce monument pour lui & pour elle.* Le mari est représenté tenant un coffret à l'ordinaire, & la femme tient aussi quelque chose qui n'est pas bien reconnoissable.

Une autre se doit expliquer ainsi : *Aux dieux Manes & à Lucius Statilius Isidorus, auquel & à sa femme Volumnia Publius Celer Antius a donné le droit de sépulcre ou de sepulture.*

C'est l'héritier de Decius Julius Perpetuus fils de Marc, qui a érigé le monument suivant : cet héritier ne se nomme pas lui-même. Tout l'ornement de la pierre n'est qu'un grand feuillage.

II. Le suivant est remarquable par quelques termes de l'inscription, qui est

CAPUT SEPTIMUM.

I. Aliæ Inscriptiones & epitaphia. II. Convictrix *pro uxore posita vox. III. Ascia in aliqua inscriptione. IV. Aliæ inscriptiones.*

I. INscriptio primæ urnæ tabulæ sequentis tantillum labefactata est. Qui defunctus est appellatur Julius Secundus Ousanna : reliqua vix legi possunt. Julius Secundus in lapide repræsentatur, vel cum matre, vel cum uxore sua, situlamque tenet.

Si epitaphium sequens sanum est, sic legendum : *Maroni Græcio Marciana Magni filia, sibi & conjugi viva gemens posuit.* Vir arculum tenens exhibetur, uxor quoque gestat aliquid quod vix internoscas.

Alius lapis sic legendus : *Dis Manibus. Lucio Statilio Isidoro, cui & Volumniæ uxori jus sepulcri dedit Publius Celer Antius.*

Is qui lapidem sequentem erexit, hæres est Decii Julii Perpetui Marci filii : hæres autem hic nomen suum non profert. Totum lapidis ornamentum folia quædam sunt.

II. Lapis sequens observatu dignus est à quibus-

SEPULCRES DE METS



SEPULCRES DE METS

1

D M
SEXAQVINO
CARATACO

2

DIS MAN
VIBIVS CEL
TARENTI
C VECTI
SATVRNINI

3

D · M
S · ÆLIANI
SENISINI

4

Θ K
Η · Ρ · Ω
ЄΤ · ΜΓ · ΜΓ
ΜΗΤΗΡ
ΧΑΙΡΕ

5

C · RHESIANO
C · CALLISTO
COLLIBERTVS

6

D M
CAND CANDIDIANO
CARANTO D · MATER

7

M · VALESIAN
SCAVRI
VITAVLI ET
VOLVSI .

8

D M
T · IANVARII COTTI

10

MINI CASSE
TROPHIMI
SOST

9

D POLLINIS M
BELLINI ET IVCVNDI LIBERTIS
BELLIANVS BELLIO IVCVNDVS
F C

Meurisse

telle : *Julio Rueſario Medivixtæ convictrix viva poſuit. Ce tombeau à été fait pour Julius Rueſarius par Medivixta ſa femme.* Medivixta eſt un nom fort extraordinaire & peut-être corrompu, & je n'ai trouvé qu'ici *convictrix* pour femme. CONVIC. doit ſe lire *convictrix*, à moins qu'il n'y ait faute dans l'inſcription. *Medivixta* ſera le ſurnom de Julius Rueſarius, *Julio Rueſario Medivixtæ.* Le mari & la femme ſont repréſentés ici.

III. L'inſcription ſuivante qui a été donnée par Gruter ſans les figures, a été luë différemment. Il a lû après Boiſſard ÆGIO IRLANDO; mais Meuriſſe met ÆGIO KLANDO ET EGIAE IANVARIAE MATRI. *Pour Ægius Klandus & pour Egia Januaria ſa mere.* Ils ſont repréſentés à l'ordinaire des Médiomatrices. On voit ici au-deſſus de l'inſcription une hache, *aſcia* : ce n'eſt pas la ſeule où la hache ſe voit ſans l'inſcription *ſub aſcia.*

IV. Garoſa a fait faire le monument ſuivant pour Marilius Coſſus ſon mari, & s'eſt fait repréſenter elle-même à ſon côté. Coſus Caravinus a fait mettre le tombeau ſuivant pour Atinia Juliana. Ils ſont repréſentés tous deux ſur la pierre à l'ordinaire.

L'inſcription ſuivante a été auſſi luë différemment par Boiſſard & par Meuriſſe. Le premier a mis *Pub. Helvi* Meuriſſe *Pub. Hivi* : c'eſt ici la pierre ſépulcrale, & de Pompeia Zoſima ſa femme.

---

dam epitaphii verbis. Inſcriptio talis eſt : *Julio Rueſario Medivixtæ convictrix viva poſuit.* Medivixta nomen eſt inſolitum forteque vitiatum. CONVIC. in lapide poſitum, *convitrix* lego; neſcio autem utrum alibi occurrat, & ſi ſana ſit inſcriptio, ita legendum videtur, & illud Medivixtæ cognomen Julii Rueſarii erit. Vir cum uxore in lapide repræſentantur.

III. Inſcriptio ſequens quæ à Grutero ſine figuris data fuit, diverſo modo lecta eſt. Legit Gruterus poſt Boiſſardum AEGIO IRLANDO; ſed Meuriſſius ſic poſuit, AEGIO KLANDO ET EGIAE IANVARIAE MATRI. Ii Mediomatricum morem repræſentantur. Supra inſcriptionem hîc aſcia conſpicitur. In quibuſdam etiam aliis monumentis aſcia ſine inſcriptione *ſub aſcia* repræſentatur.

IV. Garoſa monumentum ſequens fecit Marilio Coſſo viro ſuo, & cum viro ſuo ſeſe repræſentandam curavit. Coſus Caravinus aliud erexit Atiniæ Julianæ, & ambo in lapide pro more exhibentur.

Inſcriptio ſequens vario modo lecta fuit à Boiſſardo & à Meuriſſio. Prior legit PVB. HELVI; Meuriſſius PVB. HIVI; eſtque lapis ſepulcralis Pompeiæ Zoſimæ uxoris ejus.



CHAPITRE HUITIÉME.

I. Autres inscriptions & épitaphes. II. Le sistre, symbole d'Isis sur les tombeaux, pourquoi. III. Tombeau d'Orestilla. IV. Autres tombeaux.

I. Le tombeau qui commence la planche suivante a été mis par Veturia Primigenia pour Amilia Syrias sa nourrisse, qui a vêcu cinquante-deux ans, quatre mois, huit jours.

Après celui-là vient le tombeau de Cornelius Albinus & de Clara Julia Campana. Il paroît que Cornelius Albinus étoit homme de guerre, quoique cela ne

Pl. XLI. soit pas porté dans l'épitaphe. Sous l'inscription est une épée à la Romaine, croisée par un bouclier hexagone. Sur ce bouclier hexagone il y en a un autre ovale mis dans un autre sens : ce qui fait voir que Cornelius Albinus se servoit tantôt de l'un, tantôt de l'autre : c'est ce que je n'avois pas encore observé dans les monumens qui nous restent. Les suivans d'Ælia Melissa Nicosia, dont le premier nom est douteux, & de Memmius Ametistius Censorinus, n'ont rien de particulier à observer.

L'inscription suivante se doit lire ainsi, en supposant qu'au lieu de C. M. qu'a mis Meurisse, il faut lire D. M. comme Gruter. *Aux dieux Manes. Ason a fait ce monument pour Statia Martia sa femme, & pour Livilla sa fille.*

La pierre suivante est plus ornée, & l'inscription plus longue & plus remarquable. Voici comme il faut la lire : *Lucio Poplio Apollinari vernæ suo bene merenti & Julio Festo liberto, quibus jus ollarum duum à patrono concessum est. A Lucius Poplius Apollinaris esclave né dans la maison & qui a bien servi son maître ; & à Julius Festus affranchi, ausquels leur maître a accordé le droit de deux urnes cinéraires.* Ce maître qui ne se nomme point, a fait orner cette pierre sépulcrale de plusieurs symboles.

II. On voit ici deux boucliers en sautoir comme ci-devant, & deux épées. La poignée de l'une se termine en bec d'oiseau : cela marque peut-être que le maître étoit homme de guerre ; & au-dessous on voit un vase fait comme

---

CAPUT OCTOVUM.

I. Aliæ inscriptiones & epitaphia. II. Sistrum symbolum Isidis in sepulcris, quare. III. Sepulcrum Orestillæ. IV. Alia sepulcra.

I. Qui prior in tabula sequenti exhibetur lapis sepulcralis, hanc habet inscriptionem : *Amiliæ Syriadi, vixit annis quinquaginta duobus, mensibus quatuor, diebus octo. Veturia Primigenia mammæ pientissimæ posuit.*

Post hunc sequitur lapis Cornelii Albini, & Claræ Juliæ Campanæ matris ; videturque Cornelius Albinus vir bellicosus fuisse, etsi illud in epitaphio non feratur. Sub inscriptione gladius est Romanæ formæ scuto hexagono decussatus ; supra scutum hexagonum aliud est transversum positum scutum ovatæ figuræ. Unde inferatur Cornelium Albinum aliquando altero, moxque altero usum fuisse ; quod nusquam observaveram in monimentis quæ supersunt. Sequentes inscriptiones Æliæ Melisæ Nicosiæ, cujus prænomen dubium est, & Memmii Ametistii Censorini, nihil observatu dignum habent.

Inscriptio sequens ita legi debet, & primo D. M. ponendum, ut Gruterus habet, non C. M. ut posuit Meurissius : *Dis Manibus. Statiæ Mariæ conjugi & Livillæ filiæ Ason.*

Lapidis sequentis inscriptio longior, ipsaque facies ornatior est. Inscriptionem sic lego : *Lucio Poplio Apollinari vernæ suo bene merenti, & Julio Festo liberto, quibus jus ollarum duum à patrono concessum est.*

II. Hîc duo scuta decussata ut supra visuntur ; duoque gladii similiter decussati : unius vero capulus in caput avis desinit : quo forte notatur patronum virum fuisse bellicosum. Sub his videtur primo aquiminarium, simpulum, discus & sistrum. Sistrum por-

SEPULCRES DE METS

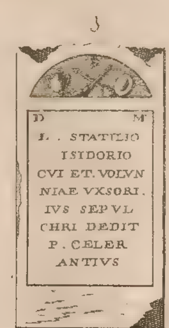
1



2



3



4



5



6



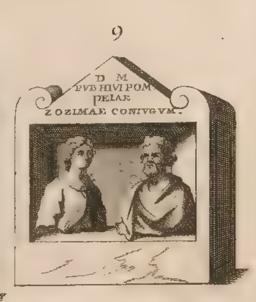
7



8



9



Meurisse

33

une aiguiere, un ſimpule, un baſſin & un ſiſtre. Le ſiſtre ſe trouve ſouvent ſur les pierres ſépulcrales : c'étoit le ſymbole d'Iſis ; & ces profanes regardoient Iſis comme une divinité bienfaiſante, qui veilloit au repos des morts, qui empêchoit que leurs oſſemens ne fuſſent diſperſés ; ce qui paſſoit alors comme le plus grand des malheurs qui pouvoit leur arriver. C'eſt pour cela que parmi les malédictions données aux violateurs des ſépulcres, que nous avons ramaſſées au cinquiéme tome de l'Antiquité p. 41. on trouve celles-ci. *Mitem Iſidem iratam habeat*, que la bienfaiſante Iſis ſoit irritée contre lui. *Habebit ſacra Iſidis illius quietæ irata.* Les myſtéres de la pacifique Iſis lui ſeront nuiſibles.

III. Ce qu'il y a de remarquable dans le tombeau d'Oreſtilla Dorcas, c'eſt qu'on y voit en ſautoir une torche renverſée & un carquois. La torche renverſée la flamme tournée vers la terre, ſe voit ordinairement dans les tombeaux, pour marquer qu'à la mort le flambeau s'éteint. Le carquois, ſymbole de Diane déeſſe vierge, peut ſignifier qu'Oreſtilla étoit vierge, étant morte à l'âge de quatorze ans, comme l'inſcription porte. Elle ſe doit lire ainſi : *Dis Manibus. Oreſtillæ Juliæ Dorcadi dulciſſimæ, Julia Spurina & Statilia parentes infeliciſſimi. Vixit annis quatuordecim. Aux dieux Manes. Julia Spurina & Statilia très-infortunés parents ont fait faire ce monument à la très-aimable Oreſtilla Julia Dorcas, qui a vécu quatorze ans. Parentes* en Latin ſe dit du pere & de la mere, & le pere d'Oreſtilla n'eſt point nommé dans l'inſcription. Ce ſont deux femmes, Spurina & Statilia, qui s'appellent *parentes infeliciſſimi*, ce qui eſt fort extraordinaire. On ne ſçait ſi c'eſt la mere & la grand'mere qui s'appellent ainſi.

IV. Il falloit que Tiberia Soſa Victorina, qui eſt ici qualifiée *liberta*, fût affranchie de la ville même, puiſqu'on lui donna publiquement une *olla*, ou une urne cineraire, par un décret des décurions. Nous avons vu ci-devant de ces affranchis publics des colonies & des villes municipales, qui prennênt ces qualités dans les inſcriptions. La couronne de laurier eſt miſe en l'honneur de Victorine.

La derniere inſcription eſt Grecque, & ſe doit lire ainſi, à mon avis. Θεοῖς καταχθονίοις. Λυκίῳ Απολλονίῳ ἰατρῷ μεθοδικῷ. Χαῖρε. Κάρμη ἀνέθηκεν. *Aux dieux Manes. A Lucius Apollonius médecin méthodique. Adieu. Carmé a poſé ce monument.* Ce mot Ιατρῷ, qui n'eſt ni dans Meuriſſe, ni dans notre planche, ſe trouve dans le manuſcrit de

---

ro ſæpe in lapidibus ſepulcralibus occurrit ; eratque ſymbolum Iſidis, quam profani illi ut benignam deam habebant, quæ mortuorum quieti advigilaret, quæ impediret quominus oſſa eorum diſpergerentur, id quod illis temporibus pro maximo defunctorum infortunio habebatur. Ideoque inter maledicta & imprecationes contra ſepulcrorum violatores, quas in quinto Antiquitatis explanatæ tomo edidimus p. 41. hæ occurrunt : *Mitem Iſidem iratam habeat.* Itemque, *Habebit ſacra Iſidis illius quietæ irata.*

III. In ſepulcro Oreſtillæ Juliæ Dorcadis obſervatur fax inverſa & pharetra ſeſe decuſſantes. Fax autem inverſa, ita ut flamma contra terram tendat, ſæpe viſitur in monimentis ſepulcralibus, ut ſignificetur morte ſuperveniente facem exſtingui. Pharetra Dianæ ſymbolum deæ virginis, forte ſignificat Oreſtillam eſſe virginem, quæ annos nata quatuordecim obierit, ut fert inſcriptio quæ ita legitur : *Dis Manibus. Oreſtillæ Juliæ Dorcadi dulciſſimæ, Julia Spurina & Statilia parentes infeliciſſimi. Vixit annis quatuordecim. Parentes* de patre & matre ſic dicitur, patrem autem Oreſtillæ non nominat inſcriptio. Duæ ſunt mulieres, Spurina & Statilia, quæ vocantur *parentes infeliciſſimi*, id quod inſolitum omnino eſt. Neſcitur an mater & avia parentes appellentur.

IV. Tiberia Soſa Victorina, liberta fuiſſe videtur ipſius urbis, quando ipſi olla publice data fuit ex decreto Decurionum. Inſcriptio autem ſic legitur : *Tiberiæ Soſæ Victorinæ libertæ, cui ex decreto Decurionum olla publice data eſt.* Antea vidimus libertos publicos coloniarum & municipiorum, qui ſe libertos publicos dicunt in inſcriptionibus. In ſumma lapidis parte eſt corona laurea, in Victorinæ honorem, ut videtur, hîc poſita.

Ultima inſcriptio Græca eſt, & ſic legenda, ut quidem opinor. Θεοῖς καταχθονίοις. Λουκίῳ Απολλονίῳ ἰατρῷ μεθοδικῷ. Χαῖρε. Κάρμη ἀνέθηκεν. Hoc eſt, *Dis Inferis*, vel *Dis Manibus. Lucio Apollonio medico methodico. Ave. Carme poſuit*, ſive *dedicavit.* Vox ἰατρῷ quæ in edito Meuriſſii, quo nos uſi ſumus, deſide-

Boiſſard, & dans Gruter p. DCXXXII. 7. J'explique la lettre M. par μεθοδικῷ. Marcus Modius, dont nous avons donné le buſte au troiſiéme tome de ce Supplément, eſt appellé dans l'inſcription une fois ἰατρὸς μεθοδικὸς, & une autrefois ἰητὴρ μεθόδου, médecin méthodique. Je ne vois pas que la lettre M. après ἰατρῷ puiſſe ſignifier autre choſe X. eſt expliqué χαῖρε *adieu*, mot ſi commun dans les épitaphes Grecques.

---

râtur, habetur in exemplari Boiſſardi, à quo Gruterus accepit & poſuit p. DCXXXII. 7. Litteram M. μεθοδικῷ explicavi, quoniam Marcus Modius, cujus ſingulare monumentum dedimus tomo tertio hujus Supplementi, ſemel ἰατρὸς μεθοδικὸς, & ſemel ἰητὴρ μεθόδου dicitur, nec video quid aliud poſſit M. ſignificare. X. χαῖρε legi, quæ vox paſſim in epitaphiis Græcis habetur.



LIVRE



SEPULCRES DE METS
XLI. Pl. du Tom. V.
1
AMILIAE SY
RIADI VIX · AN
LII · M · IV · D · IIX ·
VETVRIA PRIM.
IGENIA ·
MAMMAE PIEN.
TISS. P.
2
D M
CORNEL CARAE IVLIAL
ALBINO CAMPAN MATRI
3
D M
LIAE MELIS
NICOSIAE
4
DIS MANIB
MEMMIO
AMETISTIO
CENSORINO
FIL
5
D M
ST MARTIAE
CONIVGI
ET LIVIL
LAE FIL
ASON
6
L POPLIO APOL
LINARI VERNAE
SVO B · M · ET IVL
FESTO LEIB
QVIBVS IVS
OLARVM DVVM
A PATRONO
CONCESSVM
EST
7
D M
ORESTILLAE
IVL
DORCADI
DVLCISSIMAE
IVL SPVRINA
ET STATILIA
PARENTES
IN FELICISSIMI
VIX ANN XIV
8
TIB SOSAE
VICTORINAE
LIB. CVI.
EX DECRETO
DECVRR
OLLA PVBLICE
DATA EST
9
Θ K
Λ·ΑΠΟΛ
ΛΩΝΙΩΙ
M · X
KARMH
ANE Θ
Meurisse
34
Tom V. 41.



LIVRE V.

Cercueils de marbre ou Sarcophages, pierres ſépulcrales, portes de l'Enfer.

CHAPITRE PREMIER.

I. Sarcophage ou cercueil d'un enfant. II. Jeux d'enfant repreſentés III. Cercueil de marbre trouvé dans l'Armagnac. IV. Ornemens de ce tombeau.

I. LE Sarcophage que nous donnons ici a été découvert depuis fort peu de temps auprès de Rome. C'eſt le tombeau d'un enfant qui a de long quatre palmes & demi Romains, qui font un peu plus de trois de nos pieds de roi. Il eſt fait dans un temps où l'art de la ſculpture étoit déchu, ſans aucune épitaphe qui puiſſe nous guider dans l'explication. Aux deux extremités de la face de devant ſont deux grandes torches allumées. A l'extremité vers la main droite, on voit un char tiré par deux mulets, dans le char un homme & une femme aſſis tiennent un enfant emmailloté, c'eſt ſans doute cet enfant dont les funérailles ſont ici repréſentées. A l'extrémité oppoſée on voit encore un autre char, tiré auſſi par deux mulets, qui vont d'une grande viteſſe de même que les derniers : un Génie aîlé vole ſur les mulets. Dans ce char ſont deux perſonnes comme dans l'autre, qui tiennent le même enfant nud aſſis, plus grand & plus formé que ci-devant. PL. XLII.& XLIII.

II. Entre les deux chars ſont deux petits enfans nuds, qui jouent, l'un avec un oiſeau, l'autre avec un inſtrument à deux rouës; inſtrument qui ſervoit

---

LIBER QUINTUS.

Urnæ grandes marmoreæ ſive Sarcophagi. Lapides alii Sepulcrales. Portæ Inferi.

CAPUT PRIMUM

I. Sarcophagus pueruli. II. Infantis joci in ſarcophago exhibiti. III. Sarcophagus marmoreus in Armeniaco Novempopuloniæ agro repertus. IV. Ornamenta ſarcophagi hujuſce.

I. SArcophagus cujus Schema hîc proferimus, nuper in agro Romano repertus eſt. Eſt ſepulcrum pueruli, quatuor & dimidium palmos Romanos longitudinis habens, qui paulo plus quam tres regios pedes noſtros complent. Eo tempore ſculptus fuit Sarcophagus, quó artes à priſtino ſplendore degeneraverant. Nullumque adeſt epitaphium, quod aliquam in explicando lucem afferre poſſit. In extremis utrinque faciei anterioris duæ magnæ faces accenſæ ſunt. In extremo latere verſus dextram manum viſitur currus duobus junctus mulis, in quo curru vir & mulier ſedentes infantem pannis involutum tenent; hujuſque haud dubie puelli hîc funus delineatur. Ad alterum latus currus alius duobus & ipſe mulis junctus, qui concitato curſu feruntur ut & alii. Genius alatus ſupra mulos volat. In hoc item curru duæ perſonæ ſunt ut in altero, quæ eumdem ipſum puerum nudum tenent, ſed grandiorem fortioremque quam in altero curru conſpiciatur.

II. Inter duos currus duo ſunt pueruli nudi qui ludunt, alter cum ave, alter vero cum inſtrumento duarum rotarum; quod inſtrumentum fortaſſis in uſu erat ut pueri ad recte gradien-

peut-être pour apprendre à marcher. En effet, celui qui tient cet inſtrument eſt plus petit que celui qui careſſe l'oiſeau, qui ſçavoit déja marcher. Je crois qu'on a voulu marquer ici les différens degrés de l'enfance de ce petit garçon. C'eſt à mon avis ce qu'on peut dire de plus vraiſemblable ſur une telle image. On voit premierement l'enfant porté par ſon pere & ſa mere dans le chariot, lorſqu'il eſt encore dans les maillots. On le voit porté enſuite de même, mais plus grand. On le repréſente pour la troiſiéme fois apprenant à marcher, & pour la quatriéme, jouant avec des oiſeaux.

Pl. XLIV. III. Le tombeau qui ſuit fut trouvé près de l'ancienne Ville d'Eauſe dans l'Armagnac, autrefois métropolitaine de la troiſiéme Aquitaine. Il fut expliqué fort au long par feu M. l'Abbé Nicaiſe; ſon explication fut imprimée en 1689. Il eſt de marbre blanc tout d'une piéce auſſi-bien que ſon couvercle, qui eſt en dos d'âne. Il a ſept pieds de long, deux pieds ſept pouces de large, & vingt-cinq pouces de haut, non compris le couvercle. Le dedans eſt de ſix pieds deux pouces de long, vingt-un pouce de large, & autant de profondeur. L'épaiſſeur eſt de cinq pouces également par-tout. Le plan eſt un ovale long. Nous le donnons ſur celui de M. l'Abbé Nicaiſe: l'Inſcription en eſt telle: *Dis Manibus: Hedunniæ Hermiones feminæ rariſſimæ conjugi incomparabili. Æmilius Fronto maritus, & Pompeius Lepidus filius. Ce monument a été érigé à Hedunnia Hermione, femme d'un rare mérite, épouſe incomparable, par Æmilius Fronto ſon mari, & par Pompeius Lepidus ſon fils.* M. l'Abbé Nicaiſe a cru qu'*Hedunniæ Hermiones*, ou le premier mot ſelon les régles eſt au datif, & le ſecond au genitif, ſe devoit expliquer, *Hedunnia affranchie d'Hermione*, il l'a rendu ainſi en traduiſant l'Inſcription; mais on n'a point vû d'exemple où le nom d'affranchi ou d'affranchie, *libertus*, ou *liberta*, doive s'ajoûter à une Inſcription, quand il n'y a rien d'ailleurs qui puiſſe indiquer qu'il s'agit d'un affranchi ou dune affranchie; j'oſerois encore moins dire, en devinant comme il fait, que c'eſt peut-être une fille adoptive d'Hermione. Je crois plus volontiers, que ſi l'Inſcription eſt fidelement copiée, la faute ſera dans le marbre. Nous voyons un ſi grand nombre de fautes de toutes les manieres dans les Inſcriptions, que *Hermiones* pour *Hermione*, ne nous doit pas paroître ſi extraordinaire. Ne venons-nous pas de voir une Inſcription ſépulcrale, où deux femmes ſont appellées *parentes infeliciſſimi*, ſans qu'il ſoit fait aucune mention du pere.

---

dum inſtituerentur. Et revera is qui hoc inſtrumentum tenet minor ſtatura eſt, quam is qui avi abblanditur, qui jam ad recte grandiendum inſtitutus erat. Puto autem hic varios infantiæ grandus denotari, quos puerulus iſte prætergreſſus erat, idque, ni fallor, veriſimilius dici poſſe videtur. Primo monſtratur puerulus faſciis involutus geſtatus in curru à parentibus; ſecundo geſtatus etiam in gremio, ſed grandior & curru vectus; tertio ad gradiendum inſtrumento rotarum uſus ſeſe exercet; quarto jam ludit cum avibus.

III. Sarcophagus ſequens repertus fuit prope Eluſam in Armeniaco agro, quæ urbs olim Metropolitana erat tertiæ Aquitanicæ. Longa porro diſſertatione explicatus fuit à D. Abbate Nicaſio: quæ diſſertatio cuſa fuit anno 1689. Ex marmore autem albo eſt ut & ejus operculum, ex uno lapide utrumque: operculum vero in angulum erigitur. Eſt autem longitudine pedum ſeptem, latitudine pedum duorum ſeptemque pollicum, altitudine vero pollicum viginti quinque, operculo minime comprehenſo. Interior autem menſura eſt longitudine pedum ſex & duorum pollicum, latitudine pollicum viginti & unius, profunditate pari. Denſitas marmoris undique quinque pollicum eſt. Totus auté ovatæ oblongæque formæ eſt. Ipſumque ad fidem ſchematis juſſu Abbatis Nicaſii delimeati damus. Inſcriptio talis eſt. *Dis manibus: Hedunniæ Hermiones feminæ rariſſimæ conjugi incomparabili. Æmilius Fronto maritus & Pompeius Lepidus filius.* Putavit Nicaſius illas voces, *Hedunniæ Hermiones*, quarum prima in dativo caſu eſt, ſecunda in genitivo explicari debere, Hedunniæ Hermiones libertæ. Verum nuſquam vidimus vocem liberti aut libertæ addendam inſcriptioni eſſe; cum maxime nihil occurrit quod ſuadeat de liberto aut de liberta agi. Longe minus etiam divinando dicere auſim, ut ille dixit, Hedunniam eſſe forte filiam Hermiones ex adoptione. Libentius crederem, ſi tamen inſpriptio accurate exſcripta fuerit, erratum in marmore eſſe. tot mendas cujuſvis generis in marmoribus conſpicimus, ut *Hermiones* pro Hermione monſtroſum videri non debeat. Annon ſepulcralem inſcriptionem paulo ante videmus, in qua duæ mulieres appellantur *parentes infeliciſſimi*, etſi de patre nulla ſit mentio.

SARCOPHAGE



Trouve'a R

65

OU TOMBEAU



me en 1723.

Je m'arrête peu ſur ce qu'il dit enſuite que l'on prenoit des noms Romains dans les Provinces, ce qu'on a déja vu tant de fois dans le cours de cet ouvrage, qu'on y doit être accoûtumé. Quant à ce qu'il dit après, qu'Æmilius Fronto étoit de l'illuſtre famille des Frontons d'Aquitaine, d'où Sidonius Apollinaris fait venir Marcus Cornelieus Fronto, le plus grand Orateur de ſon ſiécle, & qui chez Macrobe eſt mis en parallele pour l'éloquence & le ſtyle avec Ciceron, Salluſte & Pline le jeune; je répons que cela pourroit être : mais le nom Fronto étoit ſi commun en ces temps-là, comme on peut voir dans les Inſcriptions de Gruter, qu'il ſeroit difficile d'aller rechercher de quelle famille des Frontons celui-ci deſcendoit, quand mêmes ces ſurnoms, *cognomina & agnomina* auroient toujours paſſé aux deſcendans, ce qui certainement n'eſt pas. Nous voyons même ici que le fils d'Æmilius Fronto s'appelle Pompeius Lepidus.

IV. Les ornemens de ce tombeau ſont aſſez ſinguliers. Le cœur qui eſt entre D. M. peut marquer que le cœur d'Æmilius Fronto, c'eſt-à-dire, ſa femme, eſt préſentement entre les dieux manes. Deux génies, un de chaque côté de l'Inſcription, tiennent chacun ſa torche ardente, non pas pour l'éteindre en la tournant contre terre comme on voit dans preſque tous les autres tombeaux, où de pareils génies ſont repréſentés; mais ils la tournent vers une choüette qu'on voit de chaque côté. Il y a ici quelque myſtere caché. La choüette marque la nuit, & la nuit qui étoit la mere de la mort, ſe prend auſſi quelquefois pour la mort. Les anciens Grecs prenoient la nuit pour la mere de la mort & du ſommeil. Ils peignoient la nuit comme une grande femme qui tenoit deux enfans, l'un mort qui ſignifioit la mort, & l'autre dormant profondément, qui ſignifioit le ſomne ou le ſommeil, qualifié Dieu chez les Romains. La choüette eſt donc ici le ſymbole de la mort & de la nuit en même temps. Mais pourquoi ces génies de la mort veulent-ils brûler ce ſymbole; c'eſt je crois un myſtére.

A côté de chaque génie on voit un maillet. M. l'Abbé Nicaiſe croit que cela pourroit ſignifier les ſacrifices des épouſailles & des funérailles, où le maillet étoit employé. Mais cela n'auroit-il pas quelque rapport à ces marteaux ou maillets que les Gaulois tiennent dans pluſieurs images que nous avons données. On en peut voir à la planche XLVIII. du troiſiéme tome de l'Antiquité.

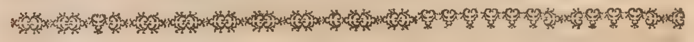
Parum immoror in iis quæ infra dicit idem Abbas Nicaſius, nempe Romana nomina in Provinciis aſſumta fuiſſe : illud enim tam certum totque exemplis confirmatum eſt in decurſu hujus operis, ut iis aſſuetus lector eſſe debeat. Quod ſpectat autem illud aliud ab eodem prolatum; nempe Æmilium Frontonem eſſe ex illuſtri familia Frontonum in Aquitania, ex qua Sidonius Apollinaris originem duxiſſe ait Marcum Cornelium Frontonem ſuo tempore Oratorum Principem, quique apud Macrobium Ciceroni, Salluſtio, Plinioque juniori quantum ad eloquentiam comparatur; fateor ego illud fieri potuiſſe; ſed Frontonis nomen illis temporibus adeo frequens erat, ut videre eſt in Gruteri inſcriptionibus, ut difficile ſit explorare ex qua Frontonum familia hic Æmilius Fronto ſit; etiamſi hæc cognomina & agnomina ad poſteros ſemper tranſiiſſent, id quod certe verum non eſt: hîc quippe videmus filium Æmilii Frontonis Pompeium Lepidum vocari.

IV. Sepulcri hujuſce ornamenta ſingularia ſunt. Cor inter D M poſitum, ſignificare poteſt cor Æmilii Frontonis, nempe uxorem ejus jam inter deos Manes verſari. Duo Genii ad duo latera inſcriptionis facem ardentem ſinguli tenent, non ut exſtinguant ipſam verſus terram convertentes, ut in aliis fere ſepulcris paſſim obſervatur, quando genii in feralibus comparent; ſed flammam verſus noctuam immittunt, utrinque enim noctua depingitur. Hîc arcani quidpiam latet, ac myſterium ſubolfacio. Noctua noctem ipſam indicat, & Nox quæ Mortis erat mater, mortem & ipſa quoque aliquando ſignificat. Græci veteres Noctem Mortis atque Somni matrem putabant: Noctem depingebant mulierem grandis ſtaturæ puerulos duos tenentem, mortuum qui mortem repræſentabat, dormientem alium qui ſomnum indicabat, à Romanis ut deum habitum. Noctua ergo hîc Noctis & Mortis ſymbolum eſt; cur autem illi ferales genii tale ſymbolum comburere ſatagant, illud certe in arcanis poſitum eſt.

Ad latus cujuſque genii viſitur malleus. Putat Abbas Nicaſius his poſſe ſponſalium & funeralum ſacrificia indicari, in queis adhibebatur malleus. At videat lector num hæc referri poſſint ad malleos illos quos Galli tenent in multis imaginibus quas protulimus, ut videre eſt in tabula XLVIII. tertii Antiquitatis explanatæ tomi.

Le devant du Sarcophage est parsemé de branches, de feuilles, de fleurs & de festons. Je ne crois pas qu'il faille chercher là du mystere, ce sont apparemment des ornemens arbitraires & de pur caprice. Si quelqu'un vouloit pénétrer plus avant, il pourroit peut-être dire, que ces branches & ces feuilles qui sont de chêne, marquent l'amour de la patrie & des concitoyens, qui se trouvoit dans la famille de Fronton. Entre les couronnes, celles de feuilles de chêne étoient pour ceux qui sauvoient un concitoyen. Cette même famille se signaloit à la guerre, ce que marquent les deux bouchers hexagones, mis en sautoir de chaque côté.

Hæc ipsa sarcophagi facies anterior respersa est ramis, foliis, floribus & sertis. Non puto autem in his mysteria perquirenda esse, ornamenta enim isthæc ex mero arbitrio profecta videntur. Si quis tamen ulteriora explorare vellet, dicere forte posset hosce ramos, hæc folia querna, significare patriæ & concivium amorem, qui in Frontonis familia inerat. Inter coronas enim ex quernis foliis concinnatæ erant illæ queis coronabantur ii qui concivem à morte servassent. Eadem porro familia bellicæ rei laude florebat: videmus enim scuta duo hexagona in utroque monumenti latere sese decussantia.



CHAPITRE II.

I. Le Cercueil de marbre ou Sarcophage de C. Lutatius Catulus. II. Sentimens d'un Anonyme sur ce tombeau. III. Il paroît fait long-temps après la mort de Lutatius Catulus. IV. Comparaison de l'Inscription de Scipion Barbatus avec celle-ci.

I. LE tombeau qui suit est antique; mais on peut presque assurer qu'il n'est point du temps. Il fut imprimé avec une courte explication l'an 1690. Comme ce ne sont que deux ou trois feuilles in 4°. il y a apparence qu'elles se trouvent aujourd'hui entre les mains de peu de personnes. C'est le tombeau de C. Lutatius Catulus Consul Romain, vainqueur des Carthaginois en la derniere bataille navale, qui termina la premiere guerre Punique. Ce tombeau est parmi les antiques du Roi. Il a environ sept pieds de long. Il est orné sur le devant de quatre pilastres. Il a aussi quelques moulures, qui forment une maniere de soubassement en bas, & en-haut une espece de corniche: l'espace entre les pilastres, à droite & à gauche de l'Inscription, est rempli de cannelures; cette Inscription se doit lire ainsi: *Dis Manibus. Q. Lutatius Caii Filius, Præfectus classis, Consul design tus ob res de Pœnis feliciter gestas, Caio Lutatio Catulo fratri pientissimo.* C'est-à-dire, *Aux dieux Manes. Quintus Lutatius fils de Caius, Préfet de la flotte, a fait ériger ce monument à Caius Lutatius Catulus son très-cher frere, pour la victoire remportée sur les Carthaginois.*

CAPUT II.

I. Sarcophagus marmoreus Caii Lutatii Catuli. II. Opinio Anonymi circa sepulcrum istud. III. Diu post mortem Caii Lutatii Catuli factum fuisse hoc monumentum videtur. IV. Comparatio inscriptionis Scipionis Barbati cum hac inscriptione.

I. SArcofagus sequens antiquus est, verum affirmari posse puto non esse ad tempus Caii Lutatii Catuli referendum. Publicatus porro fuit cum brevi explicatione anno 1690. cum autem duobus tribusve *in-quarto* foliis tota dissertatio absoluta fuerit, verisimile est eam apud paucissimos nostrates jam asservari. Est ergo sepulcrum Caii Lutatii Catuli Consulis Romani, qui Carthaginenses in postrema pugna navali devicit, qua victoria primum bellum Punicum terminatum est. Hic sarcophagus inter monumenta antiqua regia servatur. Longitudo ejus septem pedum regiorum est, facies anterior parastatis decoratur & quibusdem ornamentis quæ inferne quasi basim, superne vero coronidem efficiunt: quod inter parastatas spatium relinquitur striaturas exhibet. Inscriptio autem sic legi debet: *Dis Manibus. Quintus Lutatius Caii filius, Præfectus classis, Consul designatus ob res de Pœnis feliciter gestas, Caio Lutatio Catulo fratri pientissimo.*

C'est donc ce Caius Lutatius Consul, qui défit la flotte des Carthaginois. J'ai rapporté cette bataille navale après Polybe au quatriéme tome de l'Antiquité, p. 287. Le frere du vainqueur Quintus Lutatius lui rendit les devoirs funebres, & fit faire ce tombeau, comme porte l'Inscription. Mais il y a sur cela des difficultés que nous tâcherons de résoudre, après que nous aurons rapporté quelque chose de la Dissertation qui fut faite & imprimée à ce sujet en 1690. Voici comme parle l'Auteur de cette Dissertation.

II. Le temps que C. Lutatius employa à achever cette grande expédition, «
l'empêcha de retourner à Rome avant la fin de son Consulat; car ce fut appa- «
remment pour ce sujet que le Sénat prorogea en sa faveur la même puissance «
qu'il venoit d'exercer; je veux dire qu'on lui donna la qualité de Proconsul, «
qu'il avoit en effet lorsqu'à son retour il reçut les honneurs du grand triomphe. «

Goltzius à l'occasion de la défaite dont on a parlé, attribue un triomphe «
particulier à Quintus Valerius, qu'il surnomme Falco, & qu'il qualifie Pro- «
consul. Mais Valere Maxime qui doit avoir sçu mieux que personne tout ce «
qui s'est passé à l'avantage de la famille Valeria, dont il porte aussi le nom, «
dit expressément que Quintus Valerius, n'étoit que Préteur lorsqu'il se trouva «
sur la flotte avec le Consul Caius Lutatius. Il ajoûte qu'en cette rencontre le «
Préteur prétendit aux mêmes honneurs que le Consul, & observe enfin que «
le Consul s'étant opposé aux demandes du Préteur, Attilius Calatinus, qui «
fut nommé pour juger ce différend, décida en faveur du Consul, & qu'ainsi «
Caius Lutatius triompha lui seul pour la victoire navale remportée sur les «
Carthaginois. «

Nous avons dit que Caius Lutatius fut blessé en Sicile; il faut ajoûter ici que le «
coup qu'il reçut lui perça la cuisse, comme Orose le remarque, & que c'est «
sans doute de l'incommodité de cette blessure, dont Valere Maxime a voulu «
parler, quand il dit que le Consul ne pouvant se soutenir sur une jambe, fut «
obligé de demeurer assis pendant le temps du combat navale. Cet accident «
n'empêcha pas C. Lutatius de donner tous les ordres nécessaires; de sorte que «
ce fut en considération de ses grands services, autant que pour sa dignité de «
Consul, qu'on rejetta les prétentions du Préteur Q. Valerius, qui n'étoient «
fondées que sur ce que son rang & sa valeur l'avoient fait distinguer entre «

Est igitur hic Caius Lutatius Consul qui classem Carthaginensium profligavit. Istam navalem pugnam post Polybium retuli in quarto Antiquitatis explanatæ tomo p. 287. Victoris illius frater Quintus Lutatius Catulus honores ipsi funebres reddidit, & hunc sarcophagum apparari curavit, ut fert inscriptio. Verum aliquot ea de re difficultates exsurgunt quas solvere tentabimus, postquam ex dissertatione illa quæ ea de re facta fuit & typis edita anno 1690. quædam attulerimus. Sic porro loquitur Dissertationis auctor.

„ II. In tanta absolvenda complendaque expedi-
„ tione, tot temporis insumsit C. Lutatius, ut non
„ potuerit ante consulatus sui finem Romam reverti.
„ Eaque de causa, ut credere est, Senatus in ejus
„ gratiam potestatem eamdem quam Consul habue-
„ rat prorogavit, quando eum Proconsulem fecit,
„ quam dignitatem obtinebat ille cum reversus Ro-
„ mam triomphavit.

„ Goltzius occasione cladis Carthaginensium de
„ qua modo loquebamur, triumphum peculiarem
„ Quinto Valerio adscribit, quem Falconem cogno-
„ minat, & Proconsulem appellat. At Valerius Ma-
„ ximus qui ea quæ ad Veleriæ familiæ cujus ipse no-
mine insignitur, gloriam prosperasque res spectabant, optime callebat, diserte narrat Quintum Va- «
lerium Prætorem tantum fuisse, quando in classe «
cum Consule Caio Lutatio interfuit. Addit porro «
Prætorem eosdem tunc quos Consul honores ambi- «
visse & postulasse: sed cum Consul, inquit, Præto- «
ris postulatis obstitisset, Attilius Calatinus in tali «
negotio & contentione judex constitutus pro Con- «
sule sententiam dixit: sicque Caius Lutatius solus «
de victoria navali de Carthaginensibus reportata «
triumphavit. «

Diximus Caium Lutatium in Sicilia vulnere con- «
fossum fuisse. Hic autem addendum est Lutatium «
in femore vulnus gravissimum accepisse, ut observat «
Orosius & de hoc vulnere verba facere Valerium «
Maximum, cum ait Consulem cum pedibus stare «
non posset, per totum navalis pugnæ tempus sedisse, «
neque tamen ideo ab imperantis officio destitisse, «
sed strenue pugnæ eventui advigilasse. Itaque non «
minus fortitudinis & in imperando sagacitatis quam «
consularis dignitatis causa, rejecta sunt Quinti Va- «
lerii Prætoris postulata; qui ideo triumphum & «
ipse petebat, quod non modo officio Prætoris con- «

„ ceux qui se signalerent alors davantage par des actions de main.

„ La blessure de Caius Lutatius Catulus, qu'il avoit sans doute négligée, dans „ l'empressement qu'il eut d'aller attaquer les Carthaginois, contribua peut- „ être à avancer la fin de ses jours. Il paroît du moins qu'il mourut bien-tôt „ après son triomphe, puisqu'il est vrai, selon ce qui se trouve marqué dans „ l'Inscription de sa sépulture, que son frere Quintus Lutatius, que tous les „ Historiens assurent avoir été Consul immédiatement après lui, n'étoit point „ encore entré en éxercice lorsqu'il lui rendit les derniers devoirs.

„ L'on sçauroit précisément l'année de cette mort illustre, si les Chronologistes „ convenoient de l'année du Consulat de Caius Lutatius, que quelques-uns rap- „ portent en l'an 508. de la fondation de Rome, & d'autres en 510. en 511. „ ou même en 512. de la même époque.

Suivant cela le Sarcophage ou le tombeau seroit fait presque au temps de sa mort; or en ce temps-là les caractéres Latins n'étoient pas si ronds ni si bien formés, comme on peut voir dans ceux de la famille Furia, planche XVIII. du cinquiéme tome de l'Antiquité, où les tombes sont d'une extrême simplicité, & sans aucune sorte d'ornement, au-lieu que celle-ci est bien ornée pour ces temps-là.

III. L'ortographe de cette Inscription est si différente de celle qui nous reste du même âge, qu'on a peine à croire qu'elle ait été mise telle qu'on la voit ici par le frere de ce vainqueur des Carthaginois. Nous avons environ du même temps l'Inscription de la colomne qu'on appelle *Rostrata* de Duillius, qui est fort gâtée; celle de Lucius Scipion fils de Scipion Barbatus; de ce Lucius Scipion qui prit l'Isle de Corse, la Ville d'Aleria, & qui bâtit le petit temple de la Tempête, & celle-ci est en son entier, & fut mise vers le temps de la seconde guerre Punique. Nous avons aussi celles du sépulcre de la famille Furia, trouvé auprès de Frescati, dont les plus anciennes approchent au moins du même temps. Il s'en trouveroit peut-être d'autres qui prouveroient combien les Romains de ces plus anciens temps différoient de ceux qui ont mis l'Inscription de ce sépulcre, tant dans le style que dans l'ortographe & la forme des lettres.

IV. On a imprimé plusieurs fois l'Inscription de Lucius Scipion fils de Scipion Barbatus, qui fut trouvé à Rome l'an 1615. La voici en caractéres propres

---

» spicuus in pugna fuisset; sed etiam strenue pug- » nando inter classicos eminuisset.

» Caii autem Lutatii vulnus quod ipse neglexerat, » cum id unum in animo haberet, id unum curaret » ut Carthaginensium classem adoriretur; illud, in- » quam, neglectum vulnus exitum ex vita procura- » vit. Id porro certum est illum paulo postquam » triumphaverat obiisse; quandoquidem ut in epita- » phio annotatur, frater ejus Quintus Lutatius, qui » secundum historicos omnes continenter post ip- » sum Consul fuit, nondum consulatum inierat, » quando fratri suo sepulturæ officia exhibuit.

» Nulla esset de anno mortis disceptandi causa; si » chronologi de anno consulatus Caii Lutatii inter se » consentirent. Verum alii in annum ab urbe condi- » ta 508. illum constituunt; alii in 510. vel 511. » imo etiam 512.

Secundum auctoris hujus opinionem sarcophagus hic tempore circiter obitus factus fuerit. At temporibus illis latini characteres non tam rotundi, non ita concinne efformati erant; ut videas in familia Furia tab. XVIII. quinti Antiquitatis explanatæ tomi, ubi sarcophagi extremæ sunt simplicitatis, cum hic contra multo ornatior sit quam illa tempora ferre posse videantur.

III. Ortographia quoque hujus inscriptionis tantum differt à veteri illa ortographia cujus exempla adhuc aliquot supersunt, ut vix credi possit illam eo tempore positam fuisse ab isto victoris Carthaginensium fratre. Ejusdem circiter temporis est inscriptio columnæ quæ vocatur *Rostrata* Duillii, quæ admodum labefactata est: columna Lucii Scipionis filii Scipionis Barbati; Lucii, inquam Scipionis qui cepit Corsicam insulam & Aleriam urbem, quique Tempestatis ædiculam excitavit: quæ postrem ainscriptio integra est, atque circa tempus secundi Punici belli posita fuit. Inscriptiones quoque veteres habemus illas Furiæ gentis in eorum sepulcro prope Tusculum detecto. Quæ inscriptiones, saltem eæ quæ antiquiores sunt, ejusdem circiter ætatis esse videntur. Aliæ fortassis inscriptiones reperiri possent, queis probaretur quantum illi veterum temporum Romani differrent ab iis qui hujus sepulcri inscriptionem posuerunt, tam in ortographia quam in litterarum forma.

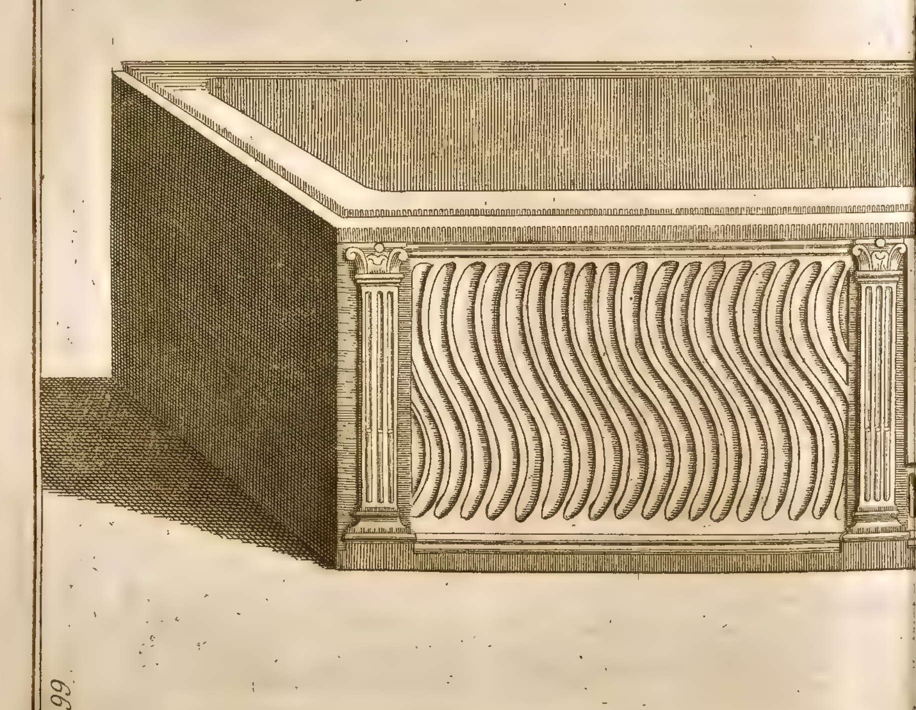
IV. Inscriptionem Lucii Scipionis filii Scipionis Barbati, quæ Romæ eruta fuit anno 1615. non pauci publicarunt: en illam charactere proprio descriptam.



URNES

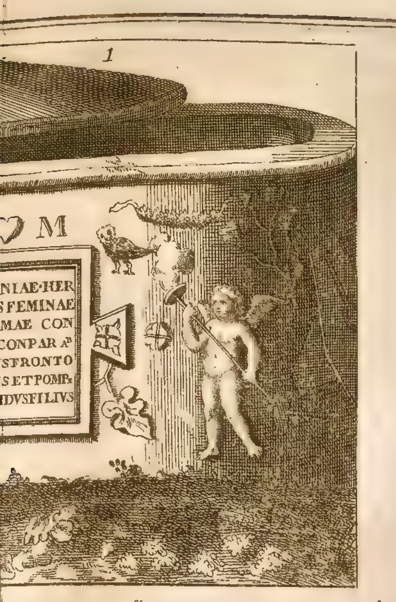


M.r l'Abbe



99

1



Nicaise.

2



Gallerie Roialle.

HONCOINO. PLOIRVME. CONSENTIONT. R
DVONORO. OPTVMO. FVISE. VIRO
LVCIOM. SCIPIONE. FILIOS. BARBATI
CONSOL. CENSOR. AIDILIS. HIC. FVET. A
HEC. CEPIT. CORSICA. ALERIAQUE. VRBE
DEDET. TEMPESTATIBVS. AIDE. MERETO.

Voilà comme on écrivoit en ces temps-là, au moins dans les Inſcriptions. Depuis on vint peu-à-peu à écrire & à lire comme on écrivoit du temps de Ciceron. Ce changement ne ſe fit pas tout d'un coup. Ennius qui écrivoit vers la fin de la ſeconde guerre Punique, avoit quelque choſe de cette maniere d'écrire, comme on voit en ce vers :

Pœni ſont ſolitei ſos ſacrificare puellos.

On remarque quelque choſe de ſemblable dans les autres Poëtes ſes contemporains. L'Inſcription ci-deſſus ſe doit lire ainſi :

Hunc unum plurimi conſentiunt Romæ,
Bonorum, optimum fuiſſe virum
Lucium Scipionem. Filius Barbati
Conſul, Cenſor, Ædilis hic fuit, atque
Hic cepit Corſicam, Aleriamque urbem,
Dedit Tempeſtatibus ædem merito.

Cela veut dire : *La plûpart des gens de bien Romains demeurent d'accord, que c'étoit un exellent homme que Lucius Scipion. Il étoit fils de Scipion le Barbu, il fut Conſul, Cenſeur, Ædile, il prit l'Iſle de Corſe & la Ville d'Aleria ; ce fut lui qui bâtit le petit Temple des Tempêtes, en action de graces des bienfaits reçus.*

On pourroit faire bien des remarques ſur cette écriture antique, mais comme cela ne regarde qu'indirectement notre ſujet, & que pluſieurs habiles gens s'y ſont déja exercés, je me contenterai de dire, qu'après la comparaiſon faite de ces manieres d'écrire & de parler antiques avec l'Inſcription des Catules ; ce qu'on peut dire de plus vraiſemblable, eſt que ce cercueil aura été premierement fait en cette maniere groſſiere qu'on les faiſoit au temps de la premiere guerre Punique, avec l'Inſcription au ſtyle & en la forme de ces temps-là ;

HONCOINO.PLOIRVME. COSENTIONT. R
DVONORO. OPTVMO. FVISE. VIRO
LVCIOM. SCIPIONE. FILIOS. BARBATI
CONSOL. CENSOR. AIDILIS. HIC. FVET. A
HEC. CEPIT. CORSICA. ALERIAQ. VRBE
DEDET. TEMPESTATIBVS. AIDE. MERETO.

Hoc modo iſtis temporibus ſcribebantur ſaltem inſcriptiones : exinde vero paulatim illud ſcribendi legendique genus advectum eſt quo ſcribebatur Ciceronis tempore. Hæc quippe mutatio non ſtatim neque uno eodemque tempore facta eſt. Ennius qui ſcribebat circa finem ſecundi belli Punici aliqud retinebat priſcæ ſcribendi formæ, ut Hoc verſu conſpicimus :

Pœni ſont ſolitei ſos ſacrificare puellos.

Aliqui etiam ſimile obſervatur in aliis iſtius ævi poëtis. Inſcriptio autem quam attulimus ſic legenda.

Hunc unum plurimi conſentiunt Romæ
Bonorum, optimum fuiſſe virum
Lucium Scipionem. Filius Barbati
Conſul, Cenſor, Ædilis hic fuit, atque
Hic cepit Corſicam, Aleriamque urbem
Dedit Tempeſtatibus ædem merito.

Multa poſſent circa hoc ſcribendi genus adduci & obſervari ; ſed quia hæc ad rem noſtram non omnino pertinent, cum maxime viri docti hæc jam pluribus pertractaverint : illud unum dicere juvabit nempe, comparatione facta hujuſce ſcribendi & loquendi generis cum inſcriptione ſupra allata Catulorum ; veriſimiliter dici poſſe hunc ſarcophagum primo factum fuiſſe illo veteri, rudi, ſimpliciorique modo, quo tempore primi Punici belli hujuſmodi monumenta apparabantur, cum inſcriptione illa forma illoque ſcribendi genere, quo tunc Romani utebantur ;

& que celui-là étant gâté, ou ne plaisant point à cause de sa grossiereté, quelqu'un de la famille des Lutaces en aura fait un autre pour le remplacer, plus élégant, où il aura fait mettre l'Inscription à la maniere de son temps.

Les deux dont il est fait mention dans l'Inscription sont fort celebres dans l'histoire. Caius Lutatius par la grande victoire navale qu'il remporta contre les Carthaginois, qui mit fin à la premiere guerre Punique, & que nous avons rapportée d'après Polybe au tome 4. de l'Antiquité p. 287. & Quintus Lutatius par la victoire qu'il remporta contre les Falisques.

sed postea cum prior ille sarcophagus vel labefactatus esset, vel ob rudem illam formam non placeret, à quodam ex Lutatiorum gente illo semoto alium paratum fuisse elegantiorem, in quo inscriptionem posuerit ea forma qua suis temporibus scribi solebat.

Duo illi fratres qui in inscriptione feruntur, admodum celebres sunt apud historicos. Caius Lutatius ob insignem navalem victoriam quam de Pœnis reportavit, qua victoria primum Punicum bellum finitum est. Navalem porro illam pugnam ex Polybio descripsimus in quarto Antiquitatis explanatæ tomo p. 287. Quintus autem Lutatius ex victoria quam de Faliscis retulit.

CHAPITRE III.

I. Marbre sépulcral d'Actenilius. II. Il porte la bulle sur le front. III. Un homme & une femme ensemble appellés Nutrices. *IV. Pierre sépulcrale avec les deux mains pour* Dis Manibus. *V. Autre pierre sépulcrale.*

Pl. XLV. I. LE marbre sépulcral qui suit est du Cabinet de cette Abbaye, où je l'ai acquis depuis peu d'années; il a un pied & demi de haut sur environ demi pied de large. Au haut du marbre est un creux qui fait une espece de niche, dans laquelle est représenté en demi relief le buste d'un enfant de six mois & dix jours. Il paroît bien plus âgé dans l'image, quoiqu'elle ait été éxactement dessinée & gravée d'après l'original, qui lui donne des traits pour le moins aussi formés que ceux que le graveur a exprimés. Mais cela n'est pas nouveau dans les monumens antiques: nous avons vu au troisiéme tome un enfant qui ne fait que de naître, qui est représenté se tournant vers sa mere, & lui tendant les mains, & qui a la taille & les traits d'un enfant de trois ou quatre ans. On en remarque bien d'autres au cinquiéme tome de l'Antiquité, avec la taille & la mine qui marquent un âge bien plus avancé.

II. Ce jeune enfant a une bulle attachée, non pas au cou comme les autres, mais sur le front & à la premiere racine des cheveux. Nous avons déja parlé de cette bulle sur le front, & fait voir par trois exemples qu'on la mettoit au

CAPUT TERTIUM.

I. Actenilii marmor sepulcrale. II. Is bullam in fronte gestat. III. Vir & mulier simul nutrices appellati. IV. Lapis sepulcralis cum duabus manibus pro Dis Manibus. *V. Alius lapis sepulcralis.*

I. MArmor sepulcrale sequens ad museum hujus Cœnobii pertinet à paucis annis mea opera huc advectum: estque longitudine pedis unius atque dimidii, sexque pollicum latitudine. In suprema parte marmor excavatum est ad modum loculamenti; ubi in anaglypho repræsentatur protome infantis sex mensium decemque dierum. In imagine tamen grandior ætatisque majoris esse videtur, etsi accurate & ad archetypi fidem sit delineatus; imo in archetypo ætate grandior quam in imagine nostra videtur esse. Verum illud in veterum monimentis nec novum nec insolitum est; vidimus enim tomo tertio hujus Supplementi puerulum qui statim ab ortu versus matrem convertitur, manusque ad illam extendit, atque statura cæterisque notis trium quatuorve annorum puerum refert. Alii etiam in quinto Antiquitatis explanatæ tomo conspiciuntur, qui ex statura & vultus lineamentis longe majorem quam reapse habeant, ætatem præ se ferunt.

II. Hic autem puellus bullam gestat, non collo appensam ut alii, sed in fronte capillis alligatam. De bulla sic posita jam pluribus egimus, atque exemplis

front des enfans à la mamelle; parce que la regardant comme une choſe ſacrée, on craignoit qu'elle ne fut profanée par cent petits accidens qui arrivent aux enfans de cet âge, s'il avoit été ſur la poitrine où on la mettoit aux enfans un peu plus grands. Voyez au troiſiéme tome de ce Supplément livre 2. ch. 2.

III. L'inſcription n'eſt pas aiſée à lire. Il y a quelques lettres ſi mal formées dans la troiſiéme ligne, qu'on prend aiſément les unes pour les autres: il ſemble qu'on puiſſe lire ainſi: *Dis Manibus. Actenilii inf. Soterichi; vixit menſibus ſex, diebus decem. Fecit Olympus & Reſtituta nutirices ejus:* au-lieu d'*Actenilii inf.* ou *infantis Soterichi*, on pourroit peut-être lire *Auli Ctenilii Auli filii Soterichi*. On ne peut rien dire de bien ſûr là-deſſus, parce que certaines lettres ſont à peine connoiſſables; *nutirices* eſt certainement pour *nutrices*, ſes nourriciers. C'eſt une choſe aſſez extraordinaire de mettre ainſi un feminin pluriel après le nom d'un homme & d'une femme; il ſemble qu'il devroit y avoir *Olympus & Reſtituta nutritores ejus*. Nous trouvons *nutritores* dans les inſcriptions de Gruter, *Nutritius* & *Nutritor*, s'y rencontrent auſſi ſouvent. Nutrix qui eſt la nourrice convient à Reſtituta qui donnoit à teter à cet enfant de ſix mois. Olympus apparemment mari de Reſtituta, n'étoit nourricier qu'entant qu'il ſouffroit que ſa femme nourrît cet enfant; c'eſt pour cela qu'on l'a mis comme nourricier; mais comme ce n'étoit proprement que la femme qui nourriſſoit, on a exprimé les deux nourriciers par le feminin *nutrices*.

IV. La pierre ſépulcrale ſuivante du Cabinet de feu M. Foucault, qui appartient aujourd'hui à M. de Boze, repréſente une matrone bien vêtuë & voilée, qui eſt la défunte; mais ce qu'il y a de particulier, ce ſont ces deux mains repréſentées à droite & à gauche de l'image. L'inſcription qui n'a pas été miſe ſur la planche ſe lit ainſi dans l'original: Pl. XLVI.

ΚΟΡΝΗΛΙΑ
ΛΕΥΚΙΟΥ
ΒΡΗΣΑΕΙΣ

Cornelia Breſaïs ou Briſaïs femme de Lucius, ou peut-être ſa fille, car on le met de même pour l'un & pour l'autre.

Les deux mains ſignifient quelque choſe. Si c'étoit une inſcription latine, nous dirions qu'elles ſont là pour DIS MANIBUS, *AUX DIEUX MANES*, ou

---

tribus allatis probavimus, ſolitos fuiſſe veteres bullam in fronte lactentium apponere, quia cum illam ut rem ſacram in magno haberent honore, metuebant ne frequenter evomentibus puellis ea contaminaretur & profanaretur, ſi in pectore appenderetur, ut in more erat pro pueris grandioribus. Vide in tomo hujus Supplementi tertio l. 2. cap. 2.

III. Inſcriptio lectu facilis non eſt. Quædam enim litteræ tam imperite & ineleganter exaratæ ſunt, vix ut poſſint internoſci ac diſtingui, maximeque in tertio verſu, ubi majorem ſcribentis negligentiam deprehendimus. Sic porro videtur legi poſſe: *Dis Manibus. Actenilii inf. Soterichi: vixit menſibus ſex, diebus decem. Fecit Olympus & Reſtituta nutirices ejus.* Poſſet fortaſſe loco illius *Actenilii inf.* legi *Auli Ctenilii Auli filii Soterichi*; litteræ enim ambigue efformantur. Nihil poteſt ea de re certum ſtatui. *Nutirices* certiſſime poſitum fuit pro *nutrices*, id eſt *nutritores*. Eſtque certe inſolitum prorſus & novum, femininum plurale de viro & muliere poni: in Gruteri inſcriptionibus *nutritores* legimus, *nutricius* vero & *nutritor* ſæpe habentur. Appoſitum ergo oportuit *Olympus & Reſtituta nutritores ejus*. Nutrix Reſtituta dicitur quæ infantem lactabat ſex menſes natum. Olympus vero, ut credere eſt, conjux erat Reſtitutæ, & inde nutritor dici poterat, quod uxorem haberet puerum nutrientem; ideoque hîc quaſi nutritius habetur. Verum quia uxor tantum puerum alebat, ambo illi nutritii per femininam vocem *nutrices* expreſſi ſunt.

IV. Prior lapis ſepulcralis ſequens ex muſeo Domini Foucault τοῦ μακαρίτου, nunc autem ex muſeo v. cl. de Boze, matronam exhibet honeſtis amictam veſtibus & velatam, quæ defunctam refert. Illud autem ſingulare admodum obſervatur, quod duæ manus hinc & inde ad dextram & lævam mulieris compareant. Inſcriptio quæ in tabula noſtra poſita non fuit, ita legitur in archetypo.

ΚΟΡΝΗΛΙΑ
ΛΕΥΚΙΟΥ
ΒΡΗΣΑΕΙΣ

Cornelia Breſaïs ſeu Briſaïs uxor Lucii, vel forte filia ipſius: nam pari modo ſcribitur pro alterutra.

Duæ illæ manus aliquid ſignificant. Si latina eſſet inſcriptio, dicerem illic eas repræſentari ut DIS MA-

aux dieux Mains, ce qui n'eſt pas ſans exemple; j'ai donné dans mon Journal d'Italie, p. 200. une inſcription ſépulcrale copiée à Revenne de M. Aurele Théodote, enfant mort à l'âge de quatre ans. La tête du défunt eſt miſe audeſſus de l'inſcription, & aux côtés de la tête on voit deux mains qui aboutiſſent aux deux lettres D. M. comme pour marquer que DIS MANIBUS ſe doit là entendre des dieux Mains. Une pierre ſépulcrale plus extraordinaire ſe trouve dans Gruter p. DCCCXX. Sur cette pierre ſont gravées deux mains: aux deux cotés des mains, & dans l'eſpace qui eſt entre elles eſt gravée l'inſcription ſuivante, c'eſt une fille qui parle *: Procopé : Je leve les mains contre Dieu, qui m'a enlevée à l'âge de vingt ans, quoique je fuſſe innocente. C'eſt Proclus qui a mis cette pierre.* Les deux mains ſont de même élevées vers le ciel dans la pierre ſépulcrale de Cornelia Briſaïs ; mais on ne peut dire qu'en devinant qu'elles ſont levées contre les dieux. Cette pierre a environ deux pieds de haut.

V. La ſuivante plus haute que celle-là de quelques pouces, repréſente un jeune homme revêtu d'une tunique & d'un manteau dans lequel il eſt comme enveloppé. Il eſt auprès d'un Herme qui a la tête d'une femme, particularité que nous n'avions point encore vûe; l'inſcription eſt :

ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΝΙΚΟ
ΛΑΟΥ ΜΙΛΗΣΙΟΣ

Iſidore fils de Nicolas Mileſien. Au haut de la pierre qui finit en un angle, on voit un grand pot à deux anſes avec ſon couvercle.

NIBVS ſignificent, de manibus ſcilicet humanis intelligendo; cujus rei exemplum aliud ſuppetit. In Diario quippe meo Italico p. 200. inſcriptionem ſepulcralem dedi Ravennæ exceptam, Marci Aurelii Theodoti infantis, qui quatuor emenſus annos defunctus eſt. Supra inſcriptionem caput defuncti repræſentatur, & è regione capitis duæ manus expanſæ hinc & inde poſitæ ſunt, quæ ad ambas litteras D. M. pene pertingunt, ac ſi voluerint indicare DIS MANIBVS hîc pro humanis accipi manibus, ac ſi hæc numina Manus non Manes eſſent. Singularior eſt alia inſcriptio apud Gruterum p. DCCCXX. In lapide inſculptæ manus ſunt, & in ſpatiis vacuis ante, poſt & intra ambas manus ſequens inſcriptio inſeritur, in qua puella ipſa ſic loquitur: PROCOPE. MANVS LEBO (ſic) CONTRA DEVM, QVI ME INNOCENTEM SVSTVLIT, QVAE VIXI ANN. XX. POS. PROCLVS. In lapide ſepulcrali Corneliæ Briſaïdis ambæ manus ſimiliter verſus cælum eriguntur. At nonniſi divinando dicatur, manus hîc quoque contra Deum erigi. Lapidis altitudo eſt duorum circiter pedum.

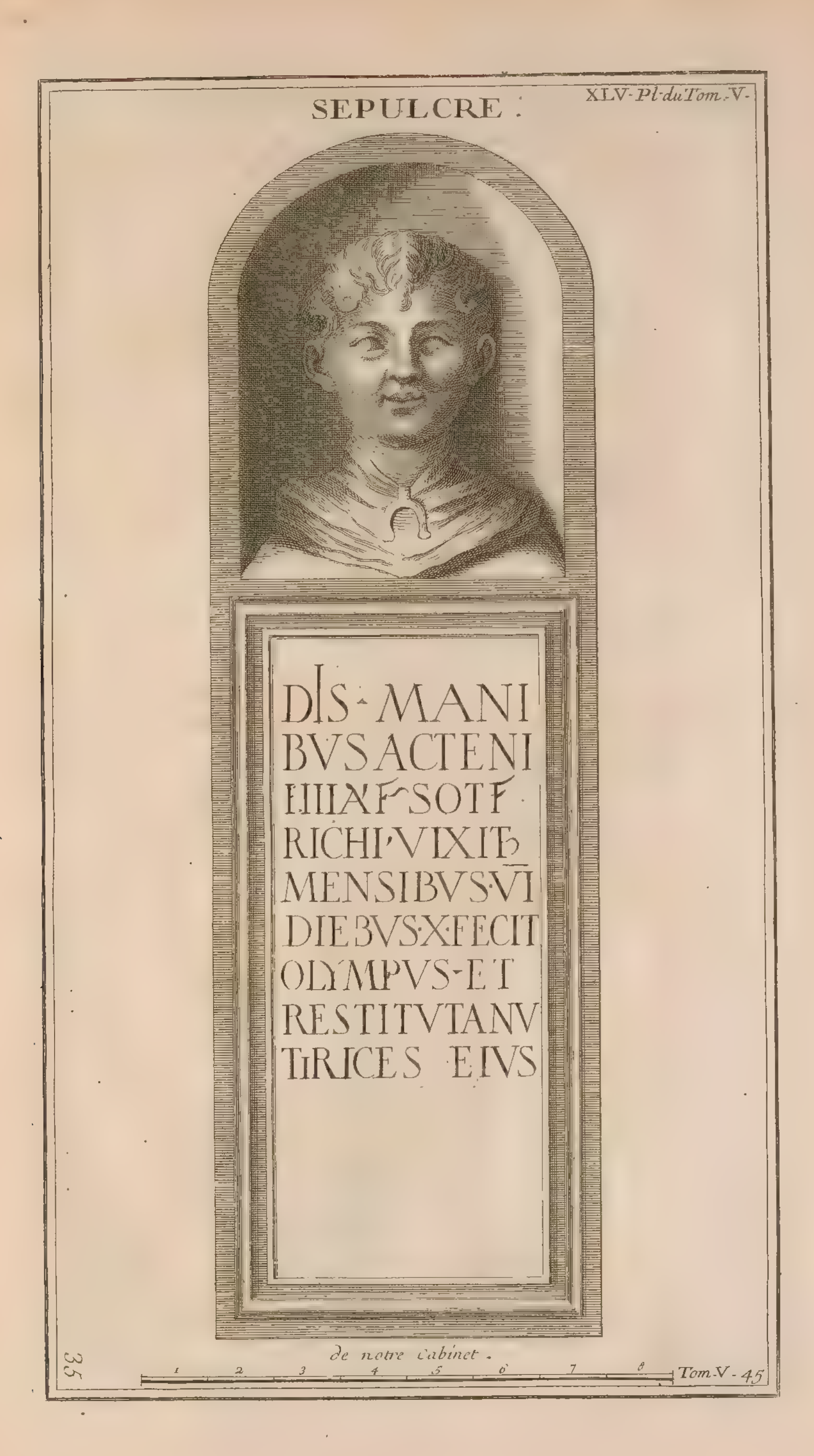
V. Alter lapis ſepulcralis aliquot pollicibus altior quam præcedens, virum exhibet juvenem veſtitum tunica & pallio in quo quaſi obvolvitur. Eſt prope Hermam ſive terminum, cui mulieris caput imponitur, id quod nuſquam alias obſervavi. Inſcriptio eſt hujuſmodi :

ΙΣΙΔΩΡΟΣ ΝΙΚΟ
ΛΑΟΥ ΜΙΛΗΣΙΟΣ

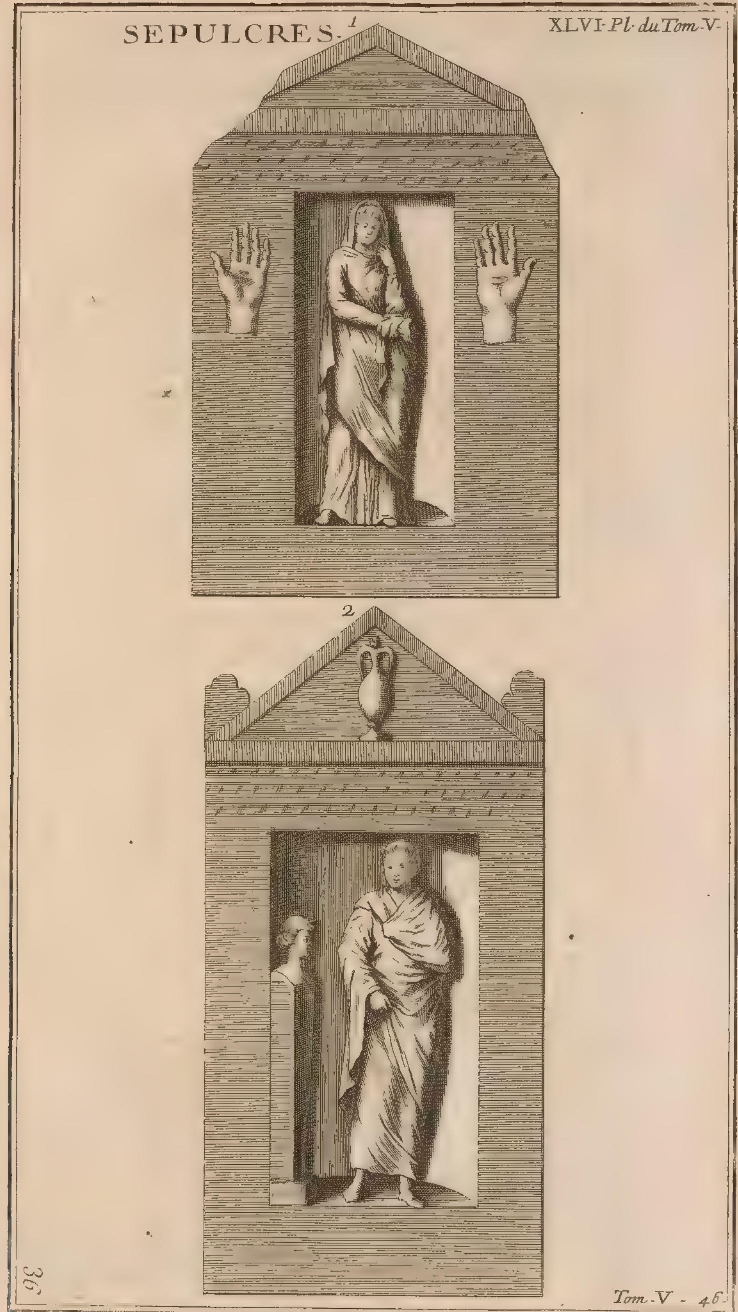
Iſidorus Nicolai Mileſius. In ſummo lapide qui in angulum terminatur, viſitur vas præaltum utrinque anſatum, operculo inſtructum.



SEPULCRE.



de notre Cabinet.



Mr. de Boze.

CHAPITRE QUATRIÉME.

I. Urne curieuſe de peſcheurs. II. Urne ſous la forme d'un poiſſon. III. Urne lacrimatoire.

I. VOici une Urne des plus ſingulieres, qu'on a deſſinée dans l'Égliſe de N. D. de Grotta Ferrata, où l'on s'en ſert pour garder une certaine eau benite que l'on donne aux fébricitans ; & qu'on croit être fort bonne pour guerir des fiévres. Je crois qu'elle eſt de la même grandeur qu'elle eſt ici dépeinte ; car le deſſinateur *Carlo Lera* met toujours une échelle, quand il augmente ou diminuë, & il n'en a point mis ici. L'image en bas relief repréſente deux jeunes garçons nuds aſſis ſur des roches qui peſchent à la ligne ; ils ont pris chacun un poiſſon. Au-deſſous d'eux on voit de gros poiſſons qui nagent. PL. XLVII.

A l'un des côtés de l'urne un autre jeune garçon nud ſe jette dans l'eau la tête la premiere, comme pour plonger. Il n'y a point d'inſcription qui nous inſtruiſe du nom & de la qualité de ceux pour qui l'urne a été faite. Il y a bien de l'apparence que c'eſt quelque peſcheur qui l'a fait faire pour ſes enfans de même profeſſion que lui. On voit au-bas de l'urne une porte repréſentée avec certains ornemens. Le couvercle de l'urne eſt fort orné. On y voit auſſi des poiſſons, ce qui paroît confirmer notre penſée. L'urne eſt ſoutenuë ſur des Lions ailés.

II. La curieuſe urne que nous donnons enſuite fut trouvée près de Tongres au Village de Coninxcheim le 28. Juin 1698. Elle eſt de criſtal en forme de poiſſon, dont les yeux ſont de couleur d'azur : c'eſt M. le Baron de Craſſier, de Liege, de l'honnêté & de la générosité duquel je ne ſçaurois trop me louer, qui m'en a envoyé le deſſein. Si c'eſt une urne cinéraire, elle eſt bien petite, on croiroit plus volontiers que c'eſt une urne lacrimatoire. Quoique la bouche de ce poiſſon ſoit ouverte, le dedans eſt bouché, & il ne peut rien entrer ni ſortir par-là ; mais la queuë qui eſt ronde & percée comme le cou d'une bouteille, ſervoit pour faire entrer dans le corps du poiſſon, où les cendres où les larmes, ſi c'étoit une urne lacrimatoire. L'inſcription qui eſt partie d'un côté & partie de l'autre eſt telle : *Politicus Albiniæ Kariſſime ſuæ. Politicus à Albinia ſâ*

CAPUT QUARTUM.

I. Urna ſingularis piſcatorum. II. Urna ſub forma piſcis. III. Urna lacrymatoria.

I. EN urnam ſingulariſſimam quæ delineata fuit in Eccleſia Beatæ Virginis Cœnobii, cui nomen Crypta ferrata, qua utuntur ibidem ad medelam febri laborantium, & ad eam rem utiliſſimam eſſe narrant. Puto ejuſdem eſſe magnitudinis qua hîc repræſentatur : delineator enim Carolus Lera menſuræ normam ſemper adſcribit, quando minorem quam archetypum figuram exhibet. Hîc in anaglypho repræſentantur juvenes duo nudi in rupibus ſedentes, qui linea piſcantur : & tremula captum linea trahunt piſcem. Sub illis viſuntur piſces grandes in aquis natantes.

In latere altero juvenis nudus urinator ſeſe prono capite in aquas immergit. Nulla adeſt inſcriptio quæ doceat cui & urna & anaglyphum parata fuerint; ſed veriſimile admodum eſt urnam à piſcatore quodam filiis ſuis item piſcatoribus apparari curaviſſe. In ima urna viſitur porta quibuſdam decorata ornatibus. Operculum urnæ multis inſtructum eſt ornamentis : ibi etiam viſuntur piſces, quibus opinio noſtra firmatur. Urna alatis leonibus ſuſtentatur.

II. Urna ſequens elegans atque inſolitæ formæ prope Tungros eruta fuit in vico cui nomen Coninxcheim anno 1698. 28. Junii. Eſt autem ex cryſtallo, & piſcis formam habet, cujus oculi cærulei coloris ſunt. Miſit autem accurate delineatam D. Baro de Graſſier cujus beneficentiam paſſim expertus ſum. Si ſit urna cinerea, admodum exigua eſt : pro lacrymatoria urna libentius haberetur. Etſi os piſcis hujus ſit apertum, obſtructum tamen guttur, ita ut nihil ultrà permeare poſſit. Verum cauda quæ in rotundum canalem concinnata eſt recipiendis & intro in ventrem mittendis vel cineribus vel lacrymis aptata erat ; lachrymis, inquam, recipiendis ſi urna lacrymatoria vere fuerit. Inſcriptio quæ partim in uno, partim in oppoſito latere poſita eſt, ſic habet : POLITICVS ALBINIAE KARISSIME SVAE. *Kariſſime* hîc pro Kariſ-

très-chere femme. Kariſſime eſt mis là pour *Kariſſimæ.* E pour Æ ſe voit ſouvent dans les inſcriptions. L'un & l'autre nom ſe trouve dans Gruter Politicus & Albinia. Je crois que *Kariſſimæ ſuæ* ſe doit entendre de ſa femme. Je ne ſçai ſi on en trouve des exemples dans Gruter. La femme eſt exprimée ordinairement dans les inſcriptions par *conjux* ou *cojux*, mot qu'on y trouve rarement pour le mari; par *uxor*, par *marita* aſſez ſouvent.

III. L'urne lacrimatoire ſuivante eſt du cabinet de M. le Premier Préſident Bon : elle eſt de verre, revêtuë d'un maſtic antique auſſi dur que le marbre, dit ce digne Magiſtrat. L'inſcription *Amor*, marque que les larmes verſées dans l'urne venoient de l'amour pour la perſonne défunte.

ſimæ ponitur. E pro AE ſæpe in inſcriptionibus occurrit. Utrumque nomen *Politicus* & *Albinia* in theſauro Gruteri reperitur. Puto illud *Kariſſimæ ſuæ* de uxore intelligendum eſſe : neſcio an hujuſce appellationis exempla in Grutero habeantur. Uxor his vocibus exprimi ſolet in inſcriptionibus, *conjux* vel *cojux*, quæ vox raro maritum exprimit; item *uxor*, nec raro *marita.*

III. Urna lacrymatoria ſequens eruta eſt ex muſeo nunquam ſatis laudati D. Boni P. in Monſpelienſi Curia Præſidis. Vitrea autem eſt, ſed tam ſolido, ut ita dicam, cæmento oblita, ut marmoris pene duritiem exæquet. Inſcriptio AMOR, affectum exprimit erga defunctum ſive marem ſive feminam.

CHAPITRE CINQUIÉME.

I. Urne de Benigne Nannée. II. Deſcription de cette Urne par le Jacoboni.

Pl. XLVIII.

I. L'Urne ſuivante étoit jadis au jardin des Seigneurs Maſſimis, une des premieres Maiſons de Rome, ſitué ſur le Mont Aventin, comme nous l'apprend Gruter après le Jacoboni p. DCCCCXIX. Un François des plus curieux, qui fut à Rome vers le milieu du ſiécle paſſé, y acheta cette urne, avec un grand nombre d'autres monumens pour leſquels il avoit une paſſion extrême. A ſa mort il laiſſa tout cela à ſon fils, qui vendit ces monumens piéce à piéce, & ſes affaires s'étant enfin dérangées, il céda ce qui lui reſtoit à un créancier, duquel je l'aï acquis pour le cabinet de cette Abbaye. Il y avoit entr'autres choſes trois urnes cineraires, du nombre deſquelles eſt celle-ci, dont Gruter fait une magnifique deſcription p. DCCCCXIX. tirée du Jacoboni, & comme elle étoit en ce temps-là, & plus entiere & mieux conſervée, je vais mettre ici ce qu'il en dit :

„ II. C'eſt un marbre des plus beaux & des plus ornés. Au plus haut de chacun des angles, il y a des têtes de bœufs d'où pendent des feſtons, qui font „ comme un arc renverſé, & qui vont d'une corne à l'autre. Ils paroiſſent faits „ de feuilles de laurier. Un petit arbre qui orne les deux autres faces de l'urne à

CAPUT QUINTUM.

I. Urna Benigni Nannei. II. Deſcriptio iſtius urnæ ex Jacobono.

I. HÆc urna erat olim in hortis clariſſimæ gentis Romanæ de Maximis in Aventino monte, ut docet poſt Jacobonum Gruterus p. DCCCCXIX. Gallus quidam antiquariæ rei ſtudioſiſſimus, qui Romam peragravit circa medium ſæculi decimi ſeptimi, hanc urnam emit cum aliis monumentis bene multis, ita ſcilicet hoc affectu hac cura tenebatur. Obiens autem hæc reliquit filio, qui monumenta iſtæc aliud poſt aliud vendidit, & cum ære alieno premeretur, quæ ſupererant, creditori cuipiam tradidit, ex quo hujus Cœnobii muſeo acquiſivi ſoluto prætio. Inter hæc tres erant urnæ cinerariæ, ex quarum numero iſthæc erat cujus Gruterus magnificam deſcriptionem ex Jacobono quodam deſumtam edidit p. DCCCCXIX. & quia tunc temporis ea nihil adhuc detrimenti paſſa fuerat, hîc Jacoboni verba referam.

II. Romæ in Maximorum hortis Aventinis ſpecioſiſſimus lapis. Affixa primum ſingulis ſuperioribus angulis bragmata ſingula, è quibus foliacea ſerta ſe arcuatim complectentia dependent, laureis è foliis contexta videntur, quemadmodum & laurea arbuſ-

URNE, URNES LA



Envoyée de Rome

67

CRIMATOIRES

2

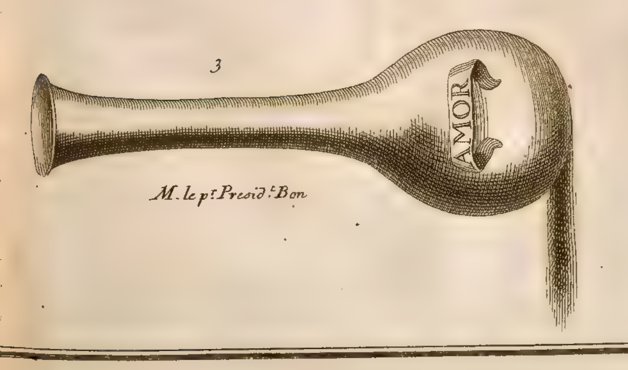
POLITICVS ALBINIAE

2

KARISSIME SVAE

Mr. le Baron de Crassier

3



M. le pt. Presid.t Bon



droite & à gauche, paroît être auſſi un laurier, au-bas duquel on voit de « chaque côté deux oiſeaux qui bequetent les branches plus baſſes. L'inſcription « eſt telle : *Dis Manibus Benigni Nannei Cæſiani*, c'eſt-à-dire, *aux dieux Manes de* « *Benigne Nanneus Ceſien.* Sous l'inſcription eſt un nid avec de petits oiſeaux auſ- « quels le pere & la mere portent à manger. Au-deſſous du feſton on voit deux « autres petits oiſeaux qui ſe battent, & auprès d'eux de chaque côté deux cy- « gnes ou cigognes qui bequetent le feſton dont nous venons de parler. «

Il ſeroit fort difficile de dire quel rapport peuvent avoir tous ces ornemens avec l'urne de Benigne Nannée. Mais comme nous avons remarqué ſouvent ; quoique les ornemens mis ainſi aux urnes ayent quelquefois rapport ou au nom ou à la qualité des perſonnes, dont les cendres ont été miſes dans l'urne, & pour leſquelles ont été faites les pierres ſépulcrales : d'autres fois auſſi ces ornemens ne ſont que des caprices mis au hazard. Cette urne a un pied trois pouces de haut, & un pied de large.

» cula dexteram & ſiniſtram marmoris partem exor- » nat, quarum folia inferiora aviculæ binæ roſtris » morſicant : hæc eſt inſcriptio :

DIS. MANIBVS
BENIGNI
NANNEI
CAESIANI

» Sub iſta conſpicitur nidus cum pullis quos parentes » hinc & inde ſuperſedentes cibant. Infra ſertum de- » pugnant inter ſe duæ aviculæ, quas proxime con- » ſiſtunt, ſive olores duo, ſive ciconiæ noſtris impe- » tentes inflexis ſertum ſupra dictum.

Difficile admodum eſſet dicere quid ad Benignum Nannæum Cæſianum ornamenta hujuſcemodi. Sed ut ſæpe animadvertimus; vere quidem hæc ad decorem poſita aliquando vel cum nomine vel cum conditione defunctorum aliquid affinitatis habent, quorum cineres in urnis hujuſcemodi quieſcunt, vel quibus lapides ſepulcrales erecti ſunt : ſæpe etiam hæc ornamenta ex arbitrio ſculptorum poſita ſunt, ut ſeſe caſu imaginationi ipſorum offerebant. Urnæ hujus altitudo eſt quindecim pollicum, latitudo autem pedis unius.

CHAPITRE SIXIÉME.

I. Urne de Valerius Verna affranchi. II. Exemples où les Vernæ eſclaves nés étoient qualifiés affranchis. III. Pourquoi y mettoit-on ces deux qualités. IV. Notes ſur Agathetyché. V. Les portes de l'Enfer.

I. IL n'eſt guére d'urne ſi belle ni ſi bien conſervée que la ſuivante qui eſt venuë à notre cabinet au même temps & du même lieu que celle de Benigne Nannée. Il faut que ce François dont nous parlions ci-devant l'ait achetée dès qu'elle fut tirée de terre, car il ne paroît pas qu'elle ait été connuë de perſonne, ni qu'elle ait jamais été dans aucun cabinet Romain. Elle a un pied quatre pouces de haut, en y comprenant le couvercle, & onze pouces de large. Le D. M. de l'inſcription eſt écrit au-bas du couvercle, & l'inſcription eſt ſur l'urne même ; le tout ſe lit ainſi : D. M. VALERIO VERNAE OPTIMO PL. XLIX.

CAPUT SEXTUM.

I. Urna Valerii Vernæ liberti. II. Exempla ubi Vernæ liberti appellantur. III. Cur hæc duo nomina jungerentur. IV. Nota in Agathetychen. V, Portæ Inferi.

I. PAucæ ſunt urnæ tam elegantes, tam integræ & omnibus ſuis partibus abſolutæ, quam illa quæ ſequitur eodem tempore eodemque ex loco in muſeum noſtrum advecta, quo urna Benigni Nannæi. Vir ille Gallus de quo paulo ante agebamus, illam haud dubie emit ſtatim atque ex terra educta fuit : nemini enim antehac nota fuiſſe videtur, neque in muſeum quodpiam Romanum inducta fuit. Eſt autem una cum operculo altitudine pollicum ſexdecim, latitudine undicim. Litteræ D. M. quæ DIS MANIBVS ſignificant, in imo operculo deſcriptæ ſunt; inſcriptio autem in urna pro more. Sic porro exarantur omnia : D. M. VALERIO. VERNAE. OP-

ET FIDELISSIMO LIB. VAL. EFFICAX ET AGA. TYXH. On voit après AGA. un point, qui marque que ce mot ne doit pas se joindre ainsi avec le suivant, & qu'il faut lire AGATHE, comme nous verrons plus bas.

II. Il y a plusieurs choses à observer dans cette inscription, que je traduis ainsi : *Aux dieux Manes & à Valerius esclave né dans la maison, serviteur très-excellent & très-fidele, affranchi. Valerius Efficax & Agathetyche* ses maîtres lui ont fait dresser ce monument. Ce qui est premierement à remarquer, c'est que le même qui est appellé *verna* ou esclave né dans la maison, est encore appellé *libertus*, affranchi. Mais il se trouve encore d'autres inscriptions où *verna* est joint avec *libertus* comme dans celle-ci donnée après Reinés par M. Fabretti, p. 296. *Dis Manibus. Marco Ulpio Augusti liberto vernæ ab epistulis latinis, Vibia Thisbe uxor infelicissima. Aux dieux Manes. A Marc Ulpius affranchi d'Auguste né esclave, secrétaire pour les lettres latines, Vibia Thisbe sa très-infortunée femme.* M. Fabretti croit que M. Ulpius tenoit à honneur pour lui d'être non pas esclave acheté avant l'affranchissement; mais esclave né dans la maison & agréable à son maître dès son enfance. Je ne sçai si l'on ne diroit pas mieux, que l'on mettoit dans les épitaphes de ces sortes d'affranchis, le nom de *verna* ou d'esclave né, pour les distinguer des autres esclaves, qui après avoir été achetés ou acquis par leurs maîtres, obtenoient la liberté & l'affranchissement. Il paroît toujours certain que cela a été observé quelquefois pour faire cette distinction, & sur-tout dans la belle inscription qui fut deterrée à Rome en 1663. au Couvent des SS. Jean & Paul, rapportée par M. Fabretti au même endroit, & que nous mettons ici, parce qu'elle fait à notre sujet.

IMPERATORI. CÆSARI
M. AVRELIO. ANTONINO
A V G.
L. SEPTIMI. SEVERI. PII
PERTINACIS. AVG. FILIO
DOMINO. INDVLGENTISSIMO
PAEDAGOGI. PVERORVM. A. CAPITE

TIMO. ET. FIDELISSIMO. LIB. VAL. EFFIGAX. ET. AGA. TYXH. ubi notes punctum esse post AGA. quo significatur legendum esse AGATHE, ut infra dicemus. Sic itaque legenda tota inscriptio est : *Dis Manibus Valerio Vernæ optimo & fidelissimo liberto Valerius efficax & Agatha τυχη.*

II. In hac autem inscriptione plurima sunt observanda; primo quidem animadvertas eum qui Verna dicitur, vel servus in ædibus heri sui natus, vocari etiam libertum. Verum aliæ quoque inscriptiones occurrunt, ubi idem dicitur Verna qui libertus, ut in hac quæ post Reinesium à Fabretto data fuit p. 296. *Dis Manibus. Marco Ulpio Augusti liberto Vernæ ab Epistulis Latinis. Vibia Thisbe uxor infelicissima.* Putat Fabrettus Marcum Ulpium honori sibi esse duxisse, quod non servus sit ante datam libertatem emtus, sed servus in ædibus heri sui natus, & à pueritia hero suo gratus. At fortasse melius dicatur in epitaphiis libertorum hujuscemodi ideo Vernæ nomen additum fuisse, tantum ut distinguerentur à cæteris servis qui postquam vel emti vel acquisiti fuerant, ab heris libertate donabantur. Certum utique videtur illud aliquando observatum fuisse ad illam distinctionem significandam, maximeque in pulcherrima illa inscriptione quæ Romæ in Cœnobio SS. Joannis & Pauli detecta anno 1663. à Fabretto eodem loco allata fuit; quam hîc utpote ad argumentum nostrum pertinentem proferimus,

IMPERATORI. CAESARI
M. AVRELIO. ANTONINO
A V G.
L. SEPTIMI. SEVERI. PII
PERTINACIS. AVG. FILIO
DOMINO. INDVLGENTISSIMO
PAEDAGOGI. PVERORVM. A. CAPITE

URNE



de nôtre Cabinet.

AFRICAE. QVORVM. NOMINA. INFRA
SCRIPTA. SVNT.

TRIFERVS. VER.		LIB.	PETIZACE	S.	LIB.
EVPERILEMPTVS.		LIB.	ZOILV	S.	LIB.
EVTYFRO	N.	LIB.	FREQVEN	S.	LIB.
TPOPHIMVS. VER.		LIB.	MODESTV	S.	LIB.
POLLVX. VER.		LIB.	PATROCLV	S.	LIB.
CHRISOMALLV	S.	LIB.	HERME	S.	LIB.
PHILETERVS. VER.		LIB.	NICOMACHVS. VER.		LIB.
EVTYCHE	S.	LIB.	PAEDICV	S.	LIB.
SPENDO	N.	LIB.	HERMOGENE	S.	LIB.
PERSEV	S.	LIB.	NEON. VER.		LIB.
HERME	S.	LIB.	ANEMVRIV	S.	LIB.
FELIX	S.	LIB.	EVTYCHE	S.	LIB.

PROCVRANTIBVS. SATVRNINO. ET. EVMENIANO
DEDIC. IDIB. OCT. SATVRNINO. ET. GALLO
COS.

Le ſens de l'inſcription eſt :

A l'Emperenr Ceſar Marc Aurele Antonin Auguſte (Caracalla) fils de Lucius Septimius Severus Pertinax le pieux, notre ſeigneur plein d'indulgence ; les Pedagogues des jeunes garçons de la region de Rome appellée Tête d'Afrique, dont les noms ſont écrits ci-deſſous.

Triferus, eſclave né affranchi.
Euperilemptus, affranchi.
Eutyfron, affranchi.
Trophimus, eſclave né affranchi.
Pollux, eſclave né affranchi.
Chriſomallus, affranchi.
Phileterus, eſclave né affranchi.
Eutyches, affranchi.

AFRICAE. QVORVM. NOMINA. INFRA
SCRIPTA. SVNT.

TRIFERVS. VER.		LIB	PETIZACE	S.	LIB
EVPERILEMPTVS.		LIB	ZOILV	S.	LIB
EVTYFRO	N.	LIB	FREQVEN	S.	LIB
TROPHIMVS. VER.		LIB	MODESTV	S.	LIB
POLLVX. VER.		LIB	PATROCLV	S.	LIB
CHRISOMALLV	S.	LIB	HERME	S.	LIB
PHILETERVS. VER.		LIB	NICOMACHVS. VER.		LIB
EVTYCHE	S.	LIB	PAEDICV	S.	LIB
SPENDO	N.	LIB	HERMOGENE	S.	LIB
PERSEV	S.	LIB	NEON. VER.		LIB
HERME	S.	LIB	ANEMVRIV	S.	LIB
FELIX	S.	LIB	EVTYCHE	S.	LIB

PROCVRANTIBVS. SATVRNINO. ET. EVMENIANO
DEDIC. IDIB. OCT. SATVRNINO. ET. GALLO
COS.

Hîc erat annus Chriſti 198.

Spendon, affranchi.
Perseus, affranchi.
Hermes, affranchi.
Felix, affranchi.
Petizacés, affranchi.
Zoilus, affranchi.
Frequens, affranchi.
Modestus, affranchi.
Patroclus, affranchi.
Hermes, affranchi.
Nicomachus, esclave né affranchi.
Pædicus, affranchi.
Hermogenes, affranchi.
Neon, esclave né affranchi.
Anemurius, affranchi.
Eutyches, affranchi.

Par les soins de Saturnin & d'Eumenien ce monument a été dedié aux ides d'Octobre, sous le Consulat de Saturnin & de Gallus. C'étoit l'an 198. de Jesus-Christ.

III. Je crois que dans cette liste des vingt-quatre Pedagogues tous affranchis, on a mis sur plusieurs qu'ils étoient *vernæ*, c'est-à-dire, esclaves nés d'autres esclaves dans la maison de leur maître, & ensuite affranchis, pour les distinguer des autres qui avoient été ou achetés, ou acquis autrement. Il est à remarquer que tous ces Pedagogues du quartier de Rome, qu'on appelloit *caput Africæ*, la tête de l'Afrique, étoient des affranchis. Il ne faut pas s'en étonner, dans un temps où les affranchis montoient aux plus hautes charges, & avoient souvent la plus grande faveur à la Cour.

Valerius étoit donc de ces esclaves nés d'autres esclaves dans la maison de son maître, qu'il avoit tellement charmé par ses bonnes mœurs & par sa fidelité, qu'il lui donna la liberté & l'affranchit, & après sa mort il lui fit faire cette urne, des plus belles & des plus ornées qu'on puisse voir. Valerius Efficax étoit donc son maître, & Agathétyché femme apparemment de Valerius Efficax, également contente de la fidelité de cet affranchi, concourt avec son mari à faire honneur au défunt.

IV. Il y a quelque chose d'assez singulier au nom de cette femme. Il est écrit moitié latin & moitié Grec, ainsi AGA. TYXH avec un gros point après AGA. pour faire voir que le premier mot qui compose le nom d'Agathétyché, c'est-à-dire, *bonne fortune*, n'est pas entier. On a été obligé d'en user ainsi, parce que

---

III. In hoc catalogo viginti quatuor pædagogorum qui liberti omnes erant, ideo ad quosdam *Verna* additum fuisse puto, ut hi distinguerentur ab aliis qui emti vel alio modo acquisiti, ac deinde libertate donati fuerant. Vernæ namque erant ii qui in ædibus heri ex servis nascebantur. Observes autem velim hosce omnes pædagogos illius Romæ regionis quæ vocabatur caput Africæ, libertos fuisse; id quod certe mirum non videri debet, quando certum est his temporibus libertos prima Imperii munia sæpe obtinuisse, magnaque apud Imperatores auctoritate fuisse.

Erat ergo Valerius è numero vernarum sive servorum qui ex aliis servis in ædibus heri sui nati erant, cui hero usque adeo morigerus gratusque fuit, ut ab eo libertatem obtineret; atque defunctus ab eodem hac pulcherrima elegantissimaque urna honoraretur. Valerius Efficax herus erat, & hujus uxor Agathetyche pari animo erga vernam affecta, cum conjuge suo ejus fidem probitatemque testificatur.

IV. Hujusce mulieris nomen quidpiam singulare præ se fert. Scribitur enim partim Latine partim Græce hoc pacto AGA. TYXH cum puncto post AGA. ut significaretur primam vocem quæ nomini AGATHETYCHE adjungitur, non integram exprimi. Necessario autem syllabam detruncavit, quia cum

voulant

LES PORTES DE L'ENFER



de notre Cabinet



voulant que TYXH s'y trouvât il n'avoit pas aſſez de place pour y mettre AGATHETYXH comme on voit ſur la planche, & il a retranché la ſeconde ſyllabe d'*Agathe*, en mettant un point après AGA. pour marquer ce retranchement.

Ces deux mots Agathetyche ne ſont qu'un nom d'une femme, qui ſe trouve aſſez ſouvent dans les inſcriptions. M. Fabretti en rapporte trois dans ſes inſcriptions p. 5. Le premier eſt Grec, Φωλία Αγαθοτυχὴ, *Pholia Agathetyche*. Dans le ſecond, le mot étoit gâté en certains endroits, AGATH... CHE. Dans le troiſiéme le mot eſt écrit tout en latin AGATETICHE. Gruter en apporte auſſi une p. DCI. 5. où le nom eſt écrit en deux mots CLAVDIAE AGATHAE TYCHE. On donnoit de même aux femmes le ſurnom de CALETYCHE, qui veut dire-à-peu-près la même choſe. M. Fabretti en apporte deux exemples, & il s'en trouve auſſi dans Gruter. Les anciens donnoient volontiers ces noms pour entendre parmi leurs domeſtiques le nom de la bonne fortune.

V. L'urne eſt des plus élegantes & des mieux ornées. Au-milieu du couvercle, qui eſt fait comme une eſpece de fronton, on voit un oiſeau que je crois être un Pélican, & aux deux angles deux Aigles dans une belle attitude. L'urne a à chaque côté un pilaſtre orné de feuillages qui ſoutient la corniche. Ce pilaſtre eſt d'ordre Ionique. Il ſort de chaque côté de ſa volute qui eſt en dedans un grand feſton composé de feuilles, de pommes de pin & d'autres fruits. Ce feſton deſcend en bas, & fait comme un arc renverſé; il paſſe devant les portes de l'enfer, qui ſont ici repréſentées au-deſſous de l'inſcription, comme en quelques autres monumens donnés au cinquiéme tome de l'Antiquité. A chaque côté des portes de l'enfer eſt un génie nud pour les garder. Chacun des génies a ſous les pieds un marchepied, qui releve un peu ſa taille.

---

vellet illud omnino exprimere TYXH, non ſat loci aderat ut AGATHETYXH ſic totum apponeret, quod in tabula quiſque obſervare poſſit; ſecundamque ſyllabam vocis AGATHE ſuſtulit, punctumque poſt AGA. poſuit, ut detruncatam vocem ſignificaret.

Hæc porro verba duo Agathetyche nomen unum mulieris efficiunt, quod nomen non raro occurrit in inſcriptionibus. Tria hujuſcemodi nomina refert Fabrettus p. 5. Primum Græce ſcriptum Φωλία Αγαθητυχὴ, *Pholia Agathetyche*. In ſequenti quædam labefactata ſunt hoc pacto AGATH . . . CHE; in tertio nomen ſic latine totum ſcriptum eſt AGATETICHE. Gruterus aliam affert inſcriptionem ubi nomen dividitur ſic: CLAVDIAE AGATHAE TYCHE. Mulieribus aliud quoque nomen ejuſdem ſignificationis dabatur CALETYCHE, cujus exempla duo affert Fabrettus, & alia quædam apud Gruterum occurrunt. His delectabantur veteres illi, ut bonæ fortunæ nomen per ora domeſticorum & contubernalium frequenter ſonaret.

V. Urna inter elegantiores ornatioreſque computanda: in medio operculo, quod faſtigium templi refert, avis conſpicitur, quam puto pelicanum eſſe; & in duobus angulis aquilæ duæ concinne elaboratæ. Urna ad latera utrinque paraſtatam habet foliis ſingulari modo ornatam ionico ordine: ex voluta interiore utrinque prodit ſertum magnum foliis, ſtrobilis aliiſque fructibus exornatum. Hoc ſertum inferne deſcendens, quaſi arcum inverſum efficit, & ante portas inferi tranſit; quæ portæ hîc ſub inſcriptione poſitæ ſunt, ut etiam in aliquot aliis monimentis in quinto Antiquitatis explanatæ tomo prolatis. Ad utrumque latus infernalium portarum ſtat Genius nudus ad cuſtodiam. Quiſque Genius ſcabellum ſub pedibus habet quo ſublimius promineat.



CHAPITRE SEPTIÉME.

I. Urne & monumens trouvés à Anvers en 1610. II. L'Urne avec les portes de l'enfer. III. Monumens trouvés avec l'Urne. IV. Inscription sepulcrale.

I. Pl. L. L'Urne suivante avec les autres monumens qui l'accompagnent fut déterrée à Anvers l'an 1610. comme porte la note qu'on a mise au bas : *Specimina Romanarum Antiquitatum Antuerpiæ refossarum, cum jacerentur fundamenta propugnaculi Sancti Michaëlis ad Scaldim anno MDCX. Images des Antiquités Romaines déterrées à Anvers, lorsqu'on jettoit les fondemens du Fort de Saint Michel sur l'Escaut l'an 1610.*

II. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ces monumens, c'est l'urne cinéraire, qui a quelque ressemblance avec la précédente ; elle a un couvercle assez orné, au-devant duquel deux oiseaux se battent ; l'inscription se doit lire : *Dis Manibus. Cneio Voluntillio Sophro, Voluntillia Rhodine patrono bene merenti & sibi : Aux dieux Manes & à Cneius Voluntillius Sophrus, Voluntillia Rhodine a fait cette urne pour son bon maître qui méritoit bien ce devoir, & pour elle.* Voluntillia étoit apparemment affranchie, & peut-être femme de Voluntillius Sophrus : car il arrivoit souvent, que les maîtres épousoient leurs affranchies, & les maîtresses leurs affranchis, comme M. Fabretti le prouve par plusieurs inscriptions, p. 289. mais là on trouve *patrono & conjugi*, au lieu qu'ici on lit *patrono* seulement, & cela fait qu'on n'oseroit assurer que *Voluntillia* fut affranchie & femme de Voluntillius. L'urne est ornée de deux pilastres d'ordre Ionique, comme la précédente. On y voit aussi les portes de l'enfer, avec cette différence, qu'au lieu des deux génies on y voit deux palmiers, un de chaque côté.

III. L'urne est toute entourée des monumens qui furent trouvés au même endroit. Je commence par le buste d'un jeune homme qu'on voit en haut avec la chlamyde sur l'épaule : ensuite, après une petite urne lacrimatoire, on voit le buste d'une femme, dont la coëffure est remarquable ; elle porte un collier de grosses pierres rondes ; après vient une lampe ornée d'une tête qui paroît être de Mercure : sous la lampe de ce côté-là sont une urne lacrimatoire qui a deux especes d'anses, une autre lampe, deux vases dont l'un a deux anses : après cela une

---

CAPUT SEPTIMUM.

I. Urna atque monimenta Antuerpiæ reperta anno 1610. II. Urna cum portis Inferi. III. Monumenta alia cum urna reperta. IV. Inscriptio sepulcralis.

I. URna sequens cum aliis monimentis simul exhibitis in tabula, Antuerpiæ reperta fuit anno 1610. ut declarat inscriptio infra posita. *Specimina Romanorum Antiquitatum Antuerpiæ refossarum, cum jacerentur fundamenta propugnaculi sancti Michaëlis ad Scaldim anno* MDCX. Hæc scripta sunt in ima tabula eodem tempore sculpta, in qua hujusmodi specimina & monimenta repræsentantur.

II. In hisce porro monimentis primas tenet urna illa cineraria, quæ in aliquibus præcedenti similis est: operculum habet illa quibusdam ornamentis insignitum : ibi aves duæ sese mutuo rostris impetunt. Inscriptio sic legenda : *Dis Manibus. Cneio Voluntillio Sophro, Voluntillia Rhodine patrono bene merenti & sibi.* Voluntillia, ut quidem videtur, liberta & fortasse conjux erat Voluntillii Sophri. Sæpe enim accidebat ut heri libertas suas ducerent uxores, & heræ quoque libertos, ut plurimarum inscriptionum testimonio probat Fabrettus p. 189. Sed ibi *patrono & conjugi legitur*, hîc autem *patrono* tantum. Quamobrem non ausim affirmare Voluntilliam fuisse simul libertam & uxorem Voluntillii. Urna duabus parastatis ordine corinthio ornatur ut præcedens. Hîc quoque portæ Inferi conspiciuntur : verum hîc non duo Genii ut in nostra, sed duæ palmæ arbores hinc & inde conspiciuntur.

III. Urna monimentis circumdatur eodem in loco repertis. Initium ducimus à protome quadam juvenis, qui chlamydem humero gestat : post sequitur urnula lacrymatoria; deinde protome mulieris cujus ornatus capitis spectandus est : torques ejus rotundis constat lapillis, iisque grandioribus. Hinc visitur lucerna humano ornata capite quod videtur esse Mercurii. Sub lucerna hæc visuntur, urna alia lacrymatoria utrinque ansata, lucerna alia, duo vasa quorum alterum similiter utrinque ansatum est. Postea

LES PORTES DE L'ENFER, ET ANTIQUITEZ SEPULCRALES.

DIS MANIB
C N VOLVNTILIO
SOPHRO
VOLVNTILIA HARODINE
PATRONO BENE MEREN
ET SIBI FEC

IVLIAE C L ACME
C IVLIVS · GEMINVS
ET · C · IVLIVS · CLARVS · PATER
MATRI · CARISSIMÆ

Trouvées à Anvers, en 1610.

lampe qui représente un lion mal formé; six autres lampes, dont l'une a la tête d'un serpent; deux vases ronds, & une espece de coupe ou cratére.

IV. Au-bas est une inscription qui se lit ainsi : *Juliæ Caii libertæ Acme Caius Julius Geminus & Caius Julius Clarus pater matri carissimæ.* Cette inscription peut avoir deux sens; l'un qui paroît plus conforme à la lettre, est que Caius Julius Geminus fils de Julia Acmé affranchie de Caius, & Caius Julius Clarus pere de la même affranchie, ont fait faire cette pierre sépulcrale, l'un pour sa mere, l'autre pour sa fille. L'autre sens que je crois le véritable, est que Caius Julius Geminus a fait mettre cette pierre avec l'inscription pour Julia Acmé sa mere, conjointement avec C. Julius Clarus pere de Julius Geminus, & mari de la défunte.

---

lucerna leonem exhibens rudi opere; sex aliæ lucernæ, quarum una serpentis caput exhibet; duo vasa rotunda, & crater sive poculum.

IV. In ima tabula inscriptio altera sic legitur : *Juliæ Caii libertæ Acme Caius Julius Geminus & Caius Julius Clarus pater matri carissimæ.* Hæc inscriptio duobus potest modis intelligi; nempe sic, ut littera videtur efferre : Caius Julius Geminus filius Juliæ Acme Caii libertæ & Caius Julius Clarus pater ejusdem libertæ hunc lapidem erexerunt, nempe alius, matri alius filiæ suæ. Alter explicandi modus quem verisimiliorem puto, hîc est : Caius Julius Geminus hunc erexit lapidem cum inscriptione Juliæ Acme matri, una cum Caio Julio Claro patre Julii Gemini & conjugi defunctæ.

CHAPITRE HUITIÉME.

I. Grand Cercueil d'albâtre, ou de marbre, selon d'autres, trouvé auprès de Rome. II. Description de ce Sarcophage. III. Histoire représentée sur ce Cercueil. IV. Sentiment de M. Buonaroti sur ce tableau. V. Discussions sur ce monument. VI. Doute si le tombeau est d'un garçon ou d'une fille. VII. Sur les deux petits côtés de l'urne. VIII. Deux inscriptions trouvées au même endroit.

I. Voici un monument considérable déterré depuis peu auprès de Rome, Pl. LI.
à trois cent pas du monument appellé Capo di Bove. M. le Comte Massiori Agent en Cour de Rome de l'Electeur Palatin, faisant travailler dans sa vigne à un gros massif de pierre qui s'éleve sur terre, y trouva deux cercueils qui y étoient enfermés dans un caveau; on y trouva aussi deux tables de marbre d'environ deux pieds de haut, qui avoient chacune son inscription sépulcrale, que nous rapporterons plus bas.

II. Le Sarcophage ou cercueil principal, dont on voit la figure dans la planche suivante, est d'albâtre, & si transparent, que la lumiere passe aisément à travers, quoiqu'il soit épais de trois doigts. Sa longueur est de huit palmes & quelques pouces, ce qui fait six pieds & environ deux pouces; & sa largeur d'un pied & demi. La face de devant du sépulcre est chargée de bas-reliefs qui font

---

CAPUT OCTAVUM.

I. Magnus sarcophagus ex alabastrite vel ex marmore, ut alii volunt, prope Romam repertus. II. Descriptio sarcophagi. III. Historia in sarcophago repræsentata. IV. Opinio viri doctissimi Philippi Bonarotæ in hanc imaginem. V. In hoc monumentum disquisitiones. VI. Dubium an juvenis viri sepulcrum sit, an puellæ. VII. Circa minora duo urnæ latera disquisitio. VIII. Inscriptiones duæ eodem in loco repertæ.

I. En monumentum egregium prope Romam nuper erutum ad trecentos circiter passus à turre illa seu monumento quod *capo di bove* appellatur. Vir cl. Comes Massiotus qui Electoris Palatini Romæ negotia gerit, cum in vinea sua circa molem lapideam operas exerceret, duos sarcophagos in hypogæo reperit : erutæ sunt ibidem tabulæ duæ lapideæ quarum longitudo duorum est circiter pedum, quæ tabulæ singulæ suam inscriptionem habebant; de his paulo post agetur.

II. Sarcophagus autem major qui in tabula sequenti depingitur, ex alabastrite esse putatur; adeo pellucidus scilicet, ut, etsi trium digitorum densitatem habeat inclusam, lucem circumquaque effundat. Longitudo ejus est octo palmorum & aliquot pollicum, id est sex pedum & duorum pollicum vel circiter; latitudo autem pedis unius ac dimidii. Anterior sepulcri facies onusta est anaglyphis, historiam quamdam

une hiſtoire. Les deux petits côtés ont auſſi leurs images, auſſi-bien que le couvercle ſur les bords du devant & des deux petits côtés; le derriere eſt tout uni.

Ce tombeau étoit fermé preſque hermétiquement; il a été ouvert avec bien de la peine; on y a trouvé un ſquellette fort entier & couvert d'une eſpece de voile, qui s'en alla en pouſſiére dès qu'on l'eut expoſé à l'air. On aſſure qu'à cette tête & à ces oſſemens, un Anatomiſte a reconnu que c'étoit le ſquelette d'une jeune femme, & qu'à la premiere ouverture ces oſſemens exhalerent une odeur aſſez ſuave.

III. Venons au tableau de devant chargé de douze perſonnes, qui paroiſſent toutes concourir à une même action. C'eſt d'abord un jeune homme aſſis auprès d'une femme voilée & aſſiſe, qui paroît dans la triſteſſe. Ce jeune homme prend une épée que lui préſente un autre homme à demi nud, barbu, qui tient, outre l'épée, un bouclier rond. Derriere cet homme eſt une femme le caſque en tête, qui a aſſez l'air de Minerve. Elle tient d'une main une pique le fer en bas, & de l'autre un autre caſque, qu'il paroît qu'elle vient offrir au jeune homme. Après cela vient une femme revêtuë d'une tunique & d'un autre habit pardeſſus, qui tient un gros bâton ſur l'épaule, au bout duquel eſt attaché au devant une oye, & à l'autre bout un petit animal à quatre pieds, qu'il n'eſt pas aiſé de reconnoître; elle tient encore par les deux pieds de derriere un cochon qui s'appuye à terre des deux autres pieds. Après celle-là, une autre femme tient un cabri par les pattes d'une main, & de l'autre un baſſin plein de fruits. La femme qui vient après, qui a le bras & l'épaule nuds, tient certains fruits qu'il n'eſt pas aiſé de reconnoître; une autre qui vient enſuite porte dans une eſpece de ſerviette des fruits, qui paroiſſent d'un côté. Après cela un petit garçon porte une torche qu'il éteint contre terre. L'homme qui vient enſuite eſt couronné de laurier, & tient d'une main quelque choſe qu'il appuye contre ſon épaule, & de l'autre une urne. Un jeune Cupidon tourne le dos à la bande, & s'en va d'un autre côté avec une femme qui tient à la main quelque choſe qu'elle regarde.

Voilà un tableau des plus difficiles à expliquer, & qui peut donner bien de l'éxercice à tout ce qu'il y a d'habiles gens dans l'Europe, avec peu d'eſpérance

---

exhibentibus. Duo etiam minora latera ſuas habent imagines, necnon operculum in ora anteriore & in ora lateris utriuſque.

Hoc ſepulcrum cum omni diligentia clauſum fuerat, nec niſi cum labore magno aperiri potuit. Intra ſepulcrum reperta ſunt oſſa mortui integra & ſuo ordine poſita, & operta quodam ceu velo, quod ſtatim atque in aere expoſitum fuit, in pulverem abiit. Ex capitis porro & oſſium inſpectione anatomiſten quempiam, corpus eſſe mulieris junioris deprehendiſſe teſtificantur: atque ubi primum apertus ſarcophagus fuit, ſuavem inde odorem emanaſſe dicebant.

III. Jam ad anteriorem faciem veniamus, ubi perſonæ duodecim numerantur, quæ omnes circa rem unam verſantur. Statim viſitur juvenis ſedens prope mulierem velatam itemque ſedentem, quæ mœſta admodum videtur. Juvenis autem ille gladium accipit, quem porrigit ei vir alter ſeminudus barbatus, qui præter gladium clypeum etiam rotundum habet. Pone virum illum barbatum mulier eſt galeata, quæ Minervam referre videtur; altera manu tenens haſtam, cujus ferrum ad terram vertitur, altera galeam; quæ arma juveni ſedenti offerre illa videtur. Poſt ſequitur mulier quæ tunica veſtitur & pallam tunicæ impoſitam habet: hæc baculum humero geſtat, ex cujus extrema parte anteriore dependet anſer: ex poſteriore vero parvum animal quadrupes quod non facile internoſcas; tenet etiam altera manu poſteriores pedes ſuis, qui duobus anterioribus pedibus in terra nititur. Poſt illam incedit altera mulier quæ capreolum à pedibus altera manu prehendit, altera vero pelvem fructibus onuſtam. Quæ deinde ſequitur mulier cujus humerus & brachium nuda ſunt, fructus quoſdam geſtat, quos non facile noveris: quæ hanc excipit alia mulier in panno vel mantili quodam fructus tenet ex altera tantum parte conſpectui patentes. Deinde puerulus facem tenet accenſam, cujus flammam terræ admovet ut exſtinguat. Vir ſequens lauro coronatus eſt, manuque aliquid tenet quod in humerum immittit; altera vero manu geſtat urnam. Juvenis ſive Cupido, ſive Genius terga vertit turmæ toti verſus juvenem converſæ, aliòque greſſum dirigit cum muliere, quæ aliquid manu geſtat, atque aſpicere videtur.

En ſane tabulam atque imaginem explicatu difficillimam, quæque diu exerceat eruditos quoſque per

même de parvenir à donner raiſon de tout. Voici ce qu'en penſe M. le Sénateur Buonaroti de Florence, qui eſt ſans contredit un des plus ſçavans de l'Italie, en tout ce qui regarde l'antiquité.

IV. Un jeune fiançé mort au-temps de ſes noces, mis dans les champs éli- “
ſiens, eſt là marié avec une heroïne, & reçoit de Vulcain l'épée & le bou- “
clier, & de Bellone le caſque & la lance. “

Pour marquer une vie heureuſe qui doit durer toujours, les quatre Saiſons “
de l'année lui apportent des preſens. Le génie de la mort tient une torche “
funébre renverſée, qu'il approche d'Hymenée, qui tient auſſi un flambeau “
dont il cache la flamme; & de la main droite une urne cinéraire, comme “
devant ſervir à des funerailles. Un autre génie repouſſe la fiancée, & l'éloigne “
de l'hymen. Cette fiancée tient une couronne qu'elle à ôté de ſa tête: elle la “
regarde & paroît être dans la triſteſſe. “

V. Il y a beaucoup d'apparence dans ce que dit M. Buonaroti ſur les quatre femmes qu'il prend pour les quatre ſaiſons. La premiere qui porte un bâton ſur le cou, d'où pend ſur le devant une oye attachée par les pieds, & ſur le derriere une bête à quatre pieds, & qui tient de l'autre main un cochon; celle-ci, dis-je, ſera l'hiver; la ſuivante qui tient un cabri & des fruits, le printemps; la troiſiéme qui embraſſe je ne ſçai quels fruits, & peut-être des épis, l'été; la quatriéme qui tient des fruits dans une ſerviette, l'automne.

Vulcain & Minerve donnent des armes au jeune homme deſtiné pour la guerre. Il eſt aſſis, & la femme voilée eſt à ſon côté: tous deux dans la même ſituation que ſont dans la planche XXXIX. du premier tome de l'Antiquité, Pluton & Proſerpine qui vient d'être enlevée, & eſt aſſiſe côte à côte avec Pluton ſon nouveau mari, voilée, & ramenant le voile ſur le viſage. Cela me fait croire que tous les deux, le futur mari & la femme ſont aſſis ou dans l'Erebe, partie de l'enfer où l'on mettoit les bienheureux, ou dans le champ Elyſien, ce qui reviendroit au moins en partie à l'explication de M. Buonaroti.

VI. Si ce que diſoit ci-deſſus l'Anatomiſte eſt vrai, & ſi les oſſemens ſont d'une femme, le tombeau ſera fait pour la femme, morte jeune après ſon mari ou ſon fiancé mort auſſi jeune, & on les aura repréſentés tous deux aſſis côte à côte. Vulcain & Minerve qui donnent des armes au jeune homme, marquent

---

Europam harumce rerum ſtudioſos, ita ut etiam modica ſpes ſuperſit omnium quæ hîc exprimuntur ſecundum mentem ſculptoris exponendorum. En hanc circa rem opinionem cl. v. Senatoris Bonarotæ Florentini, qui in rei antiquariæ peritia cum primis Italiæ numeratur.

» IV. Juvenis quiſpiam ſponſalium tempore moritur & in Elyſio campo repræſentatur, ubi primariam quampiam mulierem Heroïdem ducit uxorem, atque à Vulcano gladium & clypeum, à Bellona vero galeam & lanceam accipit.

» Ut vita felix æternum duratura ſignificetur, quatuor anni tempeſtates munera ipſi offerunt. Genius mortis facem funebrem inverſam tenet, quam Hymenæo admovet. Hymenæus & ipſe facem tenet, cujus flammam occultat, manuque dextera urnam cinerariam quæ in funus adhibenda ſit. Alius Genius ſponſam priorem repellit, & ab Hymenæo removet. Illa coronam quam ex capite detraxit reſpicit, mœſtaque eſſe videtur.

V. Admodum probabile eſt illud quod ait v. cl. Bonarota quatuor illas mulieres, quatuor anni tempeſtates indicare. Prima quæ baculum geſtat unde pendet hinc anſer, inde quadrupes; quæque ſuem tenet, hyems erit; ſecunda capreolum fructuſque geſtans, Verna tempeſtas eſt; tertia neſcio quos fructus complectens forteque ſpicas, Æſtas; quarta, neſcio quos gerens fructus, Autumnus.

Circa cætera autem hæc dici fortaſſe poſſint. Vulcanus & Minerva arma dant juveni ad res bellicas deſtinato. Sedet porro, velataque mulier & ipſa ad ejus latus ſedet. Ambo eodem ſitu ſunt, quo in tabula XXXIX. primi Antiquitatis explanatæ tomi, Pluto atque Proſerpina ad inferos rapta ad latus conjugis Plutonis ſedens, velata, velumque in vultum demittens. Hinc adducor, ut credam, ambos ſponſum & ſponſam vel in Erebo quæ inferna regio beatorum erat, vel in Elyſio campo ſedere: id quod partim ſaltem ad explicationem Domini Bonarotæ accederet.

VI. Si verum illud eſſet quod ſupra dicebat anatomiſtes, & ſi oſſa mulieris ſunt, ſepulcrum uxori paratum fuerit, quæ perinde atque ſponſus juvenis obierit, amboque ſedentes in ſedibus beatorum depicti fuerint. Vulcanus atque Minerva arma juveni porri-

que c'étoit un homme de guerre, ou qu'il étoit destiné pour la guerre. Les quatre saisons leur apportent des animaux & des fruits, car on en apportoit aux tombeaux des défunts : le génie de la mort éteint son flambeau, ce qu'on voit souvent dans les tombeaux. Il est couronné de fleurs. L'homme qui tient d'une main une torche qu'il appuye sur son épaule, & de l'autre un pot ou un vaisseau à deux anses, apporte du vin ou quelque autre liqueur pour les libations; Venus & Cupidon se retirent d'un autre côté en tournant le dos à la bande, pour marquer que les deux étant morts, il n'y a plus rien à faire en ce monde pour eux. Voilà ce que je pense sur tout ce tableau, sans m'arrêter trop à mes conjectures. Il est très-difficile d'entrer dans le dessein de celui qui a fait cette image, & d'autant plus, que ces anciens avoient des usages, dont nous ignorons la plus grande partie.

VII. Il me reste encore à expliquer les deux petits côtés de l'urne, & le devant du couvercle. Toutes les images qu'on voit dans les trois endroits se rapportent à Neptune. A l'un des petits côtés on voit Neptune lui-même tenant une haste pure, & regardant un monstre marin hérissé de pointes. A l'autre extrémité de l'image est un gouvernail, autre symbole du dieu de la mer. L'autre petit côté représente un Cupidon marin, monté sur un Dauphin. Il tient de la main droite une espece de bride pour mener ce Dauphin, & de la gauche un parasol pour le garantir du soleil quand il alloit sur les ondes. On voit encore ici le gouvernail, comme à l'autre côté. Toutes les bordures d'en-haut des trois côtés sont pleines de chevaux marins, de monstres marins, & de Dauphins.

De-là quelques-uns concluent que le jeune homme étoit destiné pour commander des armées navales. Cela peut-être, mais il pourroit y avoir eu d'autres raisons pour y mettre de tels ornemens; par exemple, s'il étoit de quelque famille, dont quelqu'un des ancêtres se fut signalé par quelque victoire navale; si sa maison avoit pour dieu tutelaire Neptune; s'il étoit mort dans le mois qui étoit sous la tutele de Neptune, c'étoit le mois de Février : car chaque mois avoit son dieu tutelaire, comme nous l'apprend l'ancien Calendrier Romain imprimé plusieurs fois, qui se trouve dans Gruter p. CXXXVIII. où tous les mois sont sous la tutele d'un des douze grands dieux marqués dans deux vers d'Ennius; Junon, Vesta, Minerve, Cerès, Diane, Venus, Mars, Mer-

---

gentes, significant ipsum aut bellatorem aut ad bellum destinatum esse, quatuor anni tempestates animalia atque fructus ipsis afferunt : hæc quippe ad defunctorum sepulcra gestabantur. Genius Mortis, facem exstinguit, id quod in sepulcris frequenter conspicitur. Vir qui manu facem tenet humero nixam, alteraque manu vas quodpiam, vinum aut liquorem alium affert ad libationem : Venus & Cupido discedunt & toti cœtui terga vertunt, ut significent mortuis ambobus qui nuptias vel celebraverant vel parabant, nihil sibi de reliquo agendum superesse. Hæc dici posse puto, neque tamen conjecturæ huic admodum hæreo. In mentem enim prisci auctoris ingredi difficile omnino est, quando maxime veteres illi multa nobis prorsus ignota in usu habebant.

VII. Restat ut de minoribus urnæ lateribus, deque operculi anteriori parte agamus. Imagines omnes hisce tribus in locis positæ Neptunum respiciunt. In altero minori latere Neptunus ipse hastam puram tenet, & marinum monstrum hirsutum aspicit : in alia imaginis ora est gubernaculum aliud symbolum marini dei. In altero latere Cupido marinus delphini dorso gestatus equitat. Dextera manu quasdam ceu habenas tenet queis delphinum dirigat, sinistra vero umbellam qua in undis equitans à solis radiis sese obtegat : hîc quoque gubernaculum adest, ut in alio latere. Oræ omnes operculi in tribus lateribus plenæ sunt equis & monstris marinis atque delphinis.

Hinc porro quidam conjectant juvenem illum nudum ad classicum imperium deputatum fuisse. Illud carte sic forte intelligi posset; verum alii intelligendi & explicandi modi non pauci suppetunt; verbi causa, si juvenis ille ex gente quadam fuisset, unde ortus quispiam insigni quadam navali victoria celebris esset; si domus ejus deum tutelarem Neptunum haberet; si illo mense mortuus esset qui sub tutela Neptuni esset; hîc porro mensis erat Februarius. Nam mensis quisque tutelarem deum suum habebat, ut discimus ex veteri Kalendario Romano sæpe typis dato & apud Gruterum p. CXXXVIII. ubi menses omnes sub tutela sunt unius ex duodecim magnis diis, in duobus hisce Ennii versibus annotatis.

Juno, Vesta, Minerva, Ceres, Diana, Venus, Mars,
Mercurius, Jovis, Neptunus, Vulcanus, Apollo.

SARCO





69

envoié de

PHAGE





Rome.

cure, Jupiter, Neptune, Vulcain & Apollon. Junon étoit la déeſſe tutelaire du mois de Janvier, Neptune du mois de Février, Minerve de Mars, Venus d'Avril, Apollon de Mai, Mercure de Juin, Jupiter de Juillet, Cerès d'Aouſt, Vulcain de Septembre, Mars d'Octobre, Diane de Novembre, Veſta de Décembre.

L'autre cercueil de marbre trouvé au même caveau eſt ſimple & ſans ornement, de la même grandeur que le précedent. On y trouva auſſi un ſquelette. Deux tables de marbre qui étoient au même endroit & dans le même caveau, avoient les deux inſcriptions ſuivantes.

VIII. La premiere eſt telle :

D. M
PVBLICIAE
PHOEBADI
DOMINAE
BENEMEREN
PAEDEROS. SER
IN FRO. P. VI.
IN AGRO P. V.

Le ſens eſt : Aux dieux Manes, Pæderos eſclave a fait ériger ce marbre à Publicia Phœbas ſa maîtreſſe, qui méritoit bien qu'on lui rendit ce devoir. Le lieu de la ſépulture a ſix pieds de front ſur le grand chemin, & cinq pieds de large dans le champ.

La ſeconde :

D. M
MAXIMO
CAES. N̄.
VERN. VIX.
M. XI. D. XXIV
HELENA. ET
MAXIMVS
FILIO
DVLCISSIMO
FECERVNT.

C'eſt-à-dire, *Aux dieux Manes, & à Maxime eſclave né de notre Céſar. Il a vêcu onze mois vingt-quatre jours. Helene & Maximus ont fait ce monument pour leur cher fils.* La mere eſt ici miſe devant le pere.

Juno dea tutelaris erat Januarii, Neptunus Februarii, Minerva Martii, Venus Aprilis, Apollo Maii, Mercurius Junii, Jupiter Julii, Ceres Augusti, Vulcanus Septembris, Mars Octobris, Diana Novembris, Veſta Decembris.

Alius ſarcophagus marmoreus in eodem hypogæo repertus, ſimplex eſt ſine ullo ornatu, ejuſdem ac præcedens magnitudinis : ibi quoque mortui oſſa ſuo poſita naturali ordine reperta ſunt. Duæ marmoreæ tabulæ quæ eodem loco in eodemque hypogæo erant ſequentes præ ſe ferebant inſcriptiones.

VIII. prima ſic habet :

D. M
PVBLICIAE
PHOEBADI
DOMINAE
BENEMEREN
PAEDEROS. SER
IN. FRO. P. VI
IN AGRO P. V.

Poſtrema verba ſic leguntur *Pæderos ſervus in fronte pedes ſex, in agro pedes quinque.* In fronte ſcilicet ſecus viam publicam, ut ſæpius diximus.

Secunda vero ſic :

D. M.
MAXIMO
CAES. N̄
VERN. VIX.
M. XI. D. XXIV
HELENA. ET
MAXIMVS
FILIO
DVLCISSIMO
FECERVNT

Ubi vides matrem ante patrem nominari.

CHAPITRE NEUVIÉME.

I. Cercueil ou Sarcophage trouvé à Horta. II. Bacchus dans ce cercueil. III. L'histoire d'Ariadne & de Bacchus. IV. Le dieu Somne & le Songe. V. Sacrifice.

PL. LII. I. ON trouve perpétuellement en Italie des monumens inconnus aux siécles précedens. Voici deux cercueils de marbre trouvés à Horta Ville de l'Etat Ecclésiastique. Il faut que le premier que nous donnons ait de grands reliefs, & des membres qui sortent hors d'œuvre; c'est pour cela que nous y voyons tant de bras & de jambes cassés. Le tableau est tout énigmatique. Il me semble pourtant que ce sont des Bacchanales, ou des histoires bacchiques.

II. Le premier personnage est je crois Bacchus, qui s'appuye sur un jeune Bacchant ou sur un Faune; car je crois que ses oreilles un peu gâtées étoient de chévre, comme d'autres de certains personnages du même tableau. On reconnoît Bacchus dans celui qui s'appuye à des feuilles de vigne qui paroissent dans ses cheveux, & qui composoient apparemment une couronne avant que ces figures fussent gâtées. Le relief en étoit si grand, que Bacchus a perdu un bras, & que la cassure en paroît entiere comme dans une statuë. Auprès de Bacchus est un Faune qui a un bras cassé; un vieillard auprès du Faune a aussi le bras cassé; un jeune Bacchant qui est devant Bacchus, a la tête & le corps couvert d'un voile sur la chair nuë.

III. Bacchus va vers une Nymphe qui est couchée & endormie; c'est apparemment Ariadne, que nous avons déja vuë en cette posture au tome premier de ce Supplément, pl. LIX. C'est l'histoire que rapporte Pausanias. Thesée voyant Ariadne sa libératrice endormie, fut assez ingrat pour l'abandonner & se retirer sans elle à son pays. Sur ces entrefaites Bacchus survint avec sa troupe, & trouvant Ariadne ainsi abandonnée, la prit pour sa femme.

IV. Auprès d'Ariadne est un petit génie aîlé qui a les bras cassés; c'est apparemment le dieu Somne, qu'on peint ainsi ordinairement en petit enfant. Le vieillard avec ses grandes aîles, qui est derriere la dormeuse, peut signifier le temps

---

CAPUT NONUM.

I. Sarcophagus Hortæ repertus. II. Bacchus in sarcophago. III. Historia Ariadnæ & Bacchi. IV. Deus Somnus & Somnium. V. Sacrificium.

I. MOnumenta passim per Italiam eruuntur pristinis ignota sæculis. En duos marmoreos sarcophagos Hortæ in Ecclesiastica ditione repertos. Primus quem proferimus anaglypha exhibet admodum prominentia, ita ut etiam membra integra extra tabulam erumpant; ideoque brachia & crura bene multa exciderunt. Est vero prorsus énigmatica repræsentatio. Videntur tamen hîc bacchanalia & bacchicæ historiæ exhiberi.

II. Primus, ut puto, Bacchus est qui in juniore Bacchante nititur vel in Fauno: nam existimo auriculas ejus quæ nonnihil labefactatæ sunt, fuisse caprinas, ut alias non paucas in hac tabula expressas. Hic etiam Bacchus esse deprehenditur ex pampineis foliis in capillitio ejus intermixtis, quæ, ut credere est, coronam efficiebant, antequam hæ figuræ frangerentur: anaglyphum enim usque adeo erumpebat, ut Bacchus brachium prorsus amiserit, & ut frustum quod superest, quasi in statua quapiam promineat. Prope Bacchum Faunus est cujus brachium diruptum: senex prope Faunum brachium & ipse amisit. Bacchans junior prope Bacchum caput & corpus nudum velo opertum effert.

III. Bacchus versus nympham cubantem dormientemque incedit; est autem, ut puto, Ariadna, quam sic vidimus dormientem in primo hujus Supplementi tomo tabula LIX. Hæc est historia quam Pausanias refert. Theseus Ariadnam sospitam suam cernens dormientem, ingratus adeo fuit ut ipsam desereret, & in patriam abiret: interim advenit Bacchus cum cœtu suo, & Ariadnam sic relictam in uxorem accepit.

IV. Prope Ariadnam est exiguus Genius alatus cujus brachia exciderunt: estque, ut videtur, deus Somnus prope dormientem stans: Somnus quippe puerulus depingi solet. Senex ille magnis instructus alis qui pone dormientem stat, Tempus fortasse significat, quod

qu'on

qu'on peignoit ainſi anciennement : il a les deux bras caſſés ; la main du bras droit reſte pourtant encore, avec laquelle il retiroit le voile de deſſus le bras d'Ariadne. C'eſt la figure ordinaire du Tems ; mais ne ſeroit-ce pas ici celle du Songe q'ou peignoit auſſi avec des aîles, comme nous avons vû ſur Endymion. A main droite du Tems ou du Songe eſt une Bacchante qui tient un pot plein de feu, & qui jetre des flammes, & à la gauche du même un Bacchant ou Faune tient une torche allumée d'une grandeur énorme. Un Faune qui paroit yvre, & qui regarde d'un autre côté, ſans ſçavoir ce qu'il fait, met dans cette flamme une tête ou un maſque qu'il tient de la main droite. Une Bacchante qui voit cela portes ſes deux mains pour repouſſer cette torche en arriere. Elle a laiſſé tomber de ſes mains une diote ou un vaiſſeau à deux anſes, qui eſt à terre devant elle.

Ces maſques ſe voyent ſouvent dans les troupes bacchiques. Il y a ici encore un autre maſque auprès d'un autel. Au pied du Faune qui a un bras & une jambe caſſés, eſt un chien qui ſe tient debout ſur ſon derriere, & qui regarde ſon maître. Derriere le chien eſt ce panier ſi ordinaire dans les fêtes bacchiques, d'où ſort un ſerpent qui fait pluſieurs contours de ſon corps. Un autre Faune vuide un grand vaiſſeau, d'où il ſort je ne ſçai quelle liqueur. Un enfant nud qui eſt auprès de lui a perdu les jambes & les cuiſſes. Un autre Bacchant dont la moitié de la tête avec tout le viſage ont ſauté, tient un baſſin plein de fruit.

V. Après cela vient une femme voilée auprès d'un autel quarré, qui jette des flammes bien haut. C'eſt apparemment la Prêtreſſe, qui va immoler un belier qu'on voit tout contre l'autel. Au-delà de cet autel eſt un maſque à terre, & plus loin un carquois rempli de fleches. Un peu plus haut on voit un vieillard vêtu d'une robbe longue, qui tient un vaiſſeau, dont il preſente le creux, qui reſſemble à un boiſſeau.

A chacun des deux petits côtés du cercueil eſt un grand griffon aîlé. Les griffons ſont des ſymboles d'Apollon, mais ici ce pourroient être de purs caprices.

ſic depingi ſolebat. Hic homo brachia duo amiſit, ita tamen ut manus dextera adhuc ſuperſit, qua velum, quo tegitur Ariadnæ brachium, retrahit. Eſt Temporis imago ſolita : annon tamen hic Somnium repræſentari quis dixerit, quod etiam alatum depingebatur, ut vidimus cum de Endymione ageretur. Ad dexteram Temporis aut Somnii eſt Bacchans mulier vas tenens igne plenum & flammas emittens ; ad ſiniſtram vero ejuſdem Bacchans ſeu Faunus facem ingentem ardentemque tenet. Faunus ebrius alio oculos avertens & lymphato ſimilis, in flammam illam caput humanum ſeu larvam immittit quam dextera manu tenet. Bacchans mulier hoc conſpecto furore, ambas manus immittit ut facem avertat : ea ex manibus emiſit diotam ſeu vas utrinque anſatum, quod ante illam humi jacet.

Hujuſmodi larvæ ſæpe in Bacchicis cœtibus comparent. Eſt & altera larva prope aram. Ad pedem Fauni cujus crus alterum atque brachium exciderunt, canis eſt ſupra clunes ſtans & herum ſuum reſpiciens. Pone canem eſt corbis in Bacchicis celebritatibus frequens, unde ſerpens egreditur gyris multis convolutus. Alter Faunus vas magnum vertit, unde liquor neſcio quis effluit : propter ipſum infans nudus & crura & femora amiſit. Bacchans alius cujus media pars capitis cum toto vultu exciderunt, pelvim tenet fructibus plenam.

V. Poſt hæc viſitur mulier velata prope aram quadratam flammas alte emittentem : eſtque ut videtur, ipſa ſacerdos, arietem prope aram ſtantem mox immolatura. Ultra aram viſitur larva humi jacens, & paulo ulterius pharetra ſagittis plena. Ibidem ſenex conſpicitur talari indutus veſte, qui vas aliquod tenet, cujus concavam faciem oſtentat : vas eſt modio ſimile.

In utroque latere minori repræſentatur gryps magnus alatus. Gryphes ſymbola ſunt Apollinis : hic autem ex mero artificis arbitrio poſiti videntur.



CHAPITRE X.

I. Autre Cercueil ou Sarcophage trouvé à Horta. II. Bacchans. III. Les quatre Saisons de l'année peintes en petits garçons. IV. Autre troupe de Bacchans.

Pl. LIII. I. L'Autre cercueil de marbre trouvé à Horta est & mieux conservé & mieux travaillé. Les deux extrémités sont occupées par des petits Bacchans, & le milieu montre les quatre Saisons de l'année sous la figure de quatre jeunes garçons.

II. En commençant de la gauche à la droite, un jeune Bacchant tient d'une main un outre apparemment plein de vin, & de l'autre un de ces bâtons courbés par un bout, qui ressemble aux anciennes houlettes des bergers, & au bâton augural, qu'on appelloit *lituus*. Ces bâtons sont fort communs dans la troupe bacchique. Après celui-ci vient un autre Bacchant, si ce n'est pas Bacchus lui-même. Il tient d'une main un long bâton, & de l'autre il prend une chévre par sa corne. Auprès de la chévre est une panthére, animal favori de Bacchus : elle ouvre sa grande gueule.

III. Après cela viennent les quatre saisons. Ce sont de jeunes garçons de la taille des Bacchans, qui paroissent être de leur troupe. En effet, les quatre saisons de l'année sont également bonnes pour les assemblées bacchiques. Les Romains représentoient ordinairement les quatre Saisons par des jeunes garçons, au lieu que les Grecs qui exprimoient les Saisons par ὧραι les heures, les peignoient en femmes.

La premiere Saison est l'Eté peint en jeune homme nud, qui porte sur le bras gauche un manteau qui ne couvre pas sa nudité. On alloit volontiers nud en Eté, sur-tout dans les pays chauds, & encore aujourd'hui des enfans des fauxbourgs de Naples vont en Eté nuds comme la main. L'Eté tient un grand vaisseau de bois plein de froment. Après vient l'Automne exprimée par un jeune garçon vêtu, mais les jambes & la moitié des cuisses nuës. Il tient un panier plein de fruits, & de l'autre main un oiseau. L'Hiver est mieux fourré que tous les autres. Les manches de sa tunique vont jusqu'au poignet, & ses braies descendent

---

CAPUT X.

I. Alius sarcophagus Hortæ repertus. II. Bacchantes. III. Quatuor anni tempora per puerulos expressa. IV. Alius Bacchantium cœtus.

I. Alius sarcophagus marmoreus Hortæ quoque repertus, est sanior sinceriorque & elegantior. Extrema duo latera à puerulis Bacchantibus occupantur ; medium vero tenent quatuor anni tempora puerorum speciem præ se ferentia.

II. Si à sinistra ad dexteram incipiatur, puerulus Bacchans altera manu tenet utrem vini, ut creditur, repletum, altera vero baculum recurvum, qui pastorum pedo, etiamque lituo sive augurali virgæ simile est. Hujusmodi instrumenta in Bacchico cœtu sunt frequentia. Post hunc alius accedit Bacchans ; nisi forte ipse Bacchus fuerit. Altera manu baculum oblongum tenet, altera vero capræ cornu arripit. Prope capram panthera est, quod animal Baccho carissimum : panthera autem os aperit.

III. Post hanc turmam quatuor anni tempora visuntur. Sunt autem pueri ejusdem staturæ & Bacchantibus pares, quorum cœtui videntur interesse. Et vere quatuor anni tempestates Bacchantium celebritatibus æque opportunæ sunt. Romani anni tempora ut plurimum per pueros exprimebant : contra vero Græci, qui ea per vocem ὧραι exprimebant, quasi mulieres depingebant.

Primo Æstas per juvenem nudum exprimitur, brachio sinistro pallium gestans quo nuda corporis non teguntur. Æstate namque libenter nudi incedebant in regionibus illis australibus: hodieque in suburbiis Neapolitanis pueruli æstate nudi passim incedunt. Æstas vas magnum ligneum tenet frumento plenum. Post Æstatem Autumnus exprimitur per puerulum vestitum, sed cruribus tibiisque nudis. Canistrum ille tenet fructibus onustum, & altera manu avem. Hiems est puer pluribus quam cæteri vestibus amictus ; tunicam is habet cujus manicæ ad carpum usque pro-

SARCO





trouvé à Hon

69

OPHAGE





...a en Italie

jusqu'aux pieds. Il ne tient rien dans ses mains, & n'a ni vaisseau ni corbeille; c'est une saison qui ne produit rien. Sa main droite est ou enveloppée ou gâtée. Le Printemps, qui vient ensuite a les cuisses, les jambes & les bras presque nuds. Il tient d'une main un vaisseau plein de fleurs, & de l'autre je ne sçai quoi. Voilà les quatre Saisons de l'année exprimées comme les *felicia tempora*, ou les saisons heureuses de l'année. Entre l'Automne & l'Hiver on voit un bouc couché, & entre l'Hiver & le printemps un oiseau, dont il est difficile de reconnoître l'espece.

Voilà déja trois fois que nous donnons dans ce supplément les quatre Saisons de l'année représentées sur le devant des cercueils de marbre à la planche III. du premier tome, dans une autre ci-devant, & dans celle-ci. Nous en avons encore remarqué plusieurs autres au premier tome planche après la II.

IV. Après ces quatre Saisons vient une troupe bachique. Le premier est un enfant qui tient une torche allumée. Le second en la même attitude que le penultiéme de l'autre côté, montre le dos, tient un long bâton qui paroît bien être le thyrse, & d'un pot qu'il tient de la main gauche il verse sur la tête d'un Tigre ou d'une panthere couchée à ses pieds. Ce pourroit bien être Bacchus, & en ce cas là il se verroit deux fois dans la même image; mais ce ne seroit pas une chose nouvellement observée dans l'Antiquité, où nous voyons quelquefois la même personne représentée dans la même image jusqu'a deux ou trois fois. Le dernier Bacchant tient le bâton courbé par un bout, & de l'autre main une grosse bouteille, qu'il appuye sur son épaule. A ses pieds est un animal couché, qui paroît être un chevreuil, & de l'autre côté une corbeille ou un autre vaisseau plein de fruits.

Dans l'un des petits côtés on voit un jeune homme qui mene deux bœufs le bâton à la main, & à l'autre côté une fille le fouët à la main, qui mene aussi deux bœufs.

---

tenduntur, & braccæ usque ad pedes defluunt. Nihil porro tenet, non vas, non corbem aliudve. Est quippe tempestas nihil depromens. Ejus manus dextera aut obvoluta aut labefactata est. Vernum tempus postea sequens femora, tibias, brachia fere nuda exhibet. Altera manu vas floribus onustum, altera nescio quid tenet. En quatuor anni tempestates expressas, ut FELICIA TEMPORA, sive tempestates anni prosperas. Inter autumnum & hiemem hircus decumbens conspicitur, interque hiemem & ver avis, quæ autem illa sit cognitu difficile est. Jam anni tempestates in anteriore sarcophagorum facie depictas ter in hoc Supplemento observavimus, nempe in tabula III. tomi primi, in superiore & in hac qua de nunc agimus. In pari situ duas temporum imagines vidimus in primo Antiquitatis explanatæ tomo tab. post II.

IV. Post illa quatuor anni tempora Bacchicus iterum cætus explicandus accedit. Primus est puellus qui facem ardentem tenet. Secundus eodem situ quo penultimus in alio latere terga dat, longum baculum tenet, qui fortasse thyrsus est; ex vase autem quod læva tenet effundit in tigrem aut in pantherem decumbentem. Hunc suspicor esse Bacchum, qui sic bis in eadem imagine deprehenderetur. Sed res esset neque nova neque apud veteres inusitata; multis enim in locis vidimus easdem personas bis terve in eadem imagine repræsentatas. Postremus Bacchans lituum sive pedum pro more tenet, & altera manu lagenam quam humero imponit. Ad pedes illius est animal recubans, fortasse capreolus; & in altero latere corbis, seu vas aliud quodpiam fructibus repletum.

In uno autem minorum laterum juvenis quispiam boves duos agit baculo regens; in altero autem puella flagellum tenens, boves duos similiter ducit.





LIVRE VI.

Tombeaux Hétruſques & Apothéoſes.

CHAPITRE PREMIER.

I. Urne ou Tombeau Hétruſque du Cardinal Gualteri. II. Autre Tombeau Hétruſque du même Cabinet.

Pl. LIV. I. UN tombeau Hétruſque du cabinet de Mgr. le Cardinal Gualteri repréſente un jeune homme couché ſur ſon tombeau, qui tient une patére de la main droite. Le devant du tombeau repréſente un combat de gens à pied. Un jeune homme abbatu ſur un genou, ſe défend encore vigoureuſement; il ſe targue de ſon bouclier, & tient le bras levé pour donner un coup d'épée : les épées n'ont qu'un tranchant, & ne paroiſſent faites que pour donner de taille, & non pas d'eſtoc, *cæſim ſed non punctim.* Les Romins, dit Végece, apprenoient à frapper d'eſtoc, & non de taille. Ils ſe mocquoient de ces épées qui ne frappoient que de taille, & vainquoient facilement ceux qui s'en ſervoient. Les coups de taille, quoique portés violemment ne tuent pas aiſément, parce que, & les armes défenſives, & les os arrêtent les coups; au-lieu qu'un coup d'eſtoc qui entre ſeulement deux doigts, eſt mortel. On remarque encore ici à terre un caſque qui eſt de forme aſſez particuliere.

Pl. LV. II. Le ſépulcre ſuivant du même cabinet eſt Hétruſque, ce qu'on reconnoît aiſément par ſa reſſemblance avec les autres monumens Hétruſques, qu'on verra dans les planches ſuivantes, dont quelques-uns ont des inſcriptions Hétruſques. Le défunt eſt ici repréſenté ſur le cercueil couché ſur ſon ſéant, & ap-

---

LIBER SEXTUS.

Sepulcra Hetruſca & Apotheoſes.

CAPUT PRIMUM.

I. Urna ſive ſepulcrum Hetruſcum Cardinalis Gualterii. II. Alterum Hetruſcum ex eodem muſeo.

I. SEpulcrum Hetruſcum ex muſeo Eminent. Card. Gualterii, juvenem repræſentat ſupra ſepulcrum ſuum decumbentem, qui dextera pateram tenet. Facies anterior ſepulcri pugnam exhibet peditum. Juvenis quidam qui inter pugnandum in genu procubuit, viriliter adhuc obſiſtit, clypeo ſeſe obtegit, brachiumque erigit ut gladio feriat. Hi gladii ex una tantum parte ſecant, ac cæſim tantum, non vero punctim ferire poſſunt. *Romani non cæſim*, inquit Vegetius l. 12. *ſed punctim fere diſcebant. Nam cæſim pugnantes non ſolum facile vicêre, ſed etiam deriſere Romani. Cæſa enim quovis impetu veniat, non frequenter interficit: cum & armis vitalia defendantur & oſſibus: at contra, puncta duas uncias adacta, mortalis eſt.* Hîc obſervatur galea humi poſita ipſaque ſingularis.

II. Sepulcrum ſequens ex eodem muſeo eductum, Hetruſcum etiam eſt: id quod facile dignoſcitur ex ejus ſimilitudine quantum ad operis rationem cum aliis monimentis Hetruſcis, quæ in ſequentibus tabulis repræſentabuntur, quorum quædam inſcriptiones Hetruſcas habent. Defunctus hîc recubans exhibetur, cu-

SARCO





Trouvé a Horta

70

PHAGE





prés de Rome



SEPULCRE HETRUSQUE.



Mgr. le Card. Gualtieri.



puyé ſur des couſſins. Il a la poitrine & le ventre découverts : il tient une patére pour ſacrifier. Le devant du tombeau repréſente un combat. Un homme à cheval qui tenoit une lance terraſſe un homme à pied ; la lance eſt tombée par l'injure des temps : l'homme à pied ſe défend encore, tient ſon épée nuë & ſon bouclier rond de l'autre bras. De l'autre côté un autre homme ſe targue de ſon bouclier rond, qui a beaucoup de creux, & qui meſuré ſur la taille de l'homme, peut avoir deux pieds & demi de diamétre. Un caſque à terre paroît être tombé de la tête de quelqu'un des combattans. Ce qu'on remarque ici, c'eſt que les pieds du cheval ſont ferrés dans l'original imprimé à Rome, ce que notre graveur a négligé d'exprimer ici. Cela eſt fort rare dans les monumens des anciens temps. M. Fabretti dit que de tant de chevaux qu'il a vus & conſiderés ſur les marbres & les monumens antiques, il n'a jamais remarqué qu'un cheval ferré. On peut voir ce que nous avons dit là-deſſus au quatriéme tome de l'Antiquité, p. 79.

---

bito nixus in pulvinis, pectore ventreque nudo. Pateram ad ſacrificandum tenet. Anterior ſepulchri facies pugnam repræſentat. Eques lanceam tenens peditem dejicit ; lancea vero injuriâ temporum excidit : pedes adhuc fortiter obſiſtit ſtricto gladio, rotundum clypeum altero tenens brachio. In alio latere vir alter ſe clypeo item rotundo tegit, qui clypeus admodum concavus duorum ac dimidii pedum diametrum habet, ſi quidem ex ſtatura hominis menſura ducatur. Galea humi jacens videtur ex capite alicujus ex pugnantibus decidiſſe. Hîc obſervatur equum ferreas habere ſoleas, in archetypo ſcilicet ; nam qui tabulam incidit, id non expreſſit. Id quod rarum admodum eſt in veterum monumentis. Raphael certe Fabrettus ait ſe inter tot equos in marmoribus & monimentis veterum repræſentatos, unum tantum vidiſſe equum ſoleis ferreis inſtructum. Vide quæ illa de re diximus in quarto Antiquitatis explanatæ tomo p. 79.

CHAPITRE II.

I. Hiſtoire extraordinaire dans un tombeau Hétruſque. II. Autre monument avec des combats. III. Autre où la victime eſt immolée ſur l'Autel.

I. LE tombeau ſuivant qui a une Inſcription Hétruſque eſt des plus remarquables. La défunte eſt repréſentée couchée ſur ſon ſéant appuyée ſur deux couſſins. Ses cheveux ſont diſpoſés en treſſes d'une longueur extraordinaire. Elle tient de la main droite un vaſe qui a l'air d'un pot d'onguens ou de parfums. L'Inſcription Hétruſque ne ſe lit point, comme chacun ſçait, & le bas-relief qui occupe tout le devant du tombeau, contient une hiſtoire étrange & inexplicable. Un homme armé d'un caſque & d'un bouclier donne la main à un autre homme, ou à un monſtre qui ſort d'un puits & qui a la tête d'un chien. Entre les deux, un autre qui paroît avoir été tué, eſt étendu la face contre terre. Cet homme à tête de chien a la corde au cou ; un ſoldat qui tient le bout de la corde armé de caſque & de cuiraſſe, tient le bras levé & l'épée nuë pour

Pl. LVI.

CAPUT II.

I. Hiſtoria ſingulariſſima in monumento Hetruſco. II. Aliud monumentum Hetruſcum, ubi pugnæ repræſentantur. III. Aliud ubi victima ſupra aram immolatur.

I. SEpulcrum ſequens in quo inſcriptio Hetruſca obſervatur, inter ſingulariſſima computandum. Defuncta mulier recubans exhibetur, cubito nixa in pulvinis duobus. Capilli in cirros immanis longitudinis concinnati ſunt. Manu dextera vas tenet quod unguentarium vaſculum eſſe putaveris. Hetruſca inſcriptio non legitur, ut nemo neſcit. Anaglyphum vero quod anteriorem totam faciem occupat, rem prorſus inſolentem hiſtoriamque ſingulariſſimam exhibet. Vir galea clypeoque munitus manum porrigit viro, vel monſtro canino capite qui ex puteo egreditur. Inter ambos vir alius, ut videtur occiſus, proſtratus eſt ; pronuſque extenditur. Vir ille canino capite fune ligatus à collo eſt ; miles qui funem tenet galea thoraceque tectus ſtricto gladio brachium

en amener un grand coup ſur ce cynocephale ; là eſt auſſi une Victoire, qui tient l'épée levée contre ce monſtre. A l'extrémité du tableau eſt un homme aſſis & appuyé contre terre, qui porte la main ſur ſa tête, & ſemble regarder avec étonnement ce qui ſe paſſe. Que dire ſur tout cela ? On ne ſçauroit, ce ſemble, le rapporter à la fable d'Anubis dieu à tête de chien. Par quel endroit cela pourroit-il lui convenir? Cela appartient apparemment à la mythologie Hétruſque, qui nous eſt fort inconnuë, ou peut-être eſt-ce quelque jeu Hétruſque, où l'on mettoit à un homme une tête de chien empruntée. Nous trouvons beaucoup de monumens Hétruſques, & des inſcriptions Hétruſques, mais dont le caractére eſt preſque inconnu ; & quand elles ſont écrites en caractére latin, on n'en eſt pas moins embarraſſé, tant cette langue a peu d'affinité avec toutes les autres langues connuës.

II. Le tombeau ſuivant nous repréſente une fille couchée ſur ſon ſéant de même & appuyée ſur un couſſin. Elle tient une patére. Il y a au-deſſous d'elle une inſcription Hétruſque. Le devant montre en bas relief deux combattans, dont l'un a atterré l'autre, & lui paſſe l'épée au travers de la gorge ; deux filles aîlées qui tiennent chacune une torche ardente, ſemblent prêter la main ; l'une au vainqueur, & l'autre au vaincu. Je ne dis rien ſur les boucliers & les caſques qui reviennent ſouvent dans ces tombeaux.

Pl. LVII. III. Celui qui eſt aſſis ſur le tombeau qui vient après tient auſſi une patére. Au-deſſous de l'Inſcription Hétruſque on voit en bas-relief un ſacrifice qui ſe fait avec ſolemnité. Sur un autel quarré & flamboyant un ſoldat apporte un belier. Un autre lui plonge le couteau dans la gorge. C'eſt une cérémonie nouvelle & ſinguliere d'égorger la victime ſur la flamme de l'autel. Derriere celui qui tient le belier, on voit un jeune homme qui apporte un cabri pour être immolé après le belier. Un autre tient un panier de fruits. Tout cela doit ſervir au ſacrifice qui ſe fait apparemment pour l'ame ou pour l'ombre du défunt. Un joueur de cymbales fait actuellement ſon office ; & le joueur des deux fluttes, qu'on voit ordinairement ailleurs dans ces actes de religion, ne manque pas ici. Un autre joue du tympanon. Un autre qui tient à la main je ne ſçai quel inſtrument, porte l'autre main ſur le caſque de celui qui immole le belier.

---

erigit quaſi ut cynocephalum illum percutiat. Hîc quoque Victoria viſitur quæ gladium in monſtrum illud vibrari videtur. In extrema imaginis parte eſt vir ſedens in terra nixus, qui manum capiti admovet, & ad hujuſmodi ſpectaculum obſtupeſcere videtur. Quid circa rem tam inſolentem dixeris ? Illud enim ad Anubidis fabulam referre neutiquam poſſis, deum ſcilicet canino capite ; nam quo pacto hæc ad Anubin pertinere poſſint ? Hæc, ut videtur, mythologiam Hetruſcam reſpiciunt, quæ mythologia ignota prorſus nobis eſt ; vel fortaſſis ludus eſt Hetruſcus, in quo ludo caninum caput viro apponebatur. Multa occurrunt monumenta Hetruſca, plurimæ inſcriptiones Hetruſcæ, ſed quarum character eſt pene ignotus : cum autem illæ inſcriptiones latino charactere ſunt, non minor adeſt intelligendi difficultas : cum nulla ſit inter idioma illud & alias notas linguas affinitas.

II. Monumentum ſequens puellam recubantem exhibet & cubito nixam in pulvino. Pateram illa tenet. Sub illa viſitur inſcriptio Hetruſca. In anteriore facie anaglyphum eſt, ubi viri quo pugnantes repræſentantur. Alter Alterum proſtravit, & gladio collum ejus trajicit. Puellæ duæ alatæ facem ardentem manu tenentes opem ferre videntur, altera victori, victo altera. De clypeis & galeis quæ ſæpe in his monimentis viſuntur, nihil dicam.

III. Qui in monumento ſequenti ſedet, & ipſe quoque pateram tenet. Sub inſcriptione Hetruſca in anaglypho viſitur ſacrificium admodum ſolemne. In aram quadratam & flammigeram miles arietem affert. Alter ipſi gladium in jugulum immittit. Eſt porro ritus ille ſingularis & inſolitus cum victima ſupra aræ flammam jugulatur. Pone illum qui arietem tenet, viſitur juvenis hœdum geſtans, qui poſt arietem immoletur. Alius caniſtrum fructibus plenum tenet. Hæc omnia ſunt ad ſacrificium parata, quod, ut videtur, pro anima ſeu umbra defuncti peragitur. Alius cymbalis ludit : & tibicen duplici ludens tibia, qui in ſacris ut plurimum adhibebatur, hîc quoque comparet. Alius tympano ludit. Alius qui neſcio quid manu tenet, alteram manum in caſſidem ejus qui immolat arietem, immittit.

SEPULCRE HETRUSQUE.



Cabinet de Mgr. le card. Gualtieri.

SEPULCRES E



des Sepolcr

71

HETRUSQUES.

2





ri antichi .

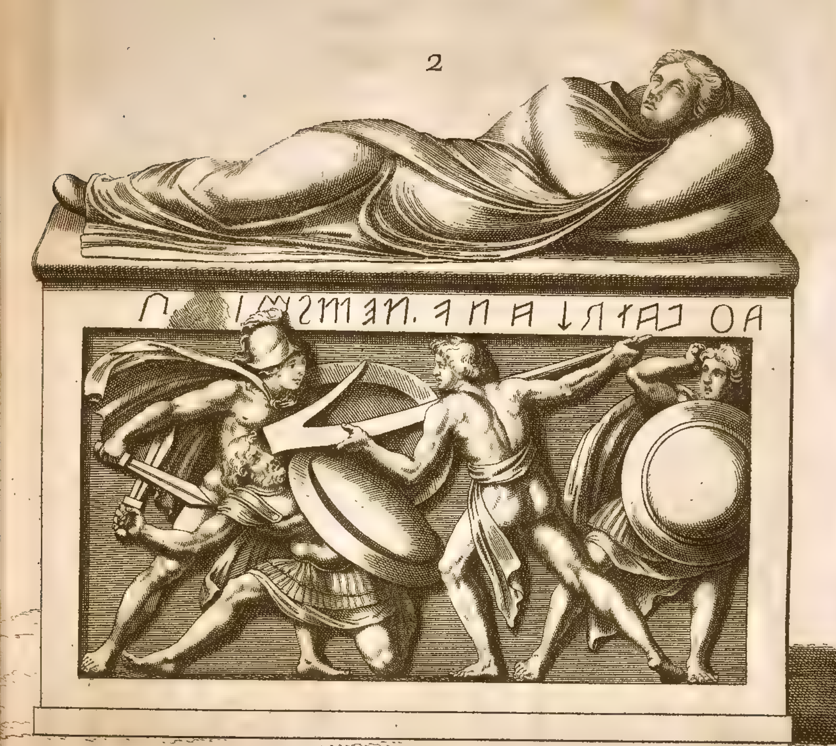


SEPULCRES



des sepolcr

HETRUSQUES.



antichi.

CHAPITRE III.

I. Sépulcre Hétruſque, où un homme avec le ſoc d'une charruë ſe bat contre trois hommes armés d'épées. II. Autre combat extraordinaire.

I. CElui d'après repreſente une femme couchée & endormie ; l'Inſcription Hétruſque à l'ordinaire eſt inintelligible, & l'on voit au-deſſous un combat fort ſingulier. Un homme nud, tenant un ſoc de charruë, en attaque trois armés d'épée & de bouclier. Il y en a un des trois qui eſt déja abbatu ſur un genou, mais qui ſe défend encore. Il faut rappeller ici ſur ces monumens Hétruſques ce que nous avons déja dit ailleurs, que ces combats pourroient être des jeux, puiſqu'on croit que *Ludus*, qui veut dire jeu, vient de *Lydus*, Lydien, & que les Hétruſques étoient Colonie des Lydiens. PL. LVIII.

II. Le dernier tombeau Hétruſque paroit être de quelque homme de qualité. Il eſt couché ſur ſon ſéant à l'ordinaire ; & s'appuye ſur deux couſſins. Couronné de laurier, il porte un voile ſur la tête comme les ſacrificateurs, & tient à la main une patere pour répandre ſa libation. Deux eſpeces de treſſes de longueur extraordinaire lui deſcendent de derriere la tête, & pendent ſur le devant. Si ce ſont des cheveux, ils ſont ſans doute empruntés. Sous l'Inſcription Hétruſque, on voit à l'ordinaire des combats, & c'eſt ici qu'on s'apperçoit que c'étoient apparemment des jeux. Deux hommes armés ſe battent contre deux autres, chacun contre ſon homme. Mais ce qu'il y a de fort ſingulier, c'eſt que de ces combattans, deux tiennent, l'un un genou & l'autre un pied ſur un autel couronné. Ces deux-ci ont des boucliers ronds ; ils ont l'épée dégaînée ; l'un va frapper ſon adverſaire d'eſtoc, & l'autre le va frapper de taille. Ces deux-ci n'ont point de caſque ; leurs deux adverſaires portent au-lieu de bouclier chacun une pelte. A côté de ces deux on en voit deux autres qui paroiſſent bleſſés ; ils ſont abbatus ſur leurs genoux, & ſemblent tomber en défaillance. A l'extrémité de chaque côté, on voit deux jeunes filles qui ont les bras liés derriere le dos, & qui tiennent chacune une eſpece de rouleau à la main. Tout cela ſent le génie des Hétruſques qui jouoient & badinoient ſans ceſſe, même dans les fonctions les plus ſérieuſes.

CAPUT III.

I. Sepulcrum Hetruſcum, ubi vir cum aratro contra tres viros gladio inſtructos pugnat. II. Aliud certamen ſingulare & inſolitum.

I. SEpulcrum ſequens mulierem decumbentem & dormientem exhibet : inſcriptio Hetruſca pro more inexplicabilis eſt, & ſub inſcriptione viſitur pugna admodum ſingularis. Vir nudus aratrum tenens, tres adoritur viros gladiis clypeiſque munitos. Ex tribus autem jam unus in genu procubuit, ſed adhuc obſiſtit & pugnat hoc ſitu. Hic autem repetendum id quod de monimentis Hetruſcis jam diximus, nempe haſce pugnas potuiſſe ludos eſſe ; quandoquidem Hetruſci inter mortales omnes ludis deditiſſimi erant. Nam *ludi* ut aiunt, ex Lydis nomen acceperunt. Erant autem Hetruſci colonia Lydorum.

II. Poſtremum Hetruſcorum ſepulcrum ad primarium quempiam virum pertinere creditur. Recubat autem pro more ac duobus pulvinis nititur. Lauro coronatus velum capite geſtat ut ſacrificatores, & vere pateram manu tenet ut libationes effundat. Duo quaſi cirri immanis longitudinis ex occipite in anteriora reducuntur. Si capilli ſunt, adjecti ſint oportet. Sub inſcriptione Hetruſca pugnæ, uti ſolet in aliis, viſuntur ; & hoc ſane loco ludos vere fuiſſe deprehenditur. Duo viri armati contra duos alios depugnant. Quod porro advertendum obſervandumque eſt ex certantibus unus genu, alter pedem in aram coronotam immittit, illoque ſitu manent ambo, tenentque clypeos rotundos. Stricto gladio ſunt ambo ; alter vero punctim adverſarium aggreſſurus eſt, alter cæſim : hi duo illam galeam habent, nudoque ſunt capite. Adverſarii autem eorum clipei loco peltam habent : prope hoſce poſtremos duo alii hinc & inde vulnerati videntur, & in genua delapſi, animo deficere creduntur. Extrema monumenti hinc & inde occupant duæ puellæ ſeminudæ brachiis, ut videtur, à tergo ligatis ; duæ ambæ rotulas ſeu volumina manu tenere videntur. Id omne Hetruſcorum genium ſapit, qui ſemper ludebant, jocabanturque in ſeriis etiam rebus.

J'avertis ici qu'il y a grande apparence que l'image ronde que j'ai donnée à la planche CXLV. du quatriéme tome de l'Antiquité, & que plusieurs ont prise pour une histoire de Thesée, a tout l'air d'une image Hétrusque, inconnuë, comme le sont ordinairement ces images que nous voyons ici & que nous avons aussi vuës au troisiéme tome. Cet homme nud qui tient une épée nuë & un genou sur l'autel couronné, tient de l'autre main une palme, comme vainqueur dans quelque jeu. L'épée a toute la forme de celle que nous voyons dans ces monumens Hétrusques. La femme échevellée qui tient une hache à deux tranchans, paroit une Amazone. Le bouclier ovale que nous voyons sur le dos d'un homme, revient à la forme de plusieurs que nous avons vûs sur les monumens Hétrusques.

Hîc moneo rotundam illam imaginem quam protuli in quarto Antiquitatis explanatæ tomo tab. CXLV. quamque nonnulli putarunt esse Thesei historiam quampiam, omnino videri Hetruscam esse; quæ perinde ignota est, atque maxima pars imaginum Hetruscarum quales hîc videmus, & quales vidimus tomo tertio hujus Supplementi, ubi de vasis. Vir ille qui gladium tenet nudum, quique super aram coronatam genu immittit, altera manu palmam tenet; quasi victor in ludo aliquo. Gladius ejusdem est formæ quo illi alii, quos in hisce spectaculis Hetruscis cernimus. Mulier illa passis capillis quæ securim tenet bipennem, Amazon videtur esse. Clipeus ille ovatæ formæ quem in dorso viri cujusdam cernimus, multis Hetruscorum clipeis similis est quos passim videmus in monumentis Hetruscis.

CHAPITRE IV.

I. Agathe qui représente l'Apothéose de Germanicus, d'où tirée. II. Cette Apothéose ne fut pas publique. III. Figure de Germanicus dans son Apothéose.

PL. LIX. I. LES Apothéoses des Empereurs, des Cesars & des Imperatrices sont une des parties des plus curieuses & des plus célébres de l'Antiquité. Nous en avons donné quelques-unes dans le cinquiéme tome de l'Antiquité; en voici d'autres qui ne meritent pas d'être oubliées.

Une belle Agathe du Roi représente l'Apothéose de Germanicus. Elle a été près de sept cent ans chez les Bénédictins de S. Evre de Toul; & suivant la tradition de cette maison, le Cardinal Humbert, Religieux de la même Abbaye, l'avoit apportée de Constantinople où il alla sous le Pontificat de Leon IX. L'ignorance où l'on étoit en ces temps-là de ce qui regardoit l'Antiquité, fit qu'on prit cette pierre comme un monument du Christianisme; c'étoit, selon eux, S. Jean l'Evangeliste enlevé par un aigle, & couronné par un ange. Les Religieux de S. Evre en firent present au Roi en 1684. Les Antiquaires furent d'abord partagés, quelques-uns vouloient que ce fut Auguste, le plus grand

CAPUT IV.

I. Achates in quo repræsentatur apotheosis Germanici. II. Hæc apotheosis publica non fuit. III. De figura Germanici in apotheosi.

I. APotheoses Imperatorum, Cæsarum & Augustarum inter celeberrimas utilissimasque antiquariæ rei partes locum habent. Aliquot protulimus in quinto Antiquitatis explanatæ tomo; en alias quæ prætermitti non debuerant.

Pulcherrimus achates gazæ regiæ apotheosin Germanici repræsentat: quæ annis fere septingentis fuit penes Monachos Benedictinos S. Apri Tullensis, ac secundum *traditionem* illius Cœnobii, Humbertus Cardinalis istius Monasterii Monachus, Constantinopoli, quo sub Leone IX. concesserat, illam detulit. Tanta erat illis temporibus rei antiquariæ ignorantia, ut hic lapis pro monumento Christianismum respiciente habitus fuerit. Putarunt enim esse S. Joannem Evangelistam ab aquila abreptum, & ab Angelo coronatum. Anno autem 1684. Monachi S. Apri hoc cimelium Regi obtulerunt. Statim autem Antiquarii circa rem in imagine expressam in varias abiere sententias; aliqui putabant Augustum esse; major numerus Ger-

nombre

SEPULCRE HETRUSQUE



des Antichi Sepolcri

42



nombre fut pour Germanicus, & la jeunesse du héros fit que ce sentiment l'emporta bientôt sur l'autre.

II. Nous ne trouvons pas que Germanicus ait été honoré d'une Apothéose publique; mais ce monument aura été fait à l'ordre, ou de Caligula fils de Germanicus, ou de quelque parent ou ami. Germanicus en avoit beaucoup & des plus qualifiés. On fit, selon Tacite, un nombre presque infini de statuës de Germanicus, & d'autres monumens à la mémoire de ce Prince, qui fut de son temps les délices des Romains. On fit sur-tout de ces monumens précieux, dont la petitesse faisoit qu'on pouvoit aisément les cacher à Tibere, auprès duquel il n'étoit pas sûr de montrer trop d'affection pour un Prince, que ses vertus & ses grandes victoires lui avoient rendu odieux. De cette espece sont cette Agathe & une autre du cabinet du Roi donnée ci-devant, & encore une autre belle petite Agathe de cette Abbaye, où Germanicus est appellé Alphée, & son épouse Arethuse.

III. Germanicus est donc représenté ici sur une aigle, comme les Empereurs dans leurs Apothéoses. Il porte l'Egide de Minerve, marque de ses vertus guerrieres. Il tient sur le bras gauche la corne d'abondance, symbole des divinités bienfaisantes, & tient de la main droite le bâton augural ou le *lituus*; ce qui se voit souvent dans ces sortes de monumens, & qui pourroit marquer sa dignité d'Augure. Une Victoire lui met la couronne de laurier sur la tête; cela est si ordinaire, qu'on ne s'y arrête pas. On la voit, cette Victoire, couronner souvent des Empereurs les plus mous & les moins guerriers. Celui-ci meritoit cet honneur autant que pas un des plus braves & des plus victorieux. Cette aigle tient aussi de ses griffes une palme; les couronnes & les palmes sont pour les Princes de ce caractére.

---

manicum hîc agnovit, heroisque juventus; id effecit ut hæc opinio cito prævaleret, illamque aliam obrueret.

II. Nusquam legimus Germanicum apotheosi publica donatum fuisse: sed hoc monumentum adornatum fuerit jussu vel Caligulæ Germanici filii, vel alicujus consanguinei aut amici. Multos hujuscemodi habuit Germanicus, exque primoribus. Infinitus propemodum, Tacito teste, statuarum aliorumque monumentorum numerus paratus fuit huic Principi, qui suo tempore Romanorum amor & deliciæ fuit. Sed præsertim istiusmodi monumenta adornata sunt, quorum parva moles, ut Tiberio facile laterent, efficiebat: nam tantum affectûs in Principem quem & virtutes & victoriæ Tiberio odiosum effecerant, exhibere, id certe non vacabat periculo. Hujus generis sunt hic Achates; necnon alius ex museo regio, quem in hoc Supplemento dedimus tomo tertio; itemque alius minimæ molis ex hujus Cœnobii museo, ubi Germanicus Alpheus vocatur, Agrippina vero Arethusa.

III. Germanicus ergo hîc aquilæ insidens repræsentatur, quemadmodum & alii Imperatores in suis apotheosibus. Gestat autem Ægidem Minervæ, quæ bellicæ virtutis symbolum est; sinistra vero cornu copiæ, quæ nota est deorum ex beneficentia insignium; dextera vero manu tenet lituum sive virgam auguralem, quæ in hujuscemodi monimentis frequenter comparet, ipsiusque Auguris dignitatem significare possit. Victoria coronam lauream imponit ipsi; quæ res tam vulgaris & trita est. Sæpe visitur Victoria Imperatores coronans molles, effeminatos, nihilque bellicæ laudis assequutos. Hîc vero inter præcipuos numeratur, qui fortitudine victoriisque suis lauream meruerunt. Aquila quoque unguibus palmam tenet; palmæ & coronæ ad Principes istiusmodi pertinent.



CHAPITRE CINQUIÉME.

I. Apothéose de Tite Empereur. II. Apothéose de Faustine femme de Marc Aurele.

I. ON sçait que Domitien fit, quoiqu'à regret, la consécration ou l'Apothéose de son frere Tite. Il lui fit cet honneur, parce qu'il ne pouvoit pas honnêtement s'en dispenser. Il ne lui rendit aucun des autres devoirs qu'on avoit accoutumé de rendre aux Empereurs, & que ce bon Prince meritoit plus que tout autre. Les vertus de son frere qui s'attiroit l'amour de tout le monde, irritoient ce mauvais cœur. Il craignoit d'être offusqué par tant de belles qualités, & il tâchoit encore après sa mort de donner adroitement des atteintes à la memoire de celui à qui il avoit dressé & en public & en secret des embuches pendant toute sa vie. Mais loin de faire tort à la memoire de son frere, il la rendit plus éclatante par la comparaison de ses vices & de ses mauvaises mœurs, avec les vertus du défunt.

Cette Apothéose se voit encore aujourd'hui dans la voute de l'arc de Tite; ce qui prouve, contre l'opinion de quelques-uns, que cet arc fut bâti après la mort de Tite, n'y ayant point d'apparence que Tite lui-même ait fait représenter son Apothéose de son vivant. Ce sera donc apparemment Domitien qui aura fait bâtir l'arc de Tite, beaucoup moindre en grandeur & en magnificence, que les autres arcs de Rome, & qui y aura fait représenter son Apothéose. L'Empereur est donc assis sur l'aigle, & tient ses deux mains sur les aîles. C'est un tableau quarré entouré de grands festons, & à chaque angle il y a un petit génie. Outre ce bord il y en a d'un côté sur la planche, un autre plus large aux quatre côtés de l'image; mais comme tous les quatre côtés repetent les mêmes choses, le Bartoli d'après lequel nous donnons cette Apothéose, n'en a fait graver qu'un. On voit d'abord à l'angle de l'image une aigle qui tient la foudre de ses serres, & au-dessous des fleurs & des feuillages. Ce qu'il y a de particulier, c'est que du milieu de ces fleurs il sort des animaux. Ces fleurs sont en cinq rangs de deux fleurs chacun; du second rang sortent deux taureaux, du

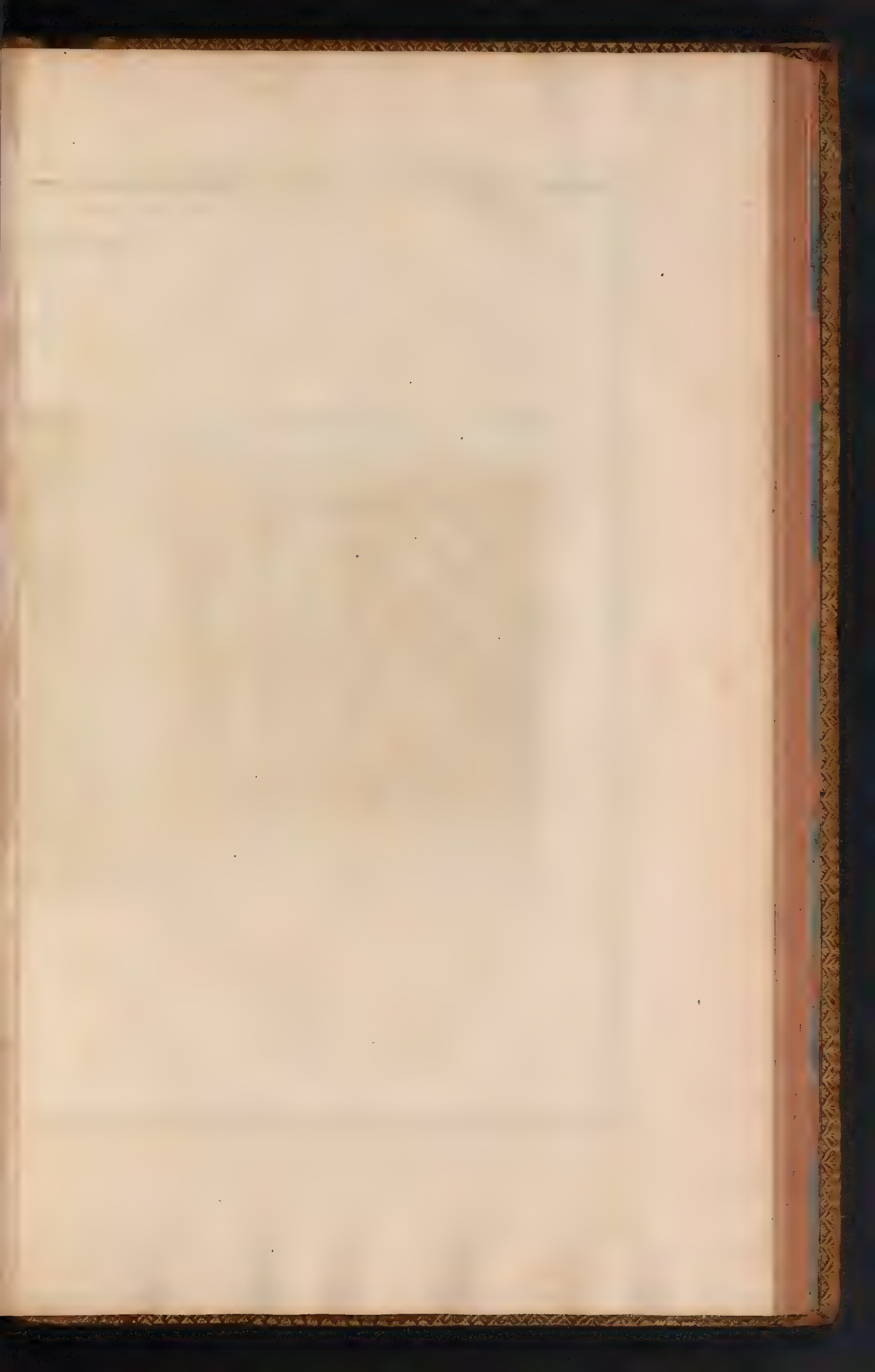
---

CAPUT QUINTUM.

I. Apotheosis Titi Imperatoris. II. Apotheosis Faustinæ uxoris Marci Aurelii Philosophi.

I. SCimus Domitianum, etsi invitum, consecrationem sive apotheosim Titi fratris sui fecisse. *Defunctumque*, inquit Suetonius 2. *nullo præterquam consecrationis honore dignatus, sæpe etiam carpsit obliquis orationibus & edictis.* Ex aliis vero honoribus qui defunctis Imperatoribus tribui solebant, nullum exhibuit, etiamsi ille optimus Princeps cum primis celebrandus esset. Virtutes fratris pravum Domitiani animum exasperabant. Metuebat enim ne tot virtutum splendore obrueretur ipse, utpote & bonæ indolis & beneficentiæ expers. Et post mortem ipsius memoriam quoque ejus obscurare studebat, quem dum viveret & palam & publice insidiis appetiverat; sed contra quam conabatur, morum vitiorumque fœditate clariorem fratris & virtutem & memoriam reddidit

Hæc apotheosis hodieque visitur in fornice arcûs Titi, unde probatur contra quam aliqui sentiunt, hunc arcum post mortem Titi factum fuisse; cum verisimile non sit ipsum Titum viventem apotheosin suam sic repræsentavisse. Domitianus ergo hunc arcum construi curaverit, longe inferiorem & magnitudine & magnificentia cæteris Romanis arcubus, & apotheosin fratris hîc repræsentare curavit Imperator igitur aquilæ insidet, ambabusque manibus expansas aquilæ alas tenet. Est tabula quadrata sertis & foliis concinne positis circumdata. In quolibet angulo Genius est exiguus. Præter oram illam ornatam in uno laterum major quædam est ora, ut videre est in tabula sequenti. In archetypo autem singula latera eodem gaudent ornamenti genere; verum quia eadem ipsa in quatuor lateribus sine discrimine repetuntur, Bartolus ad cujus fidem hanc apotheosin proferimus, unius tantum lateris figuram expressit. In summa parte ad angulum imaginis præcipu, ævisitur aquila fulmen unguibus tenens, sub aquila vero flores & folia concinne posita sunt. Hoc autem singulare observatur, quod ex florum medio, qui bini quinque ordinibus locantur, animalia quædam erumpunt: in secundo nempe ordine duo tauri; in quarto duo leones; in quin-



APOTHE

1



Pierre du Roy.

73

EOSES

2



de l'Arc de Tite.



quatriéme deux lions, du cinquiéme deux lapins ou deux lievres, ou quelqu'autre animal approchant qu'il n'eſt pas aiſé de reconnoître.

II. L'Apothéoſe de Fauſtine la jeune, femme de l'Empereur M. Aurele eſt au Capitole de Rome. Elle mourut de mort ſubite au pied du mont Taurus, à un Village appellé Halala. Le bon Empereur qui avoit toujours diſſimulé ſur la mauvaiſe conduite de ſa femme, qu'il ne pouvoit pas ignorer, fit pourtant à ſa memoire tous les honneurs imaginables. Il pria le Sénat de lui décerner les honneurs funébres & un temple. Il établit en ſon honneur une nouvelle ſocieté de filles, appellées Fauſtinienes; ſa mere appellée auſſi Fauſtine en avoit de même nom, comme on voit ſur les médailles. Il remercia le Sénat de ce qu'il l'avoit qualifiée *diva*, & l'avoit fait nommer, *mater caſtrorum*. On appelloit les Empereurs morts *divi*, & les Impératrices *divæ*, comme ayant été diviniſés après leur mort. Marc Aurele érigea en colonie le Village où elle étoit morte, & y bâtit un temple à ſon honneur. Nous voyons ici beaucoup d'honneurs rendus à la memoire de Fauſtine; mais il n'y eſt parlé ni de ſon Apothéoſe, ni de ce grand bas-relief qui la repréſente. Les hiſtoriens taiſent beaucoup de choſes que nous trouvons dans les monumens. PL. LX.

L'Apothéoſe de Fauſtine eſt un grand bas-relief, où elle eſt repréſentée comme ſortant du bucher ardent, voilée en matrone, aſſiſe, non pas ſur une aigle comme les Empereurs, mais ſur une femme qui a de grandes aîles, & qui tient une torche ardente. Le Bartoli croit que c'eſt une Diane Lucifere; mais on ne voit jamais cette déeſſe avec les grandes aîles, & je croirois plutôt que ce ſeroit une Victoire, qu'on peint ici comme appartenant à ſon mari. La Victoire convient à Fauſtine, en ce que l'Empereur lui avoit publiquement donné la qualité de *mater caſtrorum*, *la mere des armées*, qualité qui la rendoit en quelque maniere participante aux victoires de ſon mari Marc Aurele, qu'on voit ici aſſis & ſpectateur de l'Apothéoſe de ſa femme, avec un autre Romain, & un jeune homme à demi nud aſſis près de l'autel.

---

to duo cuniculi vel duo lepores, aut certe alia quæ internoſcere difficile eſt.

II. Apotheoſis Fauſtinæ uxoris Marci Aurelii Imperatoris in Capitolio Romæ viſitur: *Fauſtinam uxorem ſuam*, inquit Capitolinus 26. *in radicibus montis Tauri in vico Halalæ exanimatam ſubito morbo amiſit. Petit à Senatu ut honores Fauſtinæ ademque decernerent, laudata eadem, cum tamen impudicitiæ fama graviter laboraſſet: quæ Antoninus vel neſcivit vel diſſimulavit. Novas puellas Fauſtinianas inſtituit in honorem uxoris mortuæ. Divam etiam Fauſtinam à Senatu appellatam gratulatus eſt: quam ſecum & in æſtivis habuerat, ut matrem caſtrorum appellaret.* Hîc multos honores funebres Fauſtinæ Auguſtæ decretos conſpicimus: de apotheoſi autem vel de hoc marmoreo anaglypho, quod conſecrationem repræſentat, ne verbum quidem; ſed multa tacent ſcriptores, quæ à monumentis ediſcimus. Puellas porro Fauſtinianas habuit etiam Fauſtina Auguſta hujuſce Fauſtinæ mater, id quod etiam in ejus nummis indicatur ubi inſcriptionem legimus PVELLÆ FAVSTINIANÆ.

Apotheoſis hæc Fauſtinæ anaglyphum magnum eſt, ubi illa repræſentatur quaſi ex ardente rogo egreſſa, ut matrona velata; inſidens non aquilæ ut Imperatores; ſed mulieri alatæ grandibus alis inſtructæ, quæ facem tenet ardentem. Bartolus putavit eſſe Dianam Luciferam: verum hæc dea nuſquam cum magnis hujuſcemodi alis depingitur; libentius credam eſſe Victoriam, quæ hîc delineatur quaſi pertinens ad conjugem ſuum Marcum Aurelium. Victoria etiam Fauſtinæ competit; cui *matris caſtrorum* nomen inditum fuerat, qua ratione conſors quodammodo erat victoriarum Marci Aurelii qui hîc ſedens conſpicitur, ſpectatorque conſecrationis conjugis ſuæ cum alio Romano præſente, & ſeminudo juvene prope aram ſedente.





LIVRE SEPTIEME.

Les Tombeaux des Gaulois & des peuples Septentrionaux. Lampes. Monumens trouvez dans le pays des Calmucs.



CHAPITRE PREMIER.

I. Enumération des figures de femmes assises, trouvées dans des tombeaux Gaulois. II. Nouvelle figure de ce genre trouvée depuis peu.

I. Voici encore une de ces figures qu'on trouve dans les tombeaux des Gaulois, qui m'oblige à rappeller ce que j'ai déja dit à la pag. 190. & suiv. du cinquiéme tome, au sujet d'une découverte faite à S. Lomer de Blois l'an 1710. En creusant pour jetter des fondemens on trouva à dix ou douze pieds en terre un petit caveau qui n'avoit en dedans que trois pieds de circonférence. Dans ce caveau étoient des ossemens d'animaux à demi brulés, parmi lesquels on remarque l'os de la jambe d'un cheval, & une dent de chien.

Il y avoit aussi une figure de terre blanche cuite, qui represente une femme assise, grande à peu-près comme celle qui se voit dans la planche suivante. Cette femme tient un petit enfant sur son giron. L'enfant paroit mort; mais distinguer surement sur une si petite figure un enfant mort d'un vivant, lorsqu'il est encore dans les maillots, cela n'est pas aisé. La femme est assise dans un fauteuil tissu de jonc ou d'osier, qui environne ses côtés, & couvre tout son dos.

LIBER SEPTIMUS.

Sepulcra Gallorum populorum que Septentrionalium. Lucernæ. Monumenta in regione Calmucorum reperta.

CAPUT PRIMUM.

I. Enumeratio signorum mulierum sedentium quæ in Gallorum sepulcris reperiuntur. II. Novum schema istiusmodi non ita pridem repertum.

I. En signum novum quale in sepulcris Gallorum reperiri solet: cujus occasione illa repetere cogor quæ dixi quinto Antiquitatis explanatæ tomo p. 190. & seqq. ubi agitur de monumento quodam Gallico Blesis reperto anno 1710. Dum fundamentis ponendis excavaretur terra: jamque profunda fovea esset decem duodecimve pedum regiorum, reperta est perquam minima camera seu hypogæum, cujus interior ambitus non plus quam tres pedes regios habebat. Ibi erant semiusta ossa, inter quæ deprehenditur equini cruris fragmentum, densque caninus.

Erat ibi quoque schema parvum fictile ex terra albicante, quo repræsentatur mulier sedens, ejusdem pene magnitudinis atque illa quæ in tabula sequenti conspicitur. Hæc mulier infantem in gremio tenet, qui videtur defunctus esse: sed in tam parva figura fictili infantem pannis involutum mortuum à vivente distinguere non ita facile est. Mulier autem sedet in sella vimine vel junco texta, quæ latera & dorsum to-

APOTHEOSE DE FAUSTINE



Marbre Romain.

Auprès de cette femme étoient deux autres femmes nuës à longue chevelure, qui portent la main à leurs cheveux, & qui semblent faire la fonction de præficæ ou de pleureuses.

Ce tombeau étoit assurement d'un de ces anciens Gaulois qui bruloient, selon Cesar, des animaux sur les buchers des défunts. Cette figure d'une femme assise, nous a fait connoître à quel usage étoient les autres de la même forme & de la même matiere, qu'on a découvertes depuis. La matiere est blanche, & à peu-près semblable à celle dont on fait les pipes à tabac.

La seconde que je trouvai depuis étoit dans le cabinet de feu M. Foucault, aujourd'hui de M. de Boze. Elle est tant soit peu plus grande que celle-ci; mais de la même forme. Elle tient aussi un petit enfant entre les bras. La troisiéme me fut apportée par le R. P. Spiridion Piquepuce, fort versé dans l'Antiquité; elle est tout-à fait semblable aux autres, à cela près qu'au lieu d'un petit enfant elle en a deux sur son giron. Celle-ci a en bas cette inscription en lettres latines:

I S
P O R O N

Quoique ces lettres soient latines, j'ai conjecturé que les mots pourroient être Grecs, & qu'*IS Poron* pourroient être là pour εἰς πόρον, *ad transitum*, pour le passage, ce qui marqueroit le passage de l'ame aux enfers; mais ce n'est qu'une conjecture.

Cette femme qui tient deux enfans sur son giron, me rappelle une autre femme dont j'ai parlé après Pausanias au premier tome de ce Supplément, pag. 214. Elle portoit sur ses mains deux petits garçons, dont l'un étoit le *Somne*, & l'autre la Mort. Cette femme étoit la Nuit, qui selon la mythologie des Grecs étoit mere du *Somne* & de la Mort. Les Gaulois avoient pris plusieurs choses des Grecs, des caractéres desquels ils se servoient, dit Jules Cesar. Il pourroit bien se faire qu'ils auroient pris d'eux cette image représentée dans les tombeaux; en ce cas, la femme qui tient deux petits garçons seroit la Nuit, qui tient la Mort & le Sommeil ses enfans; & lorsqu'elle n'en tient qu'un, on pourroit croire qu'elle tient la mort toute seule: mais ce n'est qu'une conjecture.

---

tum obtegit. Prope illam mulierem erant duæ aliæ mulieres nudæ, oblongo capillitio, quæ comam manu contingunt, & videntur præficarum officium præstare, & lugere.

Sepulcrum istud haud dubie Gallorum veterum erat, qui, ut Cæsar ait, animalia quædam in rogis defunctorum comburebant. Ex hac mulieris sedentis figura illo situ reperta agnovimus, cui usui essent aliæ ejusdem formæ & ex eadem materia compactæ, quæ postea erutæ fuerant. Materia, ut diximus albicans est, ac fere similis ei ex qua parantur tubi tabacico fumo hauriendo & emittendo accommodati.

Secunda quam postea reperi, erat in museo v. cl. Fucaldi τοῦ μακαρίτου, quæ est tantillo grandior ea quam hîc proferimus, sed ejusdem formæ. Tenet ipsa quoque infantem in ulnis. Tertia mihi allata fuit à R. P. Spiridione Franciscano Picpusensi rei antiquariæ perito. Hæc quoque aliis similis est, hoc tamen discrimine, quod aliæ infantem unum tantum, hæc duo in gremio teneat. Hæc inferne hanc inscriptionem latino charactere præ se fert.

I S
P O R O N

Etiamsi hæ litteræ latinæ sint, ex conjectura tamen fieri posse putavi, ut verba Græca sint, & *is poron* hîc significare posse εἰς πόρον *ad transitum*, *ad meatum*, quo denotaretur transitus animæ ad inferos; verum hoc ut conjectura tantum dicitur.

Mulier illa infantes duos in gremio tenens in memoriam revocat magnam illam mulierem, de qua post Pausaniam egimus tomo hujus Supplementi primo p. 214. quæ scilicet mulier duos pueros manibus gestabat; qui pueri erant, alter Somnus, alter Mors. Mulier vero illa duos illos infantes tenens Nox erat, secundum Græcorum mythologiam. Nox porro secundum eamdem mythologiam mater erat Somni & Mortis. Cum itaque Galli à Græcis multa essent mutuati, quorum etiam characteribus, ut ait Julius Cæsar, utebantur; hanc quoque fortasse consuetudinem & feralem ritum ab illis acceperint; ita ut quæ mulier repræsentatur duos tenens puellos, ea significet Noctem, quæ filios suos Somnum & Mortem ulnis complectitur. Cum autem unum tantum infantem tenet, Mortem tantum tenere putanda est. Verum hoc mera conjectura est.

PL. LXI. II. La quatriéme que je donne ici, & qui m'a été envoyée par M. Bon Premier Présídent en la Cour des Comptes à Montpellier, fut trouvée auprès d'Arles. M Terrin fameux Antiquaire de cette Ville croyoit qu'elle étoit Egyptienne. L'inſcription qui eſt ſur le derriere au bas de la chaiſe devoit le déſabuſer. Celle-ci a tout-à-fait la forme des autres : l'enfant qu'elle tient ſur ſon giron ſemble teter actuellement, & cela pourroit faire croire que les autres enfans qu'on a cru morts ne l'étoient point effectivement. L'inſcription eſt en ſept lettres, ISTILLV. L'*is* qui ſe trouve dans celle du P. Spiridion ſe voit encore ici, mais que ſignifiera le *tillu* qui reſte? Il vaut mieux laiſſer la choſe indéciſe, que de hazarder quelque conjecture en l'air. En voilà déja quatre trouvées; peut-être en paroîtra-t'il une cinquiéme, ou même pluſieurs autres qui nous éclaireront ſur bien des choſes. Sans celle de Blois nous ne ſçaurions pas encore à quel uſage les Gaulois employoient ces figures; voilà comme on découvre ſurement. Quand on hazarde d'abord, il arrive ſouvent que ce qu'on trouve dans la ſuite oblige à corriger les premieres idées.

Quelqu'un dira peut-être que cette femme qui tient ſon petit enfant eſt la terre notre mere, qui nous éleve & nous nourrit, & qui nous reçoit dans ſon ſein après notre mort. Cela paroit plauſible; mais ſçavoir ſi les anciens Gaulois penſoient ainſi quand ils mettoient ces figures dans les tombeaux, c'eſt une queſtion difficile à décider.

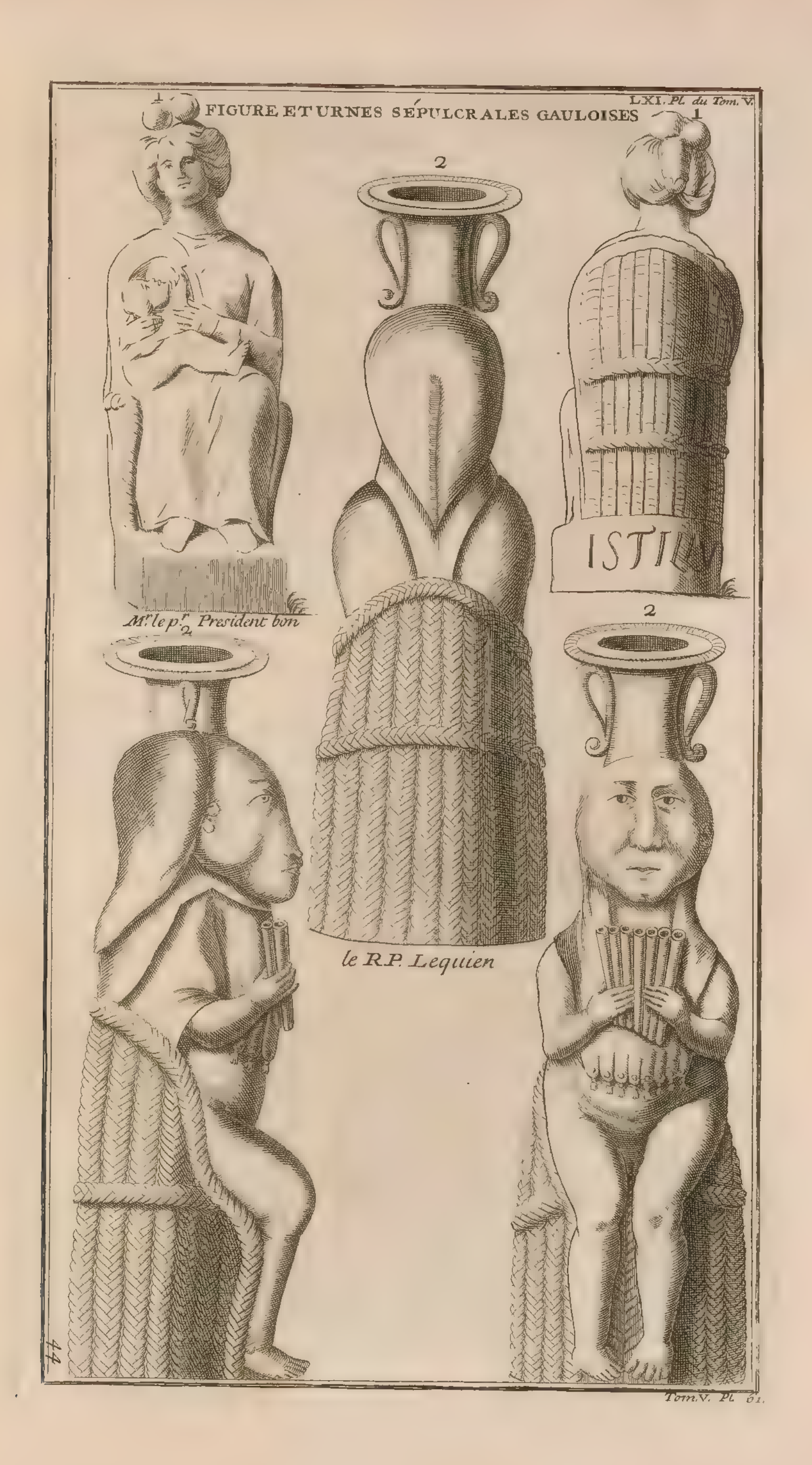
L'urne ſuivante qui eſt de verre repréſente une femme qui approche en bien des choſes de la précédente. Elle eſt aſſiſe ſur une chaiſe à doſſier à peu-près de la même forme, mais qui n'eſt pas ſi haute. La bouche de l'urne qui eſt par-deſſus la tête de la femme, a deux anſes. Cette femme aſſiſe, qui eſt d'un gout fort groſſier, tient une eſpece de flutte de Pan à ſept tuyaux. Au-deſſous de ces tuyaux ſe voyent comme des découpures du petit habit qu'elle porte.

II. Quarta quam hîc profero & quam miſit D. Bon Monſpelienſis Senatus Princeps prope Arelatem reperta fuit. D. Terrinus Arelatenſis inter antiquarios celeberrimus, Ægyptiacam eſſe figuram arbitrabatur. Sed inſcriptio à tergo poſita & in ima ſellæ exarata, ab hujuſmodi opinione illum avertere debuiſſet. Hujus figura ſupra memoratis omnino ſimilis eſt. Puer quem in gremio tenet, videtur ubera ſugere. Unde forte arguatur cæteros pueros, quos in matris gremio mortuos eſſe opinati ſumus, non mortuos revera fuiſſe. Inſcriptio ſeptem litteris conſtat ISTILLV. Hæc ſyllaba IS in ſchemate R. P. Spiridionis obſervata, hîc quoque comparet; verum quid ſignificabit TILLV ſequens? Rem in dubio relinquere præſtat, quam conjecturam quampiam temere proferre. Jam quatuor hujuſmodi figuræ occurrerunt, forte quintam vel etiam plures alias reperiemus, queis pro cæteris explicandis lux afferatur. Niſi illa Bleſenſis in proprio ſibi loco inventa fuiſſet, plane ignoraremus cui uſui olim Galli hæc ſchemata adhiberent. Sic gradatim rei veritas eluceſcit. Si ſtatim ad primum monumenti cujuſpiam conſpectum ſententia dicatur, ſæpe accidit ut ea quæ ſub hæc eruuntur, à priſtina nos opinione dejiciant.

Dicet forte quiſpiam mulierem illam quæ puerulum tenet, terram eſſe matrem noſtram quæ nos educat & alit, & poſt mortem in ſinu ſuo nos recipit. Id non videtur à vero abhorrere. Verum an Galli illi veteres ſic cogitarent, cum hujuſmodi ſchemata in ſepulcra immitterent; id certe non ita facile cognoſci poteſt.

Urna ſequens vitrea mulierem ſedentem exhibet, præcedenti in quibuſdam ſimilem. Ea ſedet in ſella dorſo inſtructa, perinde atque altera, ſed non tantæ altitudinis. Os urnæ ſupra mulieris caput erectum & anſatum utrinque eſt. Hæc mulier ſedens rudi opere elaborata, Panos tibiam tenet ſeptem fiſtulis inſtructam. Sub fiſtulis viſuntur ceu fimbriæ ex veſte dependentes.




FIGURE ET URNES SÉPULCRALES GAULOISES
LXI. Pl. du Tom. V.
1
2
1
ISTIL
Mr. le pr. President bon
2
2
le R.P. Lequien
44

Tom.V. Pl. 61.

CHAPITRE SECOND.

I. Les peuples Septentrionaux faisoient pour sépulcres des gens de qualité, de grands monceaux de terre. II. Tombeau d'Alyattés Roi de Lydie fait de même. III. On en faisoit faire de semblables au pays des Cimbres & chez les Septentrionaux. IV. Sépulcre sur le bord du Volga de même maniere.

I. LEs peuples Septentrionaux, Scythes, Sarmates, Danois, Germains, ceux de la grande Bretagne & autres, ne faisoient pour sépulcres aux Rois, Princes & gens de la premiere distinction, que des monceaux de terre, plus grands apparemment ou plus petits selon la qualité des gens. „ Ils travail„lent à l'envi, dit Herodote parlant des tombeaux que les Scythes faisoient à „leurs Rois, à faire un monceau de terre le plus grand qu'ils peuvent.

II. Cette coutume avoit passé à des nations plus polies. Herodote nous décrit ainsi le sépulcre d'Alyattés Roi des Lydiens & pere de Crœsus. „ Il y a, „dit-il, dans la Lydie, un ouvrage, qui ne cede en grandeur qu'à ces magnifi„ques bâtimens des Egyptiens & des Babyloniens; c'est le sépulcre d'Alyattés „pere de Crœsus, dont le fondement est de grandes pierres, & le reste un „monceau de terre énorme. Il fut construit par des gens de la lie du peuple, „des ouvriers & des servantes. Il y avoit encore de mon temps cinq grandes „pierres au plus haut du tombeau, où étoit écrit ce que chacun avoit fait: & il „paroissoit que les servantes y avoient plus travaillé que tous les autres. Le „circuit de ce tombeau est de six stades & deux plethres, ce qui fait plus d'un „quart de lieuë; la largeur est de treize plethres. Le plethre avoit cent pieds de roi Phileteriens, & 120. pieds Italiens. Nous avons fait la comparaison de ces pieds à la planche après la XLI. du quatriéme tome.

III. Je suis obligé de rappeller ici ce que j'ai dit après M. Iselin au cinquiéme tome de l'Antiquité p. 200. touchant les sépulcres des Septentrionaux, des Cimbres, du Dannemarc, de Suede & d'autres pays. „ Ils ont au-dessus des „cadavres de grands monceaux de sable & de pierre: quelques-uns de ces mon-

---

CAPUT SECUNDUM.

I. Septentrionales gentes in sepulcra procerum magnos terræ tumulos erigebant. II. Sepulcrum Alyattis Lydiæ Regis eodem modo factum. III. Similia erigebantur apud Cimbros & Septentrionales gentes. IV. Sepulcrum istiusmodi ad Volgam sive Rham fluvium.

I. SEptentrionales populi, Scythæ, Sarmatæ, Dani, Germani, Britanni, aliique, Regibus, Principibus, Primoribusque defunctis in sepulcra magnos terræ tumulos apparabant, majores, minoresve pro conditione defuncti. Herodotus Scythas commemorans sepulcra Regibus suis apparantes, ait illos certatim quam maximum possent terræ cumulum apparavisse.

II. Hic mos etiam ad nationes minus barbaras mitioresque manaverat. Idem Herodotus sepulcrum Alyattis Lydorum Regis patris Crœsi ita describit l. 93. »Lydia unum nobis omnium maximum exhi»bet, exceptis Ægyptiorum & Babyloniorum monumentis. Ibi enim est Alyattis Crœsi patris sepul-« crum, cujus basis ex grandioribus est lapidibus:« reliqua sepulcri pars terræ aggestæ moles est. Quod« sepulcrum construxisse feruntur homines circumfo-« ranei ἀγοραῖοι atque operarii, & una cum his ope-« rantes ancillæ. Cæterum ad nostram usque ætatem« in summo tumulo quinque termini stabant, quibus« litteræ insculptæ indicant quæ singuli elaboraverint:« apparebatque ex mensura ancillarum opus esse maxi-« mum. Sepulcri hujus ambitus est stadiorum sex &« duorum plethrorum: latitudo plethrorum tredecim.« Plethrum erant mensura centum pedum regiorum Philetæriorum, ac centum viginti pedum Italicorum: hos vero pedes comparavimus tomo quarto tab. post XLI.

III. Hic repetere cogor ea quæ post clarissimum doctissimumque virum Iselinum dixi in quinto Antiquitatis explanatæ tomo p. 200. circa sepulcra Septentrionalium, Cimbrorum, Danorum, aliarumque gentium. » Superinjectam in tumulum habent arenæ la-« pidumque congeriem, eamque vel maximam atque«

,, ceaux ont jusqu'à cent pas de circuit; ceux-ci ont servi à des Princes ou à des
,, gens de la premiere qualité, ou à de nombreuses familles des plus qualifiées;
,, ce qu'on reconnoît par la grande quantité d'urnes & d'ossemens qu'ils renfer-
,, ment. Quelquefois ces monceaux sont plus petits, & alors ils sont faits appa-
,, remment pour des gens d'une qualité médiocre. Cette conjecture est encore
,, appuyée par des instrumens qui s'y trouvent d'un plus grand ou d'un moindre
,, prix, selon la qualité des gens. La surface de ces sépulcres est quelquefois
,, nuë, ce n'est que la simple terre; & quelquefois aussi elle est pavée de pier-
,, res; mais comme ces pavés n'ont pas plus d'étenduë qu'un corps humain, je
,, conjecture qu'ils étoient faits pour y étendre, comme sur un lit, des corps
,, non brulés. Ce qui me confirme dans cette pensée est que je n'ai lû nulle part
,, qu'on ait trouvé des urnes sur ces pavés de pierre. On en a quelquefois trou-
,, vé tout auprès; & cela fait voir que l'une & l'autre maniere d'ensevelir, ou
,, en brulant les corps, ou en les laissant entiers, étoit en usage en ce pays-là
,, tout de même qu'à Rome.

M. J. George Keysler dans ses Antiquités Septentrionales, ouvrage fort éxact qui nous a beaucoup servi dans la description de ces sépulcres, dit p. 300. & suiv. que dans les lieux où il n'y avoit pas de grandes pierres, du côté de Breme dans la Vestphalie & dans la Frise, on en faisoit de terre & de gazon, & qu'on en faisoit de fort grands, & qu'il en a vû de cette forme.

IV. Adam Olearius dans son voyage de Moscovie & de Perse l. 5. p. 297. de l'édition de 1659. parle d'un sépulcre semblable qui est sur le bord du Volga. ,, Nous vîmes, dit-il, à notre gauche dans une plaine, quasi sur le bord
,, de la riviere, une colline de sable comme une dune. Les Moscovites l'appel-
,, lent Sariol Kurgan, & disent qu'un Empereur Tartare nommé *Momaon*, qui
,, avoit dessein d'entrer en Moscovie avec sept Rois de la même nation, mou-
,, rut en ce lieu-là, & que les soldats qui étoient en fort grand nombre, au lieu
,, de l'enterrer, remplirent leurs casques & leurs écus de sable, & en couvrirent
,, si bien le corps, qu'il s'en fit une montagne. ,, Je ne voudrois pas garantir cette histoire; mais je ne crois pas qu'on puisse douter que ce ne fut la coutume

« amplissimam; quando sunt quæ centum & amplius » passus ambitu suo continent, quæ vel Principum » illustriumque virorum & heroum, vel etiam ple- » rumque integrarum & numerosarum familiarum; » sed hancce quoque certe nonnisi primæ nobilitatis » recipiendis reliquiis destinarentur, uti sane haud » raro magna in his talibus urnarum ossiumve copia » reperta est, ac etiamnum reperitur; vel minorem » qua homines supra vulgarem sortem famamque: » sed simul tamen etiam infra dignitatem primatum » positi, vel soli, vel cum suis conditi & sepulti vi- » deri possint. Quæ conjectura etiam instrumentis » firmatur illis quæ in diversis hisce tumulorum gene- » ribus splendore, precio, dignitate, haud paulo ab » invicem diversa communiter inveniuntur. Humus » hujuscemodi sepulcrorum nonnihil variat; alia » enim simplex & nuda, alia lapidibus de industria » constrata; sed nonnisi ad ejusmodi & longitudinem » & latitudinem, quæ capiendo humano cadaveri suf- » ficere posset. Unde mihi fit verisimile integris cada- » veribus ibi collocandis stratos hosce veluti lectos » lapideos fuisse, & hoc quidem magis quod sal- » tem supra eos urnas repertas esse haud memini me » legere: nam quod in proximo nonnunquam inve- » niuntur, id argumento mihi est potius diverso mo- do diversos homines compositos fuisse; ita ut alii « corpora cremarent, alii integra sinerent, quemad- « modum & Romæ fiebat »

Vir cl. Georgius Keysler in Antiquitatibus suis Septentrionalibus, quod opus accurate concinnatum nobis opem maxime tulit in hac sepulcrorum descriptione concinnanda, ait p. 300. & seqq. in locis illis ubi grandes lapides non essent circa Bremam in Vestphalia & in Frisia ex terra exque cespite facta fuisse sepulcra, eaque aliquando maximæ molis. Hujusmodi vidisse se ipse testificatur.

IV. Adamus Olearius in itinere suo Moscovitico & Persico l. 5. p. 297. editionis anni 1659. sepulcrum simile commemorat, ad oram Volgæ sive Rhæ fluvii. » Ad lævam, inquit, vidimus in planitie ferme « ad oram fluminis collem arenosum quasi *dunum.* « Vocant illum Moscovitæ Sariol Kurgam, dicunt- « que Tartarum Imperatorem nomine Momaon, qui « cum septem gentis ejusdem Regibus Moscoviam in- « vadere in animo habebat, eodem in loco obiisse, « militesque ingenti numero, galeas & scuta arena « replevisse, eaque mortui cadaver obruisse, in tantum » ut mons exsurgeret. “ Nollem historiam ut assertam proponere. Sed dubitari non posse puto quin hic Septentrionalium gentium mos fuerit, & quin sepulcra

des

des nations Septentrionales de faire des ſépulcres de cette forme, & je ne doute pas que celui-ci n'en fut.

---

hoc tumultuario modo ſtruxerint : certumque puto hoc poſtremum etiam ejus generis fuiſſe ſepulcrum.

CHAPITRE TROISIÉME.

I. On faiſoit des ſépulcres avec des pierres brutes d'énorme groſſeur, non-ſeulement dans les pays Septentrionaux, mais auſſi dans les Gaules. II. Tombeau de cette forme dans le Maine. III. Autre dans le même pays.

I. LA coutume de faire des ſépulcres avec des pierres brutes d'énorme grandeur, étoit pour le moins auſſi ſuivie que l'autre. Il n'en faut point d'autres preuves que les monumens de cette ſorte qui reſtent aujourd'hui dans ces regions Septentrionales, dans l'Allemagne, dans l'Angleterre & ailleurs. Ils les faiſoient ordinairement en cette maniere; ils enfonçoient en terre de fort grandes pierres, laiſſant quelque eſpace entr'elles, & en mettoient ſur celles-là de plus grandes, en ſorte qu'en certains endroits il ſe trouve de ces monumens barbares, où un aſſez grand nombre de perſonnes peuvent ſe mettre à couvert de la pluye & des injures de l'air.

Ce n'eſt pas ſeulement dans ces pays Septentrionaux que ces ſépulcres ſe trouvent; il y en a encore pluſieurs en France, ſur-tout dans le Maine & dans la Bretagne, & apparemment auſſi dans d'autres Provinces. Ces ſortes de monumens ſe préſentent en foule, dès qu'on a une fois commencé à les remarquer, comme il m'eſt arrivé ſur les temples octogones & ſur les tours de même figure des Gaulois. On les négligeoit devant, on les regardoit avec indifférence, on les détruiſoit quand on pouvoit ſe ſervir des matériaux. Il n'y en a eu apparemment de ſauvés que ceux qui ne ſe ſont pas trouvés à portée d'entrer dans de nouveaux édifices.

II. Voici deux de ces monumens Gaulois qu'on m'a envoyés; c'eſt-à Dom de la Prevalaye & à Dom le Roi que j'en ſuis redevable; on m'en a encore envoyé un troiſiéme, qui eſt près de Conneré dans le Maine ſur le chemin de S. Calais, qui n'a pas pu entrer dans la planche avec les deux autres, dont le PL. LXII.

CAPUT TERTIUM.

I. Sepulcra apparabantur cum ingentibus impolitiſque lapidibus non modo in regionibus Septentrionalibus, ſed etiam in Galliis. II. Sepulcrum hujuſcemodi in Cenomanenſium tractu. III. Aliud eadem in Provincia.

I. MOs ſepulcra conſtruendi cum ingentis magnitudinis impolitiſque lapidibus perinde uſitatus fuiſſe videtur atque is quem modo deſcribebatur: illud vero docent & probant monimenta hujuſmodi quæ hodieque ſuperſunt in regionibus Septentrionalibus, in Germania, in Anglia, in aliiſque. Hoc autem ut plurimum ritu illa conſtruebant: ingentes lapides in terram defigebant, aliquam inter illos obſervantes diſtantiam, majoreſque poſtea latioreſque lapides imponebant utriſque; ita ut ſpatium illud inter defixos in terram relictum, obtectum maneret; inque locis quibuſdam hæc monumenta barbara multos poſſunt homines ſimul recipere, & ab aeris injuriis tutos præſtare.

Neque ſolum in illis Septentrionalibus regionibus hæc monumenta comparent; multa quippe in Galliis quoque ſuperſunt, maximeque apud Cenomanenſes & Aremoricos. Hæc monumenta ubi ſemel obſervata fuere novis in dies detegendis viam parant, ut accidit mihi circa templa octangula, & circa turres ejuſdem figuræ in Galliis frequentes. Antehac negligebantur, nec cogitabatur hæc ad Gallorum veterum ritus pertinere. Illa vero tantum, ut credere eſt, ſervata ſunt, quæ non poterant commode ad nova conſtruenda ædificia adhiberi.

II. En duo Gallica hujuſcemodi monumenta mihi tranſmiſſa à ſodalibus noſtris D. de la Prevalaye & D. le Roi. Acceſſit non ita pridem etiam tertium quod eſt in tractu Cenomanenſi prope oppidulum cui nomen Conneré, in via qua itur ad S. Carilephum. Sed huic poſtremo locum non reperimus in tabula ſequen-

premier est à l'extrémité du Bourg de Torcé en allant à Bosai. La pierre de dessus soutenuë par trois autres pierres, a environ quinze pieds de longueur & presque autant de largeur. Ces pierres, tant celles qui soutiennent, que celle qui couvre sont brutes, & cela fait qu'elles ne s'ajustent pas bien, & qu'on voit déborder, tantôt celles de dessus, & tantôt celles de dessous; c'est pour cela que dans les plans on a marqué les contours non-seulement de la pierre dessus & qui couvre, mais aussi de celle de dessous, comme chacun peut voir sur la planche.

III. L'autre monument est plus petit que le premier, & la pierre de dessus est cassée par le milieu, comme on peut voir sur l'Estampe. On m'assure qu'il s'en trouve quantité d'autres, surtout dans le Maine, dans la Bretagne & dans les pays des environs, & qu'on y en voit quelquefois d'extraordinairement grands.

ti. Primum porro quod proferimus est prope vicum Torcé dictum, qua itur ad oppidulum cui Bosai nomen. Lapis ille qui antrum tegit est longitudine pedum circiter quindecim & totidem fere latitudine. Lapides autem hujuscemodi tam ii qui fulciunt, quam ille qui tegit, impoliti omnino sunt, indeque fit ut non omnino simul quadrent, & modo is qui tegit modo illi qui sustentant, alii aliorum limites vel excedant vel non adæquent, ideoque in prolata ichnographia & superni tegentisque lapidis & infernorum sustentantium ambitus denotetur, ut in tabula videas.

III. Monumentum aliud minoris est ambitus quam præcedens, supernusque lapis medius est effractus, ut in tabula cernis, Narrant bene multa hujusmodi monumenta sive sepulcra haberi maxime apud Cenomanos, Aremoricos vicinasque regiones, quorum quædam miræ sunt magnitudinis.

CHAPITRE QUATRIÉME.

I. Urne antique avec quelques pieces trouvées en Allemagne. II. Sépulcres faits de grosses pierres brutes.

I. L'Urne suivante figurée en divers sens, a été donnée par M. Jean George Keysler dans son livre des Antiquités Septentrionales imprimé à Hanovre l'an 1720. Elle fut trouvée dans une terre de Neilingen appartenante à l'Abbaye d'Arendseen.

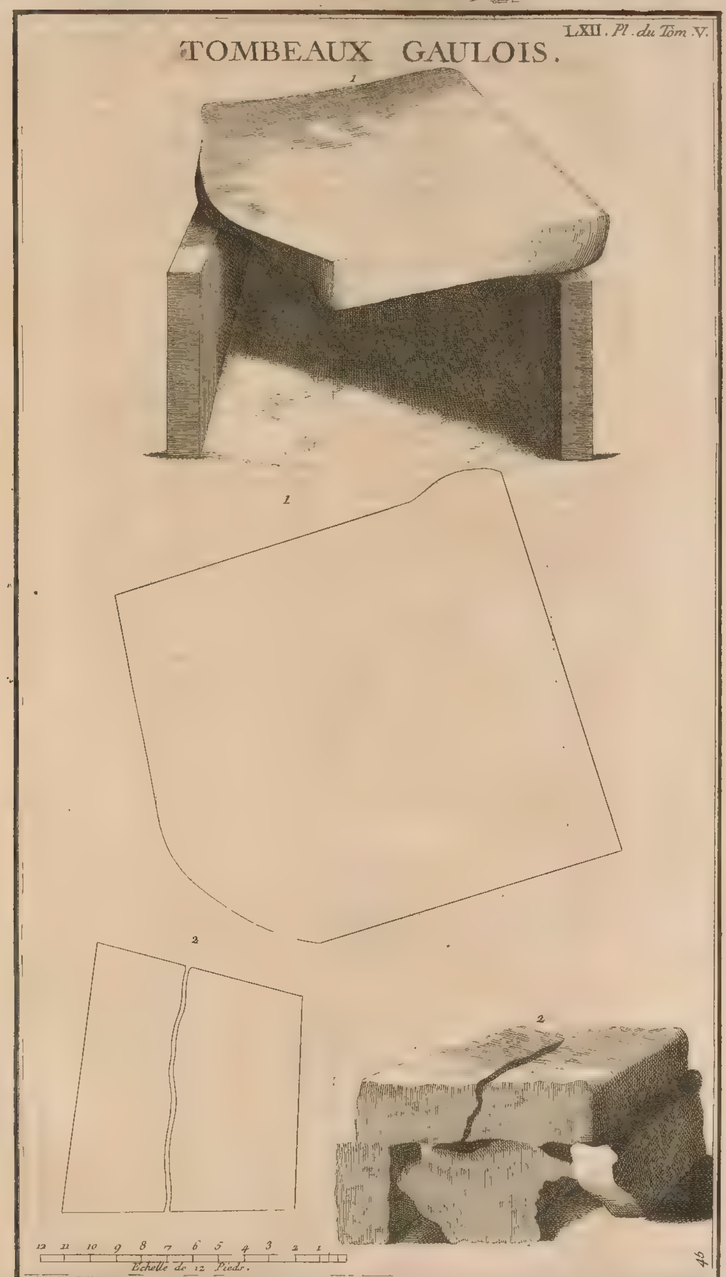
L'urne & toutes les pieces qui la composent, ou qui y étoient enfermées, se trouvent dans la planche suivante, où il faut commencer à la droite, & venir à la gauche. Je n'entrerai point dans le détail de l'urne & des pieces mêmes qui y étoient renfermées; ne trouvant point la proportion requise entre les mesures données dans le livre d'où j'ai tout tiré, j'ai cru pouvoir me dispenser d'en faire une description, la chose n'étant point d'ailleurs fort importante. Il y avoit dans l'urne neuf especes de pateres, dont deux beaucoup plus grandes

CAPUT QUARTUM.

I. Urna antiqua in Germania reperta cum minusculis quibusdam rebus. II. Sepulcra ex ingentibus impolitisque lapidibus parata.

I. Urna sequens secundum varios delineata conspectus à viro Cl. Joanne Georgio Keyslero publicata fuit in libro de Antiquitatibus Septentrionalibus Hanoveræ edito anno 1720. Reperta autem fuit in agro & loco Neilingen dicto, & ad Abbatiam cui nomen Arendseen pertinente.

Urna & partes ejus sive etiam ea quæ in illa inclusa erant, in tabula sequenti prostant, ubi à dextera incipiendum & ad sinistram procedendum. Non minutatim describam urnam cæteraque omnia quæ in illa continebantur: cum enim in datis mensuris proportionem non reperiam, abstinere me posse putavi ab ipsa describenda, cum alioquin non permagni interesse videatur. In urna erant novem pateræ aut pateris similia instrumenta, quarum duæ cæteris grandiores,



Envoyez par Dom de la Prevalaie.

que les autres ſont ici repréſentées plus grandes que le couvercle même où elles étoient enfermées. Ces patéres ont au-milieu un petit creux, & le deſſous qui eſt ici repréſenté, a au-milieu un petit anneau. Ces deux plus grandes patéres ont environ ſix pouces de diamétre. Il y avoit encore au-dedans des demi-globes, les uns de clinquant un peu plus grands, & les autres d'argent plus petits & de la grandeur qu'ils ſont repréſentés ici. Ils étoient au nombre de ſoixante; ils ſont creux de l'autre côté, & ont une petite anſe, les uns courbe, les autres platte; ces patéres & ces petits demi-globes étoient pêle-mêle avec les oſſemens; les deux grandes patéres couvroient ces oſſemens & ces petits vaſes, de peur que l'humidité n'y pénétrât. Voilà pour ce qui regarde cette urne, dans la deſcription de laquelle il y a certaines choſes que j'avoue que je n'entens pas trop bien.

II. M. Keyſler met auſſi dans la même planche, un de ces ſépulcres de pierre brute trouvé près d'un Village nommé Hobiſch, aſſez voiſin de la terre de Neilingen où a été découvert le monument précédent. L'arrangement de ces pierres eſt remarquable. On voit d'abord une petite enceinte de pierres fichées en terre, & au-milieu trois grandes & longues pierres qui la traverſent, & portent des deux côtés ſur les pierres des bords. Une plus large enceinte de pierres fichées de même renferme celle-ci, & fait un quarré-long comme l'autre. Les pierres des angles ſont plus groſſes que les autres.

Ces monumens ſe trouvent ſouvent dans les pays Septentrionaux, comme le rapportent pluſieurs Auteurs de ces pays-là, & en dernier lieu Jean George Keyſler. Il donne d'abord celui qu'on voit en Angleterre à ſix mille de Saliſburi; ce ſont des pierres de grandeur énorme, de beaucoup plus longues que larges, plantées en terre ordinairement deux à deux. On en voit grande quantité enſemble de différente grandeur. Celles qui occupent le milieu ſont plus grandes que les autres. Il y en a qui ont juſqu'à vingt pieds de haut, & ſept pieds de large. Sur ces hautes pierres dreſſées deux à deux pour la plûpart, il y en a d'autres couchées ſur les deux, & qui les couvrent aſſez régulierement, en ſorte qu'elles font comme des corniches & des architraves ſur les autres : les plus grandes de celles-ci ont environ ſeize pieds de long, trois pieds un quart de large, & autant de profondeur. Ces pierres ſont plus petites à meſure qu'elles s'éloignent du-milieu. Parmi ces grandes pierres rangées ainſi deux à deux, & ſurhauſſées PL. LXIV.

---

hîc repræſentantur, majores etiam quam ipſum operculum ſub quo includebantur. Hæc pateræ in medio concavi quidpiam habent, parſque inferior quæ hîc repræſentatur in medio parvum annulum habet. Hæ majores pateræ ſex pollicum diametron habent vel circiter. Erant etiam intus dimidii globi alii ex aurichalco paulo majores; alii ex argento minores, qua magnitudine hîc exhibentur. Erant autem ſexaginta numero : ex altera vero parte concavi ſunt, parvamque habent anſam, alii curvam, rectam alii. Hæ pateræ & hi ſemiglobi cum oſſibus admixti erant. Duæ majores pateræ hæc oſſa operiebant necnon & minora vaſa, ne humor ea afficeret. En quantum ad urnam, in cujus deſcriptione quædam ſunt quæ me non plane intelligere fateor.

II. In eadem tabula ponit Keyſlerus ſepulcrum quoddam ex lapidibus impolitis repertum prope vicum cui nomen Hobiſch, prope terram illam de Neilingen, ubi erutum fuit præcedens monumentum. Lapidum ordo ſpectabilis eſt; ſtatim viſitur quidam ceu ambitus ex lapidibus in terram defixis : in medio autem tres grandes & oblongi lapides, qui ab ora ad aliam oram trajiciunt, quique hinc & inde lateralibus lapidibus ſuperponuntur. Latior alius ambitus ex lapidibus item defixis hunc priorem complectitur, & quadratum oblongum ut prior efficit. In angulis lapides majores ſunt, quam in lateribus.

Hæc monumenta ſæpe in regionibus ſeptentrionalibus occurrunt, ut referunt ſcriptores multi earumdem regionum, ac poſtremo loco Joannes Georgius Keyſler. Statim profert illud quod in Anglia ſexto à Salesburia milliario viſitur. Lapides ſunt ingentes, multo plus longitudinis, quam latitudinis habentes; bini ut plurimum in terra defixi, multi ſimul viſuntur diverſæ molis, qui medium tenent, ſunt cæteris grandiores. Aliqui viginti pedes altitudinis, ſeptemque latitudinis habent. Supra lapides iſtos qui bini paſſim eriguntur, alii ponuntur extenſi qui erectos illos lapides operiunt, & quaſi coronides vel zophori illis imponuntur, qui grandiores ſunt iſtorum, ſexdecim circiter pedes longitudinis habent, tres pedes & quadrantem latitudinis, ſpiſſitudinis vero tantundem. Lapides vero eo minores ſunt quo magis à medio ſunt remoti. Inter hoſce magnos lapides qui ſic bini erigun-

d'une autre grande pierre, on en voit d'autres ſeules; quelques-unes ſont tombées à terre. Il y avoit, dit-on, un grand foſſé tout autour de ce monſtrueux ouvrage de pierre. On en trouve des traces en bien des endroits. Les Auteurs Anglois qui ont écrit ſur ce monument, ne conviennent point entr'eux ſur quelques points. Ces pierres ſont d'une grande dureté. Elles ne ſont pas polies ni équarries; mais il paroît qu'en quelques endroits on y a employé le ciſeau & le marteau, pour leur donner quelque forme, & les mettre en œuvre.

Il y a en Angleterre d'autres monumens ſemblables. Il s'en trouve auſſi dans l'Allemagne, ſurtout dans les pays qui approchent le plus du Nord, & dans le Nord même. On en voit dans la Friſe, dans la Veſtphalie & dans d'autres pays, où ces pierres ſont de groſſeur extraordinaire, miſes avec quelque eſpece d'art les unes ſur les autres. Ces monceaux ont quelquefois ſeize où dix-huit & quelquefois vingt ou vingt-cinq pas de longueur, ſur quatre, cinq ou ſix de largeur. On voit là de grandes pierres diſpoſées pour en ſoutenir de beaucoup plus grandes, dont quelques-unes ont juſqu'à cinquante-ſix pieds de contour, d'autres quarante ou trente-ſix ou moins.

Au canton de Hummeling dans l'Evêché de Munſter, on voit une de ces pierres ſoutenuë par d'autres, ſous laquelle cent moutons ſe peuvent mettre à couvert de la pluye. Il y a de ces pierres diſpoſées de maniere qu'elles ſont une porte, où l'on ne peut paſſer qu'en ſe courbant. On voit ici la forme dont ces pierres ſont diſpoſées dans un de ces monumens au pays de Drent dans la Tranſiſalane ou l'Overiſſel, où l'on trouve une quantité ſurprenante de ces ſortes de monumens.

PL. LXV. Ces pierres ſont quelquefois arrondies comme dans ce monument du Duché de Brunſvic auprès d'Helmſtad, que nous donnons ici après M. Keyſler. Nous y en ajoutons un autre donné par le même, qui ſe voit à Bulcke dans le pays de Holſtein. On prend le ſuivant qui eſt compoſé de pierres arrondies, & qui ſe voit à Artolf pour un autel dans un bois ſacré appellé anciennement *Lucus*. On appelloit auſſi très ſouvent *Ara* les monumens faits pour les morts. M. Keyſler croit que celui-ci étoit ſimplement un autel, & qu'il le faut diſtinguer des autres ſépulcres de pierre que nous venons de donner.

---

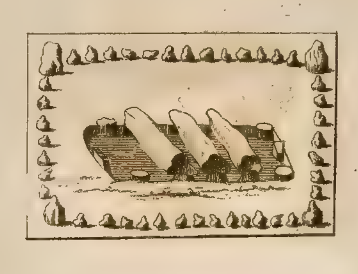
tur & altero lapide operiuntur, quidam ſoli habentur, alii delapſi ſunt. Erat, ut aiunt, foſſa grandis circum illud informe opus, cujus foſſæ adhuc partes quædam & reliquiæ occurrunt. Angli ſcriptores qui circa hoc monumentum ſcripſerunt, de quibuſdam ad ipſum pertinentibus inter ſe non conſentiunt. Lapides autem illi admodum duri ſolidique ſunt, non politi non ſcalpro, non malleo concinnati ſunt, exceptis locis quibuſdam, ubi neceſſe fuit lapidibus aliquam indere formam.

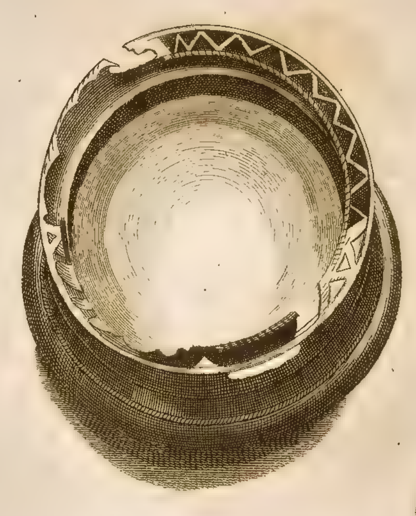
Alia ſunt in Anglia monumenta ſimilia. In Germania quoque plurima ejuſdem generis occurrunt, in iis maxime regionibus quæ magis Septentrionales ſunt. In Friſia, in Veſtphalia, in aliiſque regionibus, ubi lapides hi ſunt immanis magnitudinis: nonnullo cum artificio alii aliis impoſiti. Illæ lapidum congeries nonnunquam ſexdecim vel octodecim, nonnunquam viginti vel viginti quinque paſſus longitudinis habent, & quatuor, quinque vel ſex latitudinis. Iſtic magni lapides viſuntur, ita poſiti, ut longe majores ſuſtentare poſſint; quorum quidam ad uſque quinquaginta ſex pedes ambitus: alii quadraginta, aut triginta ſex vel etiam minus.

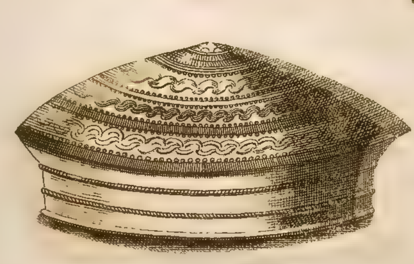
In tractu cui nomen Hummeling in Epiſcopatu Monaſterienſi, lapis hujuſmodi unus eſt aliis fultus lapidibus, ſub quo centum oves à pluvia tutæ conſiſtere poſſunt; ſunt & lapides illo ſitu poſiti ut portam efficiant per quam nonniſi inclinando ſeſe quis pertranſire poſſit. Hîc conſpicitur forma & diſpoſitio lapidum illorum, ut eſt in tractu Drenthenſi in Tranſiſalania, ubi innumera pene hujuſcemodi monimenta occurrunt.

Hi lapides aliquando ad rotundam figuram accedunt ut in monimento Brunſvienſis Ducatus prope Helmſtadium, quod hîc poſt V. Cl. Keyſlerum proferimus. Aliud adjicimus quod viſitur prope Bulckam in Holſatia. Sequens ex lapidibus ad rotundam formam accedentibus circa locum qui nomen Artolf pro ara habetur, in ſacro nemore cui nomen olim *lucus*. Monumenta etiam quædam pro defunctis facta aræ vocabantur. Putat Keyſlerus aram fuiſſe, & diſtinguendam eſſe ab aliis ſepulcris lapideis modo datis.

TOMBEAU DES SEPTENTRI









74

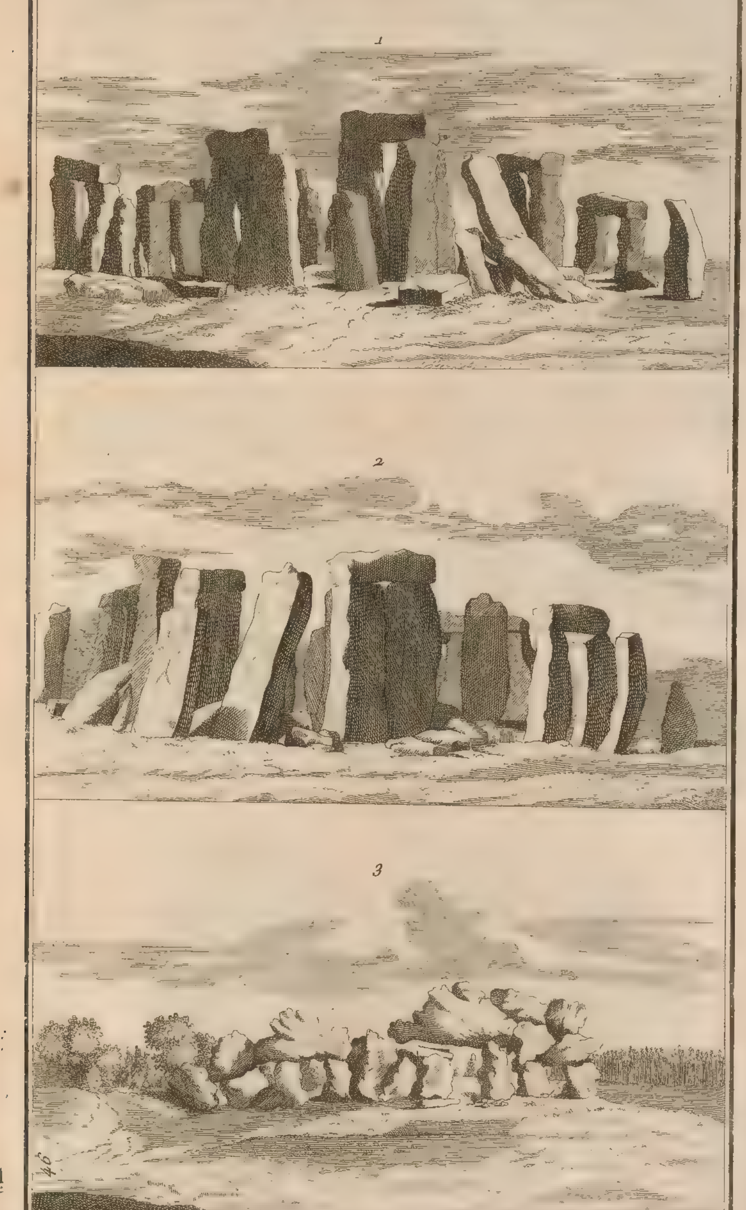
Keysler

…IONAUX AVEC DES URNES





TOMBEAUX DES SEPTENTRIONAUX.



Keysler. Tom. V. 64



Keysler.

CHAPITRE CINQUIÉME.

Monument de Salisberi fait avec de grosses pierres, mais taillées & arrangées avec symmetrie.

ENtre ces monumens funébres de ces nations impolies & barbares, des Gaulois, des Germains & des nations du Nord, il n'y en a point de plus regulier que celui de Salisberi. On peut même dire qu'il n'y a proprement que celui-là qui soit regulier, comme l'on verra sur le plan & le profil que nous donnons.

Ce sont des pierres plantées en cercle parfait, à quelque distance les unes des autres. Les pierres sont taillées de maniere, que chacune est accommodée à la forme circulaire du total. Sur ces pierres ainsi plantées regnoit un cercle continu d'autres pierres travaillées avec la même justesse, qui faisoient comme la corniche & l'entablement, & qui contenoient tout l'édifice; en sorte que les pierres plantées à quelque distance l'une de l'autre, laissoient comme des portes tout autour, fermées en haut par cette corniche.

Après ce premier cercle en entrant, on trouve un autre cercle plus petit composé aussi de pierres fichées, qui s'élevent en pyramides.

L'autre enceinte forme comme un héxagone, tracé par ceux qui l'ont donné au public dans le milieu vuide de quatre triangles équilatéres décrits dans le plus grand cercle, comme on les voit ici. Les pierres sont ici deux à deux équarries de tous côtés assez près l'une de l'autre; mais laissant jusqu'aux deux autres pierres posées de même, un espace presque égal à celui qu'elles occupent. Sur ces couples de pierres mises ainsi près les unes des autres, il y a une grande pierre de traverse appuyée sur les deux, & qui fait comme une porte, en sorte que tous les espaces entre ces couples de pierres sont vuides en haut & en bas. PL. LXVI.

Une autre espece d'enceinte plus interieure a des pierres fichées en terre, beaucoup plus petites que les précedentes. Celles-ci sont trois à trois, au-lieu que les autres sont deux à deux. Ces colomnes ainsi trois à trois s'élevent quasi en pyramides, & ne sont point couvertes comme les autres.

CAPUT QUINTUM.

Monumentum Salisburiense magnis structum lapidibus, sed scalpro incisis & cum ordine normaque dispositis.

INter monumenta hujusmodi barbara Gallorum, Germanorum, Britannorum, aliarumque Septentrionalium nationum, nullum est ea norma, ea accuratione confectum, qua Salisburiense quod hîc damus. Imo nullum est cum norma & artificio factum præterquam isthuc, ut videbitur ex ichnographia & orthographia quam proferimus.

Sunt autem lapides in circularem formam defixi, ita ut plene & perfecte rotunda figura sit; lapides enim sic incisi sunt, ut ad figuræ totius rotunditatem sint accommodati, etiamsi aliqua sit inter illos interposita distantia. Supra lapides istos sic defixos, circulus continuus lapidum erat eodem artificio, eadem norma elaboratorum, qui quasi epistylium & coronidem efficiebant, quique totum ædificium firmabant; ita ut lapides qui aliquo interstitio alius ab alio distabant, quasi portas quasdam efficerent superne clausas.

Post hunc primum circulum intus procedendo, occurrit alius circulus minor ex lapipibus item defixis, sed in pyramidem superne terminatis.

Alius interior ambitus quasi hexagonum efformat, delineatum ab iis qui hoc monumentum publicarunt in medio vacuo quatuor triangulorum æquilaterum intra majorem circulum descriptorum, ut videre est in tabula. Lapides hîc sunt bini & bini in quadrum undique aptati, ambo quidem vicini; sed spatium relinquentes vacuum usque ad binos vicinos lapides fere quantum ipsi occupant. Supra hosce binos lapides sic è vicino positos magnus lapis immittitur, qui binos operit, quique quasi portam efficit, ita ut spatia inter illos binos & binos lapides tam inferne quam superne vacua sint.

Alius etiam ambitus magis interior lapides habet in terram defixos longe minores quam præcedentes. Hi porro lapides terni & terni sunt, cum contra alii sint bini & bini: hæ quasi columnæ, ceu in pyramidem eriguntur, nec operiuntur ut aliæ.

Ignace Jonas Auteur Anglois a fait ce deſſein tel que nous le donnons ici, & a marqué d'une croix toutes les pierres qui manquent, & qu'il a ſuppléées ſuivant le premier deſſein de l'ouvrage. Nous avons auſſi laiſſé ces croix.

Cet Auteur prétend que c'eſt un ouvrage des Romains d'ordre Toſcan ; mais on lui répond qu'il n'y a rien ici qui ſente l'ordre Toſcan : qu'on n'a jamais vu d'ouvrage des Romains approchant de celui-là, qu'on ne peut réduire ſous aucun ordre d'architecture : qu'il n'y a rien là au-deſſus de la portée d'une nation barbare, qui n'auroit aucun principe de l'architecture.

Camden rapporte qu'on trouva du temps d'Henri VIII. tout auprès de ce monument, une table de bronze écrite en caractéres inconnus, & que perſonne ne put jamais lire, ce qui fit qu'on négligea cette table, & qu'elle a été perduë depuis.

Le même Ignace Jonas, en Anglois *Inigo Iones*, prétendoit que c'étoit un temple, ce qui n'a pas la moindre apparence; car on ne voit rien ici qui puiſſe perſuader que c'en eſt un ; la raiſon qu'il tire de ce qu'on a trouvé auprès des cranes de taureaux & de belier ; cette raiſon, dis-je, ne conclut rien, quand il ſeroit même certain qu'on y en a trouvé.

La conformité de cet ouvrage avec les autres monumens que nous avons vus, fait juger que c'eſt un ſépulcre comme les autres. Ce ſont des pierres plantées en terre & couvertes d'autres pierres avec plus d'ordre & de ſymmetrie. Le diamétre de ce monument eſt de cent dix pieds.

Ignatius Jonas ſcriptor Anglus hoc ſchema quale hîc proferimus emiſit, & lapides eos qui avulſi exportative ſunt cruce notavit, appoſuitque tamen, quem & nos hac in re ſequuti ſumus.

Putat ſcriptor iſte opus eſſe Romanorum Hetruſco ordine. At ipſi reſpondetur nihil hîc haberi quod ad Hetruſcum accedat ordinem, nullumque uſpiam Romanorum ædificium viſum eſſe ad iſtud accedens ; iſtud, inquam, quod ad nullum architectonices ordinem reducere poſſis, nihilque in ædificio hujuſmodi haberi, quod nationis barbaræ, & architectonices normam ignorantis captum ſuperet.

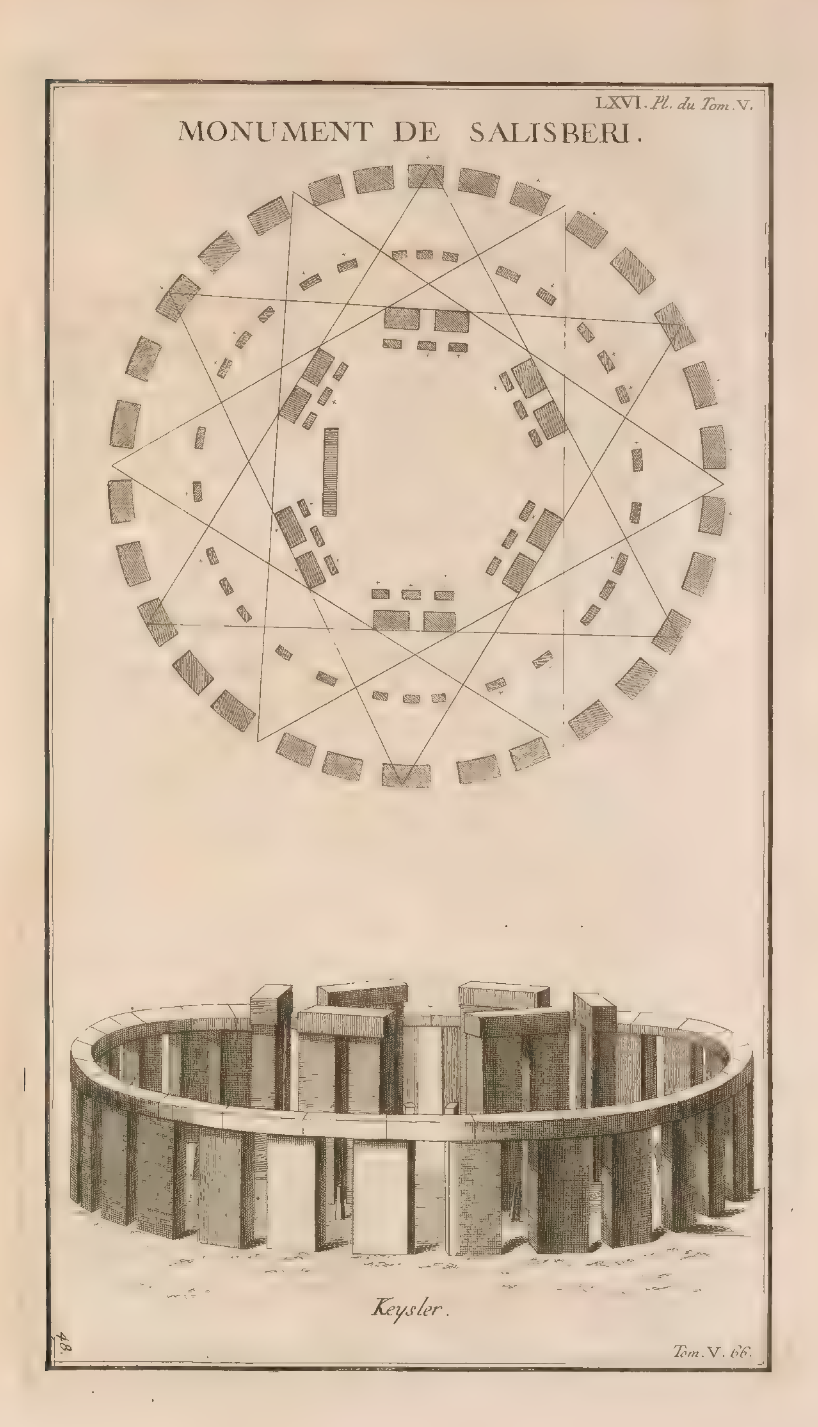
Narrat Camdenus Henrici VIII. tempore prope monumentum iſthuc repertam fuiſſe tabulam æneam inſcriptam ignotis caracteribus, quos nemo legere poſſet, hincque factum ut tabula negligeretur & poſtea periret.

Idem Ignatius Jonas hoc ædificium eſſe templum putabat ; id quod ne minimum quidem probabilitatis habet, nihil enim hîc cernitur, quod templum fuiſſe arguat. Ratio autem credendi, quam affert idem Ignatius Jonas, quod ſcilicet boûm crania è vicino reperta ſint ; illa, inquam, ratio nihil eſt, etiamſi vere reperta fuiſſent.

Hujuſce operis affinitas cum aliis id genus monimentis, ſepulcrum eſſe ſuadet, ut & alia ſepulcra ſunt. Lapides enim hîc viſuntur defixi aliiſque operti lapidibus, cum majori licet ordine & ſymmetria. Totius monumenti diametrum eſt centum & decem pedum.



MONUMENT DE SALISBERI.



Keysler.



CHAPITRE SIXIE'ME.

Lampes singulieres & de différente espece.

ON trouve à la fin du cinquiéme tome de l'Antiquité un grand nombre de Lampes, où dans la différence extraordinaire des figures on a vu tout ce que le caprice des anciens a pu imaginer de plus bizarre. On y a pu aussi remarquer une suite de divinités profanes, qui fait presque une mythologie entiere. En voici encore quelques-unes dont la singularité frappe. Pl. LXVII.

La premiere lampe est celle du rat ou de la souris; elle n'a ni oreilles ni pieds, comme les souris de ce hibou que la Fontaine célebre. Un trou sur son dos sert pour mettre l'huile, & les deux yeux servoient apparemment pour y passer les lumignons. Une autre souris de bronze mord un anneau, & le tient de ses pattes; c'étoit pour y pendre une lampe: la moitié de son corps est decoupé en petites bandes, & au-lieu de queuë il se termine en un croc par où on le pendoit.

La lampe suivante a la forme d'une petite barque; elle a quatre trous pour y passer autant de lumignons, deux de chaque côté. Celle d'après qui est du cabinet de M. de Bose, a sur un côté l'image d'un centaure marin, qui porte une Nereïde. On voit là un homme dans l'eau jusqu'à mi-cuisse, qui jouë de la trompette, & un autre homme qui lui tient compagnie. Celle que Patin a donnée représente une femme qui éleve ses mains, & qui depuis les cuisses se termine en monstre marin; l'huile sortoit par la gueule d'une tête monstrueuse, où étoit le lumignon.

La lampe de M. le Maréchal d'Estrées est une Diane reconnoissable par une espece de trousse qu'elle porte sur les épaules; elle tient de ses deux mains un grand instrument qui se termine d'un côté en vase pour tenir le lumignon où l'on mettoit la méche: l'huile se mettoit dans la lampe par un grand trou qu'elle a sur les épaules. Pl. LXVIII.

CAPUT SEXTUM.

Lucernæ singulares diversi generis.

IN fine quinti Antiquitatis explanatæ tomi lucernæ magno numero exhibentur. Ibi in illo tanto figurarum imaginumque discrimine, quidquid imaginatio veterum insolenter ac per summam arbitrii licentiam adinvenire potuit, suspicitur & deprehenditur. Ibidem etiam observatur series quædam veterum numinum ita ut mythologiam pene integram ibidem deprehendas. En adhuc aliquot alias lucernas vel ex singularitate spectabiles.

Prima lucerna murem sive soricem refert. Auribus pedibusque mutilus est, perinde atque sorices noctuæ illius quam celebrat Fontanius poëta nostras. Foramen in dorso infundendo oleo paratum fuit. Duo autem oculi ellychniis emittendis, ut credere est, deputabantur. Alius sorex æneus annulum mordet anterioribusque pedibus tenet. Ex hoc annullo, ut credere est, lucerna pendebat. Dimidia corporis pars ceu in laminas discissa est; & caudæ loco uncum habet, à quo suspendebatur.

Lucerna sequens naviculam refert, & quatuor habet foramina, totidem emittendis ellychniis, binis scilicet in quolibet latere. Sequens ex Museo Cl. V. de Bose, in altero latere centauri marini figuram offert, qui dorso suo Nereïdem gestat. Ibidem virum in aqua ad medium usque femur conspicimus tuba clangentem, aliumque ejus comitem.

Lucerna à Carolo Patino data mulierem repræsentat manus erigentem, quæ à femoribus in marinum monstrum desinit. Oleum per os monstrosi capitis manabat, ibique erat ellychnium.

Lucerna D. Marescalli d'Etrées Dianam refert, quæ vere Diana esse deprchenditur à pharetra, quam humero gestat. Ambabus illa manibus magnum instrumentum tenet: quod in altero latere in vasculum terminatur, in quo vasculo inserebatur ellychnium. Oleum in lucernam immittebatur per magnum foramen inter humeros apertum.



CHAPITRE SEPTIÉME.

Monumens trouvés dans le Pays des Calmuques.

J'Ai cru qu'on ne feroit pas fâché de trouver ici ces monumens qu'on découvrit au mois d'Octobre de l'an 1721. au-pays des Calmuques qui font fous la protection de Sa Majefté Czarienne; car, quoiqu'il s'y en puiffe trouver qui ne font pas d'une antiquité fort reculée, il y en a quelques-uns qui ont tout-à-fait l'air antique. Ils auroient pu être rangés en différentes claffes & difperfés dans plufieurs tomes, mais on n'a pas jugé à propos de les féparer. Au refte, ils ne viennent pas mal après les lampes, y en ayant quelques-uns qui ont certainement fervi à cet ufage. Voici d'abord le Memoire que M. de Schumacker, Bibliothécaire du Czar, en a donné.

CAPUT SEPTIMUM.

Monimenta in Calmucorum regione reperta.

ME rem lectori gratam facturum putavi fi monumenta quæ anno 1721. in Calmucorum fub Czaris protectione degentium regione reperta funt, hîc proferam. Etiamfi enim quædam ex ipfis non prifcam forte illam vetuftatem attingant: aliqua faltem remotæ antiquitatis fpeciem præ fe ferunt. Potuiffem autem illa varias in claffes diftribuere, atque in locis fingula opportunis reponere in tomis diverfis: at vifum eft illa fimul ut reperta funt afferre nec feparata dare. Cæterum poft lucernas non male conftituuntur; quandoquidem aliqua ifti ufui deputata fuiffe videntur. En primo proferimus narrationem ea de re quæ fequitur.

,, *Memoire de M. Schumacker Bibliothécaire de Sa Majefté Czarienne.*

,, LEs Calmucks font des Tartares qui font fous la protection de Sa Majefté
,, Czarienne. Ils habitent le Pays entre la Siberie & la mer Cafpienne
,, de l'Orient du Volga. C'eft là où on a trouvé la maifon fouterraine & les
,, Manufcrits, dont la Gazette du 18. Octobre a parlé. On y trouve encore au-
,, jourd'hui dans leurs tombeaux & dans des cavernes, toute forte de ces inf-
,, trumens & ornemens qui fervoient, tant à leur culte divin, qu'à leur ménage;
,, fçavoir, des haches, couteaux, toute forte de vafes, urnes, lampes fépul-
,, crales, pendants d'oreille, bagues, boucles, & des figures d'hommes & d'a-
,, nimaux en bronze, or & argent de différentes façons, comme on le voit par
,, le deffein qu'on a tiré des originaux qui ont été trouvés dans le même endroit.

,, La premiere & feconde repréfentent deux Reines ou Déeffes affifes fur un
,, thrône à la maniere des Orientaux; la matiére tire fur le jaune comme l'*æs*

Narratio D. de Schumacker Czarianæ Majeftatis Bibliothecarius.

,, CAlmuci Tartari funt Czarianæ Majeftatis pa-
,, trocinio fruentes: hi regionem illam incolunt
,, quæ eft Siberiam inter & mare Cafpium ad Orien-
,, tem Volgæ feu Rhæ fluvii. Iftic reperta eft fubterra-
,, nea illa domus necnon Manufcripti codices de qui-
,, bus Diarium publicum ad 18. Octobris mentionem
,, fecit. Hodieque in illorum antris atque in fepulcris
reperiuntur omnis generis inftrumenta & ornamen- «
ta, quæ tum rei divinæ tum ufui peculiari cujufque «
deputabantur, fecures videlicet, cultri, vafa di- «
verfa, urnæ, lucernæ fepulcrales, inaures, annu- «
li, fibulæ, hominum animaliumque figuræ aureæ, «
argenteæ variique generis, quorum quædam ad ar- «
chetyporum fidem delineata eodemque loco reperta «
hîc proferimus. «

Prima & fecunda figura duas vel Reginas vel Deas In- «
dorum repræfentat, in folio ad modum Orientalium «
concinnato fedentes. Materia ad flavum colorem ac- «
corinthiacum


LAMPES
LXVII Pl du Tom. V.
1
2
notre Cabinet
Mr. le Pr. President Bon
4
3
Mr. le Boze
Mr. le Pr. President Bon
Mr. Palin
49
Tom V. 67



LAMPE DE DIANE.



M.r le Mar. d'Estrées.

corinthiacum. La premiere a deux doigts de la main droite, & la main du bras “ gauche rompuë. “

La troiſiéme repréſente un homme à genoux, qui ferme un poing, pour “ y mettre une bougie; l'anneau qu'il a ſur le dos ſort pour l'attacher; la ma- “ tiere eſt la même. “

La quatriéme repréſente une Statuë de bronze d'un Prince Oriental monté “ ſur un cheval ayant la tête ornée d'un diadême. Un enfant debout derriere le “ cheval, lui couvre la tête avec un paraſol. Pardevant on voit un Prêtre tenant “ les bras croiſés ſur la poitrine. “

La cinquiéme repréſente de même un cheval de bronze. “

La ſixiéme, qui eſt une lampe ſépulcrale, repréſente une ſtatuë équeſtre, “ couronnée de laurier à la Romaine, tenant dans la main droite l'éclat d'une “ lance briſée, ou d'un bâton de commandement. Cette figure eſt très remar- “ quable. “

La ſeptiéme repréſente une oye dont le bec eſt mouvant par une charniere; “ la langue eſt d'un fil de fer, qui pouvoit rendre quelque ſon. Les quatre taches “ noires marquent des trous & des ouvertures faites par accident. “

La huitiéme repréſente un hibou, idole de la Siberie. Cette idole eſt en- “ core en vénération auprès de quelques ſuperſtitieux du pays. “

La neuviéme eſt une figure de la Chine en bronze. “

PL. LXIX. La premiere planche repréſente une Reine ou une Déeſſe Indienne. Elle porte effectivement les marques de quelque divinité. Sa couronne de forme ſinguliere repréſente ſur le devant la tête d'un homme, & d'un homme barbu. Ses cheveux à longues treſſes lui deſcendent ſur les épaules. Le bracelet qu'elle a à un bras mérite d'être conſideré. Elle eſt aſſiſe ſur une grande baſe, toute chargée d'inſtrumens & de ſymboles, qui ſemblent marquer quelque culte de religion. Elle a un pied ſur une eſpece de couſſin d'où ſort un inſtrument crochu, qu'un liévre couché tout auprès ſemble conſiderer. Tout cela renferme quelque myſtere inconnu.

PL. LXX. L'autre Reine de la planche ſuivante eſt dans la même ſituation que la premiere; mais elle eſt aſſez différente par les ornemens, & par le geſte que chacun peut conſiderer. Elle a ſous un pied une oye; c'eſt une énigme qui regarde quelque ſuperſtition du pays. L'homme à genoux qui vient après, ſervoit ap-

---

» cedit ut *æs corinthiacum.* Prima duobus dextræ ma- » nus digitis & tota ſiniſtra manu mutila eſt.

» Tertia genuflexum hominem exhibet, qui pug- » num ſtringit ut cereum teneat; annulus dorſo ejus » hæret, quo ſuſpendatur. Materia eſt eadem.

» Quarta Orientalis Principis ſtatuam equeſtrem » æneam exprimit; caput equitis diademate redimi- » tur. Puerulus ſtans à tergo equitis, cum umbella » ipſi caput operit. Ante equitem Sacerdos eſt brachia » ante pectus decuſſata habens.

» Quinta ſimiliter equum æneum repræſentat.

» Sexta quæ eſt lucerna ſepulcralis ſtatuam equeſ- » trem exhibet: eques lauro coronatus eſt Romano » more, qui dextra manu tenet haſtæ truncum. Hoc » ſchema ſpectabile eſt.

» Septima anſerem exprimit, cujus roſtrum per » verticulos movetur, lingua ex filo ferreo concin- » nata eſt, quæ poterat ſonum aliquot emittere. Qua- » tuor illæ maculæ nigræ foramina quædam caſu facta » indicant.

» Octava depingit noctuam Siberiæ idolum, quod adhuc à quibuſdam in regione iſta ſuperſtitioſe co- « litur. »

Nona eſt Sinenſis figura ænea. »

Prima tabula Reginam vel Deam Indorum depingit; vereque illa numinis cujuſpiam notas præ ſe fert. Corona ipſius ſingularis formæ anteriore parte, caput hominis barbati exhibet, capilli in cirros longiſſimos aptati ad humeros deſcendunt: armilla quam brachio geſtat obſervanda eſt. Magnæ illa baſi inſidet onuſtæ inſtrumentis & ſymbolis, quæ cultum quempiam religioſum ſignificare videntur: pedem alterum in quemdam ceu pulvillum vel aliud inſtrumentum immittit, unde egreditur aliud inſtrumentũ aduncum: id quod à lepore ibidem recubante conſpicitur & conſideratur. Hæc aliquid arcani & myſterii præ ſe ferre videntur.

Altera regina tabulæ ſequentis eodem eſt ſitu, quo prior; ſed ornamentis & geſtu ab illa non parum differt, ut quiſque videre poſſit. Sub pede altero anſerem habet. Ænigma eſt ad aliquam illius regionis ſuperſtitionem pertinens. Vir ille genuflexus, candelabri, ut videtur, loco uſu veniebat. Annulum in dorſo habet,

parement de chandelier. Il y a au dos un anneau par où on l'attachoit. La derniere image est d'un cavalier qui a des étriers, ce qu'on ne voit jamais aux cavaliers des plus anciens temps : peut-être que l'usage des étriers fut trouvé plutôt dans ces régions orientales. Derriere ce cavalier un garçon nud tient un parasol, pour garentir la tête de son maître des ardeurs du soleil. Devant le cavalier est un fort petit homme nud, qui a l'air d'un vieillard, & qui tient à la main comme un cœur humain : cela a l'air de mystere.

Pl. LXXI. Les deux cavaliers ont servi autrefois de lampes ; je le croirois volontiers du premier qui a un grand trou sur la tête fait exprès. Pour ce qui est du second, il n'y a pas lieu d'en douter. C'est une lampe qui ressemble à celle que nous avons donnée à la planche CLIX. du cinquiéme tome de l'Antiquité, avec cette différence que la machine qui sort de la poitrine du cheval se divise ici en deux branches, & a deux trous pour deux lumignons, au lieu que dans l'autre il n'y a qu'une branche & un trou. Le cavalier est couronné de laurier. On remarque sur la tête du cheval un trou pour mettre l'huile, & une petite tablette levée pour fermer le trou. Sur la croupe du cheval il y a un anneau pour attacher la machine ou à un mur ou ailleurs. On voit encore ici un lievre aux pieds du cheval.

Pl. LXXII. On ne peut guere voir de situation plus extraordinaire que celle du Chinois ; cet instrument qu'il porte sur sa tête, son bonnet, cette tête qui semble lui sortir du cou, & qui a les oreilles de quelque animal, & le reste qu'on laisse à considerer ; tout cela, dis-je, a quelque chose de monstrueux. Je ne doute point que ce n'ait été une idole. Je ne dis rien du bâton qui est au côté de l'idole, auquel est attachée une gourde.

Pl. LXXIII. L'Oye ou l'oiseau dont le bec est mouvant comme une charniere, peut encore avoir été un objet de religion parmi ces peuples barbares.

Pour ce qui est de l'hibou qui porte une sonnette sur le devant, je l'aurois pris pour une chauve-souris, si l'on ne l'avoit qualifié hibou. Le mémoire dit qu'on l'a encore en vénération dans la Siberie.

---

quo suspindebatur. Postrema imago equitis est, stapedes habentis, id quod in veterum priscique ævi equitum imaginibus nusquam visitur. Forsitanque stapedum usus primo in Orientalibus regionibus repertus fuit. Pone equitem puellus nudus tenet umbellam, qua caput heri à solis ardoribus tueatur. Ante equitem est exiguæ staturæ vir nudus, qui senem refert, & manu tenet quidpiam humano cordi simile. Hic aliquod mysterium & arcanum subintelligi videtur.

Duo equites sequentes lucernæ olim fuisse videntur. De primo libenter crediderim, quia magnum foramen in capite præfert de industria factum. De secundo nullus est dubitandi locus. Lucerna certe est prosus similis ei quam dedimus in quinto Antiquitatis explanatæ tomo tab. CLIX. cum hoc tamen discrimine, quod machina illa quæ ex pectore equi egreditur, hîc in duos ramos dividitur, & duo foramina habet pro totidem ellychniis : cum contra in alio unus tantum sit ramus, unum foramen. Eques lauro coronatus est. Supra caput & collum equi observatur foramen, per quod oleum inferebatur, & tabella qua foramen claudi possit. In tergo equi annulus est quo equus possit suspendi vel ex muro vel aliunde. Hîc quoque ad equi pedes lepus conspicitur.

Nec singularior nec insolentior situs videri possit, quam ille viri Sinensis. Instrumentum illud quod capite gestat, pilei forma, caput illud aliud quod ex ejus collo videtur egredi cum auribus ferinis, reliqua etiam omnia quæ consideranda mittuntur, aliquid monstri simile præ se ferunt, simulacrum alicujus numinis fuisse existimo. Nihil dicam de baculo è regione posito, cui alligatur vasculum vinarium.

Anser sive avis illa cujus rostrum per verticulum moveri potest, forsitan à superstitiosa barbaraque gente cultus fuerit.

Quod spectat autem noctuam illam, quæ tintinnabulum à pectore pendens habet, libentius crederem esse vespertilionem, nisi noctua primum vocata fuisset. Supra dicitur hodieque coli in Siberia.

Fin du Tome cinquiéme.

TABLE

MONUMENS TROUVEZ ENTRE LA SIBERIE.
ET LA MER CASPIENNE EN 1721.
REINE OU DÉESSE INDIENNE.






SUITE DES MEM
1
2
75

MES MONUMENS




LXXI. Pl. du Tom. V.
SUITE DES MONUMENS TROUVEZ ENTRE
LA SIBERIE ET LA MER CASPIENNE EN 1721.
1
2
52
Tom V 71



SUITE DES MEMES MONUMENS.



53.




LXXIII. Pl. du Tom V.
SUITE DES MÊMES MONUMENS.
1
2
Tom. V. 73.



TABLE GENERALE
DES MATIERES
DU SUPPLEMENT.

Les cinq Tomes sont marqués par des chiffres Romains, I. II. III. IV. V.

A

B

C

Corne

D

E

F

G

H

I

Licteur

Nemesis

O

P

Phurnutus,

Q

R

S

Temple

V

Fin de la Table générale.



INDEX GENERALIS
IN QUINQUE TOMOS
SUPPLEMENTI.

Tomi quinque significantur singuli per numeros suos, I. II. III. IV. V.

A

Aliptæ,

C

E

F

G

I

K

L

O

T

V

Valerius

Finis Indicis generalis.





AVIS

SUR L'ORDRE DES PLANCHES.

LA diligence qu'on a faite, tant à graver les planches de ce Supplément, qu'à les tirer d'abord après qu'elles étoient gravées, cauſeroit ſans doute quelque embarras dans l'arrangement & dans les relieures, ſi l'on n'avoit ſoin d'avertir de l'ordre qu'il faut tenir en les rangeant. On les numerotoit & on les tiroit à meſure qu'elles ſortoient des mains des Graveurs; & comme il en eſt venu pendant le temps de l'impreſſion un grand nombre d'autres, qu'il a fallu néceſſairement placer entre des planches déja tirées & numerotées; il s'en trouve quantité, qui ſont marquées, par exemple, *après la quatriéme* ou *premiere après la quatriéme, ſeconde après la quatriéme,* & quelquefois juſqu'à la troiſiéme. Cela joint à quelques fautes qui ſe ſont gliſſées dans les numero des planches & des tomes, feroit beaucoup d'embarras, ſi l'on n'établiſſoit un ordre que les Relieurs doivent néceſſairement ſuivre.

Le chifre arabe ſert à les collationner, & le chifre romain à les arranger dans chaque volume.

PREMIER TOME.

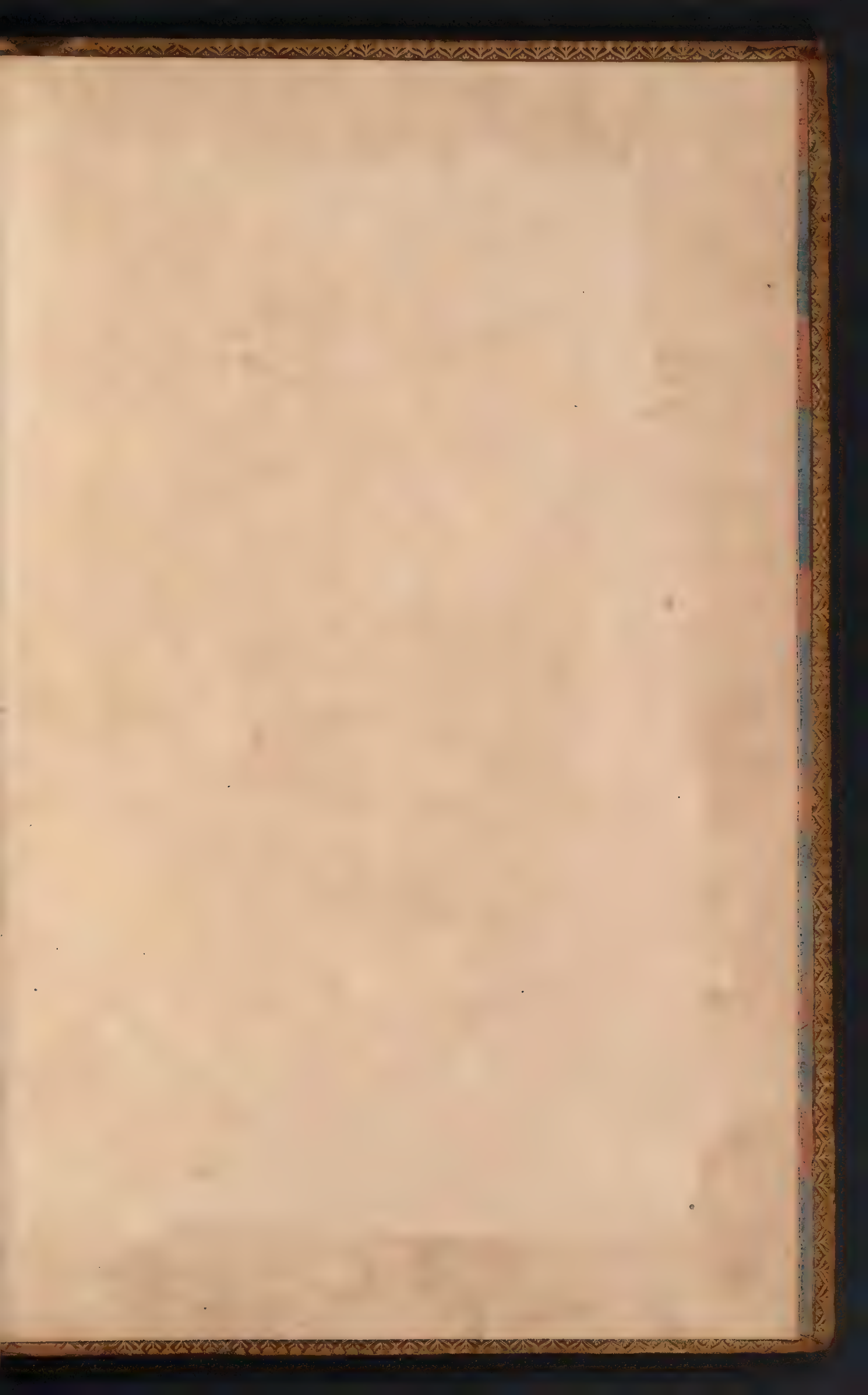
TOME SECOND.

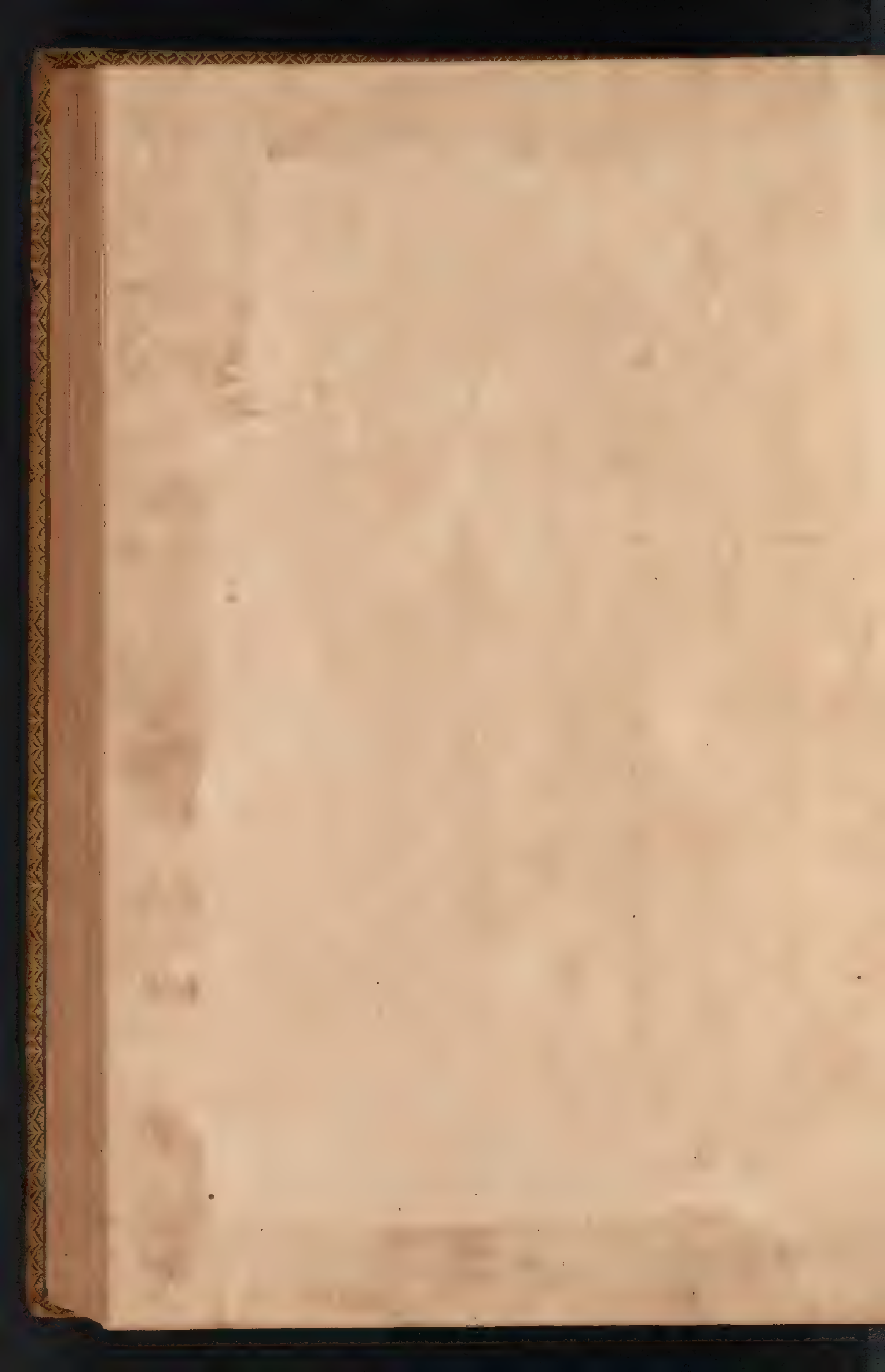
TOME TROISIEME.

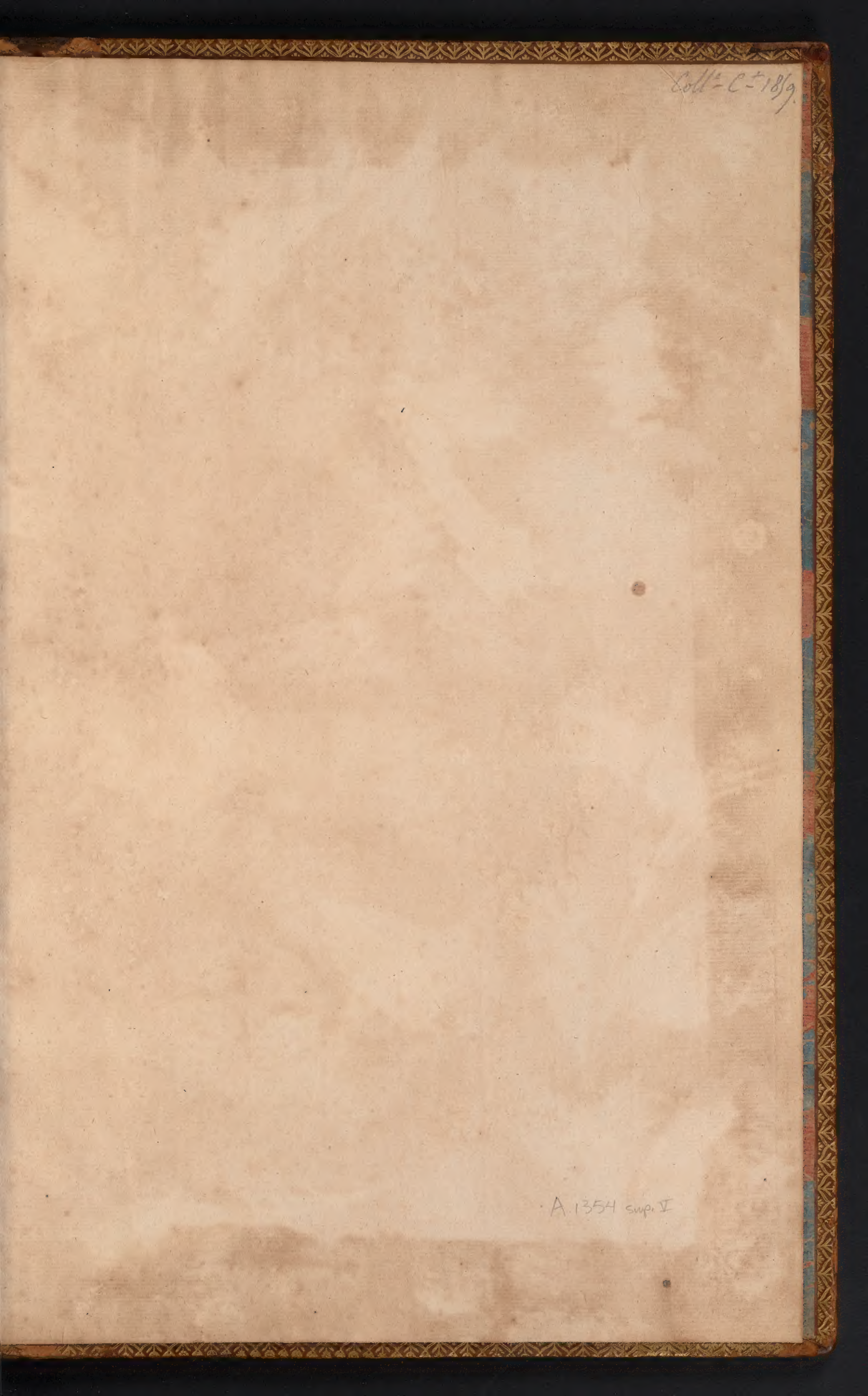
TOME IV.

TOME QUATRIEME.

TOME CINQUIEME.






Coll^e Cte 18/9.
A 1354 sup. V





